

COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS



Solange Thierry
L'art du bijou

Itō Jakuchū
Une quête spirituelle

Alphonse Mucha
Maître de l'affiche

SEPTEMBRE 2018
N° 483 - 5,90 € Édition française

La CAF
Cour d'arbitrage pour l'Art

L'art océanien
Un marché en expansion

Damien Gernay
Designer de l'expérience

Gala Dalí
Amante, muse et agent



5 414306 161221 0 4 830 >



À l'abri des regards, villa classique sur un terrain arboré de ± 21 ares avec piscine extérieure. D'une superficie de ± 357 m², elle se compose d'un hall d'entrée, de réceptions en enfilades avec un feu ouvert, une salle à manger et un bureau. Une cuisine séparée entièrement équipée avec accès à la terrasse et au jardin. Côté nuit, la master bedroom avec salle de bains, dressing et terrasse privative, quatre chambres et deux salles de bains. Autres : garage, parkings, caves et buanderie. PEB : G.

UCCLE | VENTE | REF : 3467438

Belgium | **Sotheby's**
INTERNATIONAL REALTY

BRUSSELS OFFICE

Avenue Louise 200, B-1050 Brussels
t+32 2 640 08 01 - brussels@sothebysrealty.be
www.sothebysrealty.be

LEMPERTZ

1798

Journées d'expertise à Bruxelles pour nos ventes d'automne

4 septembre Art Moderne, Art Contemporain, Maîtres Anciens
Bijoux, Argenterie, Arts Décoratifs, Art d'Asie
25 septembre Photographie, Art Moderne, Art Contemporain

Vos consignations sont les bienvenues



Oscar Jaspers. Vrouwehoofd (Tête de femme). 1930. Marbre, H 51 cm. Résultat: € 136.400

6, rue du Grand Cerf 1000 Bruxelles T 02-514 05 86 brussel@lempertz.com

La première maison de ventes en Allemagne

CINDY WRIGHT
Dead Poetry

VE 07.09 »
DI 04.11.2018



AGENTSCHAP
NATUUR & BOS

gemeente Leuven

dS De
Standaard

RING tv

château
de
gaasbeek

Plus d'infos: www.kasteelvangaasbeek.be

Passioné d'art et de culture?
**Decouvrez plus,
laissez-vous surprendre!**



Facebook Instagram

Google play

Available on the
App Store

**Pieter Paul,
votre guide
d'art et de
culture gratuit.**

PIETER-PAULGUIDE.COM



Get the app

marthe wéry

rue ernest allard 33 (sablon)
1000 - bruxelles
+ 32 475 555 831
e-mail p.hallet@skynet.be
www.galeriepierrehallet.com

galerie pierre hallet

tuesday, thursday, friday 2.30 - 6.30 pm
saturday 11.30 am - 6.30 pm
sunday 12 am - 3 pm

8.9.2018 – 7.10.2018



**ADMINISTRATION, PUBLICITÉ,
RÉDACTION, AGENDA**
Begijnhoflaan 464 G - 9000 Gand
Tél. : 09/216.20.20 - Fax : 09/216.20.21
aaa@ips.be - www.collectaaa.be
ING 310-0657650-76
IBAN BE91 3100 6576 5076
SWIFT BBRU BE BB
TVA BE 432.544.477

PUBLICITÉ
Secteur Art :
Joris van Glabbeek
Tél. : 09/216.20.24
collect.net@ips.be
Tout autre secteur :
MAC-Strat / Yves de Schaezen
Chaussée de Halle 158
1640 Rhode-Saint-Genèse
Tél. : 02/245.00.60
Fax : 02/241.08.82
GSM : 0475/82.96.00
yves@macstrat.be
COLLECTAAA ne peut en aucun cas être tenu responsable du contenu des publicités qui lui sont confiées pour parution. La charge en incombe uniquement à l'annonceur.

RÉDACTEUR EN CHEF
Christophe Dosogne

RÉDACTION
Els Bracke
Celine De Geest
Christophe Dosogne
Elena Lombardo

COLLABORATEURS
Lieven Defour
Laurent de Hemptinne
Thijs Demeulemeester
Gwenaëlle de Spa
Gwenaëlle Gribaumont
Elien Haentjens
Johan Frederik Hel Guedj
Diane Hennebert
Anne Hustache
Eric Rinckhout
Christine Vuegen

TRADUCTION
Dynamics Translations
Didier Vanhede

MISE EN PAGES
Annick Blommaert

IMPRESSON
Graphius, Gand

DISTRIBUTION
Libraries
AMP
La Poste

ABONNEMENTS
Pays d'Abonnements
Ambachtenlaan 21 - Unit 2A -
3001 Heverlee - Tél. 02/808.55.23
klantenservice@abonementenland.be
Belgique 45 €, Europe 65 €, Airmail 74 €
Les abonnements sont à reconduction automatique, sauf avis contraire envoyé au minimum deux mois avant la date d'échéance. Un abonnement offert en cadeau se termine automatiquement au bout d'un an. Pour un changement d'adresse, une résiliation, un numéro manquant, ou toute autre question, surfez sur :
www.paysdabo.be.

EN COUVERTURE
Jean Boggio, bague sculpture à secret
Pikotzea 2, 2016, en argent rhodié et or,
pavage du jardin : 156 tsavorites, 18 arbres
en tourmalines, améthystes, turquoise,
jade, chrysoprase et agate verte, avec un
livre de croquis à l'intérieur, 4,5 x 4,3 x 5,2
cm. Collection Solange Thierry de Saint-
Rapt / © photo : Paul Louis

Membre de l'Union
des Editeurs
de la Presse Périodique



Editeur responsable :
Patrick SNOECK
Begijnhoflaan 464 G - 9000 Gand

Pour les auteurs d'art visuel et les
photographes :
© CISAC / SABAM Belgium 2018
ci-contre © photo : Silvie Bonne

COLLECT

ARTS ANTIQUES AUCTIONS

SEPTEMBRE 2018 N° 483



Restituer le patrimoine, un vœu pieux ?



C'est dans l'air du temps, et ce n'est pas le président français Emmanuel Macron qui nous contredira, lui qui appelait récemment à « un retour du patrimoine africain à l'Afrique ». Effet d'annonce, vœu pieux ou propos démagogiques ? Depuis des décennies, en tout cas, dans la foulée de la décolonisation et des nombreuses recommandations de l'UNESCO soutenant le retour vers les pays sources du patrimoine

culturel spolié, la question revient régulièrement dans l'actualité tandis que les demandes de restitutions de toutes sortes se multiplient. D'autant que les réparations accordées aux familles propriétaires de biens juifs confisqués par les nazis constituent, elles aussi, un puissant encouragement pour les anciennes colonies, car elles ont offert un écho très médiatique à des récupérations obtenues souvent de haute lutte. C'est dans la foulée de cette accélération des demandes, parfois fantaisistes ou infondées, que se sont multipliées ces dernières années les interrogations concernant les saisies de pièces majeures du patrimoine belge lors de l'occupation française des années 1794-1795. De multiples questions ont ainsi été posées au sein des différents parlements du pays, tandis qu'en 2015 le secrétariat d'Etat à la Politique scientifique fédérale chargeait l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) d'établir un inventaire détaillé des peintures et sculptures 'spoliées' par les troupes françaises. Fruit d'un intense travail scientifique, ce rapport historique est, depuis le début du mois d'août, disponible en ligne (sur le site www.kikirpa.be). Outre qu'il a permis de faire justice à maintes légendes urbaines et autres confusions sur ces spoliations, le texte démontre qu'on a attribué aux Français bien plus de prélèvements qu'ils n'en ont réellement effectués. Au total, ce seraient 195 pièces qui ont en fait été soustraites au patrimoine belge, loin des 271 œuvres estimées lors d'un comptage effectué en 1883. Selon l'IRPA, 64 de ces œuvres se trouvent toujours en France, 100 ont été rendues à la Belgique après 1815, 6 sont en Allemagne, 1 en Italie, tandis que 24 n'ont pu être localisées. D'ici peu, l'administration de la Politique scientifique fédérale doit remettre à sa secrétaire d'Etat, Zuhal Demir (N-VA), un second rapport faisant le point sur les questions juridiques en lien avec tous ces objets. Dans la perspective de nouvelles requêtes en restitution ? Quoi qu'il en soit, ces doléances – s'il y en a – risquent fort d'apparaître comme un défi à la notion d'inaliénabilité qui prévaut juridiquement dans de nombreux Etats en ce qui concerne les biens publics, ceux des musées en particulier. Dans le domaine, comme le rappelait l'article publié dans notre édition d'été au sujet du patrimoine africain (n°482, pp. 80-83), la volonté politique, seule, ne suffira sans doute pas à élargir le champ des possibles. L'ensemble de la rédaction se joint à moi pour vous souhaiter une excellente rentrée artistique, nourrie de délicieuses découvertes, de coups de cœur et – qui sait ? – de belles eplettes...

Christophe Dosogne

<i>A (ne pas) Voir</i> : Peter Bernaerts	6
Up to date	8
Personalia	12
Musées	14
Galleries	20

FOIRES

Salons en Belgique et ailleurs	110
--------------------------------	-----

DOSSIERS

<i>L'artiste du mois</i> : Arpaïs Du Bois	18
<i>Art Insider</i> : Giovanna Massoni	24
<i>Zoom</i> : Geert Van den Eede	26
Dans la boîte à bijoux de Solange Thierry	28
Sterling Ruby, artiste protéiforme	32
Léon Wuidar, une redécouverte	34
Alphonse Mucha, maître de l'affiche	38
Itō Jakuchū, une quête spirituelle	42
La cote de l'art océanien	50
Quel avenir pour la CAfA, cour d'arbitrage de l'Art ?	54
Rubens, maître de l'esquisse	58
Adriaen Brouwer, maître des émotions	64
Le cassone,	
un cadeau de mariage universel	68
Franz West et son <i>Rrose/drama</i>	72
Gala Dalí, amante, muse et agent	74
René Daniels, une logique onirique lucide	78
La Collection Mairlot à l'encan	84
Damien Gernay, designer de l'expérience	106

VENTES

Courrier International	80
La surprise du mois	88
Ventes en Belgique	89

AGENDAS

Auction-agenda	119
Fair-agenda	121
Expo-agenda	122
Galerie-agenda	124

Bonnes adresses & sites web	126
Petites annonces	127



A(ne pas)VOIR

Visite dans les yeux de Peter Bernaerts

À la loupe

Lors de l'année du baroque, une visite à la maison Rubens s'imposait pour y admirer l'autoportrait du maître. Nous avons également pu voir l'étonnante exposition *Sanguine* au M HKA et découvrir Michaelina Wautier au MAS. Un vent favorable nous poussa toutefois vers le bâtiment Loodswezen (capitainerie) d'Anvers pour une visite à la première biennale Antwerp Photo où 'Anton Corbijn' aura sans doute servi de catalyseur. Nous avons appris l'existence de l'exposition dans les médias. Cette biennale regroupe l'exposition *Iconobelge* avec les œuvres de trente photographes belges importants comme Tim Dirven, Stephan Vanfleteren, Charlie De Keersmaecker, Dirk Braeckman, Bieke Depoorter ou Lara Gasparotto, ainsi que l'exposition mentionnée précédemment, *Anton Corbijn, 1-2-3-4*, l'exposition *Michael Wolf* et la mémorable et dérangeante exposition sur la traite des femmes du Prix Carmignac. Les organisateurs de cet événement ont ainsi eu le mérite de lever un coin du voile sur le côté peu flatteur de la société avec la programmation de deux photojournalistes ayant obtenu le Prix Carmignac pour leur série sur le trafic d'êtres humains et la migration. Plus loin, figure un imposant portrait d'homme politique réalisé par Stefaan Temmerman, *Law and order in the face*. L'effet produit est encore plus saisissant en contre-plongée...

Quelle œuvre vais-je emporter ?

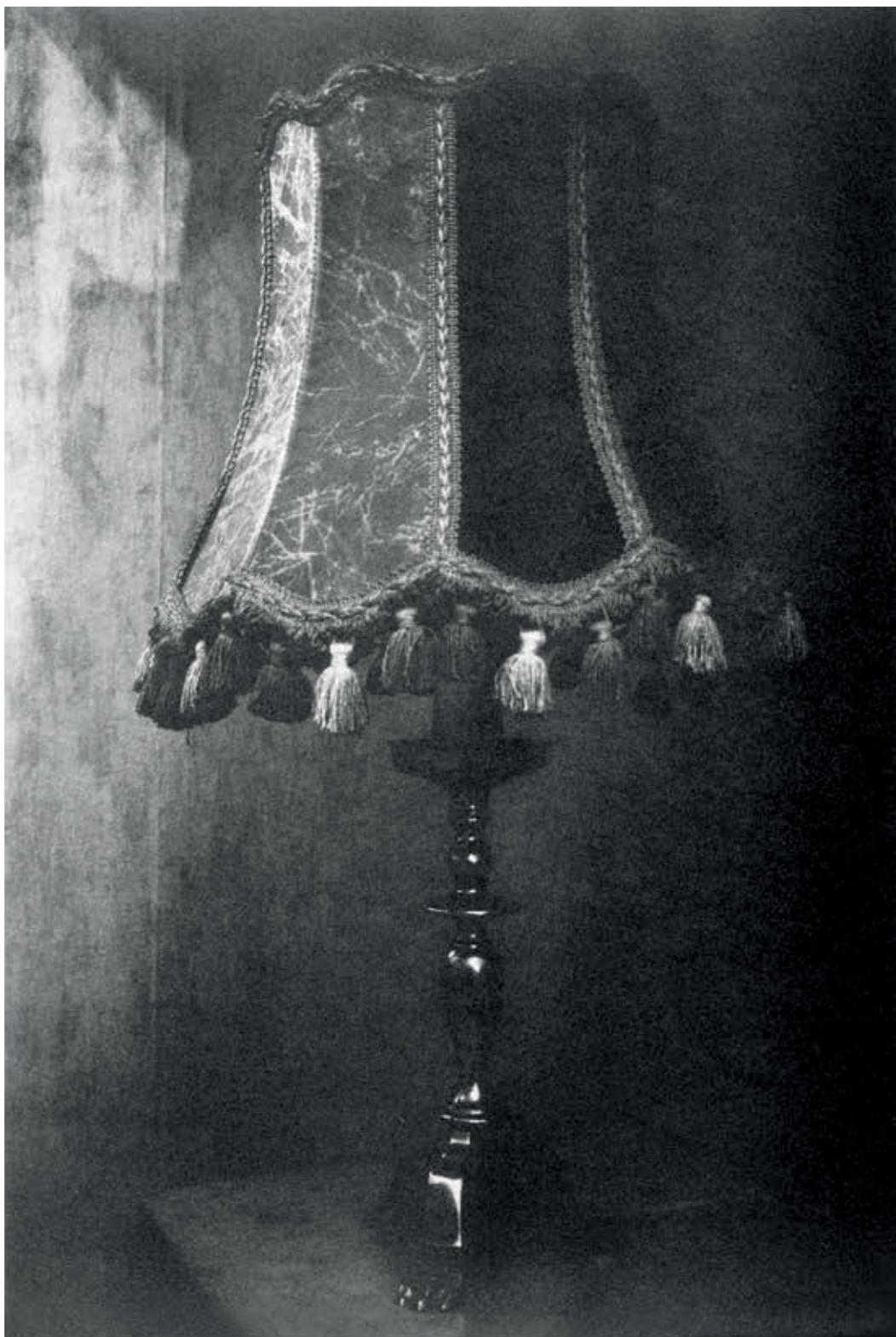
Le noir, décliné dans toutes ses gradations, est ici la couleur dominante : la chanteuse Kim Wilde en contre-plongée, l'überpunk Iggy Pop dansant, le doute dans les yeux de Mick Jagger, une Björk rêveuse dans un train, Michael Stipe de R.E.M. épuisé, Joni Mitchell repliée sur elle-même rendent toute couleur inutile, voire gênante. Les portraits réalisés par Corbijn trouvent leur plein épanouissement grâce à un noir et blanc documentaire 'impersonnel'. Ici, il n'est pas question d'un dieu sur le podium, mais plutôt d'artistes en quête d'immortalité. Tous sont saisis en tant qu'être humain plutôt que comme l'alter ego de magazines pop. S'il nous fallait emporter une œuvre, ce serait une photographie de Gert Jochems. La densité du noir dans ses tirages rend son œuvre presque palpable. Cela tient peut-être au procédé d'impression, mais la limite entre fusain et impression est ici extrêmement ténue. Ses photographies ressemblent à des dessins. Quel sentiment merveilleux que de pouvoir se trouver aussi proche de son œuvre, pour ainsi dire d'y entrer !

En solo ou en groupe ?

Nous préférons visiter les expositions en solo, mais être accompagné a aussi ses avantages, la foule offrant celui de la résonance. Impressions personnelles et réflexions spontanées peuvent s'ajuster sur place, suscitant de nouveaux avis et – peut-être ? – une discussion animée sur la beauté.

Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Nous étions curieux de découvrir un bâtiment jamais accessible au grand public et nos attentes furent largement dépassées. L'ancien complexe administratif de la capitainerie d'Anvers, à l'ombre du MAS, nous paraît convenir parfaitement comme espace d'exposition temporaire. Même s'il a besoin de rénovation, le lieu est idéal avec ses larges escaliers, ses hauts plafonds et ses larges fenêtres ouvrant sur un bâtiment néo-renaissance classé de 1890 où elles laissent entrer une lumière suffisante dans des pièces plutôt petites, situées des deux côtés. C'est surtout l'équilibre entre photographie rock informelle et un photojournalisme mémorable qui compte ici. Nous attendons avec impatience l'édition 2020 !



C'est surtout l'équilibre entre photographie rock informelle et photojournalisme qui compte ici.

En savoir plus

Contacter

Peter Bernaerts est administrateur de la maison de ventes Bernaerts, Anvers

www.bernaerts.be

Barok bij Bernaerts : le 21-09 : journées d'estimation

Visiter

Antwerp Photo, International Photography Festival, bâtiment Loodswezen, Anvers

Anton Corbijn, 1-2-3-4, Michael Wolf, Iconobelge et Prix Carmignac

www.antwerpphoto.be

jusq. 30-09

Gert Jochems, *Sans titre*. © de l'artiste

Signa temporum, ars temporis...

Erratum : Dans notre édition d'été (n°482, p. 117), une erreur s'est glissée dans la légende de l'œuvre de Jacque Maria Wessels, présentée par la Galerie Baudelaire à Photo Basel. Voici la légende correcte : Jacque Maria Wessels, *Garage Still 01*, 2015, de la série *Garage Stills*, tirage analogique, 120 x 120 cm. Courtesy Galerie Baudelaire / Photo Basel. © de l'artiste +++ La polémique n'avait cessé d'enfler depuis que le Belgian Art Prize avait annoncé ses finalistes en avril dernier : Sven Augustijnen, Koenraad Dedobbeleer, Gabriel Kuri et le duo Jos de Gruyter & Harald Thys. Une lettre ouverte, publiée le 12 mai sur www.change.org, dénonçait l'uniformité des candidats – tous des hommes – et appelait les institutions et organisations artistiques belges à « éradiquer la discrimination » pour



La façade du Cosmo Hôtel par Jean-Luc Moerman. © de l'artiste / photo : D. R.

Un chef-d'œuvre de Rubens de retour au bercail



Pierre-Paul Rubens, *Le Massacre des Innocents*, ca 1610, huile sur bois, 142 x 182 cm. Art Gallery of Ontario, Toronto, inv. 2014/1581. © 2018 Art Gallery of Ontario, Toronto

A la fin de ce mois (dès le 26 septembre), un des premiers tableaux de Pierre-Paul Rubens (1577-1640), *Le massacre des innocents* (ca 1610), sera de retour au bercail, dans le cadre de la Rubenshuis d'Anvers où l'artiste vécut et travailla, pour une présentation exceptionnelle (jusqu'en avril 2019), à l'occasion de l'année du baroque. Le collectionneur Ken Thomson, qui l'avait acquise en 2002 chez Sotheby's à Londres pour la somme alors record de 49,5 millions de livres sterling, offrait l'œuvre en 2008 à l'Art Gallery of Ontario (AGO). Le retour, pour la première fois, de ce chef-d'œuvre dans le lieu qui l'a vu naître, offre une occasion unique de contextualiser la création rubénienne peu après le retour du maître d'un long séjour en Italie. Benjamin van Beneden, directeur du Rubenshuis, déclarait à ce propos : « Nous espérons pouvoir approfondir la recherche quant au pedigree du tableau durant son séjour à Anvers. Ce qui servira de catalyseur à la poursuite des recherches sur l'atelier de Rubens ». Un symposium autour de l'œuvre est d'ailleurs prévu en mars prochain.

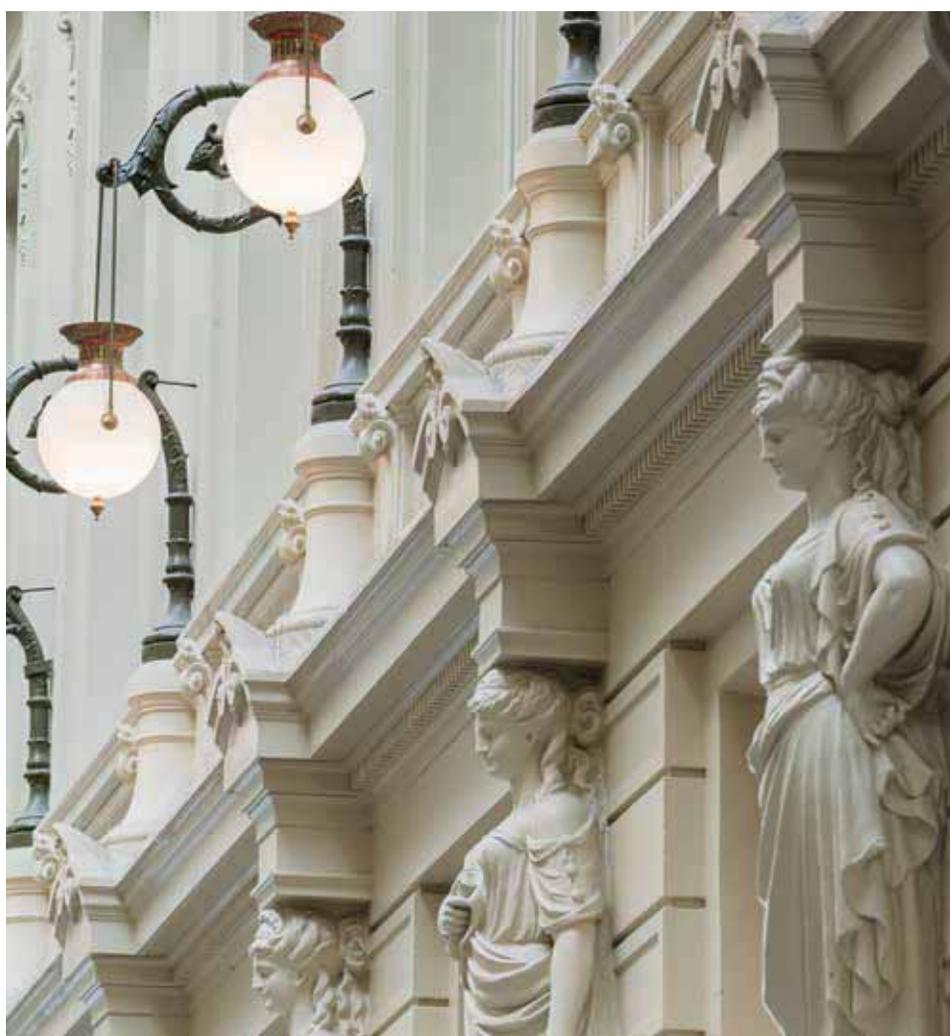
Le premier Léonard ?

A Rome, dans la foulée du prix record obtenu en novembre 2017 par Christie's New York, c'est à une 'Leonardo-mania' que l'on assistait cet été. Selon Ernesto Solari, qui se présente comme spécialiste des symboles alchimiques et de la Cabbale, par ailleurs commissaire d'expositions, une tête de profil de l'archange Gabriel, récemment 'découverte', serait la plus ancienne œuvre connue de Léonard de Vinci. Réalisée à l'âge de 19 ans, en 1471, chez son grand-père qui possédait un four à Bacchereto en Toscane, il s'agit d'un carreau de céramique où un signe LDV, visible à l'infrarouge, serait la première signature connue du génie de la Renaissance. La 'découverte', présentée le 21 juin, n'a pas convaincu tous les spécialistes du maître. Martin Kemp, professeur émérite à Oxford, a notamment pointé les cheveux en forme de vermicelles et estimé que les chances qu'il s'agisse d'un Léonard étaient « inférieures à zéro » ...

Portrait de l'archange Gabriel, céramique vernissée, 20 x 20 cm, considéré par des experts comme l'une des premières œuvres de Léonard de Vinci. © photo : Mario Osorio / Notimex / AFP



refléter la diversité du paysage culturel. En conséquence, les artistes sélectionnés avaient décidé de retirer leur candidature... Ce qui, *de facto*, ne pouvait mener qu'à l'annulation pure et simple de l'édition 2019 du prix, actée le 24 mai. Un projet artistique sera toutefois proposé, en lieu et place, en mars prochain (infos : www.belgianartprize.be). +++ A l'occasion du lancement de la campagne européenne de Jaguar 'Set The Pace', inaugurée officiellement le 3 septembre à Amsterdam, Jaguar offrait un avant-goût cet été à Knokke-Heist, dans le cadre du Cosmo Hôtel, dont la façade a été redynamisée par l'artiste belge Jean-Luc Moerman, figure pionnière du *street art* au trait caractéristique. Le plasticien s'est vu offrir vingt modèles miniatures de la marque qui seront proposés à la vente, début octobre, à l'occasion du Zoute Grand Prix, lors d'enchères organisées au bénéfice des *Unsung Heroes*, personnalités dont l'action mérite une plus grande reconnaissance. +++ Exposé à Knokke cet été, l'artiste Isabelle de Borchgrave proposera à Bruxelles (du 11-10 au 15-12) sa série *Africa Inside me* dans sa galerie-atelier (chaussée de Vleurgat 73a, www.isabelledeborchgrave.com) où une case de 4 mètres de côté, montée pour l'occasion, accueillera des cours de percussion pour enfants. +++ Basée



Le Passage du Nord (1882), à Bruxelles, entièrement rénové. © photo : Yvan Guerdon



Strokar Inside. © D.R.

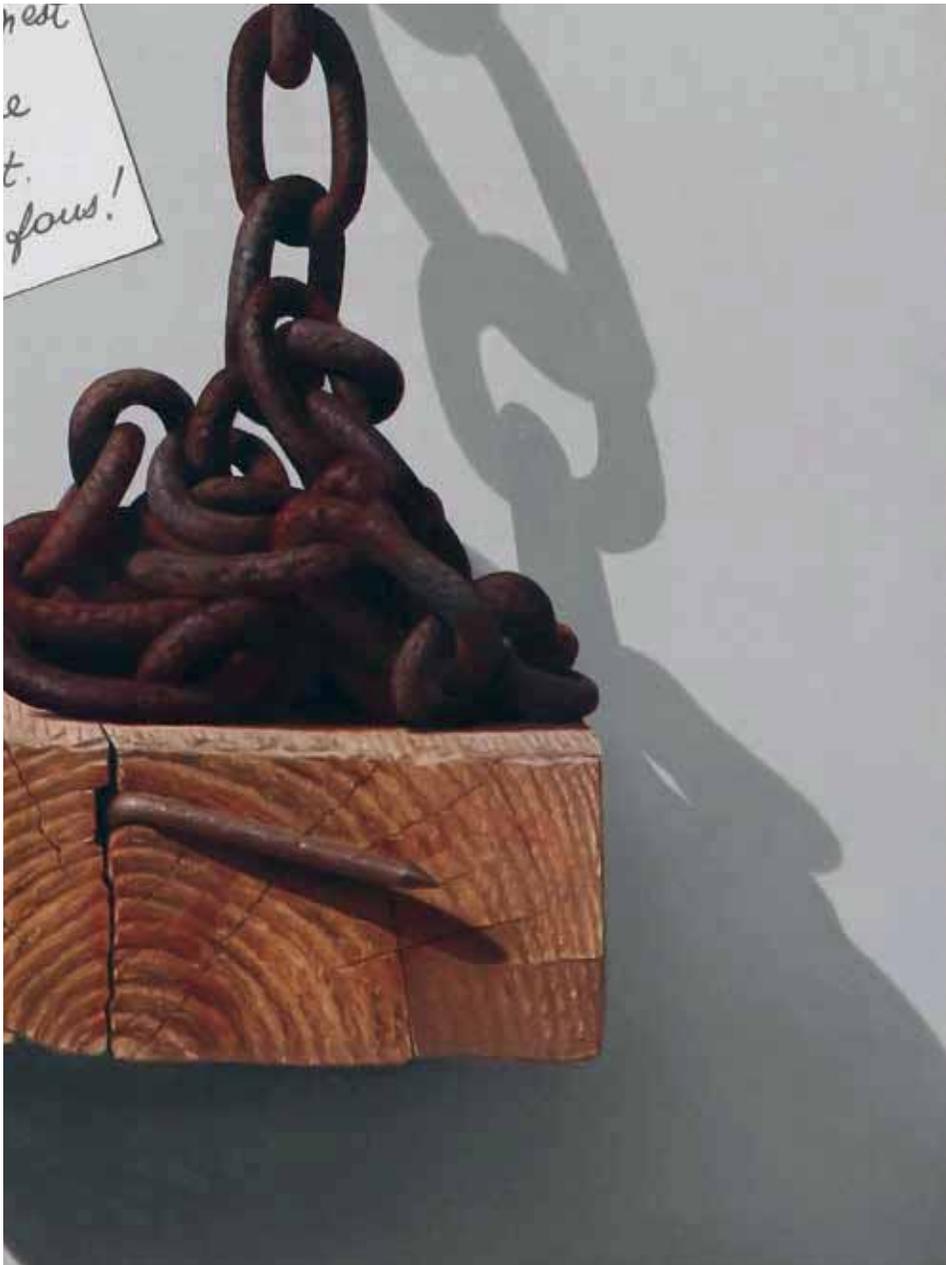
en Allemagne, la Galerie Zink ouvre un espace éphémère (67 rue de la Régence) lors du Brussels Gallery Weekend (BGW), y présentant (du 06-09 au 06-10) une exposition rassemblant des tapisseries de l'artiste Klaas Rommelaere installé à Anvers ainsi que des œuvres de Dirk Zoute, Marcel van Eenden, Michael Sailstorfer, Muntean/Rosenblum, Paul Kooiker et de l'Atelier Lachaert. +++ En parallèle, également dans le cadre du BGW, le bâtiment Vanderborght (Rue de l'Ecuyer) accueille, sur une idée de la commissaire Liv Vaisberg et de l'artiste Will Kerr, l'édition inaugurale de A Performance Affair (du 07 au 09-09, www.aperformanceaffair.com) qui veut transformer le seconde étage du lieu en un espace immersif dédié à la performance. Inspiré par l'architecture singulière du bâtiment et la notion de Panoptique de Jeremy Bentham, théorisée par Michel Foucault, l'événement active ou réactive les travaux d'artistes internationaux, présentés en cycle continu ou en actions uniques dans le cadre d'un programme dense, mêlant les lieux et les moments. Des artistes émergents et confirmés ont été sélectionnés par un comité

de professionnels distingués. Leurs performances peuvent être acquises par des collectionneurs ou des institutions. +++ Le Passage du Nord, à Bruxelles, vient d'être entièrement

renové et remis dans son état d'origine de 1882. Il sera mis en exergue lors des Journées du Patrimoine qui se déroulent dans la capitale les 15 et 16 septembre (infos : www.

David Killen aux côtés d'une des œuvres qu'il attribue à Willem de Kooning. © photo : Angel Chevrete





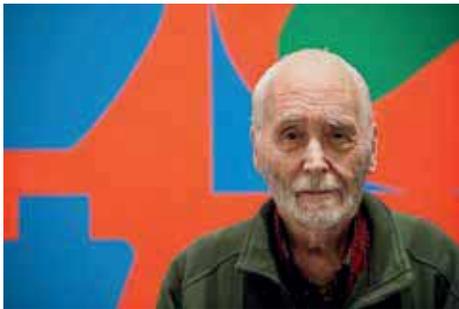
Remy Van den Abeele, *Le poids de l'impondérable*, 1976, huile sur toile. © de l'artiste / FAM

journeesdupatrimoinebruxelles.be). +++ Début septembre, à l'initiative d'Alexandra Lambert et du photoreporter Fred Atax, en association momentanée avec le groupe D-side, l'ancien supermarché Delhaize (chaussée de Waterloo 569 à Ixelles) accueille une plateforme internationale des arts urbains et un grand atelier-laboratoire, Stokar Inside, avec l'ambition d'y « attirer les plus grands artistes ou des talents montants du Street Art, du Graffiti, de la Peinture et de la Photographie urbaines » (infos : www.stokar.be). +++ A

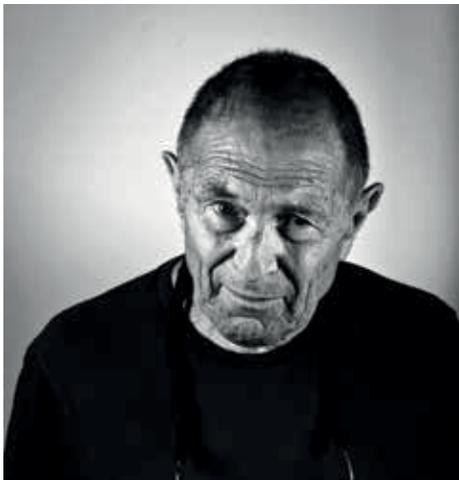
proximité de Namur, dans le cadre de la saison *Fleurs 2018* et à l'invitation du Fonds Félicien Rops, les artistes Alexia Creusen et Oliver Pé présentent, dans le domaine exclusif du château de Thozée, ancienne demeure de Félicien Rops, une série d'œuvres sous le titre de *memento vivere* (du 02 au 16-09, rue de Thozée 12, Pontauray (Mettet), www.fondsrops.org). +++ Le 29 septembre, Marche-en-Famenne inaugure la nouvelle aile du Famenne & Art Museum (FAM). Cet espace, situé dans une maison du XVII^e siècle (Rue du Commerce 17,

www.fameneartmuseum.be), accueillera une première exposition temporaire consacrée au travail du peintre Remy Van den Abeele, plus particulièrement les œuvres qu'il réalisa en 1976 et 1977. +++ A Venise, en 2019, ce sont les Néerlandophones de Bruxelles, Jos de Gruyter & Harald Thys, qui représenteront la Communauté Wallonie-Bruxelles dans le Pavillon belge, lors de la prochaine édition de la Biennale. Ainsi en décidait, début juillet, un jury composé de 13 personnalités. +++ La première édition du salon Sublime, annoncée pour octobre en même temps que la FIAC, est reportée d'une année en l'absence d'accord sur un emplacement à Paris. Le Syndicat national des antiquaires (SNA), dans un communiqué du 19 juin, rappelait qu'il a « toujours exprimé des doutes quant à la réalité de ce projet », porté entre autres par son ex-président, le marchand Christian Deydier, et estime que « la confirmation de cette annulation va permettre de mettre un terme au climat défavorable au sein du marché de l'art français ». +++ Début juillet, un marchand d'art new-yorkais assurait avoir découvert six toiles de Willem de Kooning et une de Paul Klee dans un ancien atelier de restauration près d'Ho-Ho-Kus (New Jersey). À son décès, le propriétaire du lieu, Orrin Riley, restaurateur d'art, avait légué l'espace à sa femme, Suzanne Schnitzer. L'atelier a fermé ses portes en 2009, après que celle-ci se soit tuée dans un accident de voiture, laissant aux clients neuf ans pour réclamer leurs biens. Passé ce délai, les 200 œuvres restantes furent déclarées 'abandonnées' puis mises en vente. C'est ainsi que le galeriste David Killen a acquis un lot pour 15 mille dollars. Persuadé de posséder six de Kooning et *Curtain n°1* de Paul Klee (qui serait passée entre les mains de Serge Sabarsky, fondateur de la Neue Galerie à New York), il a consulté Lawrence Castagna, ancien assistant de de Kooning, qui a confirmé son impression (tout en précisant qu'il ne s'agissait pas d'un avis d'expert). Si les œuvres sont authentifiées, l'homme aura fait une bonne affaire, le record pour un de Kooning, obtenu en 2016 par Christie's New York, étant de 59 millions de dollars...

TÊTES DE L'ART



In memoriam : Ce n'était pas son vrai nom : **Robert Indiana**, né en 1928 et décédé le 19 mai dernier, s'appelait en réalité Robert Clark (il se renomma à la fin de années cinquante, lors de son idylle avec Ellsworth Kelly, pour souligner son lien avec son État d'origine). Son enrôlement dans la mouvance Pop se fonde aujourd'hui sur une œuvre à la diffusion planétaire, le *Love*. Quatre lettres colorées, conçues en 1965 comme une simple carte de vœux pour le MoMA, puis déclinées en sculpture, qui lui ont valu une célébrité étouffante, occultant le reste de sa production. Virtuose de l'assemblage – de métal ou de lettres –, collectionné et apprécié dès ses débuts par Alfred Barr et Philip Johnson, collaborateur de Warhol, il s'est retiré peu à peu de la scène, fatigué d'être l'homme d'une seule œuvre. © photo : Lauren Casselberry / Associated Press



In memoriam : Le plus célèbre des photographes sud-africains décédait le 25 juin chez lui, à Johannesburg, à l'âge de 87 ans. Né à Randfontein, à l'ouest de Johannesburg en 1930, **David Goldblatt** avait commencé sa carrière à 18 ans, au moment précis où l'apartheid était mis en place par le gouvernement de Daniel Malan. Même s'il prétendait ne pas faire de politique, ce fut l'un des témoins majeurs de la politique de ségrégation. Premier photographe sud-africain ayant bénéficié

d'une rétrospective au MoMA (1988) et ayant participé à deux documenta (2002 et 2007), il était toujours resté au pays, y fondant notamment en 1989 The Market Photo Workshop, galerie et surtout école de photographie qui a formé une nouvelle génération. © Gallo Images



In memoriam : Elle n'est pas citée dans le livre de Robert Edsel, *Monuments Men* : **Anne Olivier Bell**, née Popham, apparentée à Laurence Olivier, formée au Courtauld Institute de Londres, a pourtant fait partie de ce groupe cosmopolite qui, au sein de la section MFAA (Monuments, Fine Arts and Archives) du Conseil de contrôle allié pour l'Allemagne, a aidé à récupérer les œuvres d'art spoliées par les nazis. Décédée le 18 juillet à l'âge de 102 ans, elle en était l'une des dernières survivantes. Par mariage à Quentin Bell, le neveu de Virginia Woolf, elle était ensuite devenue une experte de l'écrivain (dont elle a édité le *Journal*), aidant aussi à préserver la demeure familiale des Bell, à Charleston, dans le Sussex, un des lieux emblématiques du groupe de Bloomsbury. © photo : D. R.



In memoriam : La cofondatrice, avec Anna Hutsol et Alexandra Shevchenko, de l'organisation féministe ukrainienne FEMEN (fondée en 2008), l'activiste politique et artiste **Oksana Shachko** était retrouvée morte le 23 juillet dans son appartement parisien. Agée de 31 ans, la jeune femme - réfugiée politique en France depuis 2013 (année de son départ des FEMEN) – se serait pendue. Peu exposée de son vivant, elle laisse derrière elle une série d'icônes religieuses détournées avec un message politique et féministe, que la galerie parisienne Mansart avait présentées en 2016. © Bestimage



Reconduction : L'A.G annuelle de la Foire des Antiquaires de Belgique ASBL, organisatrice de la BRAFA, réunie début juin à Bruxelles, procédait à l'élection de son nouveau Conseil d'Administration pour un mandat de trois ans (2018-2021). Comme on ne change pas une équipe qui gagne, à une quasi-unanimité, les membres sortants ont été réélus :

Harold t'Kint de Roodenbeke demeure ainsi président, avec à ses côtés Didier Claes et Francis Maere, à la vice-présidence. Christian Vrouyr demeure secrétaire-général, Jean Lemaire trésorier et Klaas Muller administrateur. Quant à lui, Olivier Theunissen intègre nouvellement le conseil en tant qu'administrateur. © Galerie t'Kint de Roodenbeke / photo : D. R.

Nomination : Le marchand d'art **Alexis Maggiar** devenait, début juin, le nouveau directeur du département des arts d'Afrique et d'Océanie de Sotheby's France. Désormais responsable des ventes de cette spécialité, il sera aussi chargé de développer une stratégie européenne en collaboration avec le réseau international de la maison de ventes. Spécialiste d'art océanien de



l'auctioneer depuis 2007, il a débuté en 2001 chez le marchand Alain de Monbrison avant de rejoindre Calmels-Cohen deux ans plus tard. © Sotheby's Art Digital Studio



Nomination : Brook Andrew, artiste australien d'origine wiradjuri et celte, était nommé fin juin à la direction artistique de la 22e édition de la biennale de Sydney qui se tiendra en 2020. Lauréat du Smithsonian Artist Research Fellowship en 2017, son œuvre est axé depuis 25 ans sur l'histoire coloniale. Représenté en Europe depuis 2013 par la Galerie Nathalie Obadia (Bruxelles / Paris), il a exposé au Reina Sofia à Madrid, au musée d'Ethnographie de Genève, et au musée du quai Branly, à Paris. Pour cette biennale, il a annoncé vouloir mettre en perspective les connexions des cultures indigènes avec le monde de l'art contemporain. © photo : Trent Walter



Départ et nomination : Avec regret, nous apprenons début juillet le départ, pour raisons personnelles, de **Patricia De Peuter** qui, depuis plus de trente ans et avec une incroyable maestria, dirigeait le service Art de la banque ING à Bruxelles, y organisant d'excellentes expositions. Elle est, depuis le 1^{er} juillet, tout naturellement remplacée par celle qui l'a secondée pendant longtemps, la très sympathique et énergique **Anne Petre**. © photos : Guy Kokken/Saskia Vanderstichele



Nomination : Le centre d'art contemporain La Synagogue de Delme annonçait fin juillet la nomination de **Benoît Lamy de La Chapelle** à sa direction, à partir du 1^{er} octobre.

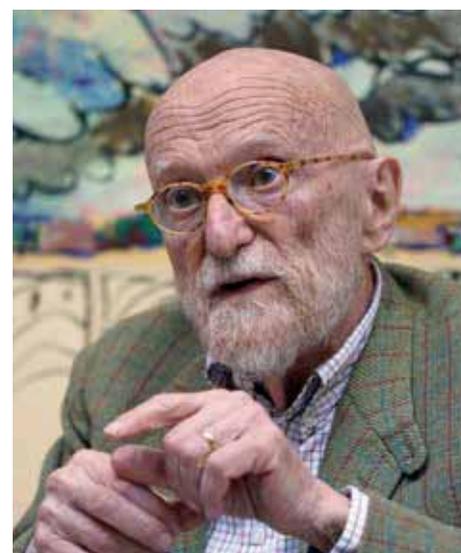
Critique d'art, membre de l'AICA, et commissaire d'exposition, diplômé en histoire de l'art de La Sorbonne, l'homme a notamment travaillé au WIELS à Bruxelles. © CAC-La Synagogue de Delme / photo : D. R.

Lauréate : Le concours pour jeunes artistes Friends of S.M.A.K. Prize / Coming People 2018, co-organisé par l'institution gantoise et le Cercle des Amis du S.M.A.K, décernait fin juin son prix 2018 à **Lieselotte Vloeberghs**,



diplômée de la Luca School of Arts de Gand en 2017 et dont la pratique artistique se fonde sur l'interaction entre mots et images, par le biais de dessins et d'installations. © S.M.A.K. / photo : D. R.

Lauréat : Fondé en 1988 par la Japan Art Association, le prix Praemium Imperiale célébrait sa 30e édition, le 11 juillet à l'hôtel Heidelbach du musée Guimet à Paris. Les lauréats sont **Pierre Alechinsky** (France / Belgique, peinture), Christian de Portzamparc (France, architecture), Catherine Deneuve (France, théâtre/cinéma), Riccardo Muti (Italie, musique) ainsi que Fujiko Nakaya (Japon, sculpture), connue pour ses installations de brume. Outre un voyage au Japon, un diplôme et une médaille, les lauréats recevront la somme de 117 mille euros. La remise des prix se déroulera à Tokyo le 23 octobre, en présence de SAI le prince Hitachi. © Japan Art Association / photo : D. R.



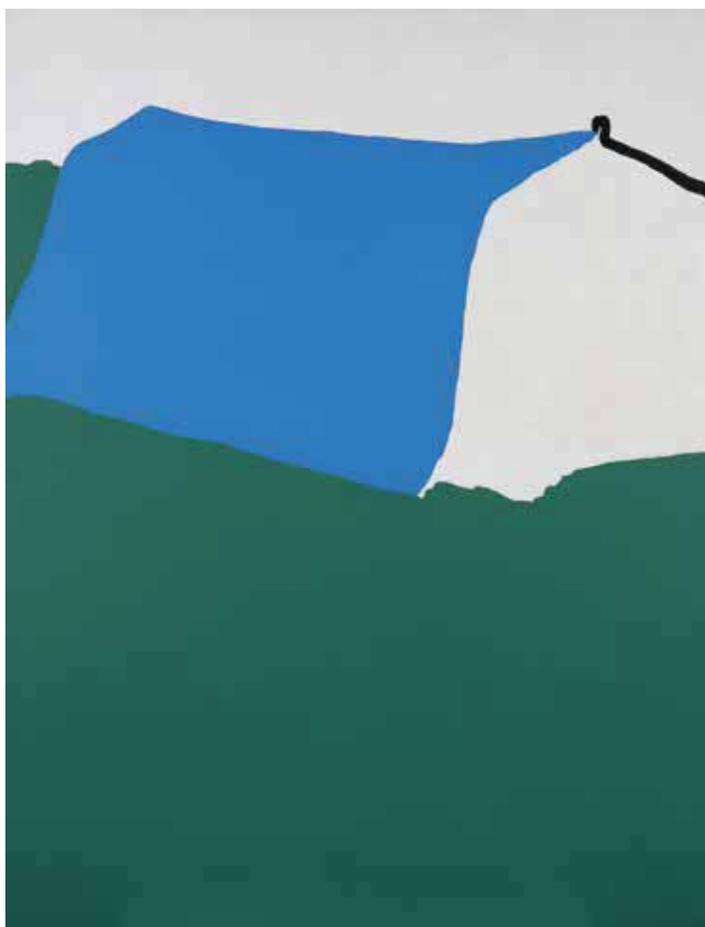
Beyond Klimt

La fin de la Première Guerre signe la disparition de l'Empire austro-hongrois. Mais l'année 1918 est aussi celle de la mort d'artistes qui se sont singularisés par leur originalité : Gustav Klimt, Egon Schiele, Koloman Moser, Otto Wagner, tous membres de la fameuse Wiener Sezession. Présentée au Belvédère, à Vienne, au printemps dernier, cette exposition tisse un lien entre les dernières œuvres de ces artistes et les mouvements d'avant-garde qui, en lien avec les tendances internationales, vont se déployer dans l'entre-deux-guerres : surréalisme, expressionnisme, néoréalisme, constructivisme. Quelques 80 artistes sont ici rassemblés parmi lesquels, outre les maîtres précités, on trouve Frantisek Kupka, Oskar Kokoschka ou encore Alfred Kubin. (ah)



Gustav Klimt, *Johanna Staude*, 1917-1918, huile sur toile. Belvedere, Vienne.

Bozar (Palais des Beaux-Arts)
Rue Ravenstein 23
Bruxelles
www.bozar.be
du 21-09 au 13-01-2019



Raoul De Keyser, *Camping II*, 1969, acrylique sur toile. Collection S.M.A.K., Gand.
© photo : Dirk Pauwels



Niki de Saint Phalle, *The Bride (or Miss Haversham's Dream)*, 1965. © 2018 Niki Charitable Art Fondation, All rights reserved / photo : André Morin / Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris

Niki de Saint Phalle: ici tout est possible

C'est après une dépression nerveuse que Niki de Saint-Phalle (1930-2002) décide de se tourner vers la peinture. En constante évolution, son œuvre reflète d'emblée les préoccupations qui la taraudent: le féminisme, la violence, les enjeux socio-politiques. Cette première rétrospective en Belgique pointe aussi les sources d'inspiration de l'artiste : la mythologie et les contes de fées. Conçu chronologiquement, le parcours démarre avec les premières peintures, puis embrasse l'ensemble d'une pratique très

diversifiée, des tableaux tirs, aux célèbres *Nanas* en passant par les portraits de mariées, les œuvres photographiques ainsi que les films, et bien sûr la sculpture. Cerise sur le gâteau : quelques maquettes du fameux *Jardin des Tarots* que l'artiste a érigé en Toscane sont présentées également. (ah)

BAM
Rue Neuve 8
Mons
www.bam.mons.be
du 15-09-18 au 13-01-2019

Raoul De Keyser

Abritant un ensemble d'œuvres sur papier données par l'artiste lui-même, le musée d'art contemporain de Gand consacre cet automne une vaste rétrospective à Raoul De Keyser (1930-2012). Débutant la peinture à 33 ans, l'artiste s'inscrit d'abord dans le sillage du groupe de tendance pop De nieuwe visie, pour évoluer ensuite vers une peinture qui oscille entre figuration et abstraction. Souvent, c'est au départ d'un motif banal que l'artiste opérerait un dépouillement progressif, couleur, lignes et formes s'emparant de l'élément en lui conférant une valeur toute picturale et non plus simplement mimétique. L'exposition embrasse toutes les périodes de la carrière menées par Raoul De Keyser et compte, outre de nombreuses œuvres sur papier, une centaine de toiles dont certaines n'ont jamais été présentées au public. (ah)

SMAK
Jan Hoetplein 1
Gand
www.smak.be
du 22-09 au 27-01-2019



Robin Uleman, *Submerged III*, 2016, fusain, conté et pastel sur papier couleur, 48,2 x 63,2 cm. © de l'artiste / photo : Willem Popelier

Robin Uleman : quarantaine

Ces dernières années, Robin Uleman (1969) réalisait d'innombrables portraits de sa compagne et de lui-même. Il y recherche sans relâche l'intimité du monde intérieur de deux personnes en pleine quarantaine. Le titre de l'exposition fait référence à l'isolement temporaire dans lequel ils se trouvaient, ensemble et seuls à la fois, ne pouvant compter que sur eux-mêmes. Beaucoup de ces portraits ont pour sujet le bain et le sommeil, des actes quotidiens récurrents liés à la naissance et à la mort. Sa façon de travailler, studieuse, en série, et son savoir-faire technique constituent une façon d'explorer et d'examiner les émotions et les pensées. C'est ainsi qu'est née une série de dessins, aquarelles et peintures de divers formats, en couleurs et en noir et blanc, tour à tour doux et fragiles, cliniques et travaillés, où la présence humaine et corporelle constituent le fil conducteur. (eb)

Museum Breda
Boschstraat 22
Breda
www.stedelijkmuseumbreda.nl
du 01-09 au 10-02-2019

Le Caravage à Rome

Le rôle et l'influence de Michelangelo Merisi, dit Le Caravage, sur la peinture du XVII^e siècle sont immenses. Une exposition présentant des œuvres moins connues, aux côtés des incontournables chefs-d'œuvres, est toujours la bienvenue, surtout quand elle permet d'élargir le regard sur ce maître du clair-obscur. C'est le cas pour cette exposition qui se concentre sur les années fondamentales que Le Caravage a passées à Rome, où il débarque en 1592. Entre cette première année romaine et celle de 1506 qui voit l'artiste fuir vers le Sud, après avoir tué un

homme lors d'une rixe, son talent s'est formidablement épanoui, a été largement reconnu, imité et jaloué. Qui étaient ses amis, ses mécènes, et ses ennemis ? Quels tableaux ont-ils le plus inspirés ? Les peintres italiens qui lui étaient contemporains ? Voilà les questions passionnantes auxquelles tente de répondre cette exposition. (ah)

Musée Jacquemart-André
Boulevard Haussmann 158
Paris
www.musee-jacquemart-andre.com
du 21-09 au 28-01-2019

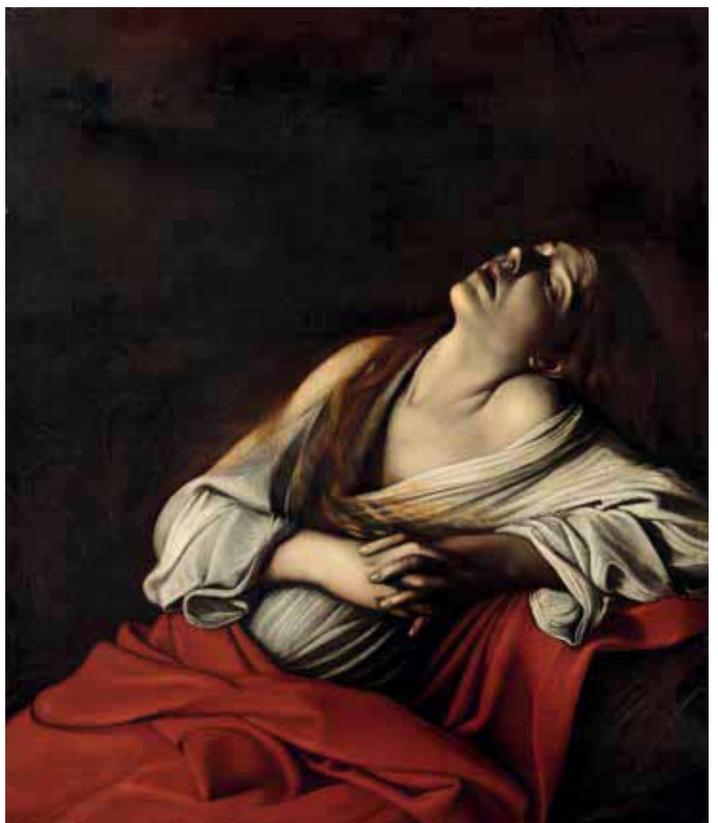
Videogame

Les jeux vidéos constituent actuellement une part importante de la culture contemporaine. Partant de ce constat, les conservateurs du V&A ont estimé qu'il était grand temps de se pencher sur le design des videogames tels qu'ils s'imposent depuis le milieu des années 2000 à aujourd'hui. Au cours des premières années du XXI^e siècle ont émergé des avancées techniques déterminantes qui ont permis aux jeux vidéos de se développer, au point de gagner des millions

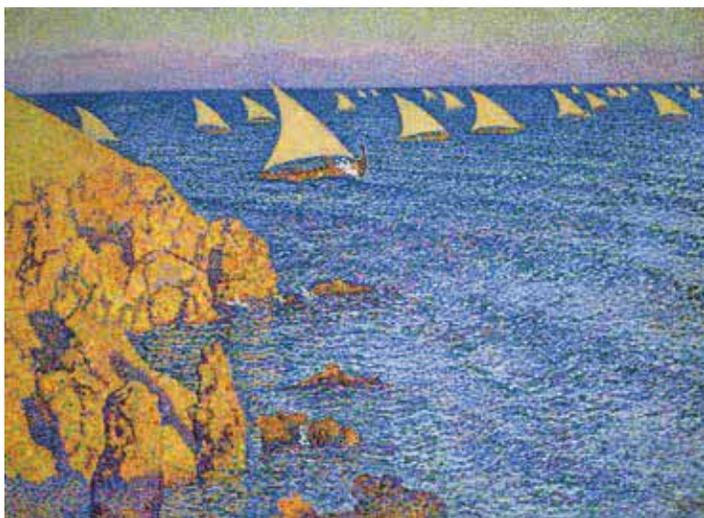
de joueurs de par le monde. Quelles sont les sources d'inspiration des designers de ces jeux ? Quels liens entretiennent-ils avec l'art, non seulement visuel, mais aussi avec la musique et les arts de la scène ? Quelle représentation du monde ces jeux véhiculent-ils ? A découvrir dans l'expo ! (ah)

Victoria and Albert Museum
Cromwell Road, Knightsbridge
Londres
www.vam.ac.uk
du 08-09 au 24-02-2019

Blue Sky Concept, *The Last of Us*. © 2013, 2014. Sony interactive Entertainment LLC. The Last of Us is a trademark of Sony Interactive Entertainment LLC. Created and developed by Naughty Dog LLC



Michelangelo Merisi, dit Le Caravage, *Madeleine en extase* dite *Madeleine Klain*, 1606, huile sur toile, 106,5 x 91 cm. Collection particulière, Rome.



Théo Van Rysselberghe, *La Régate*, 1892, huile sur toile. Collection Isabelle et Scott Black. © Trustees of The Portland Museum of Art, Maine

Collections privées, des impressionnistes aux fauves

Le musée Marmottan Monet est avant tout un musée de collectionneurs, soit une institution dont l'intégralité des collections permanentes est issue de donations privées. Au-delà de la préservation et de la présentation de ce patrimoine, la vocation scientifique du musée est donc, aussi, d'apporter un éclairage sur le rôle des amateurs dans la vie des arts et de leur rendre hommage. Cette exposition s'inscrit bien dans ce cadre, en présentant des œuvres de collections privées, certaines connues et d'autres moins, mais qui composent

une très séduisante balade, allant de l'impressionnisme au fauvisme. Aux cimaises, sont présents les incontournables comme Monet, Renoir, Seurat, van Gogh, mais aussi des artistes, dont on aime découvrir des œuvres rarement présentées, comme van Rysselberghe, Derain, Bourdelle ou encore Dufy, pour n'en citer que quelques-uns. (ah)

Musée Marmottan Monet
Rue Louis Boilly 2
Paris
www.marmottan.fr
du 13-09 au 10-02-2019

Bernar Venet, 1959-2019

Cette rétrospective brosse six décennies de création en réunissant 170 œuvres, des premières performances, dessins diagrammes, peintures, jusqu'aux photographies, œuvres sonores, films et sculptures. Il s'agit, selon le commissaire Thierry Raspail, « d'examiner toutes les étapes qui conduisent, à l'orée des années 1960, un jeune artiste de vingt ans à 'souhaiter retirer toute charge d'expression contenue dans l'œuvre pour la réduire à un fait matériel', puis à s'approprier l'astrophysique, la physique nucléaire et la logique mathématique, à interrompre cinq ans son activité pour opérer enfin un retour inattendu avec des toiles sur châssis, des lignes indéterminées, des accidents, des effondrements, des combinaisons aléatoires, jusqu'aux angles, arcs et lignes droites des sculptures monumentales en acier corten dédiées à l'espace urbain». Une belle manière de mieux faire connaître Bernar Venet, curieusement encore trop sous estimé dans son propre pays. (ah)

Musée d'art contemporain de Lyon
Quai Charles de Gaulle 81
Lyon
www.mac-lyon.com
du 21-09 au 06-01-2019

Bernar Venet, *Relief carton*, 1965, peinture industrielle sur carton, 115 x 125 cm. © Adagp, Paris, 2018 / photo : Archives Bernar Venet, New York



Femme sauvage à la licorne, ca 1500-1510, tapisserie en laine avec fils de soie et d'or. Historisches Museum Basel, M. Babey, Inv. 1926-40.

Magiques licornes

Avec ses motifs délicats, l'élégance de ses personnages et ses couleurs séduisantes, les six tapisseries de *La Dame à la Licorne* constituent le chef-d'œuvre inconditionnel du Musée de Cluny. Quelle belle aventure de réunir autour d'elles, des œuvres dont l'ensemble prouve combien la licorne a fasciné l'époque médiévale ! En effet, si elle est considérée comme une créature magique – sa corne est réputée détecter les poisons et purifier les liquides – elle est également symbole de chasteté et d'innocence. Comme le rappellent plusieurs manuscrits enluminés présents dans l'exposition, la tradition rapporte que les licornes ne se laissent approcher que par de jeunes filles vierges. L'accrochage intègre des œuvres du Moyen-Âge mais aussi de la Renaissance et quelques créations plus récentes, de Gustave Moreau ou de Jean Cocteau, par exemple, qui témoignent que le bel animal a continué à séduire au travers des siècles. (ah)

Musée de Cluny
Rue du Sommerard 28, Paris
www.musee-moyenage.fr
jusq. 25-02-2019





Victor Vasarely, *Fugue*, 1958-1960, huile sur carton. Städel Museum, Frankfurt am Main, property of the Städtische Museums-Verein e.V. © VG Bild Kunst, Bonn 2017 / photo : Städel Museum – ARTOTHEK

Victor Vasarely

Né en Hongrie en 1906 et formé à Budapest, Victor Vasarely s'est d'emblée intéressé aux avant-gardes en adhérant aux théories du Bauhaus. C'est en France néanmoins qu'il mènera six décennies d'une carrière extrêmement féconde, comme en témoigne cette rétrospective. Débutant comme graphiste pour des agences de pub, il développe une abstraction géométrique où apparaissent les prémices de l'Op Art, ou art optique, dont il sera le fondateur et représentant le plus célèbre. Cette exposition veut cependant démontrer qu'au travers de ce travail pictural, Vasarely n'a cessé de tisser des liens entre les beaux-arts et les arts décoratifs, entre unicité et sérialité, entre toile et poster, entre minimalisme abstrait et séduction pop colorée. (ah)

Städel Museum
Dürerstrasse 2
Frankfurt-am-Main
www.staedelmuseum.de
du 26-09 au 13-01-2019

Voitures de sport

Très recherchées par les collectionneurs, les voitures de sport conçues de 1950 à 1970 sont devenues mythiques, même pour les non-amateurs de ce type d'objets. La raison de ce succès tient à leur design, présentant un mélange sensuel d'éléments modernes et classiques, de technicité et d'esthétique. Innovantes, ces voitures sont rapides et s'imposent par leur élégance teintée d'une once d'excentricité : elles stimulent ainsi l'imaginaire comme peu de créations actuelles dans le domaine y réussissent. Cette exposition réunit des voitures légendaires comme la Mercedes Benz 300 SL, la Jaguar E-Type, l'Alfa Romeo Giulietta Spider ainsi que la Lamborghini Countach. (ah)

Museum Kunstpalast
Ehrenhof 4-5
Düsseldorf
www.smkp.de
du 27-09 au 10-12-2019

Mercedes-Benz 300 SL Front. © D.R.



Devant d'autel, 1741, New Julfa, or, argent et soie, brodés sur soie. Mother See of Holy Etchmiadzin, Armenia (626). © photo : Hrair Hawk Khatcherian et Lilit Khachatryan

Armenia

Cette exposition d'envergure fait découvrir l'art et la culture des Arméniens depuis leur conversion au christianisme au début du IV^e siècle et le développement de leurs routes commerciales jusqu'au XVII^e siècle. Alors que leurs communautés se déployèrent un peu partout sur le globe au cours de ces siècles, les Arméniens ont néanmoins réussi à ériger une identité nationale distincte dont ils ont maintenu les traditions depuis leur terre d'origine, au pied du mont Ararat. De prestigieux objets de culte, comme des reliquaires dorés et des manuscrits ornés composent cette exposition, certains se révélant assez somptueux, comme ce devant d'autel en soie, brodé d'or et d'argent. (ah)

The Metropolitan Museum of Art
Fifth Avenue 1000
New York
www.metmuseum.org
du 22-09 au 13-01-2019

Dans cette série, COLLECT se penche sur la place des artistes dans le monde contemporain. Pourquoi réalisent-ils leurs œuvres ? D'où vient leur inspiration ? Comment conçoivent-ils leur place dans le monde de l'art ? Ce mois-ci, la parole est à Arpaïs Du Bois (1973, Gand).

Arpaïs Du Bois

« Le travail sur papier est plus passionnant que le travail sur toile »

TEXTE : ELIEN HAENTJENS PORTRAIT : GUY KOKKEN



Arpaïs Du Bois travaille depuis 20 ans déjà dans une maison d'angle couverte de végétation, non loin du parc public d'Anvers. « J'entends constamment voitures et piétons. En fait, je ne le supporte pas, mais je reste quand même. Ce rappel constant que nous sommes trop nombreux sur cette planète est l'un des moteurs de mon atelier. Non que je me mettrais à peindre des paysages si j'habitais dans les bois, mais mes œuvres adopteraient sans doute une toute autre forme », précise d'emblée l'artiste. « Ici, je suis dans une sorte de processus de deuil constant, où je recherche la décomposition ultime. Ce parc est vraiment tout proche, mais je ne peux y aller : la plupart des gens y vont prendre le soleil comme si c'était très agréable, mais je ne peux m'empêcher de penser à cet été qui a commencé beaucoup trop tôt, qui est beaucoup trop chaud et sec. Nous sommes au bord d'une sorte de précipice, mais pour l'une ou l'autre raison – la bêtise, la prétention ou l'ignorance – nous refusons de le voir. » Cette perception du monde est le fil conducteur des expositions du Garage de Malines et de la galerie Fifty One d'Anvers, dirigée par le compagnon de l'artiste. « Son titre fait référence à la position changeante de l'être humain. Si par le passé, nous étions des chasseurs-cueilleurs, nous sommes aujourd'hui une espèce de trébucheurs-piétineurs. Nous tentons de nous maintenir avec une involontaire gaucherie, mais en même temps contribuons à tout gâcher. Nous nous rendons très bien compte que nous nous y prenons mal et pourtant nous n'y faisons pas grand-chose. Dans ce même ordre d'idée, je prévois dans l'espace central du Garage une grande installation tridimensionnelle en mousse, au sol, qui entrave la marche. Les visiteurs s'approcheront des œuvres en trébuchant. Les différentes pièces latérales aborderont toutes une thématique spécifique. Ainsi de l'installation *Contre l'oubli*, composée de vitrines littéralement bourrées de carnets de notes. Cette multitude et sa frénésie font référence à la volonté de ne pas oublier, à la tentative de donner une place », explique l'artiste. « Chez Fifty One, je construis une pièce de séjour, car en dépit de tous les problèmes qui

nous entourent, nous ne quittons pas notre fauteuil. » Arpaïs Du Bois apprécie énormément cet ancrage dans le monde, dans l'œuvre de Nancy Spiro. « Elle répond d'une manière très directe à la réalité socio-politique. En même temps, j'aime aussi l'œuvre de Louise Bourgeois ou d'Henri Matisse. Je suis toujours émue par l'authenticité et la profondeur de son *Atelier rouge*, alors qu'il est en même temps si irréel et plane. Je me félicite d'avoir conservé une antenne pour tous les types d'art et pas seulement pour le travail qui se rapporte au mien. Ma dernière grande redécouverte fut celle de van Gogh. Dans un premier temps, je n'ai pas vraiment compris pourquoi j'étais invitée en résidence à Zundert, mais j'ai fini par y découvrir énormément d'affinités. »

Le mot et l'image

Le mot et l'image sont intimement liés dans le travail de l'artiste. « Parfois il n'y a pas de texte et parfois il n'y a que du texte. Parfois, je joue aussi avec la langue et la notation en majuscules, en fait une opération plus rythmée, qui tient plus du dessin que de l'écriture. La ponctuation est une sorte de respiration », précise-t-elle. « Toutes mes œuvres sont les ingrédients d'un ensemble, où il peut certainement y avoir des craquements et des heurts. Elles se complètent en même temps qu'elles se nuancent. Mes carnets sont une sorte de journal des influences les plus diverses, auquel je continue de travailler méticuleusement tous les jours. C'est ainsi que j'essaie de saisir l'esprit de notre époque et de transmettre quelque chose. Je fais office tantôt de commentatrice, tantôt de sas. » Cette sensibilité à l'étroite relation entre le mot et l'image, Arpaïs Du Bois l'a sans doute héritée de sa formation de graphiste. « Lorsque je réalisais mon travail de fin d'études, mon père n'allait pas bien. Je me suis alors rendu compte que je ne le connaissais pas vraiment, ni lui ni son passé de survivant des camps de la Seconde Guerre mondiale. J'ai donc ressenti le besoin d'explorer cette thématique personnelle dans mon travail de fin d'études. Par le dessin, je me suis ainsi progressivement immiscée dans le monde des arts plastiques. Même si aujourd'hui je ne pense plus en styliste, j'observe que je peux pratiquer une sélection pour une exposition plus rapidement et objectivement qu'un autre artiste. » Son amour pour le papier et les cahiers constitue sans doute aussi un reliquat. « Généralement, je travaille sur des petits cahiers, où le dessin de la page précédente sert de point de départ à un nouveau travail. Tout se fond ainsi organiquement dans un flux incessant. Cette multitude, comme le renforcement réciproque, sont très importants, mais c'est peu de chose par rapport à la profusion d'informations que nous devons traiter », explique l'artiste. « A l'initiative de mon galeriste, j'ai récemment présenté des œuvres plus grandes. Personnel-



lement, je les considérais plutôt comme quelque chose de très privé, mais il trouvait qu'elles faisaient partie intégrante de mon œuvre. Une fois que je les ai montrées, cela m'a fait l'effet d'une libération. Certaines œuvres requièrent un mouvement plus ample du corps et donc un plus grand format. Sur le plan purement physique, je travaille de l'épaule pour les grandes et du poignet pour les petites. En outre, le papier nécessite de l'acuité et de la franchise. Il faut constamment se concentrer, mais pour moi, c'est plus amusant et plus passionnant que le travail à l'huile sur toile. » Depuis son entrée chez Fifty One, elle se sent parfaitement entourée. « Pour moi, il est important de me sentir à l'aise dans la galerie, que les gens qui y travaillent comprennent mon œuvre et que je puisse en discuter en profondeur avec eux. Sinon, l'artiste est vraiment seul. Par ailleurs, il est agréable de pouvoir se concentrer uniquement sur l'aspect artistique et de ne pas devoir se mêler des rouages et du réseau commercial de la galerie. Parfois il est bon de savoir où partent ses œuvres, mais cela ne me gêne pas que les collectionneurs en choisissent une en particulier et que l'ensemble soit donc éparpillé dans les intérieurs les plus divers. Le choix des intérieurs pour mon livre constitue d'ailleurs un clin d'œil à ce propos. »

ARPAÏS DU BOIS

Exposition *Trébucheurs-piétineurs*, à partir du 29-09, De Garage, Malines et exposition *Inconfortablement au salon*, à partir du 01-12 à la Gallery Fifty One, Anvers. L'ouvrage *Si non là* d'Arpaïs Du Bois paraît chez Fifty One Publication ; www.arpais.com

ci-dessus et ci-dessous
© de l'artiste / Courtesy Gallery Fifty One



Introspection



Paul Pagk, *April 29th 2018*, crayons, aquarelle et gouache sur papier, 38 x 28cm. © de l'artiste / Courtesy Artelli Gallery

Véritable invitation à l'introspection et à l'interprétation, cette exposition réunit deux artistes aux pratiques bien différentes. Avec ses œuvres en verre bleu, Warner Berckmans (1966) se concentre sur l'interaction et les interférences entre matériau, œuvre, espace et spectateur. La matière transparente et

ses reflets créent un dialogue constant entre l'œuvre et son environnement, entre l'œuvre et son spectateur. Une relation qui encourage la méditation. Dans un tout autre style, les dessins de Paul Pagk (1962) invitent également à une expérience visuelle, réflexive, voire méditative... Au premier abord spontanées, ses œuvres révèlent une grande maîtrise du tracé, de la couleur, de la sensation. Chaque dessin joue avec l'ambiguïté entre intimité et immensité, entre géométrie et formes organiques, entre force et fragilité. Un travail dont l'intérêt et le pouvoir d'attraction résident également dans les imperfections. Deux artistes réunis aux cimaises d'une nouvelle enseigne de la Galerie Rivoli. À découvrir ! (gg)

Artelli Gallery
Chaussée de Waterloo 690
Bruxelles
www.artelligallery.com
du 06-09 au 03-11
Prix : Paul Pagk : 1.700 € - Warner Berckmans : entre 900 et 4.200 €

Pal Horvath

Peintre, collagiste, sculpteur et sérigraphiste d'origine hongroise, Pal Gyula Horvath (Szombately, 1936) s'installe en Belgique en 1956. Étudiant à La Cambre et à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, le jeune homme manifeste une véritable fascination pour l'Expo 58 et son Atomium. Il s'engage ensuite dans une carrière de graphiste. Pour autant, il n'en délaisse pas ses aspirations artistiques, se lançant parallèlement dans l'aventure de la mouvance construite internationale. Il adopte alors trois formes géométriques archétypales : le carré, le cercle et le triangle. L'artiste définit lui-même le premier comme son ring de boxe, le deuxième comme une arène, le troisième comme son temple cosmique. Mais l'homme est bien plus que cela... Ben Durant: « Pal Horvath est aussi un fabuleux coloriste (osant des verts acides cohabitant avec des jaunes citron ou des rouges cerise) et dont il dit : 'La couleur vient de la lumière et mon œuvre se situe entre l'ombre et la lumière. La forme est finie, tout n'est plus que répétitions formelles, à quoi bon couper, découper, coller, tordre ? Tout cela est révolu, il n'y a que le cosmos et la lumière avec ses radiations de particule'. » (gg)

Quadri Gallery
Avenue Reine Marie-Henriette 105
Bruxelles
www.galeriequadri.be
jusq. 22-09
Prix : entre 750 € (collage) et 5.500 € (relief peint)

Pal Horvath, *Relief*, 2000, technique mixte.
© de l'artiste / Courtesy Quadri Gallery



Barthélémy Toguo, *Sans titre*, 2018, 100 x 100 cm. © de l'artiste / Hangar Art Center Gallery

Barthélémy Toguo & Duncan Wylie About the World

D'origine camerounaise, Barthélémy Toguo (M'Balmayo, 1967) est un artiste pluridisciplinaire, développant un œuvre qui emprunte tant au dessin et à la photographie qu'à la vidéo et à la performance. Né au Zimbabwe, Duncan Wylie (Harare, 1975) est peintre et dessinateur. Tous deux ont été élevés en Afrique puis se sont installés en France pour parfaire leur formation et gagner leur reconnaissance. Tous deux portent sur le monde qui les entoure un regard différent, mais leurs approches dialoguent entre elles et partagent certaines accointances : chez chacun, une volonté semblable de dire le monde, de nous interpeller sur

la condition humaine, de nous encourager à ne pas nous laisser piéger par l'autorité de l'apparence. Hangar a décidé de les réunir dans une même exposition pour que, par-delà leurs différences, les toiles colorées de Duncan et les œuvres polymorphes de Barthélémy nous interrogent sur la condition humaine et la façon dont elle est déterminée par toutes sortes de facteurs politiques, sociaux et économiques. L'expo de la rentrée, à ne pas manquer ! (gg)

Hangar Art Center Gallery
Place du Châtelain 18
Bruxelles
www.hangar.art
du 07-09 au 20-10





Maikel Sotomayor, *Olfato de nacer*, 2017, acrylique sur toile, 195 x 195 cm.
© de l'artiste / Begramoff Gallery

Terre et paysages de Cuba

Né à Cuba en 1989, Maikel Sotomayor présente ici un panorama de peintures tirées de plusieurs de ses séries. Des œuvres profondément influencées par sa jeunesse à la campagne. Et pour cause, son inspiration se fonde sur les paysages ruraux de son enfance mais aussi sur ses souvenirs et leurs impacts. Il réinterprète son milieu originel avec la distance de son expérience urbaine. L'artiste considère le paysage comme un lieu de découvertes et de rencontre avec soi. Revoir ou représenter de tels espaces provoque une remise en question chez l'Homme, aussi bien physique que mentale.

L'artiste : « Un paysage qui se montre tranquille peut être complice. Comme un murmure. » Dans cette perspective, les images que Maikel Sotomayor nous livre évoquent son état psychique, elles reflètent une intériorité spirituelle puissante. Des paysages tantôt immortalisés dans des plans larges, tantôt dans des close-up à la limite de l'abstraction. (gg)

Begramoff Gallery
Rue Stevin 206
Bruxelles
www.begramoff.com
du 17-09 au 21-12
Prix : entre 1.500 et 8.000 €

Racine Carrée

Diplômée en graphisme-publicité et photographie-sérigraphie de l'Académie royale des beaux-arts, Hamida Ouassini ne cesse d'être partagée entre ses deux passions, la peinture et la photographie. Mais pas question de choisir ! L'artiste préfère associer ces deux modes d'expression qui apparaissent l'un comme l'interprétation du réel, l'autre comme la représentation de celui-ci. Le résultat ? Une image transformée par les marques de la brosse s'imprimant dans le vif de la photo. L'artiste en accentue les angles, brouille les contours qu'elle estime trop définitifs au profit d'un 'inachèvement flou' qui offre au regard une plus grande liberté d'interprétation. Le procédé du collage est aussi mis à contribution dans des compositions où le figuratif taquine l'abstraction. Et inversement. Christophe Falzone : « Il y a dans le travail d'Hamida Ouassini un questionnement sur la perception d'un monde qui nous met à distance de ce que nous croyons voir. » Un univers très personnel présenté dans le cadre du festival Femmes et Migrations. (gg)

Espace Magh
Rue du Poinçon 17
Bruxelles
www.espacemagh.be
du 06-09 au 13-10

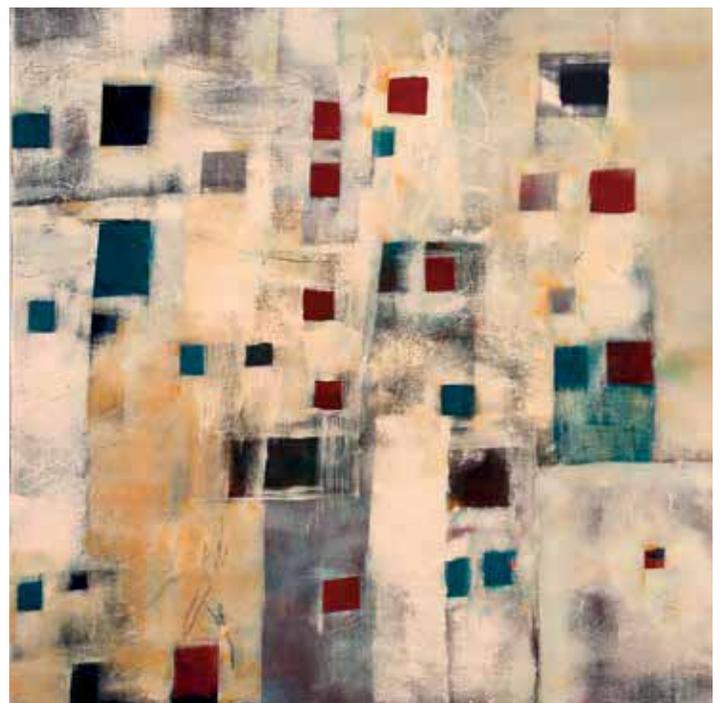
Prostutopia

Installé à New York depuis près de vingt ans, l'artiste conceptuel chilien Iván Navarro (1972) développe une œuvre politique qu'il référence en puisant à la fois dans l'histoire de l'art, dans le design et l'architecture mais aussi dans son expérience personnelle : sa vie au sein de la société américaine ou son enfance et son adolescence sous la dictature du régime de Pinochet. Aujourd'hui, son travail prend un nouveau point de départ : l'utopie et sa marchandisation. Sujet brûlant d'actualité ! Présentées dans la pénombre, ses sculptures électriques transforment l'espace de la Galerie Templon par leurs jeux de lumière et d'illusion d'optique. L'artiste détourne des objets (échelles, barrières, miroirs,...) pour construire un parcours où règne la question du contrôle et de la liberté. Notions centrales dans notre société où l'on ne cesse de s'afficher ou de s'observer. *Prostutopia* interroge le spectacle trompeur de l'utopie, qu'elle soit mise en scène ou commercialisée. (gg)

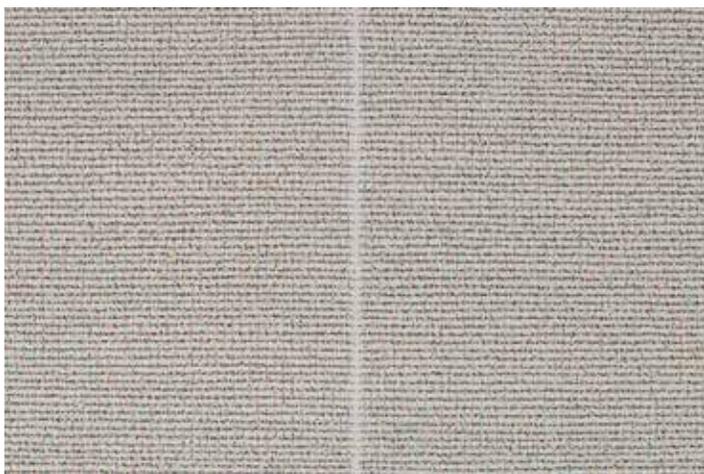


Iván Navarro, *Totem*, 2013, néons, 254 x 111,7 x 111,7 cm. © de l'artiste / Courtesy Galerie Templon, Paris - Bruxelles

Galerie Templon
Rue Veydt 13A
Bruxelles
www.templon.com
du 06-09 au 20-10
Prix : entre 35.000 et 100.000 €



Hamida Ouassini, *Racine Carrée*. © de l'artiste



André Lambotte, *Between II* (détail), 2018, crayons de couleur sur vélin d'Arches, 54,2 x 73 cm. © de l'artiste / Courtesy Galerie Détour

André Lambotte *Between the lines*

Les notions de temps, de durée et d'infini apparaissent de plus en plus centrales dans les œuvres récentes d'André Lambotte. Une singularité que le critique d'art Philippe Piguet réussit à exprimer : « Donner encore une raison d'être à l'univers de la peinture, c'est vouloir d'abord et avant tout lui donner du temps. Lui donner le sien propre. Car le luxe de la peinture est de prendre son temps et celui du peintre de lui donner le sien. Ce n'est que dans cet échange que l'œuvre advient. » Pour Claude Lorent, « chez Lambotte, l'instant de chaque trait et le temps de la durée globale imprègnent les dessins qui exigent une concentration sans faille. Cet aspect, relatif à une force mentale, livre quelque chose de pratiquement hypnotique et conduit à une sorte de méditation contemplative, à une vie silencieuse spirituelle capable d'engendrer, par le visuel, une profonde intériorité. » (gg)

Galerie Détour
Avenue Jean Materne 166
Namur
www.galeriedetour.be
du 05-09 au 06-10
Prix : entre 700 et 3.500 €

Dominique Kermène

Si le public et les critiques d'art qualifient très naturellement le travail de Dominique Kermène d'abstrait, l'artiste s'en défend : « Ma peinture n'est pas figurative ni tout à fait abstraite ; elle est faite de formes affirmées, de traces noires, fugitivement évocatrices d'un personnage, d'un animal, d'empreintes, comme une écriture dont le sens échappe, un mystère. Et puis la couleur, franche souvent, généreuse, qui se cogne, s'oppose ou dialogue avec le noir des signes, des griffures, des trous, des traces, empreintes, semblant se rapporter à une histoire lacunaire oubliée... à déchiffrer. » Pour Marc Albert-Levin, « ce que l'on appelle peinture abstraite est un dilemme pour celles ou ceux qui la regardent. Car celles ou ceux qui la peignent (...) évitent de toutes leurs forces de répéter quoi que ce soit de déjà dit, de déjà vu ou de déjà connu. Figurez-vous que Dominique ne veut rien figurer du tout. Elle s'en va, comme à l'aveuglette, faisant d'abord courir sa main et n'enclenchant qu'ensuite le cerveau. » Une artiste à découvrir pour la toute première fois en Belgique ! (gg)

ABC & Design
Rue du Viaduc 28
Verviers
www.abcetdesign.be
du 06-09 au 20-10
Prix : entre 400 € (gravure) et 2.500 € (peinture)

Out of this World

Premier solo-show de Laurent Impeduglia à la galerie Triangle Bleu, *Out of this World* se veut particulièrement représentatif de sa démarche : tant dans la variété des techniques ou des formats employés que dans les thèmes abordés. Jérôme Lefèvre : « La peinture de Laurent Impeduglia est sans pareil. Nourri par la culture populaire, l'artiste réalise depuis le début des années 2000 de saisissantes scènes de genre, dans lesquelles se croisent habituellement des références à l'histoire de l'art. Les architectures énigmatiques qui habitent son œuvre oscillent entre lieux de culte et bâtiments dédiés à l'industrie de

la mort, un peu à la manière de ce que serait Bosch à l'heure de la télévision et des vidéo-games. (...) Par delà l'humour intrinsèque de l'œuvre, ces espaces hallucinés et autres labyrinthes anxigènes apparaissent comme des visions allégoriques des méandres du temps présent, emprisonnés entre le poids du passé et l'angoisse de l'avenir. » (gg)

Galerie Triangle Bleu
Cour de l'Abbaye 5
Stavelot
www.trianglebleu.be
jusq. 23-09
Prix : entre 1.000 et 16.000 €

Laurent Impeduglia, *Sans titre*, 2018, huile sur toile, 200 x 300 cm. © de l'artiste / Courtesy Galerie Triangle Bleu



Dominique Kermène, *Sans titre*, 2018, acrylique et pigments sur toile, 80 x 80 cm. © de l'artiste / Courtesy ABC & Design



Tom Polo, *Sway [dump seduction]*, 2018, peinture acrylique et flasche (peinture vinyile mate) sur toile, 60 x 50 cm. © de l'artiste / Transit, Malines

Tom Polo, un peintre australien qui monte

Tom Polo (1985), originaire d'Australie, fait ses débuts en Belgique. La Galerie Transit l'a découvert à Sidney. Ce sont en même temps ses débuts dans une véritable galerie en Europe, où sa peinture très colorée n'avait guère de visibilité. Il expose régulièrement dans son pays d'origine, mais perce-t-il vraiment ? Les deux galeristes ne s'en soucient guère : c'est le travail qui compte. Une peinture fraîche, souvent des installations avec de grands tableaux. L'abstrait et le figuratif s'y mêlent joyeusement en une sorte de portrait des caractéristiques humaines, de nos comporte-

ments, de nos relations les uns avec les autres et la façon dont nous nous sentons. L'artiste a déjà envoyé deux images de nouveaux tableaux pour sa première exposition solo dans notre pays : un personnage assez effrayant, en plusieurs couleurs, et un 'portrait' orange, tableau remarquable. Non, il ne faut pas s'étonner que Tom Polo ait attiré l'attention de l'enseigne. (cv)

Transit
Zandpoortvest 10
Malines
www.transit.be
du 16-09 au 21-10
Prix : entre 2.500 et 5.000 €

L'univers de Christophe Demaître

Quelque part, Christophe Demaître (1968, Courtrai) est un artiste nomade. Il a vécu dix ans à Shanghai avant de se poser à Bruxelles en 2016. Dans le passé, il a donc souvent séjourné à l'étranger, ce qui ne l'a pas vraiment aidé à se faire connaître en Belgique. Son exposition solo à la galerie Morbee compose un univers issu de ses expériences dans la métropole hypermoderne de Shanghai et la vieille ville de Bruxelles avec ses curiosités. La série *Windows*, des caissons lumineux épurés avec photographies couleur, est née à Shanghai. Une suite de fenêtres flirte avec le voyeurisme et forme une sorte de complexe d'appartements. « C'est un peu le labyrinthe de la vie », explique l'artiste. L'installation centrale compose un autre labyrinthe, une construction neuve avec échelles et escaliers. Par ailleurs, il présente de grands tirages en noir et blanc, imprimés selon un procédé ancien. Le labyrinthe de la vie, cela promet d'être un leitmotiv. (cv)

Morbee Gallery
Paulusstraat 7, Knokke-Heist
www.morbeegallery.com
du 09-09 au 12-11 - Prix : entre 500 et 6.000 €

Jorden Boulet, jeune violence

Une belle astuce secrète, c'est l'impression que ressent celui qui pénètre pour la première fois dans l'espace H8x12, initiative pour et par les artistes installée dans le jardin de Luc Piron à Tielt-Winge. Depuis 2008, ce hangar contemporain de 8 mètres sur 12, bel échantillon d'architecture minimale, est une plate-forme pour jeunes talents et artistes plus confirmés. Il y eut notamment des expos solos de Baudouin Oosterlynck, Paul Gees et Dan Van Severen. Aujourd'hui, c'est le tour de Jorden Boulet (1990, Hasselt), grâce à une initiative conjointe avec l'agent artistique Frank Hendrickx d'arteVentuno. Boulet s'est déjà fait remarquer par des peintures, objets et installations qui dégagent une énergie transversale, assez exubérante. C'est particulièrement coloré, mais l'artiste est daltonien. *Les Fleurs du Mal*, sa nouvelle exposition, part de six poèmes interdits du célèbre recueil de Baudelaire. Préparez-vous à y jeter un coup d'œil derrière la façade de notre société. (cv)



Jorden Boulet, affiche *Les Fleurs du Mal*, 2018, collage digital. © de l'artiste

H8x12 – Espace d'art contemporain

Horenweg 37

Tielt-Winge

www.h8x12.be

du 14-09 au 16-10

Prix : entre 600 € (petite œuvre) et 3.000 € (grand tableau)



Christophe Demaître, *Windows*, 2013, édition de 3, impression duratrans dans caisson lumineux, 160 x 115 cm. © de l'artiste

Dans cette rubrique, *COLLECT* se met en quête de la personne qui se cache derrière le professionnel. Chaque mois, nous interrogeons une personnalité artistique sur des thèmes plus intimes comme sa nourriture de prédilection ou son passe-temps favori. Ce mois-ci, rendez-vous chez Giovanna Massoni (1962, Milan, Italie), commissaire de l'exposition *Design Generations*, qui se tient actuellement au musée ADAM à Bruxelles.

Giovanna Massoni

TEXTE : **ELIEN HAENTJENS** PORTRAIT : **GUY KOKKEN**

« Les erreurs font partie intégrante d'un bon design »



Voilà près de 30 ans que Giovanna Massoni habite Bruxelles. Elle est arrivée en Belgique par amour : « J'ai rencontré un beau Flamand à Milan et j'en suis tombée éperdument amoureuse. Les trois premières années, nous avons fait la navette entre Milan et Bruxelles, mais une fois enceinte, la réalité s'est imposée. Cette grossesse était planifiée, certes, mais nous n'avions jamais vraiment décidé où nous allions nous installer », explique-t-elle. « Le choix de Bruxelles était plus logique parce que le dynamisme culturel de Milan commençait à s'étioler et que Silvio Berlusconi venait d'arri-



ver au pouvoir. Un autre élément a pesé dans notre décision : la possibilité d'accoucher dans l'eau dans un hôpital public en Belgique, alors qu'en Italie cela se faisait uniquement dans des cliniques privées très coûteuses. J'ai ainsi trouvé un gynécologue formidable à Ostende. » Comme Giovanna Massoni travaillait dans une galerie d'art contemporain à Milan, elle a tenté de poursuivre sur cette voie à Bruxelles. « J'ai toujours été très pragmatique. Je suis convaincue que l'on apprend davantage sur le terrain que sur les bancs de l'école. Il faut d'abord vivre pour apprendre. Ainsi ai-je débuté comme correspondante de quelques magazines d'art italiens, mais également de *Forme*, le magazine du design et de l'artisanat créé par mon père. Plus tard, j'ai participé aux projets vénitiens de Wim Delvoye. Petit à petit, je me suis constitué un réseau et ai développé ma propre identité. Lorsqu'un groupe de designers a voulu organiser une exposition au Salone del Mobile de 2005, Lise Coirier m'a proposée. Bram Boo, Damien Bihl et Jan Van Mol notamment ont alors exposé leur travail sous le titre de *Bezign*. Ce fut un énorme succès et cela m'a incité à étudier davantage l'univers du design, un monde dans lequel j'ai grandi », explique la curatrice. « Avec *Les Belges*, puis *Belgium is design*, nous avons donné suite à cette première exposition. Les expos de la Triennale surtout représentaient beaucoup pour moi, dans la mesure où mon père m'y emmenait toujours quand j'étais petite fille. »

Racines profondes

En ce moment, Giovanna Massoni travaille sur la prochaine édition de la triennale *Reciprocity* à Liège, dont elle est la directrice artistique. « Dès le départ, nous avons choisi de nous concentrer sur le processus et la recherche, car les erreurs font partie intégrante d'un bon design. Les visiteurs ne le voient pas toujours, mais chaque exposition constitue un laboratoire. Je crée en quelque sorte l'espace dans lequel les designers peuvent montrer leur travail. On pourrait me qualifier de créatrice d'espace », explique Giovanna Massoni en riant. « Actuellement, la triennale nécessite énormément de travail. Je dois donc faire attention à ne pas m'isoler le soir et à sortir suffisamment pour rencontrer des amis. » Maintenant que ses enfants ont quitté le nid – son fils est graphiste à Paris et sa fille, psychologue des consommateurs à Bruxelles – elle a troqué sa maison avec jardin contre un appartement plus petit, dans un quartier animé de la capitale. « Notre maison était située en périphérie de Bruxelles, presque à la campagne. Quand j'ai visité cet appartement, j'ai eu cette même impression, grâce à toute cette verdure à l'avant et à l'arrière. Pour l'aménagement, j'essaie surtout de créer une atmosphère méditerranéenne chaleureuse, mais je n'accorde guère d'importance aux choses matérielles. Les

éléments les plus précieux, comme quelques vases ou une armoire vénitienne du XVII^e siècle, je les tiens de ma famille. Quant au design, il y a quelques créations de mon père, Luigi Massoni, notamment le *shaker* pour Alessi ou la table basse en verre produite par Gallotti & Radice, mais aussi un *Easy Rider* du Belge Danny Venlet. Mon bien le plus précieux, ce sont mes livres : avec leurs formes et leurs couleurs, ils créent une sorte de paysage. Ils sont tous liés à un moment de ma vie et constituent donc une sorte d'autobiographie. » Comme pour son intérieur, Giovanna Massoni aime également l'éclectisme en matière culinaire. « Bien sûr, j'aime la cuisine italienne, mais au restaurant, je suis très exigeante. Je sens tout de suite si la sauce tomate est fraîche et si la mozzarella est de qualité. Pour moi, la bonne cuisine commence par d'excellents ingrédients. La préparation peut être simple, mais si les ingrédients ne sont pas bons et que le repas coûte cher, je peux vraiment me fâcher. Je vais donc rarement au restaurant. S'il me faut conseiller un Italien, ce serait Al Dente à Saint-Gilles », explique-t-elle. « Maintenant que je fais plus attention à ma santé, j'essaie d'éviter la cuisine italienne grasse. Les cuisines du Moyen-Orient offrent une alternative savoureuse, plus légère. » Giovanna Massoni a pu découvrir une grande partie du monde grâce à son travail, mais il y a un pays qu'elle voudrait absolument visiter plus en profondeur. « Mon arrière-grand-mère venait d'Argentine et dans mon enfance, il en était souvent question. Même après trois décennies, cette quête de mes racines me hante toujours. Peut-être la solide culture italienne y est-elle pour quelque chose ? Je pourrais partir n'importe quand, mais je ne sais pas si je le ferai un jour, même si je rêve d'habiter dans une maison au bord de la mer. Peut-être mon amour pour Bruxelles ne se manifesterait-il clairement qu'au moment de partir, car j'ai surtout une relation d'amour-haine avec la ville aujourd'hui. C'est peut-être précisément à cause de cette relation conflictuelle, que la ville reste passionnante. » Quand le coup d'envoi de *Reciprocity* sera donné, Giovanna Massoni entamera un projet auquel elle tient beaucoup : « Je travaillerai sur les archives de mon père. Les dernières années de sa vie, je fus une des rares à lui rendre visite en Sicile. J'ai beaucoup appris de nos entretiens passionnants et je souhaite faire quelque chose en retour. Par ailleurs, Boffi vient de rééditer sa cuisine et Guzzini, une lampe. Qui sait, cela pourrait m'aider aussi dans ma quête de racines. Peut-être y aura-t-il un jour une expo en Italie ? »

Exposition *Design Generations*

ADAM, Bruxelles, jusq. 04-11

www.adamuseum.be

Triennale *Reciprocity*, Liège, du 05-10 au 25-11

www.reciprocityliege.be



Geert Van Den Eede

Where are we now ?

Geert Van Den Eede est un photographe quasi autodidacte. Il n'a pas fait d'école spécialisée qui vous certifie, vous reconnaît officiellement comme photographe mais a seulement fréquenté de manière intensive la section Art visuel de l'Académie d'Anderlecht. Il est donc plus de l'ordre du passionné que du professionnel.

TEXTE : LAURENT DE HEMPTINNE

En revanche, ce qui est sûr, c'est qu'il possède la maîtrise de ses appareils et la façon dont il perçoit le monde à travers eux. De son attrait pour la photographie documentaire et grâce à ses voyages, il possède sa propre lecture et il y a toujours dans ses images ce petit quelque chose qui fait mouche, qui nous interpelle et nous fait prendre le temps de les lire. Pourquoi dès lors ne pas tenter de comprendre sa vision ou le message qu'il veut faire passer ?

Balkans

Geert Van Den Eede (Halle, 1969) a parcouru les

Balkans pendant près d'une dizaine d'années. Une décennie qui a fait que désormais l'Albanie, la Serbie, le Kosovo, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie ou la Roumanie n'ont plus vraiment de secret pour lui. Sur ces régions du sud-est de l'Europe, il ne pose pas forcément un regard poétique, plutôt un regard juste et plus que réaliste sur l'évolution de ces pays : leur envie frénétique de se défaire de l'emprise de la Russie communiste, de se mettre à la mode occidentale, d'oublier un passé pourtant bien ancré dans la mémoire collective et dont il n'est pas toujours facile de se libérer rapidement. Des pays où il faut se rendre au moins



une fois pour éprouver une espèce de modernité désuète dans certaines capitales, d'envie de s'internationaliser. Mais, pour peu que l'on quitte ces villes, demeure juste l'impression d'un énorme saut dans le passé, déstabilisante mais autrement plus authentique. Ce que nous montre l'artiste avec justesse dans sa série *Where are we now ?* C'est dans ce paradoxe que le photographe trouve son inspiration, l'envie de photographier. Il dévoile ainsi par ses photographies cette histoire classique de l'ancrage des Balkans : trente ans après la fin du communisme et vingt ans après les guerres balkaniques, il n'y a toujours pas de vainqueur ! Seules, les figures d'une classe consciente et intellectuelle livrent bataille pour un avenir meilleur. Pour le reste, c'est la débrouille, voire la magouille, mais il faut pouvoir survivre dans un monde qui évolue à toute vitesse, comme le précisait le Grec Andreas Raptis, critique de cinéma, journaliste et philosophe punk à propos du travail de l'artiste : « La vérité dévoile son sarcasme sublime : on ne peut échapper au totalitarisme, même sous sa forme la plus séduisante (appelez-moi par votre nom : néolibéralisme). »

Coup de pouce

Il aura fallu aussi à Geert Van Den Eede un petit concours de circonstances et une rencontre avec David Nollet, critique spécialiste de la photographie, photographe, blogueur, mais aussi éditeur et fondateur de Cape of Good Hope, petite maison d'éditions indépendante, pour voir son travail émerger. Un travail que David Nollet connaît bien, puisque les deux hommes se sont rencontrés à l'académie et que David, touché par ses photo-



graphies, a tout simplement eu l'envie et l'idée de les publier. C'est là une vraie intelligence qu'il a eue, car ce travail méritait d'être montré, d'être exposé et surtout d'être édité. Bref, un livre, un photographe et un univers à découvrir !

Images tirées de la série *Where are we now ?*, 2007-2015. © Geert Van Den Eede

Sur ces régions du sud-est de l'Europe, il ne pose pas forcément un regard poétique, mais plutôt un oeil juste et réaliste.



En savoir plus :

Contacter

www.geertvandeneede.be

Lire

Where are we now ? Photographies de Geert Van Den Eede (texte d'Ognjen Lopušina), Cape of Good Hope, Bruxelles, 2018, ISBN 978-9-08239-921-9



Entre les mains de Solange

Solange Thierry de Saint-Rapt relie le bijou aux courants de l'objet du XX^{ème} siècle et à la création contemporaine. Cette femme discrète collectionne un art organique, sensuel, drôle, iconoclaste, qui reflète la palette de ses émotions.

TEXTE ET PORTRAITS : JOHAN FREDERIK HEL GUEDJ

Quand on entre dans l'antre uclois de la Française Solange Thierry de Saint-Rapt, sis dans une avenue qui porte le nom d'un maréchal d'Empire, on est accueilli par une série de pièces de bois pétrifié accrochée au mur, à droite, et on est surplombé par un imposant lustre de métal et de verre, comme une colonne en suspens autour duquel s'enroule l'escalier central et qui évoque à s'y méprendre

un gigantesque pendentif, un bijou, déjà, monumental. À l'étage, dans ses appartements privés, sa couleur fétiche, le violet, éclate et domine. Et les objets cruciaux, sujet de notre visite, sont disposés dans des niches noires, derrière des portes elles aussi laquées de noir, dans des tiroirs qui coulissent et évoquent aussitôt les présentoirs des collectionneurs de minéraux ou de papillons. Ces bijoux ont ce double caractère : la solidité du minéral et la légèreté du trompe-l'œil. En effet,



ci-dessus

Jean Boggio, bague à secret *Jungle Vanitas : c'est la vie*, 2009, tête de mort en argent ciselé, piquée de diamants, ouvrant sur un cœur en or jaune pavé de rubis, 4,4 x 3 x 5 cm, signé. Collection Solange Thierry. © de l'artiste / photo : Paul Louis



“Je ne collectionne que les bijoux que je porte.”

ci-contre

Daniel von Weinberger, collier *Mexico*, 2011, soie, crânes en plastique, photographies sur polymère, noix de coco polies, fils de laine, os de poulet, squelettes en paille, H. 83 cm, L. 64 cm. Collection Solange Thierry. © de l'artiste / photo : Paul Louis

ci-dessous

Siegfried De Buck, collier *HRD*, 2006, or jaune, 8 brillants, 'les huit satellites gravitent autour du cou ; étreindre et relâcher comme une sarabande de séduction, 19 x 20 cm (fermé), 22 x 30 cm (ouvert). Collection Solange Thierry. © de l'artiste / photo : Paul Louis

Solange Thierry de Saint-Rapt a constitué depuis plus de vingt-cinq ans une collection de bijoux, unique en Europe.

souvent, l'œil a besoin d'un temps d'arrêt pour comprendre à quelle matière il a affaire. À chaque tiroir, on croirait avoir sous les yeux, tour à tour, des coquillages, des papillons, des fleurs, des graines, des œufs, des créatures mutantes, bref, tout un monde chatoyant. Quand Solange choisit une bague de la taille d'un abricot, on s'interroge : peut-on porter au doigt une pièce aussi lourde ? La réponse tombe dès qu'elle l'enfile au doigt : en réalité, ce qui semblait lourd et massif est aussi léger qu'un pétale. Ces bijoux qu'elle passe au majeur ou à l'index sont donc autant de tours de passe-passe. « Certains colliers pèsent leur poids, mais je n'ai pas encore le cou cassé ! »





mique qui casse les codes, puis on voit un peu plus grand, on prend de l'assurance, on se moque de ce que les gens disent ou pensent, et on gravit les barreaux de l'échelle ». Peu à peu, elle a entraîné les créateurs, qui ont osé avec elle. « Nous avons un échange esthétique et intellectuel, mais je les laisse entièrement libres de leur choix, je ne les guide pas. » En portant le bijou, elle porte un monde de matières, précieuses ou non : pierre, pierreries, acier, fer, cuivre, or, plumes, peau, verre, plexi, fossile, ivoire, laiton, ciment, boîtes de conserve. Le catalogue de ces matières est une encyclopédie des matériaux : fossile, laiton, résine, papier, bois avec couche d'argent, verre, plexiglas, trilobite, ivoire, ciment, plumes, peau, pomme de terre... Souvent ces matériaux sont méconnaissables, et jouent à tromper l'œil : la résine ressemble à du verre, des éléments proviennent de pièces de machines, des matières sont habillées d'une enveloppe ou revêtues d'une couleur qui dérouté.

Audacieux

Petits ou grands, légers ou massifs, ils sont une présence constante. « Je ne collectionne que des bijoux que je porte ». Peu de collectionneurs peuvent en dire autant. Le lien entre le sujet de cet article et le bijou est assez ancien et intime. Depuis trente ans, Solange Thierry de Saint-Rapt joue avec ces objets comme on se joue des apparences. Parée d'une pièce comme le *Chopin* d'Alina Alamorean ou le *WBB-CRO* de Zhou d'Alina Alam, elle a l'allure d'une grande prêtresse. La formule la fera sourire, tant elle ne se prend pas au sérieux —même si elle a composé cette collection unique avec le plus grand sérieux, « en osant peu à peu gravir les échelons de l'audace ». On ne porte pas du jour au lendemain des objets aussi audacieux : « on commence par une petite céra-

Mouvementés

Ces bijoux sont des compagnons, puisqu'elle vit avec ses bijoux : « Je ne suis jamais sans. Si vous me croisez dans un Carrefour sur la Côte basque (son autre terre d'élection), vous ne me verriez jamais sans un bijou... ou plusieurs ». Ces créations sont des créatures — animales, végétales, minérales — où se retrouve toute la création, aux deux sens de ce mot, biblique et artistique. Souvent, on ne saurait dire à quel règne elles appartiennent, puisqu'elles mêlent savamment les styles, les matières, les couleurs, les mouvements. Mouvementées, l'adjectif s'impose : elle fait coulisser tiroir après tiroir, et le visiteur s'attend à voir ces pièces s'animer, comme dans un conte des frères Grimm. On y voit de fabuleux objets de compagnie, comme on le dirait d'animaux de compagnie. La bague *Lave* d'Alina Alamorean est « née d'un accident », une vanité de Jean Boggio, *Jungle Vanitas : c'est la vie* est « à

ci-dessus à droite
Faust Cardinali, collier *Garro Tina*,
2013-2017, argent, or 18 ct, acier,
diamants (2,65 ct), émeraude de
Colombie (4,65 ct), plexiglas, di-
am. ext 20,71 cm, diam. int. 15 cm,
H. 3 et 2 cm. Collection Solange
Thierry. © de l'artiste / photo : Paul
Louis

secret » (« j'adore les vanités », s'amuse-t-elle, en actionnant le déclic d'un crâne qui s'ouvre sur un cœur). Une autre de ces vanités évoque davantage un coup de poing américain stylisé. Sur sa trajectoire, elle a aussi eu envie de donner une seconde vie à des bagues de famille dont le style ne lui convenait pas. Au décès de sa mère, elle les a donc confiées à des artistes qui les ont transformées, « dans le respect de la joaillerie ». Jean Boggio, qui évolue dans un univers de joaillerie, a ainsi reproduit sa maison pour une bague, après l'avoir étudiée sur Google Earth.

Sculptés et surprenants

Elle nous en montre aussi d'autres qui rejouent et réinterprètent des objets usuels présents ou passés : mors de cheval, pédales de piano, plaques d'imprimerie. Les pièces d'un précurseur comme l'Allemand Frédéric Becker, grand introducteur de l'art cinétique dans le bijou, sont à la fois sculpture et installation. Autre maître français de la bijouterie, Gilles Jonemann, qui créa pour Courrèges ou Miyaké, fondateur des Ateliers de Fontblanche, qui travaille avec les objets de la nature, notamment issus du monde africain. Jacqueline de Jong « a un jardin où elle récupère des tubercules de pommes de terre qu'elle laisse dessécher et qu'elle coule dans l'or. « Les écoles belges, notamment La Cambre, ou allemandes, néerlandaises, autorisent davantage la fantaisie et le jeu avec les codes que l'école française », très liée à la joaillerie de haute tradition qui tourne autour de la place Vendôme.



Ces créations sont des créatures - animales, végétales, minérales - où se retrouve toute la création, aux deux sens de ce mot, biblique et artistique.

« Ici, quand on me voit avec un collier, la curiosité est immédiate : on me dit 'expliquez-moi !' » Et elle aime expliquer. En ce sens, sa collection n'est pas un culte régi par des préceptes rigides, mais un jeu d'objets précieux qui tournent tous autour d'un principe simple : un anneau qui habille et orne le doigt, le cou, le bras, le poignet, la cheville. Solange y tient et ils la tiennent. Il en est qui défient les lois de l'équilibre, au point qu'on se demande comment ils tiennent. Cette tenue surprenante du bijou, c'est ce qui en fait l'insigne élégance, l'amusante insolence. Et, en fin de compte, c'est ce qui fait de ces pièces uniques autant de transgressions et de surprises qui excitent l'œil. À propos d'œil, longtemps directrice de la revue qui porte ce nom (*L'Œil*), entre 1976 et 2000, Solange a constitué depuis plus de vingt-cinq ans cette collection de bijoux, unique en Europe, qui a inspiré 180 créateurs, designers, artistes, sculpteurs, joailliers. Cet ensemble est, pour la première fois, montré cet automne, simultanément à la sortie d'un livre aux Éditions du Regard.

ci-dessus

Jean Boggio, bague sculpture à secret *Pikotzea 2*, 2016, argent rhodié et or, tsavorites, tourmalines, améthystes, turquoises, jade, chrysoprase, agate verte, 4,5 x 4,3 x 5,2 cm. Collection Solange Thierry.

© de l'artiste / photo : Paul Louis

ci-contre

Sophie de Kinkelin, collier, plumes rouges d'aratinga solisialis (coiffure portée par les hommes de la tribu Xikrin, située au sud de l'état du Pará (nord du Brésil), 50 x 46 cm.

© de l'artiste / photo : Paul Louis

En savoir plus :

Visiter

Exposition *Objets ambigus. Bijoux contemporains, une passion*
Palais des Beaux Arts
Rue Ravenstein 23
Bruxelles
www.bozar.be
du 05-09 au 14-10

Lire

Coll. (avec Chantal Bizot et Frédéric Bodett, Nadine Coleno), *Bijoux contemporains, une passion*, éditions du Regard, Paris, 2018, ISBN 978-284105-3-636



Sterling Ruby

Tous les matériaux possibles et imaginables

Le monde de l'art, mais aussi notamment Raf Simons – avec lequel il entretient un dialogue créatif depuis des années – s'enthousiasme pour son œuvre. Dans ses collages hybrides, Sterling Ruby associe matériaux et techniques les plus divers. Peinture, céramique et dessin occupent, à ses yeux, un même niveau hiérarchique.

TEXTE : ELIEN HAENTJENS

« **U**n artiste se doit d'être schizophrène sur les bords », déclarait Sterling Ruby (1972, vit et travaille à Los Angeles) dans une interview accordée à MOCAtv. « L'œuvre doit être en perpétuelle évolution, il faut toujours aller de l'avant. » Quiconque examine de près le contenu de ses trois expositions en solo (2011, 2015 et 2018) en la galerie bruxelloise Xavier Hufkens y verra, de fait, un résultat tout à fait différent. De nombreuses similarités se retrouvent bien sûr dans le processus créatif : Sterling Ruby aime, par exemple, utiliser des acronymes dans ses titres comme *WIDW* pour 'window' ou *VERT.* pour 'vertical'. Ceux-ci renvoient à la division graphique de l'œuvre. L'artiste y faisant référence à un horizon, une grille, des drapeaux ou des barreaux de prison. Il crée, en outre, une tension entre deux forces contraires de l'œuvre : des lignes plus fluides jouxtant l'explosion irrationnelle de couleurs. On y décèle, non seulement, des traces de coups de pinceau énergiques, mais aussi les restes d'empreintes digitales de l'artiste. Les comportements ou actes, comme forme d'expression, sont fondamentaux dans les tableaux et céramiques de Sterling Ruby.

Tel un archéologue

Comme dans ses dessins et céramiques, l'artiste use d'une forme hybride de collage dans ses peintures. Il considère le collage comme une manière de combiner des objets qui n'ont rien à voir ensemble ; à l'instar de prisonniers américains et de sites archéologiques qu'il assimile à une forme d'inhumation. Le collage lui permet, en outre, de mélanger sur ses toiles l'acrylique, la peinture à l'huile, le carton et le textile. Sterling Ruby utilise régulièrement des matériaux qu'il déterre quasi de son propre atelier : « J'ai réalisé que je pouvais employer ma propre histoire et mes œuvres anciennes comme une sorte de legs archéologique. »

Les comportements ou actes comme forme d'expression sont cruciaux dans les tableaux et céramiques de Sterling Ruby.

Cette attitude montre à quel point le processus et la matérialité comptent pour l'artiste californien. Celui-ci déconstruit, associe et tente à chaque fois, créant un univers non-hiérarchique qui regorge de contrastes. Ses paysages expressionnistes, par exemple, n'indiquent pas clairement si nous regardons à l'extérieur ou à l'intérieur ; autrement dit si nous contemplons le monde en proie à un incendie ou si nous regardons notre moi intérieur.

Post-humaniste

Même si l'œuvre de Sterling Ruby possède de multiples facettes et inclut tant la peinture, la céramique, le collage, la vidéo, la photographie, le textile, la sculpture que les installations, il s'ancre fortement dans une stratégie artistique complexe, mais cohérente. Ses thèmes de prédilection sont l'évolution socioculturelle, la culture populaire, l'histoire de l'art, la violence et sa propre vie, d'où le qualificatif de 'post-humaniste' qui lui est attribué, référence à une société qui, grâce au progrès technologique, a évolué en dépassant les catégories de vie existantes comme le temps et l'espace ou certaines classifications humaines et animales. En ce sens, le langage visuel au premier abord incompréhensible de Sterling Ruby peut être considéré comme un 'état post-tout schizophrénique'. Un monde où, de l'aveu même de l'artiste, il y a trop d'informations pour arriver à un ensemble, voire à quelque cohérence.



ci-dessus
Sterling Ruby, *HEART (6635)*, 2018, céramique, 63,8 x 53,3 x 5,7 cm. Courtesy Sterling Ruby Studio / Galerie Pierre Marie Giraud / © photo : Robert Wedemeyer

à gauche
Sterling Ruby, *VERT. NERVOUS PLEXUS.*, 2018, acrylique, peinture à l'huile, textile et carton sur toile, 182,9 x 132,1 x 5,1 cm. © de l'artiste / Courtesy Xavier Hufkens, Bruxelles / photo : Robert Wedemeyer

En savoir plus

Visiter

Exposition *WIDW*,
peintures – DRFTRS, collages
Galerie Xavier Hufkens
Rue Saint-Georges 6-8
Bruxelles
www.xavierhufkens.com
du 07-09 au 20-10

Exposition *HEARTS + CLUBS*,
céramique
Pierre Marie Giraud
Rue De Praetere 7
Bruxelles
www.pierremariegiraud.com
du 07-09 au 06-10

Exposition *Sterling Ruby: Ceramics*
Museum of Arts and Design
2 Columbus Cir.
New York
www.madmuseum.org
du 03-10 au 17-03-2019



Redécouvrir

Léon Wuidar

Le peintre liégeois Léon Wuidar est pas mal connu en Belgique. Il célèbre son 80^e anniversaire à Bruxelles par une rétrospective intitulée *Inventaire* chez Rodolphe Janssen et des peintures récentes exposées chez Albert Dumont. Le monde de l'art contemporain découvre son œuvre, qui fait même son entrée chez White Cube à Londres, cette année. Le fabuleux destin de Léon Wuidar ? Curieusement, les yeux se dessillent : sa peinture consiste en une abstraction très personnelle, à la fois minutieuse et ludique.

TEXTE : CHRISTINE VUEGEN PORTRAIT : GUY KOKKEN

Dans les collines du pays d'Esneux, non loin de Liège, se dresse la Maison Wuidar de l'architecte liégeois Charles Vandenhove, une construction toute en longueur, presque brutale, en blocs de béton gris datant de 1976, adjointe d'un haut cube blanc de 1995. « J'ai rencontré Charles Vandenhove en 1967. J'avais peu d'argent en 1972, quand je lui ai

« Ce que je montre ?

Je rends visible. Je n'en dirai pas plus. Je veux que la toile demeure une énigme, une source inépuisable d'interprétations. »



demandé de construire une maison. S'il y a des affinités, je ne pense jamais à son architecture quand je peins ou dessine », explique en souriant Léon Wuidar (1938, Liège) qui parle un peu néerlandais avant de passer à sa langue maternelle. Une agréable conversation s'engage dans son atelier aux murs en blocs de béton. Calme, sérieuse et ponctuée d'un humour subtil. « Je suis un grand joueur : je joue avec les formes, les couleurs, la langue et la forme des lettres. » Léon Wuidar nous montre le tableau *29 juillet 89* (1989), dans lequel se cache le mot 'Éros'. « Le 'o' ressemble à un clitoris, le 'r' et le 's' composent un triangle également évocateur. Ou j'exagère ? », demande-t-il en jetant à sa femme un regard malicieux. Oui, en réalité c'est de l'art érotique. Il jongle avec la langue et la typographie depuis les années 1980, mais ce ne sont généralement pas des peintures-mots. On pense souvent y reconnaître quelque chose : des éléments d'architecture, un moulin à vent en plastique, quelque chose comme un ancien téléviseur ou un théâtre de marionnettes. L'œuvre récente, intitulée *14 juillet 17*, en teintes douces, peut être associée à la lumière aveuglante du soleil un jour d'été. Chaque tableau est différent, mais l'œuvre est cohérente qui semble soudain délicieusement contemporain.

ci-contre
Léon Wuidar, *Il n'y a personne*, 18 avril 68, 1968, huile sur toile, 90 x 50 cm.
© de l'artiste / Rodolphe Janssen, Bruxelles / photo : Hugard & Vanderschelde photography

ci-contre

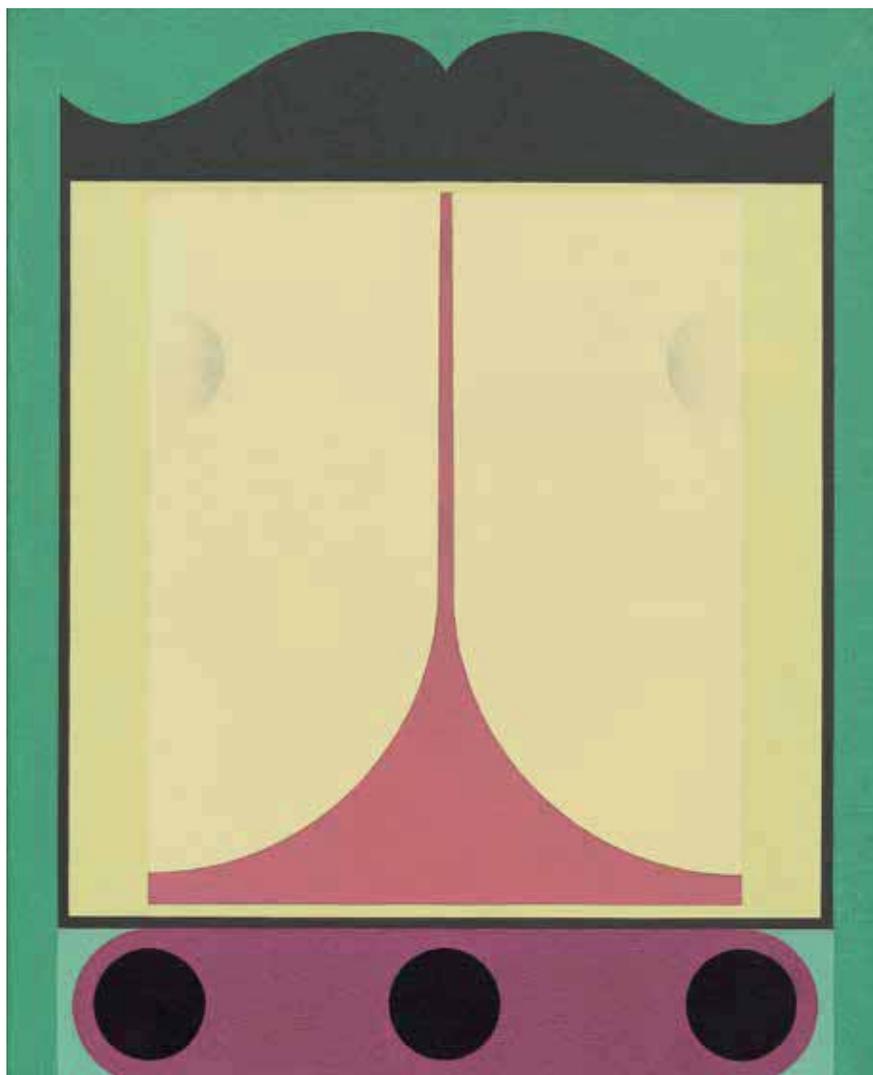
Léon Wuidar, *Désordre Déc.* 75, 1975, huile sur toile, 100 x 70 cm. © de l'artiste / Rodolphe Janssen, Bruxelles / photo : Hugard & Vanoverschelde photography

ci-dessous

Léon Wuidar, *Le rince-œil*, 30 mars 69, 1969, huile sur toile, 50 x 40 cm. © de l'artiste / Rodolphe Janssen, Bruxelles / photo : Hugard & Vanoverschelde photography

Coup de foudre

L'artiste a maintenant amorcé un parcours international : le galeriste Rodolphe Janssen a découvert Léon Wuidar en 2016 à la Galerie Albert Dumont à Bruxelles et en a rapidement proposé une exposition solo. Alors qu'il présentait en janvier, une toile de Wuidar lors de la BRAFA, le directeur de la célèbre galerie White Cube de Londres est passé et a immédiatement été conquis. « White Cube a présentée à la foire de Cologne une toile de Wuidar aux côtés d'un *spot painting* de Damien Hirst. On peut parfaitement présenter côte à côte l'œuvre de Wuidar, Hirst, Imi Knoebel ou d'autres artistes », observe Rodolphe Janssen. Autre temps, autre regard. Le public, les collectionneurs belges et étrangers, les artistes jeunes et moins jeunes, tous sont enthousiastes. « Mais il y a 25 ans, le même tableau ne suscitait que dédain, comme s'il s'agissait d'un banal exercice d'abstraction géométrique », observe finement l'artiste. Comme son père souhaitait qu'il ait un diplôme utile, Léon Wuidar entame un régentat en éducation plastique, avant de suivre une formation artistique à



l'Académie royale des beaux-arts de Liège où il finira par donner cours, toujours en costume-cravate. L'homme a grandi dans le coeur historique de Liège. Tout jeune déjà, il dessinait et en 1955, il commence à peindre par lui-même, d'abord des œuvres figuratives, afin de maîtriser les ficelles du métier. « À partir de 1956, c'était parfois déjà abstrait. En 1963, j'ai peint pour m'amuser, une femme penchée sur un miroir où ne se voient que des taches. C'est la transition du figuratif à l'abstrait. J'ai très vite eu connaissance de l'art abstrait : en 1951, un professeur nous parlait avec condescendance de la dernière exposition CoBrA à Liège. J'étais curieux. Un peu plus tard, j'ai vu des tableaux de Karel Appel. Ce fut un choc. Enfant, je regardais les reproductions de Rubens, van Eyck, les grands maîtres. À 14 ans, je pouvais les portes des galeries et des musées, surtout à Liège. Il y avait des tableaux de Picasso, Klee, Kandinsky, Delvaux, Permeke, et j'aimais beaucoup Spilliaert et Gustave De Smet. Avant même de connaître Mondrian et Malevitch, j'ai été comme foudroyé par l'art abstrait. En 1952, j'ai trouvé chez un bouquiniste ambulancier de Liège, une revue reprenant un texte qui parlait de six peintres anglais. Je l'ai feuilletée et y ai vu deux tableaux de Ben Nicholson. C'est comme si brusquement un rayon de soleil éclairait mon visage », se souvient l'artiste, la revue à la main.

Joueur sérieux

Par le passé, Léon Wuidar déclarait que ses peintures lui faisaient penser à un jeu de construction de blocs en bois. « Un souvenir d'enfance familial,



ci-contre
Léon Wuidar, *Labyrinthe*, 1987, marbre et granite, Sart-Tilman, université de Liège. © de l'artiste / Musée en Plein Air du Sart-Tilman / photo : Jean Housen

les piliers des ponts détruits dans l'eau. » Mais il y a plus encore : « Quand j'étais petit garçon, j'étais dans le bain avec un hochet transparent, sorte de boule remplie de cercles, d'étoiles et de carrés colorés, qui tombaient tous les uns sur les autres quand on l'agitait. C'est un de mes premiers souvenirs. Le rail d'un volet roulant, les fronces d'un rideau, les parties de bâtiments : enfant, j'ai imprimé ces détails dans ma tête. J'aime l'architecture et je me suis très vite passionné pour les idées du chef de file des Arts and Crafts, William Morris, et de Henry Van de Velde. » Il n'est donc pas étonnant que Wuidar aime les intégrations artistiques. Œuvre très puissante, son labyrinthe pour le campus universitaire du Sart-Tilman près de Liège en constitue un bel exemple. Il a œuvré dans l'hôpital de l'architecte Charles Vandenhove aux côtés d'artistes comme Sol LeWitt, Toroni, Buren et Charlier. « Je considère que le savoir-faire est important », souligne l'artiste en parlant de ses tableaux. « J'exploite les possibilités de la peinture. C'est comme une peau humaine dans laquelle la lumière pénètre. J'applique la couleur couche après couche. Ce que je montre ? Je rends visible. Je n'en dirai pas plus. Je veux que la toile demeure une énigme, une source inépuisable d'interprétations. Mon travail est fondamentalement abstrait, même s'il évoque soudain quelque chose pour moi, souvent un élément de passé lointain. » Le double encadrement, un cadre sobre en bois et sur la toile une ligne peinte n'est donc pas une référence au tableau en tant que fenêtre sur la réalité ? « Cela peut être vu comme une fenêtre, mais la fenêtre donne-t-elle sur un espace extérieur ou

—
"On peut parfaitement présenter côte à côte l'oeuvre de Wuidar, Hirst, Imi Knoebel ou d'autres artistes", observe Rodolphe Janssen.

intérieur ? Le cadre peint ferme le tableau. C'est comme un billard où les billes rebondissent sur des bandes latérales et s'arrêtent dans une autre position. Cet encadrement y figure toujours, je ne sais plus depuis quand exactement. La seule chose que je puisse encore faire c'est jouer avec la couleur et l'épaisseur de la ligne. » Un jeu, encore et toujours, pourquoi ? « Je pense que cela est dû à ma profonde solitude. Je joue parce que je suis seul. Et comme je n'entends pas bien, je joue avec les formes. Je deviens de plus en plus sourd, mais le véritable problème, c'est que depuis tout petit, je ne parviens pas à distinguer les sons qui se ressemblent. Je dois encore vous dire : enfant, j'aimais à me réfugier au grenier, un grenier vide, ou à la cave. Le silence complet, c'est là que j'étais. Je ne sais si cette sensibilité de l'époque intervient dans le fait que je peigne de telles œuvres. Il y a aussi une grande admiration pour l'art égyptien. J'aime que les choses soient comme fixées dans une période, évoluent un peu et se renouvellent. Une peinture c'est de l'énergie ! Pour moi, il s'agit d'une énergie de la durée de la séance de peinture. Je suis particulièrement lent », renchérit l'artiste en guise de conclusion.

En savoir plus :

Visiter

Exposition *Léon Wuidar, INVENTAIRE*
Galerie Rodolphe Janssen
Rue de Livourne 35
Bruxelles
www.rodolphejanssen.com
du 06-09 au 20-10

Exposition *Léon Wuidar, avec Hilde De Bodt et Franck Sarfati*
Galerie Albert Dumont
Rue Léon Lepage 43
Bruxelles
www.galeriedumont.be
du 07-09 au 07-10

Lire

Mémoires d'un peintre liégeois 1945-80 (texte de Léon Wuidar, préface de Xavier Canonne), Editions du Perron, Liège, 2018

Alphonse Mucha

Un artiste à l'affiche

Incarnation de l'affiche de la Belle Époque, Alphonse Mucha ne cesse d'être associé à ses images. De véritables icônes de l'Art nouveau, considérées comme son fond de commerce, elles ne constituent que la partie visible de l'iceberg. Car l'homme, universellement connu, est dans le même temps parfaitement méconnu.

TEXTE : GWENNAËLLE GRIBAUMONT



Alphonse Mucha (1860-1939), c'est d'abord un style, une esthétique très personnelle et reconnaissable entre mille. Un format long et étroit habité d'une seule figure, une femme idéalisée à la silhouette élancée et à la chevelure flottante, entourée d'une variété de motifs ornementaux (des courbes voluptueuses, des fleurs, des végétaux et autres éléments décoratifs), le tout décliné dans une gamme subtile et acidulée. Un fond de commerce qu'il développera sur de nombreux supports, encore et toujours au service de sa célébrité. S'il provient d'une région voisine de la Bohême, Alphonse Mucha va également embrasser la vie de bohème parisienne. Lorsqu'il arrive dans la capitale française, à l'automne 1887, l'étudiant est soutenu financièrement par le comte Eduard Khuen-Belasi. Mais cette précieuse contribution cesse au début de 1889. Mucha traverse alors une période de vaches maigres. Des années difficiles durant lesquelles il livre des illustrations pour des livres et des revues, à Paris et à Prague. A cette époque, il habite rue de la Grande-Chaumière et devient un habitué de la 'Crèmerie de madame Charlotte', un lieu de rassemblement connu des artistes en difficulté. Mucha a même logé, au début, dans une petite pièce au-dessus du restaurant.

Un affichiste renommé

Le jour de l'an 1895 va radicalement changer sa vie. Presque par hasard. Un conte de Noël va faire de lui le maître de l'affiche et le décorateur le plus demandé, le plus copié de Paris. Alphonse Mucha est dans l'atelier de l'imprimeur Lemercier quand son directeur, Maurice Brunhoff, reçoit un appel

Lorsque Sarah Bernhardt découvre le projet d'affiche de Mucha, elle l'accepte sur-le-champ.

de Sarah Bernhardt. La célèbre comédienne, au caractère réputé indomptable, lui demande de réaliser de toute urgence une affiche pour *Gismonda* (mélodrame dont elle est la protagoniste principale). Pour cause, la pièce ne fait plus salle comble, il faut attirer un nouveau public pour la représentation du 4 janvier. En raison des fêtes de fin d'année, les affichistes de renom ne sont pas disponibles. Brunhoff se tourne donc vers Mucha, mais sans la moindre conviction. Il lui donne 48 heures pour proposer un dessin. Le résultat présenté, le directeur est horrifié. Mucha livre une ébauche maladroite, le format est étrange (un long rectangle vertical), la tête de l'actrice trop petite par rapport au reste du corps, les bras et mains d'une maigreur presque morbide, enfin la pose rigide et hiératique manque de charme, d'élégance. Mais le temps presse et Mucha promet quelques ajustements... Bien qu'imparfaite aux yeux de Brunhoff, le professionnel de l'image lui reconnaît un avantage : être différente des affiches des Lautrec, Chéret et Steinlein qui tapissent les murs de Paris. Lorsque Sarah Bernhardt voit le dessin, elle l'accepte non seulement sur-le-champ mais en commande d'emblée six autres pour ses six prochains spectacles. Elle chargera également l'artiste de réaliser des décors de scène et des costumes. Placardée dans tout Paris, le matin du 1^{er} janvier 1895, l'affiche de *Gismonda* connaît un succès fulgurant. Révolutionnaire dans son format, sa composition, ses couleurs pastel, la réalisation de Mucha apporte une bouffée d'air frais. Les passants, prêts à tout pour obtenir leur exemplaire, tentent de les arracher, soudoient les colleurs, s'adressent directement à l'imprimeur pour réclamer des tirages... Le travail de Mucha ne pouvait s'inscrire dans un contexte plus favorable. Grâce au développement de la lithographie en couleurs et aux demandes croissantes de publicités commerciales, l'affiche vivait ses premières heures de gloire, transformant Paris en une immense galerie à ciel ouvert.

Un artiste polyvalent

Fort de son succès et définitivement détaché de tout souci financier, Mucha se lance dans de très nombreux projets... Polyvalent et prolifique, il se distingue dans l'art de l'affiche Art nouveau, dans la décoration d'intérieur, dans le théâtre, dans le conditionnement de produits, en peinture et en sculpture, dans l'illustration de livres et la photographie, mais aussi dans la joaillerie, discipline



ci-contre
Alphonse Mucha,
Affiche pour *Gismonda*, 1894, lithographie
en couleur, 216 x
74.2 cm. Fondation
Mucha, Prague.
© Mucha Trust 2018

page de gauche
Alphonse Mucha,
Autoportrait à
l'escabeau, Mucha
travaillant sur l'affiche
de l'imprimerie Cas-
san Fils, 1896, tirage
moderne, négatif
original sur plaque
de verre, 24 x 18 cm.
Fondation Mucha,
Prague. © Mucha
Trust 2018

ci-contre

Alphonse Mucha, Chaîne ornementale et pendentifs dessinés par Mucha et fabriqués par Georges Fouquet, 1900, or, émail, perle d'eau, nacre et pierres semi-précieuses. Fondation Mucha, Prague. © Mucha Trust 2018



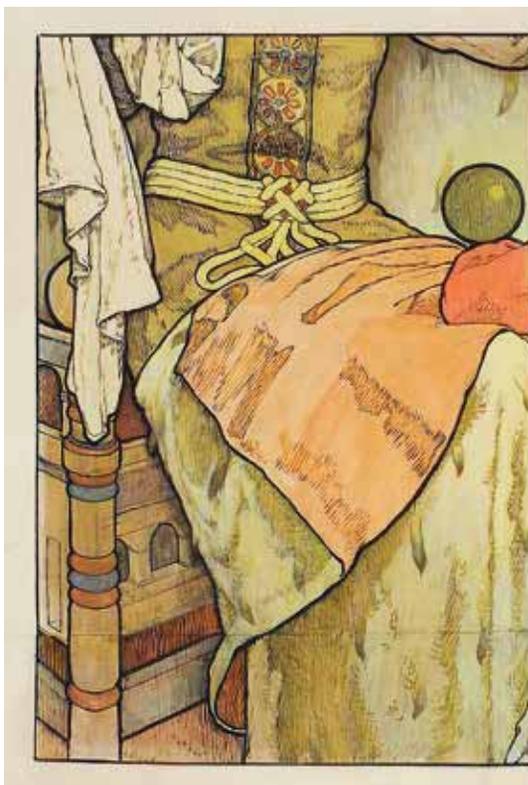
En tant que créateur de bijoux, Mucha a joué un rôle essentiel grâce à l'orfèvre Georges Fouquet qui souhaite renouveler le style de sa maison.

dans laquelle il jouera un rôle essentiel grâce à l'orfèvre Georges Fouquet. Ce dernier, déterminé à renouveler le style de sa maison, est attiré par les

magnifiques bijoux figurant sur les affiches de Mucha. Il invite l'artiste à rejoindre son équipe et lui confie la conception de toute une collection pour son stand à l'Exposition universelle de Paris, en 1900. Cette collaboration va aboutir à la création d'un des plus spectaculaires exemples de décoration Art nouveau : la boutique Fouquet, inaugurée en 1901. Pour ce nouveau magasin, Mucha conçoit non seulement l'intérieur et la façade, mais aussi des meubles, des luminaires et toute une série d'objets décoratifs. Un ensemble conservé et reconstitué au musée Carnavalet, à Paris.

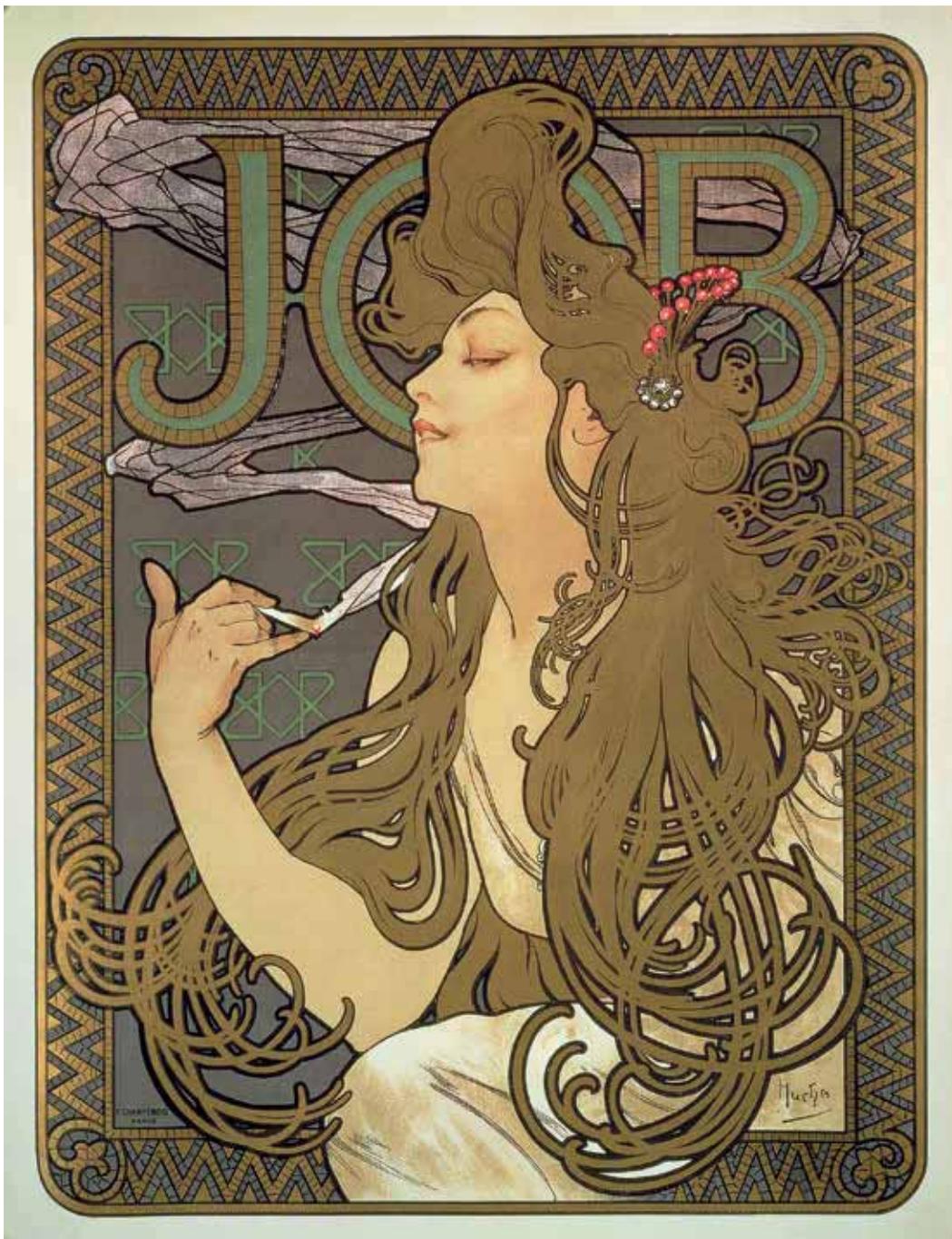
Un patriote

Mais Alphonse Mucha est aussi un homme pétri de convictions politiques et humanistes, convaincu que l'art, par son pouvoir d'inspiration, peut aider les Slaves et d'autres nations à s'unir dans le sens du progrès. Plus qu'un idéaliste, il est également fervent patriote. Né à Ivančice, ville de Moravie sous administration autrichienne, Mucha croit dès son plus jeune âge en une nation tchèque indépendante de l'empire austro-hongrois. Politiquement engagé et passionné, l'adolescent défend cette cause en illustrant des magazines satiriques locaux... Une foi patriotique qui ne souffrira nullement de son déménagement à Paris. Capitale européenne des arts, la ville accueille des étudiants et des artistes de tous pays qui se regroupent par communautés. Mucha ne fait pas exception. Mieux, il en devient l'étendard en créant un club d'étudiants slaves (Lada) et en rejoignant, plus



ci-contre

Alphonse Mucha, Cathédrale Saint Vitus, St Wenceslas (duc de Bohême), agenouillé près de la Grand-Mère Lumidla, 1931, encre, aquarelle sur papier, 92 x 139,5 cm. Fondation Mucha, Prague. © Mucha Trust 2018



ci-contre
Alphonse Mucha, *Affiche pour le papier à cigarette 'Job'*, 1896, lithographie en couleur, 66,7 x 46,4 cm. Fondation Mucha, Prague. © Mucha Trust 2018

tard, le club d'étudiants tchèques (Beseda) dont il assumera la présidence. L'artiste, sollicité de toutes parts, sera ainsi chargé de réaliser la décoration du pavillon de Bosnie-Herzégovine lors de l'Exposition universelle de Paris (1900). Une entreprise qui ravive sa fibre patriotique... L'expérience lui inspire l'idée de *L'Épopée slave*, une série de vingt toiles retraçant divers épisodes qui, selon lui, ont marqué l'histoire des peuples slaves, aussi bien d'un point de vue politique et religieux que philosophique et culturel. Une épopée qui dépeindrait les joies et peines de tous les peuples slaves, en soulignant les liens qui les unissent et leur lutte commune contre l'oppression. Cet ensemble monumental (certaines toiles mesurent plus de

6 mètres sur 8), réalisé entre 1911 et 1926, est financé par Charles Richard Crane, riche industriel de Chicago. En 1928, Mucha offrira la série complète à la ville de Prague, à l'occasion du dixième anniversaire de l'indépendance de la Première République tchécoslovaque. En 1938, son pays perdra d'importantes régions au profit de l'Allemagne, de la Pologne et de la Hongrie. Le 15 mars 1939, Prague est aux mains des troupes allemandes. La patrie si chère à l'artiste perd son indépendance. Signalé sur les registres de la Gestapo comme 'dangereux patriote peintre' et franc-maçon, Alphonse Mucha sera l'une des premières personnes arrêtées. Souffrant d'une pneumonie, il décède à Prague le 14 juillet 1939.

En savoir plus

Visiter

Exposition *Alphonse Mucha*
Musée du Luxembourg
Rue de Vaugirard 19
Paris
www.museeduluxembourg.fr
du 12-09 au 27-01-2019



Itō Jakuchū

La peinture comme quête spirituelle

Itō Jakuchū est demeuré largement méconnu en Occident, parce que son œuvre exceptionnel est à la fois rare et peu visible. Or, cet ancien négociant en légumes est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands peintres japonais de la période Edo (XVIII^e siècle). La preuve dans cette exposition, présentée au Petit Palais dans le cadre de la saison *Japonismes 2018* et qui réunit les trente-trois peintures sur soie composant *Le Royaume coloré des êtres vivants*. Cet ensemble s'impose comme son chef-d'œuvre, incontestablement.

TEXTE : ANNE HUSTACHE

Itō Jakuchū (1716-1800) a toujours voulu peindre. Alors qu'il naît dans une famille de grossistes en légumes à Kyōto, il se forme aux techniques fondamentales de cet art auprès d'Ōoka Shunboku (1680-1783), appartenant à l'école Kano et peut-être aussi auprès d'Aoki Saemon, réputé pour ses représentations réalistes du réel. Cependant, lorsque son père meurt en 1738, il lui échoit, en tant que fils aîné, de reprendre l'affaire familiale. Dix-sept ans plus tard, en 1755, il confie la direction de l'entreprise à son frère cadet et décide de se consacrer totalement à la peinture qu'il n'avait d'ailleurs pas abandonnée entre-temps. Durant deux décennies au moins, il aura le privilège de travailler sans soucis financiers, utilisant les matières et pigments qu'il souhaite, aussi précieux soient-ils. Ainsi, il offre les somptueuses peintures sur soie qui constituent *Le Royaume coloré des êtres vivants* au monastère zen de Shōkoku-ji (Kyōto), un lieu qu'il fréquente assidûment. Car Itō Jakuchū est profondément religieux. Resté volontairement célibataire, il a pour ami le moine érudit Baisō Kenjō, connu comme Daiten, auteur d'ouvrages en vers et en prose. Daiten a également écrit des textes à propos d'Itō Jakuchū, expliquant le surnom qu'on trouve sur certaines œuvres : le 'pieux laïc'. Daiten était moine au monastère de Shōkoku-ji. Mais, s'il traduit ses aspirations spirituelles dans son œuvre, Itō Jakuchū est avant tout reconnu comme l'un des plus grands peintres de la période Edo en raison, d'emblée, de la finesse de son pinceau et de l'incroyable éclat de ses couleurs qui séduisent immédiatement. En outre, ses inventions plastiques, son interprétation foisonnante des techniques anciennes et, aussi, une certaine singularité, assoient définitivement cette affirmation. Outre la peinture sur soie, Itō Jakuchū réalise des peintures monochromes sur cloisons coulissantes, des décors de salles, des œuvres sur

papier (aquarelles et lavis) et des décors de plafond. Il inventera également des peintures de type particulier, 'en mosaïque'. Ayant perdu sa maison et ses biens suite au terrible incendie qui ravagea Kyoto en 1788, il dut probablement vendre son travail pour vivre, prenant comme nom de pinceau 'boisseau de riz', ce qui correspondait au prix de certaines de ses œuvres. Toutefois, l'ensemble de son travail demeure modeste en nombre, à l'inverse de l'époustouflante qualité qui le caractérise, comme en témoigne la sélection présentée au Petit Palais. Ces trente rouleaux représentant le monde animalier et la flore, font partie des collections impériale et ne sont que très rarement exposés. Découverte.

Itō Jakuchū, *Canards mandarins dans la neige*, 1759. Shōkoku-ji, Kyōto.

Toute en délicatesse, cette belle soie est une des premières entreprises par Itō Jakuchū pour son *Royaume coloré des êtres vivants*. En effet, deux ans après avoir cessé ses activités commerciales, Jakuchū entame cette grande série de rouleaux suspendus, destinés à décorer le temple Shōkoku-ji (Kyōto). Lorsqu'il eut terminé le vingt-quatrième rouleau sur les trente finalement réalisés, il ajouta à l'ensemble la *Triade de Shakyamuni* et en fit don au grand monastère zen du Shōkoku-ji. Il faut sans doute chercher les raisons de ce choix dans la mort prématurée de son plus jeune frère. Le peintre commente dans une lettre accompagnant sa donation : « Mon acte n'est aucunement motivé par un quelconque souci de renommée mondaine ; je souhaite que ces peintures soient longtemps transmises comme autant d'instruments et de décors culturels servant lors des cérémonies religieuses. »

page de gauche
Itō Jakuchū, *Coqs* (détail), 1765. Musée des collections impériales (Sanjōmaru Shōzōkan), Tokyo.





Itō Jakuchu, *Buddha Śākyamuni*, 1765. Shōkokuji, Kyōto.

Le *Royaume coloré des êtres vivants* est constitué de trente rouleaux représentant le monde animalier qui entoure la triade des trois vénérés. Le Buddha Śākyamuni se place au centre de la triade qu'il forme avec deux bodhisattvas. Les trois rouleaux ont été copiés par Itō Jakuchū d'après ceux que réalisa le peintre Zhang Sigong pour le monastère de Tofuku-ji et qui l'avaient enthousiasmés. Les monastères zen étaient souvent dotés d'un décor semblable : autour de bouddha, des peintures représentaient la nature, symbolisant le monde créé. En réalisant le *Royaume coloré des êtres vivants*, soit en accompagnant sa triade de compositions représentant le monde animalier, Itō Jakuchū poursuit cette tradition. Mais il y insuffle une incroyable vitalité et une beauté envoûtante. C'est la beauté de la nature suscitée par Bouddha qui vient autour de lui écouter son enseignement.



Itō Jakuchū, Coqs, 1765. Musée des collections impériales (Sannomaru Shōzōkan), Tokyo.

Avec leurs poses fières et énergiques, ces coqs témoignent de la virtuosité avec laquelle Itō Jakuchū représente le vivant. La composition rigoureuse permet de distinguer les détails de chacun et le contraste des couleurs rutilantes renforce l'énergie qui se dégage de l'ensemble. Itō Jakuchū a exercé son art de peintre au milieu de l'époque d'Edo (1603-1867), dans la seconde partie du XVIII^e siècle à Kyoto. Dans la première moitié du siècle, la voie conservatrice principale résidait dans la copie des peintures traditionnelles chinoises. Vers le milieu du siècle, de nouvelles tendances sont apparues, laissant plus de liberté à l'artiste dont celle de s'exprimer. Formé à l'école Kano, Itō Jakuchū s'est exercé à la reproduction des œuvres anciennes. Mais rien ne valait plus pour lui que l'observation, que la peinture d'après nature. Et cela n'entraînait pas en contradiction avec sa formation puisque l'art des maîtres chinois était de reproduire la nature. Cependant, l'œuvre de Jakuchū ne peut s'expliquer sans l'attention qu'il porta à l'étude sur le motif. Comme le signale Tadashi Kobayashi dans le catalogue de l'exposition : « Somme toute, Itō Jakuchū fut un peintre amateur sans appartenance réelle à un mouvement académique. Il parvint à naviguer entre l'objectivité (le positivisme) et la subjectivité, ces deux pôles que seul le XVIII^e siècle japonais pouvait produire. »

Itō Jakuchū, Coquilles, 1765. Musée des collections impériales (Sannomaru Shōzōkan), Tokyo.

Minutieusement reproduites, ces coquilles séduisent également par leur côté décoratif. Mises en valeur par la superposition et la verticalité de la composition, ainsi que par l'équilibre entre le plein et le vide, elles témoignent de la virtuosité du pinceau du maître. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, au sein de la période Edo, l'art de l'estampe va se développer avec le courant *Ukiyo-e* et connaître un remarquable succès. Cet engouement pour le travail sur papier entraîne une désaffection pour la peinture sur soie, traditionnelle mais coûteuse. C'est pourtant ce médium que choisit avec prédilection Itō Jakuchū, probablement parce que les techniques de cette peinture servaient mieux ses aspirations : la soie se peint à la fois par l'arrière (revers) et sur l'avant (avers), ce qui permet de varier les textures et les effets. Le fond gris, commun à tous les rouleaux provient de la feuille de papier sur laquelle est marouflée la soie, et qui a été peinte d'un lavis d'encre par l'artiste. C'est en manipulant de manière géniale les techniques de la peinture sur soie, auxquelles il adjoint sa science des 'noirs' acquise grâce à ces travaux à l'encre de Chine que Jakuchū atteint un tel niveau d'expression.





Itō Jakuchū, *Vieux pin et paon*, 1761. Musée des collections impériales (Sannomaru Shōzōkan), Tokyo.

Impérial, ce paon subjugué l'œil par la symphonie blanche de ses plumes ! Jakuchū a utilisé le blanc à plusieurs reprises pour son *Royaume*, lui conférant une force plastique prégnante. Il représente le corps du paon couvert de plumes blanches au moyen de lignes fines et délicates, puis pose les couleurs selon la technique de la coloration au revers, avec des ocres tirant vers le jaune et, sur l'avant, avec l'application minutieuse de blanc de perle pour chaque plume. Aya Ota, commissaire de l'exposition, explique : « L'ocre de la coloration du revers, grâce aux reflets des aspérités de la trame de l'étoffe et les particules lumineuses de blanc de perle brillent d'un éclat d'or à nos yeux. Nulle part ailleurs dans l'histoire de la peinture on ne trouve ce véritable tour de magie qui consiste à créer une impression visuelle de la couleur dorée, sans faire appel à celle-ci. »



Itō Jakuchū, *Poissons*, ca 1766. Musée des collections impériales (Sannomaru Shōzōkan), Tokyo.

Ce rouleau fut réalisé vers 1766, soit durant la dernière phase de la composition du *Royaume coloré des êtres vivants*. Lors de la restauration de cette œuvre, on a découvert qu'Itō Jakuchū avait utilisé du bleu de Prusse pour peindre les détails d'un poisson. Importé d'Occident, dès 1752, dans les cargaisons d'un navire néerlandais, ce pigment fut utilisé dès la fin du siècle par les peintres japonais de l'école Atika, par des peintres à l'occidentale comme Shiba Kokan ou par un artiste célèbre comme Katsushika Hokusai. Mais l'utilisation antérieure du bleu de Prusse demeure mal connue et sa découverte dans le *Royaume coloré des êtres vivants* constitue, à ce jour, l'exemple le plus ancien attesté de son utilisation au Japon.





Itō Jakuchū, *Roses et petits oiseaux*, 1765. Musée des collections impériales (Shōzōkan), Tokyo.

Merveilleuses roses, toutes semblables et toutes différentes ! Jakuchū s'est mis au défi de recréer ce que la nature crée elle-même : nombre, série, mais différenciation. Il peut ainsi varier subtilement les teintes des roses, accentuer leur texture, par des effets picturaux divers. Jetant un regard tendre sur la nature, il varie les expressions des oiseaux, conférant tant de charme à l'élément parfois le plus insignifiant.

Itō Jakuchū, *Nadina et coq*, 1765. Musée des collections impériales (Sannomaru Shōzōkan), Tokyo.

En examinant de près cette impressionnante composition, on découvre que selon une habitude quasi obsessionnelle, Jakuchū aime représenter les trous laissés par les insectes sur le feuillage et le changement de pigmentation que présentent la plupart des feuilles avec des taches marron clair, parfois circulaires et souvent concentrées sur les bords, annonçant la fin du cycle végétatif. Ces détails, fidèles à la réalité, évoquent le caractère transitoire et éphémère de la vie des plantes, ce qui peut faire songer à cette même symbolique marquant les natures mortes dans la peinture occidentale. Parfois, le germe de la maladie, qui apparaît sur certaines feuilles, envahit d'autres éléments végétaux, en insufflant une atmosphère inquiétante à la composition. Néanmoins, d'un point de vue purement formel, ces aspects perdent leur apparence malade, se transformant en modules décoratifs d'une incroyable puissance évocatrice.

En savoir plus

Visiter

Exposition *Ito Jakuchū. Le Royaume coloré des êtres vivants*
Petit Palais
Avenue Winston Churchill
Paris
www.petitpalais.paris.fr
du 15-09 au 14-10

Japonismes 2018 (programme culturel célébrant le 160e anniversaire des relations diplomatiques France / Japon ainsi que le 150e anniversaire du début de l'ère Meiji, lorsque le pays s'ouvrit à l'Occident)
jusq. février 2019
www.japonismes.org



L'Art océanien

Quelle est sa valeur actuelle sur le marché ?

Le succès des arts océaniens se confirme de plus en plus dans le marché de l'art. Dès 1929, les intuitions des artistes surréalistes comme André Breton, Paul Eluard et Roland Tual avaient déjà compris l'importance des cultures d'Océanie, dont les richesses artistiques pourraient un jour éclipser celles du continent africain, en publiant cette année-là une carte du monde surréaliste dans la revue belge *Variété* où l'océan Pacifique était placé au centre du monde et bordé par une Nouvelle-Guinée ayant pris les dimensions d'un continent.

TEXTE : **BERNARD DE GRUNNE**

De manière générale, depuis quelques années, le marché de l'art dit Tribal est en forte croissance et solidement posé sur deux pôles importants, à savoir les arts classiques d'Afrique noire et ceux d'Océanie. Depuis 2001, la croissance du chiffre d'affaires des maisons de vente aux enchères est passée d'une dizaine de millions d'euros en 2001 pour monter jusqu'à 90 millions d'euros en 2014, record absolu en termes de chiffre. L'évolution du nombre de lots est également en forte augmentation depuis une moyenne d'environ 3.000 lots entre 2000 et 2005 pour arriver à plus de 8.300 lots en 2016. Toutefois, depuis 2014, on note une certaine mutation du marché avec la disparition de certains collectionneurs et marchands historiques,



ci-dessus

L'expert Bernard de Grunne.
© Bernard de Grunne / photo : D. R.

page de gauche

Importante statue Hawaïenne de style *kona*, ca 1780-1820, Hawaï, Polynésie, représentant le dieu de la guerre, *ku ka'ili moku*, bois, H. 53 cm. Ancienne collection Collection Pierre et Claude Vérité, Paris. Christie's, Paris, 21-11-2017. © Christie's Images Ltd.
6.345.000 €

ci-contre

Ahu ula (cape) appartenant à Liho-loho, Kamehameha II., début du XIXe siècle, plumes, fibre, écorce peinte (sur le verso), 207 cm. Museum of Archaeology and Anthropology, University of Cambridge.



et une globalisation suite à l'expansion énorme de l'internet.

Rarissimes Ulis

L'art océanien est subdivisé en trois catégories, basées sur des distinctions purement géographiques : l'art de la Mélanésie, provenant essentiellement de l'île de Nouvelle-Guinée et des archipels avoisinants comme les îles Salomon, la Nouvelle-Irlande et les îles Fidji ; l'art de la Polynésie, provenant d'une énorme zone de petites îles dispersées dans un vaste triangle dont les trois sommets sont composés de la Nouvelle-Zélande, d'Hawaii et de l'île de Pâques ; et l'art de la Micronésie, dont les œuvres les plus chères sont les célèbres et rarissimes statuette très épurées de la microscopique île de Nukuoro. Des batailles d'enchères dépassant souvent le million d'euros et des records de prix pour cette spécialité témoignent d'un véritable engouement, tout en affirmant la solidité du marché de l'art océanien. Concernant les prix de l'art mélanésien, notons la vente d'une exceptionnelle statue faitière de la tribu des Yuat sur le Moyen Sepik, cédée en juin 2013 chez Christie's Paris pour 2.505.500 euros, le triple de son estimation. Le 7 mai 2016, chez Sotheby's New York, une très importante statue d'ancêtre Uli de Nouvelle-Irlande (H. 152 cm) avec une provenance historique était, par ailleurs, vendue pour 4.156.232 euros, un record en vente publique pour une œuvre d'Océanie. Un an plus tard, en novembre 2017, lors de la dispersion des dernières pièces de la collection Vérité chez Christie's à Paris, une seconde statuette Uli de Nouvelle-Irlande de plus petite taille (H. 73 cm) et couverte d'une épaisse patine croûteuse noire (une sous-catégorie de la statuaire Uli, les fameux et rarissimes 'Ulis noirs') était vendue 2.970.000 euros.

Engouement général

Pour l'art de la Polynésie, on note également des prix aux enchères dépassant le million d'euros. En décembre 2014, une pagaie de danse *rapa* de l'île de Pâques était vendue chez Sotheby's pour 1.889.500 euros contre une estimation de 300 à 400 mille euros. Le 12 décembre 2017, chez Sotheby's à Paris, une rarissime paire de pagaies de danse *rapa* de l'île de Pâques était vendue 3.876.000 euros. Par ailleurs, un superbe siège de prestige de Rurutu, une des îles de l'archipel des îles Australes, était acquis pour 1.083.000 euros le 22 juin 2016 chez Sotheby's Paris. Enfin, en novembre 2017, lors de la dispersion de la collection Vérité chez Christie's à Paris, une statue polynésienne d'Hawaii, superbe image du dieu de la guerre, datée entre 1780 et 1840 et d'une hauteur de 53 cm, était payée 6.340.000 euros, record absolu à ce jour pour une œuvre d'art océanien vendue aux enchères ! Notre intérêt pour l'art océanien est ancien, remontant à cette toute première publication que

ci-dessus

Tene Waitere, panneau Tā Moko, 1896-99, Te Papa (inv. ME004211). Courtesy The Museum of New Zealand Te Papa Tongarewa

ci-contre

Figure de proue de canoë *nguzunguzu*, Marovo Lagoon, New Georgia Archipelago, Solomon Islands, bois, pigments, résine, coquillage, 16,5 x 9 x 15,5 cm. Collection Eugène Paravicini 1929. Museum der Kulturen Basel. © photo : Derek Li Wan Po



fut le charmant *Art Papou* de 1979, catalogue de collections privées et muséales mélanésiennes en Belgique. Nous avons également exposé en 2017 un ensemble exceptionnel de dix-sept statuette d'ancêtres provenant du Bas Sepik (Papouasie-Nouvelle-Guinée) à la foire internationale TEFAF de Maastricht, tous publiés dans le catalogue *Sepik*. Ce groupe fut cédé en bloc à un seul collectionneur important d'art d'Afrique noire dont c'était le premier achat en art océanien. Nous pensons que des facteurs nouveaux, comme les nouveaux

prix records en vente, la multiplication de l'offre en art océanien, ou encore la vente en plusieurs parties d'une bonne partie de la collection de John et Marcia Friede de New York – la plus importante collection privée d'art de Nouvelle-Guinée – démontrent un intérêt croissant pour l'art de l'Océanie qui touche non seulement les amateurs traditionnels, mais également un ensemble plus large de collectionneurs séduits, comme les artistes surréalistes dès 1929, par les qualités nombreuses de l'art de ces régions lointaines.

ci-contre
 Paire de *rapa*, île de Pâques, Polynésie, bois patiné, H. 70,5 et 78 cm.
 Sotheby's, Paris, 12-12-2017.
 © Sotheby's
 3.876.700 €



En savoir plus

Visiter

Exposition *Oceania*
 Royal Academy of Arts
 Piccadilly
 Londres
www.royalacademy.org.uk
 du 29-09 au 10-12

Contacter

www.bernarddegrunne.com

Enchérir

Vente *Collection Elizabeth Pryce*.
L'Art de vivre en Océanie
 Sotheby's
 Paris
www.sothebys.com
 le 10-10

Vente *African and Oceanic Masterpieces from the Adolphe Stoclet Collection*
 Christie's
 Paris
www.christies.com
 le 30-10

La CAfA

Une cour d'arbitrage pour l'Art

Le 8 juin dernier, une Cour arbitrale de l'art était inaugurée à La Haye, au Louwman Museum. En l'absence d'un droit spécifique à l'art, cette instance peut combler un manque et soulager les tribunaux. Son but affiché est de stimuler le recours à l'arbitrage en matière artistique.

TEXTE : JOHAN FREDERIK HEL GUEDJ

La financiarisation de l'art est une tendance avérée depuis le début des années 2000. Sa judiciarisation est moins débattue, et pourtant, les controverses autour de l'art russe (collection Toporovski au Musée de Gand, récente décision de la justice allemande dans l'affaire Zarug annulant un précédent jugement) attestent des failles judiciaires en la matière. Forts de ce constat, l'avocat new-yorkais William Charron et la Fondation Authentication in Art (AiA), créée à La Haye en 2012 avec le soutien du Netherlands Arbitration Institute (NAI), ont pris l'initiative de cette Court of Arbitration for Art – la CAfA, idée née lors du Congrès annuel 2016 de l'AiA. Le groupe de travail initial, qui l'a portée sur les fonts baptismaux, réunissait quatre avocats américains : William Charron (cabinet Pryor-Cashman), Megan Noh (Cahill Cossu & Noh), Luke Nikas (Quinn Emanuel), la Londonienne Nicola Wallace et la New-yorkaise Judith Prowda (Stropheus Art Law). Ce groupe de quatre juristes s'est penché sur plusieurs facettes, comme nous l'expose



YVES-BERNARD DEBIE :

“Croire que le marché entérinera des sentences rendues par des professionnels procède à mon sens d'une certaine naïveté, ou d'une méconnaissance du marché tel qu'il existe de ce côté-ci de l'Atlantique. Dans le meilleur des cas, la décision sera mieux motivée, mais pas forcément totalement impartiale.”

Judith Prowda qui enseigne au Sotheby's Institute of Art, avec qui nous nous sommes entretenus depuis New York : « Nous avons d'abord mené une étude auprès de collectionneurs, de connaisseurs, d'experts, de galeristes, afin de sonder les besoins et les manques. » Le quatuor a ensuite débattu de la question avec le Netherlands Arbitration Institute et la fondation Authentication in Art, notamment avec le juriste amstellodamois Willem Russell. La réflexion juridique a engagé des juristes berlinois, anglais, new-yorkais et néerlandais. « Nous avons proposé un certain nombre de règles d'arbitrage, dans le but originel de résoudre les controverses autour de l'authentification des œuvres. L'objet s'est ensuite élargi aux ruptures de contrat, accords sur les droits, etc. Nous réfléchissons actuellement aux critères de sélection des médiateurs et des arbitres. Les candidats pourront venir du monde entier. » Il s'y ajoutera un *pool* d'experts qui seconderont la cour en éclairant sa

ci-contre

L'avocat belge Yves-Bernard Debie, du cabinet bruxellois Matthys & Debie. © photo : Johan Frederik Hel Guedj



JUDITH PROWDA :

“Jusqu’à 1,5 millions de dollars d’enjeu, un seul arbitre tranche.

Au-dessus de ce montant, c’est un collège de trois.”

ci-contre
L’avocate new-yorkaise Judith Prowda, du cabinet Stropheus Art Law LLC, professeur au Sotheby’s Institute of Art de New York.
© photo : D. R.

décision. « Les experts ne seront pas ceux des parties, mais des personnes neutres », souligne Judith Strowda. Si les parties (privés, musées, gouvernements, ...) sont d’accord, la CAfA examine le dossier. « Jusqu’à 1,5 million de dollars d’enjeu, un seul arbitre tranche. Au-dessus de ce montant, c’est un collège de trois. » De même, la décision comporte deux niveaux : soit un médiateur assiste les parties pour dégager un accord, mais ne décide pas lui-même et sa médiation n’a rien d’obligatoire. Faute d’un accord, on recourt à l’arbitrage, décision sans appel, opposable et applicable par les tribunaux. La procédure est assortie de frais de dépôt et de frais de médiation ou d’arbitrage. Les paiements sont reçus par la NAI. Elaborée début 2017 à New York, l’instance est opérationnelle et attend ses premiers recours à l’automne.

Sortir de l’impasse judiciaire

William Charron (membre du conseil d’AiA) expose le constat initial de ses créateurs : « Les tribunaux traitent les litiges du monde l’art, mais avouent leur incompétence, n’étant pas formés d’experts en art, notamment sur les problèmes d’authentification ». Un tribunal juge sur pièces, mais n’a pas souvent les moyens de vérifier l’authenticité ou le bien-fondé de ces pièces. La divergence entre la décision de justice et la position du marché demeure, « et, dans l’intervalle, les parties auront dépensé beaucoup de temps et d’argent » pour aboutir à des situations d’impasse. Yves-Bernard Debie, avocat qui conseille nombre de clients collectionneurs, notamment sur la question des restitutions, va dans ce sens : « Avant de vérifier l’opportunité de la solution arbitrale, il faut partir

d’un constat que partagent tous les avocats spécialisés en droit de l’art : il n’existe aucun magistrat spécifiquement formé dans cette matière si particulière. Au mieux, certains juges portent un intérêt personnel à telle ou telle forme d’art, mais aucun n’est spécialisé ». Le droit de l’art n’existe d’ailleurs pas en tant que tel, rappelle-t-il, car il n’est « pas codifié sous la forme du droit de la famille, des contrats ou du droit pénal ». Il s’agit plutôt d’un « ensemble de règles issues de différentes matières civile, commerciale, administrative ou pénale, sans oublier les conventions internationales, que le praticien peut appliquer au marché de l’art. Une voiture d’occasion vendue avec un moteur non conforme ou un faux Picasso sont ainsi traités par le code civil de la même manière. De même, l’importation illicite de biens culturels protégés par la Convention de l’UNESCO de 1970 sera souvent traitée comme du faux en écriture. Ce qui justifie l’hyperspécialisation des avocats, peu nombreux en l’espèce et une formation des magistrats ». L’homme admet que cet arbitrage en matière d’art présente une alternative intéressante, les arbitres choisis étant des professionnels de l’art. Les promoteurs de la CAfA insistent eux-mêmes sur la rapidité de la procédure arbitrale, sa confidentialité et son moindre coût.

Méthode anglo-saxonne ?

Yves-Bernard Debie revient sur ce mode alternatif de règlement des conflits : « Au lieu de se tourner vers le système judiciaire d’un Etat, en assignant à comparaître son adversaire devant un tribunal compétent, suivant les règles du Code judiciaire, les parties peuvent convenir de soumettre leur différend à un tribunal arbitral. La convention d’arbitrage, signée entre les parties, doit sanctionner leur volonté explicite de soumettre à l’arbitrage un différend né, ou à naître, entre elles. Sur le papier, cette cour dédiée aux contentieux du domaine de l’art, formée de professionnels, rendant des sentences rapides, efficaces, peu onéreuses et unanimement admises par le marché, peut sembler la panacée. » Judith Strowda est convaincue que « le marché acceptera mieux une décision bien étayée et informée que celle des tribunaux, moins éclairés sur le sujet. Les décisions seront rendues publiques (sans mention des noms des parties)», précise-t-elle,

ci-contre

L'avocat néerlandais Gerard J. Meijer, du cabinet NautaDutilh N.V., président du Netherlands Arbitration Institute (NAI), impliqué aux côtés de la Authentication in Art Foundation (AiA) dans la création de la CAFa de La Haye. © photo : D. R.

ci-dessous

L'avocat américain Luke Nikas, du cabinet new-yorkais Quinn Emanuel Urquhart & Sullivan, LLP. © photo : D. R.



avec les noms des œuvres qu'elles concernent. Yves-Bernard Debie : « Croire que le marché entérinera des sentences rendues par des professionnels procède à mon sens d'une certaine naïveté, ou d'une méconnaissance du marché tel qu'il existe de ce côté-ci de l'Atlantique. Dans toute décision, il y a un gagnant, un perdant et deux camps s'affrontent. La qualité du juge ou de l'arbitre n'y change rien. Dans le meilleur des cas, la décision sera mieux motivée. Ensuite, les acteurs du marché savent qu'il est étroit : tout se sait. Par ailleurs, les meilleurs experts se trouvent parmi les marchands, par définition partie prenante. Espérer de la confidentialité, de l'impartialité ou de la légitimité laisse perplexe. En France, l'annulation de la sentence arbitrale, pour fraude, dans l'affaire Tapie, démontre les limites de l'exercice. Enfin, le coût des procédures judiciaires est quasi exclusivement celui de l'intervention des avocats, du fait de la complexité des dossiers et des enjeux, facteurs inhérents aux procédures arbitrales ». Pour toutes ces raisons, Debie doute que la CAFa puisse intéresser les acteurs de l'art européen, notamment parce qu'ils doivent y souscrire volontairement et conjointement, sans coercition, comme devant la justice. Maître Debie rappelle qu'une procédure comparable, mise en place par l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, n'a pas rencontré le succès espéré : « en Bel-

WILLIAM CHARRON :

“Les tribunaux traitent des litiges du monde de l'art, mais avouent leur incompétence, n'étant pas formés d'experts en art, notamment sur les problèmes d'authentification des œuvres.”

YVES-BERNARD DEBIE :

“Sur le papier, cette cour dédiée aux contentieux du domaine de l'art, formée de professionnels, rendant des sentences rapides, efficaces, peu onéreuses et unanimement admises par le marché, peut sembler la panacée.”

gique et en France, l'arbitrage, malgré des efforts publicitaires soutenus des différents barreaux, n'est pas entré dans les mœurs. Or, la procédure devant la CAFa de La Haye se déroulera en anglais et vise donc principalement les litiges anglo-saxons ». On a évoqué le rôle de la CAFa dans le dossier dit des 'restitutions'. C'est moins, souligne notre interlocuteur, une question de juridiction que de base légale. Aucune règle de droit n'impose à un Etat de restituer des biens acquis ou collectés, même à titre de prise de guerre, durant la colonisation. Juge ou arbitre, une demande de restitution émanant d'un pays africain à son ancien colonisateur, serait rejetée. L'article 14 du règlement de la CAFa prévoit l'obligation de respecter les délais de prescription, tous dépassés depuis longtemps. La question des restitutions est politique, pas juridique. Les parties pourraient saisir la CAFa, dans le cadre de la Convention UNESCO de 1970, « concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels ». Dans ces cas avant tout techniques (le bien culturel visé est-il protégé par la Convention ? sorti illégalement ?), l'arbitrage, croit-il, serait une voie.



En savoir plus :

Contactez
www.authenticationinart.org
www.nai-nl.org

BOZAR ARTISTS SOLO SHOWS ARTISTS SOLO SHOWS

The Brussels

Contemporary Drawing Fair

artonpaper.be

ORGANISED BY STUDIO GONDO
IN COLLABORATION WITH BOZAR

studio
gond-o

BO
ZAR

be
be.brussels

BXL
NOTRE VILLE
ONZE STAD

EECKMAN
art & insurance

La Libre

DeMorgen.

art

visit.brussels

Bxl

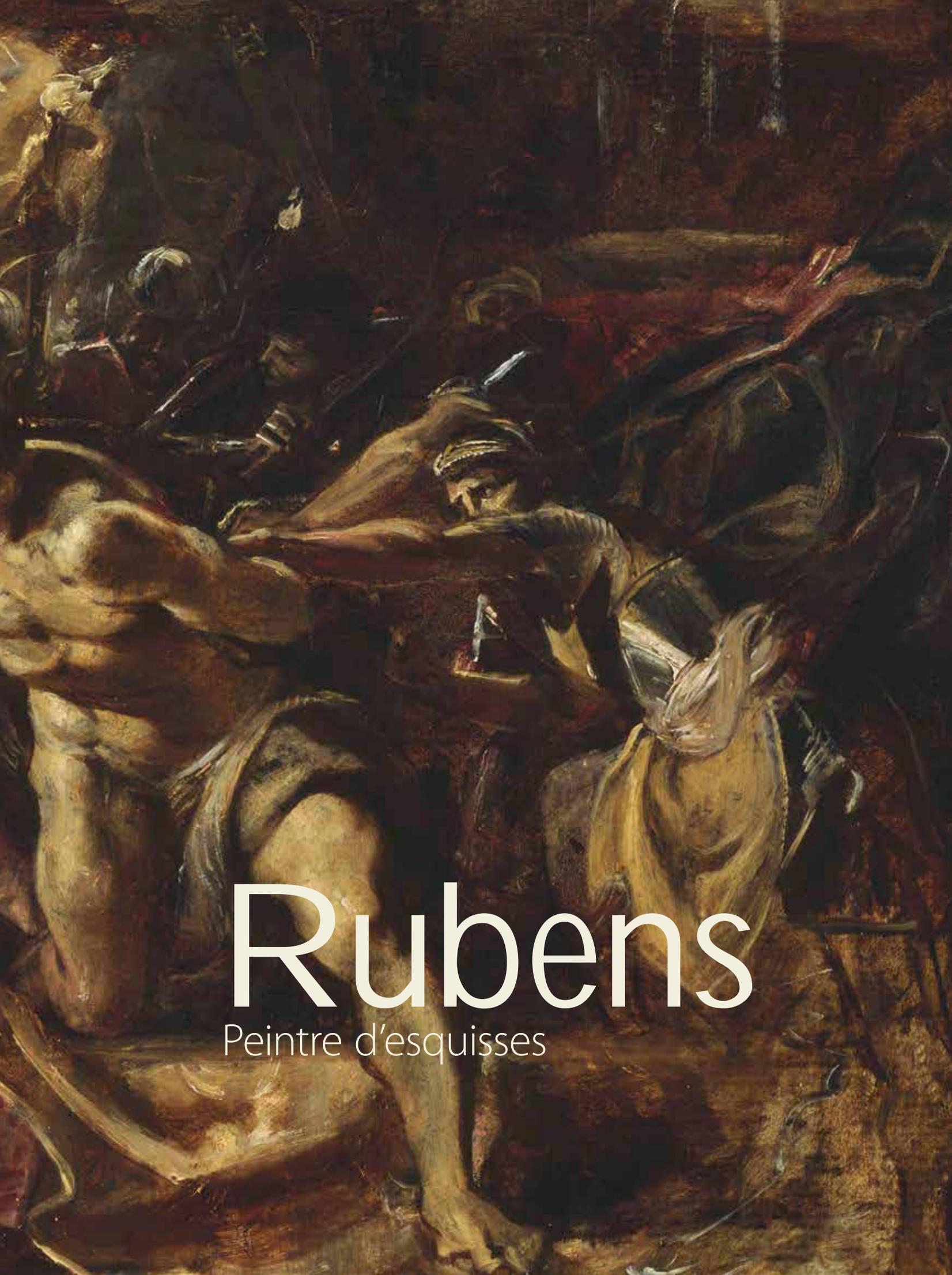
SOFAM

LA PREMIÈRE

pure

BRUZZ





Rubens

Peintre d'esquisses

En ce mois de septembre, le musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam inaugure une exposition à couper le souffle, entièrement consacrée aux esquisses à l'huile de Pierre Paul Rubens, le grand maître anversois du baroque et, sans exagérer, l'un des plus grands artistes virtuoses de tous les temps.

TEXTE : BERT SCHEPERS

Cette exposition a déjà été présentée plus tôt cette année au Museo Nacional del Prado à Madrid. L'idée coulait de source : ces deux musées possèdent ensemble la plus grande collection au monde d'esquisses à l'huile du maître. Friso Lammertse et Alejandro Vergara ont ainsi uni leurs efforts et complété la sélection de pièces empruntées à des musées du monde entier. Il en résulte un ensemble visuellement très beau, qui illustre clairement le processus de création, l'intérêt et la ou les fonctions des esquisses à l'huile dans l'atelier de Rubens. Lequel fut manifestement le premier à préparer bon nombre de ses tableaux à l'aide d'esquisses peintes à l'huile. Environ un tiers de son œuvre consiste ainsi en esquisses peintes – soit, d'après les estimations, quelque 450 des 1400 tableaux que nous connaissons. Comme le précise la préface du catalogue, Rubens est un pionnier dans l'histoire de l'esquisse à l'huile.

Bon aperçu

Lorsque l'on m'a demandé si j'étais disposé à écrire une 'étude' sur une esquisse à l'huile de l'exposition, j'ai eu du mal à choisir parmi tous ces joyaux... Comme un enfant dans un magasin de bonbons. Finalement, j'ai retenu non pas une œuvre, mais deux : *L'arrestation* et *L'aveuglement de Samson*. Elles sont indissociablement liées et offrent un bon aperçu du processus de pensée et de création de l'artiste. Dans ces belles esquisses, on sent bien que Rubens (1577-1640) est encore en train de chercher. Il lui suffit de quelques traits de pinceau bien placés pour brosser un personnage ou un mouvement et sa virtuosité est franchement prodigieuse. Elle dégage de l'énergie. Giovanni Bellori l'a qualifiée à juste titre de 'furie du pinceau' (*furia del pennello*). Rubens peint ici le sort tragique du guerrier israélite Samson, comme le raconte le *Livre des Juges* de l'*Ancien Testament* (16: 17-20). Après lui avoir dérobé le secret de sa force légendaire, qui résidait dans sa longue chevelure, sa bien-aimée Dalila le livre aux Philistins qui s'empressent de lui couper les cheveux. Samson s'éveille en sursaut et se rend compte (trop tard) de ce qui se passe. Il se lève en chancelant et se rebelle furieusement contre son arrestation. Mais il est maîtrisé et l'un de ses assaillants s'apprête à lui crever les yeux avec un poignard. Moralité : 'l'amour vainc même les

Les 'ruses de femmes' étaient un thème très populaire dans les arts plastiques, surtout dans les Pays-Bas.

plus vaillants'. La trahison de Dalila a marqué la perte de Samson. Ces ruses de femmes furent un thème très populaire dans les arts plastiques, surtout aux Pays-Bas. Les récits de la Bible et de la mythologie classique faisaient office d'exemples et soulignaient le danger de fréquenter les femmes. Comme Judith qui enivre Holopherne pour le décapiter quand il s'endort ou Yaël qui enfonce à l'aide d'un marteau un piquet de tente dans la tempe de Siséra endormi.

Prototype durable

Sur une radiographie de l'esquisse de Chicago, on peut voir une étude sous-jacente (inachevée) pour *L'adoration des mages*. Rubens semble avoir purement et simplement recyclé ce panneau : il l'a retourné et a peint par-dessus quelque chose de complètement différent. Tout porte à croire que c'était une décision prise sur un coup de tête. Contrairement à de nombreuses autres études, on ne connaît pas de ces deux esquisses des tableaux finis signés de la main de l'artiste. À l'Alte Pinakothek de Munich, il existe cependant une œuvre rubénienne, *L'arrestation de Samson*, toile dont l'auteur et la datation sont incertains. Quoi qu'il en soit, cette composition qui existe en plusieurs versions se rapporte à l'esquisse de Chicago et pourrait remonter à un prototype inconnu, peut-être présent dans l'atelier de Rubens. Beaucoup plus connu que ces deux esquisses peintes, le tableau de Rubens de la National Gallery de Londres qui représente Samson endormi sur les genoux de Dalila, tandis qu'un barbier lui coupe prudemment les cheveux. Les soldats se tiennent dans l'embrasure de la porte, prêts à entrer dans la pièce. Un *modello* peint se trouve à Cincinnati, mais il existe aussi une étude moins travaillée et datant d'un peu plus tôt, vendue aux enchères en 2014, de la collection de J. Q. van Regteren Altena. *Samson et Dalila* était accroché au dessus de la cheminée dans la *Tgroot Salet*, chambre d'art de Nicolas Rockox, bourgmestre d'Anvers, mécène

page d'ouverture

Rubens, *L'aveuglement de Samson*, ca 1609-1610, panneau, 37,5 x 58,5 cm. Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza, n° inv. 351 (1978.47).

et grand ami du peintre. Fin 2007, le tableau est brièvement revenu à son emplacement d'origine en la maison Rockox, où il fut exposé avec les deux esquisses, avant de partir au musée Liechtenstein de Vienne. Par l'entremise du marchand d'art anversoïis Marcus Forchondt, *Samson et Dalila* était en effet entré en possession du prince de Liechtenstein à la fin du XVII^e siècle (avant de quitter sa collection en 1880 pour être vendu). À son décès en 1686, le chanoine anversoïis Johannes Phillipus Happaert possédait lui aussi « eene schets van myn Heer Rubens, van Sampson ende Dalida ». On ne sait pas avec certitude si cette mention s'adresse à une des trois esquisses à l'huile conservées ou à un dessin.

Samson jusqu'à la fin

Outre sa tragique histoire d'amour avec Dalila, Rubens a également peint d'autres épisodes de la vie de Samson. Un tableau des années 1620 (Madrid, collection Villar-Mir) le montre luttant contre un lion. L'athlète a prestement mis l'animal à terre et lui ouvre la gueule à mains nues.

On sait moins que Rubens a, dans sa jeunesse, copié une gravure sur bois de Tobias Stimmer, où l'on voit Samson porter sur son dos les portes de la ville de Gaza (Anvers, collection privée). Quant à lui, un dessin du musée d'Amsterdam (collection Fodor), le montre attrapant un Philistin par la peau du cou et le battant à mort avec une mâchoire d'âne. Samson a finalement connu une fin spectaculaire dans l'effondrement du temple de Dagan : pour fêter son arrestation, les Philistins organisèrent une grande fête dans le temple. Aveugle et enchaîné, Samson fut conduit au temple pour divertir le nombreux public. Une fois à l'intérieur, il demanda à son guide de pouvoir s'appuyer contre un pilier. Puis, il demanda à Dieu de lui rendre sa force une dernière fois (ses cheveux ayant repoussé) pour pouvoir renverser les piliers centraux du temple. Sa demande fut exaucée et le temple s'effondra, Samson décédant en même temps que des milliers de Philistins. Ce récit doit également avoir touché Rubens : il existe en effet un griffonnage de Samson disloquant les piliers dans un album de dessins du

ci-dessous

Rubens, *L'arrestation de Samson*, ca 1609-1610, huile sur panneau, 50,4 x 66,4 cm. Chicago, The Art Institute of Chicago, Robert A. Waller Memorial Fund, n° inv. 1923.551.

Rubens est un pionnier dans l'histoire de l'esquisse à l'huile.







Dans ces belles esquisses, on sent bien la quête permanente de Rubens.

XVII^e siècle, conservé en la Devonshire Collection de Chatsworth. Il s'agit d'une des quatre copies connues du carnet de notes de Rubens, irrémédiablement perdu en 1720 lors d'un incendie au Louvre. Sur base stylistique, le 'Chatsworth manuscript' est attribué au tout jeune Antoine van Dyck, qui dut avoir accès à l'original dans l'atelier de son maître. Un même personnage figure aussi sur une feuille d'études pour une bataille d'Amazones à Édimbourg (National Gallery of Scotland). Ce dessin est sans doute une copie d'après un original (perdu également), dont la composition correspond en grande partie à une peinture de la période italienne de Rubens (ca 1603). Une œuvre qui, peu après sa découverte dans une collection privée française, fut montrée en primeur dans l'exposition *Rubens : A Master in the Making* (2005-2006), organisée par la National Gallery de Londres, avant de disparaître à nouveau pour longtemps.

ci-contre

Rubens, *Samson et Dalila*, ca 1609, panneau, 51,8 x 50,6 cm. Cincinnati, Ohio, Cincinnati Art Museum, n° inv. 1972-459.

ci-dessous

Rubens, *Samson et Dalila*, ca 1609-1610, panneau, 185 x 205 cm. Londres, The National Gallery, n° inv. 6461.

En savoir plus :

Visiter

Exposition *Pure Rubens*
Musée Boijmans Van Beuningen
Museumpark 18-20
Rotterdam
www.boijmans.nl
du 08-09 au 13-01-2019



Adriaen Brouwer

Maître des émotions

Ses contemporains, tels que Rembrandt et Rubens, admiraient son talent et collectionnaient ses tableaux. Aujourd'hui, certains historiens de l'art le considèrent comme l'un des plus éminents peintres baroques flamands. Et pourtant, Adriaen Brouwer est encore relativement méconnu du grand public. Une exposition rétrospective, en sa ville natale d'Audenarde, souhaite y remédier cet automne.

ci-dessous

L'opération du dos, huile sur toile.
Städel Museum, Frankfurt am Main.
© Städel Museum, Frankfurt am Main / ARTOTHEK

TEXTE : MARIËTTE SCHRADER



« Nous pouvons qualifier à juste titre Adriaen Brouwer de nouveau Breughel. Pierre Breughel l'Ancien eut certes des épigones qui ne parvinrent pas à l'égal. Mais ce ne fut pas le cas de Brouwer », déclare la conservatrice Katrien Lichtert en charge de l'exposition et qui dirige les recherches sur le peintre. « L'artiste jette un pont entre la tradition de Breughel du XVI^e siècle et les scènes de genre et de paysages du Siècle d'Or. Par cette exposition – la première dans nos régions et, en fait, la première rétrospective jamais présentée –, nous souhaitons mettre l'accent sur le polymorphisme, le talent artistique et l'esprit novateur de Brouwer. Nous en apportons la preuve grâce à 27 de ses 65 tableaux en provenance de collections publiques et privées du monde entier. Nous présentons, en outre, trente œuvres de peintres qui lui sont apparentés ou qu'il a inspirés. Parmi lesquels figurent Pierre Breughel le Jeune, Frans Hals, Jan Miense Molenaer, Pierre Paul Rubens et Rembrandt. » L'exposition met en exergue des aspects caractéristiques de l'œuvre de Brouwer. La plupart de ces tableaux n'ont jamais été vus en Belgique auparavant.

Découvertes

La vie courte et tumultueuse d'Adriaen Brouwer est nimbée de mystère. Cependant, grâce aux recherches approfondies précédant la préparation de cette exposition, quelques faits importants sont venus s'ajouter à nos connaissances. Il est désormais avéré qu'il est né à Audenarde vers 1604 et non 1606 comme les historiens de l'art le supposaient auparavant. Mais la plus sensationnelle de



ces découvertes est que Brouwer, avant de s'établir avec succès comme peintre à Amsterdam et Haarlem, a passé son enfance à Gouda où la famille de Brauwere s'est installée en 1614, arrivant d'Audenarde car le père, tisserand, y a trouvé du travail. L'artiste passe les dernières années de sa vie à Anvers où il décède dans des conditions pénibles en raison de dettes et de problèmes de boisson. Katrien Lichtert précise : « Les recherches ne sont pas encore achevées. Nous n'avons pas encore pu déterminer qui a formé Brouwer et s'il a effectivement oeuvré dans l'atelier de Frans Hals. »

Le nouveau Breughel

Adriaen Brouwer travaille, à ses débuts, dans la tradition de Pierre Breughel l'Ancien. Tout comme son prédécesseur, il opte pour le 'genre mineur' en représentant ivrognes et rixes paysannes. « Mais Brouwer va plus loin », déclare Katrien Lichtert, spécialiste de l'art des Pays-Bas des XV^e au XVII^e siècles. « Il fut le premier à harmoniser contenu et forme. Il représente des paysans qui festoient, non

Adriaen Brouwer travaille à ses débuts dans la tradition de Pierre Breughel l'Ancien.

seulement en plein air comme c'était la coutume à l'époque, mais aussi dans des intérieurs. Il utilise à cet effet une palette de gris, marron et vert. Il inspire, entre autres, Rembrandt qui collectionne ses œuvres. Adriaen Brouwer use de minces couches de peintures qui laissent transparaître l'esquisse sous-jacente. C'est également une nouveauté ! » Il ne prendra ensuite plus pour thème des paysans débauchés et préfère ceux jouant d'un instrument de musique en joyeuse compagnie ou – trait tout à fait moderne pour l'époque – fumant paisiblement une pipe en or. Le tabac est alors disponible depuis peu dans les Pays-Bas. Jan Steen aussi rend hommage à cet usage...

ci-dessus
Le paysan ivre, huile sur toile.
 Collection de la Ville d'Anvers,
 Rubenshuis. © photo : Michel Wuyts

ci-contre

Les fumeurs, huile sur toile.
Metropolitan Museum of Art,
The Friedsam Collection, legs
de Michael Friedsam, 1931.



page de droite
en haut

Intérieur au joueur de luth avec femme chantant, huile sur toile. Victoria & Albertmuseum, Londres ; legs de Constantine Alexander Ionides.

en bas

Homme chantant buvant une bière, huile sur toile. Prêt du Kunstmuseum, Bâle.

Autoportrait inégalé

Le tableau intitulé *Les Fumeurs*, un prêt du Metropolitan Museum of Art de New York, constitue sans conteste le clou de l'exposition. Adriaen Brouwer réalise cette œuvre vers 1636 à Anvers, alors qu'il a plus de trente ans. Il décède deux ans plus tard. Il s'agit d'un tableau inégalé, autoportrait dans lequel il occupe une position centrale, entouré d'amis peintres renommés. « Adriaen Brouwer saisit le moment où il est surpris en train

de boire une chope de bière et paraît interloqué. Un thème populaire à une époque où son public apprécie l'humour. Mais, mis à part cet instant de stupeur, le peintre nous regarde pleinement conscient et avec ironie. Se laisse-t-il démasquer ici en tant que buveur, sobriquet pour désigner un rhétoricien ? » On sait qu'Adriaen Brouwer fut, à Haarlem et à Anvers, membre d'une chambre dite de rhétorique. Il s'agissait d'une société de classe, au grand pouvoir culturel et social, dont

KATRIEN LICHTERT : « Adriaen Brouwer est le premier à avoir harmonisé contenu et forme. Il utilise à cet effet une palette de gris, marron et vert. Il inspire entre autres Rembrandt qui collectionne ses œuvres. »

les membres s'adonnaient volontiers à la boisson. « Observez les expressions du visage et les émotions des artistes qui l'entourent fumant et reniflant. Ce n'est pas pour rien que nous qualifions Adriaen Brouwer de 'maître des émotions'. En immortalisant ces personnages à la forte personnalité, groupés autour d'un autoportrait dans un pub, il introduit un nouveau genre. Il ne s'entoure pas des moindres peintres dans ce tableau. A sa gauche, on trouve Jan Lievens et à sa droite Joos van Craesbeeck, Jan Cossiers et Jan Davidsz. de Heem. Ce qui en dit long sur son statut. Le public a pris plaisir à deviner les personnages représentés. » Les portraits de Brouwer que van Dyck et Lievens réalisèrent à leur tour font également partie de l'exposition d'Audenarde.

Paysages

Rubens fut aussi un fervent collectionneur d'œuvres de Brouwer. Sa propre collection contenait pas moins de dix-sept de ses tableaux, dont cinq paysages. A la fin de sa vie, Rubens séjournera de plus en plus souvent dans le Château Het



Steen d'Elewijt, dans le Brabant flamand, où il se consacra à la peinture de paysages. Pas pour le compte d'autrui, mais pour lui-même. L'influence de Brouwer y est nettement reconnaissable, tant dans le format utilisé par Rubens que dans la technique. Katrien Lichtert est donc ravie de pouvoir exposer, entre autres, au côté de trois paysages d'Adriaen Brouwer, dont le célèbre *Paysage de dunes au clair de lune*, le tableau de Rubens *Les Saules*, petit panneau tiré d'une collection privée étrangère et mesurant à peine 18 par 33 cm. Cette modeste œuvre révèle que Rubens, à l'instar de Brouwer, étudia longuement les effets de la lumière à différentes heures de la journée. « La manière dont Adriaen Brouwer et Rubens saisissaient l'esprit et l'atmosphère de la nature est admirable. » Un quart des tableaux de Brouwer porte une signature. D'autres œuvres inconnues apparaîtront-elles un jour ? « Les chances sont, selon moi, très minces », répond Katrien Lichtert. « Mais, cette rétrospective place Adriaen Brouwer au centre de l'attention. Donc, qui sait ? »



En savoir plus

Visiter

Exposition *Adriaen Brouwer – Maître des émotions*
Museum van Oudenaarde (MOU)
Audenarde
www.mou-oudenaarde.be
www.adriaenbrouwer.be
du 15-09 au 16-12

Lire

Coll., *Adriaen Brouwer – Maître des émotions. Entre Rubens et Rembrandt*, Amsterdam University Press, Amsterdam, 2018, ISBN 978-9-46298-977-1

Le Cassone

Un cadeau de mariage universel

Ils sont apparus au Moyen-Âge, tant en Occident qu'en Orient. Ils étaient alors le gage d'une union entre deux familles dont ils témoignaient du nom et de la richesse. Les coffres de mariage ont fait florès de par le monde et au travers des époques. Du coffre lourd et fermé de grosses ferrures aux petits coffrets tout en raffinement, la déclinaison des coffres de mariage est immense. En voici quelques-uns, coups de cœur glanés dans une liste non exhaustive et bien loin d'être épuisée.

TEXTE : ANNE HUSTACHE

Toute jeune fille qui se mariait se devait d'avoir une dot : elle devait amener au minimum de quoi faire fonctionner son ménage ! La légende ne raconte-t-elle pas que l'évêque Nicolas de Smyrne (futur saint Nicolas) dota trois filles pauvres afin qu'elles se marient et échappent ainsi à la prostitution ? Selon le lieu, les époques et la richesse, le trousseau variait, depuis les draps finement brodés jusqu'aux bijoux précieux, en passant par de la vaisselle ou simplement de l'argent. Un trousseau d'accord, mais dans quoi le placer ? La mode est, dès lors, venue d'offrir à la mariée un coffre qui répondrait à ce

besoin. Au départ, ce coffre était offert par le père de la mariée, puis le futur époux prit l'habitude de s'en charger. La plupart des grands coffres de mariage étaient construits sur la forme d'un large et bas parallélépipède rectangle, à couvercle généralement plat, ou parfois bombé. La variété de son décor et des matières utilisées dépendait évidemment de la richesse de la famille. Car, porté lors de la procession rituelle, le coffre de mariage s'imposait, à certaines époques, comme un témoignage visuel, rappelant l'importance politique et patrimoniale de l'union pour laquelle il avait été commandé.

Coffret de mariage pour la fille du calife Abd al Rahman III, Cordoue, entre 991 et 965, ivoire, 8,5 x 13 x 8,5 cm.

Victoria & Albert Museum, Londres.

Sculpté dans l'ivoire, ce coffret est non seulement l'un des plus anciens coffrets de mariage, mais aussi l'un des plus précieux de par sa matière et sa mise en œuvre. La taille de l'ivoire y est ici exceptionnelle. Souvent, les futures mariées issues de familles riches et puissantes recevaient plusieurs coffres de mariage et, en plus, un coffret pouvant contenir bijoux, parfums et maquillage. Voilà la fonction de ce remarquable coffret d'ivoire, l'un des plus anciens de ce type. Ce précieux objet porte une inscription en langue arabe attestant qu'il fut commandé par la fille du calife, avec sa bénédiction, tous deux sollicitant la bienveillante protection de Dieu.





Cassone, Italie (Sienne ?), 1345-1354, peuplier, toile, peinture, gesso, fer, 54,5 x 142 x 58,5 cm. Victoria and Albert Museum, Londres.

La forme et le décor de ce coffre témoignent de la parenté existant entre le coffre de mariage et le mobilier médiéval : s'il est offert pour une occasion extraordinaire, le *cassone* est aussi d'emblée intégré à la demeure en tant qu'objet de prestige, où il servira pour le rangement et comme élément de décor. Sur fond de bandes bleues ou rouges, séparées par des ferrures verticales, trois scènes sont ici répétées dans des cartouches carrés : un rendez-vous galant autour d'une fontaine, un cavalier portant un faucon et une dame brandissant un fléau. Des animaux héraldiques garnissent les côtés. Le rendez-vous galant et la quête de l'amour sont des thèmes issus de la littérature médiévale courtoise que l'on retrouve fréquemment représentés sur les objets du quotidien, avec une prédilection pour les coffres de mariage.

Cassone, Italie (Pérouse ?), ca 1430-1440, peuplier, noyer, gesso sculpté, feuilles d'or, vernis, 73,6 x 179 x 59,2 cm. Victoria and Albert Museum, Londres.

La destination de ce coffre majestueux ne fait aucun doute, il suffit de considérer les scènes qui le décorent. Sur le flanc d'abord, des groupes de personnages élégamment vêtus, se dirigent vers deux musiciens placés au centre. A droite s'approche la mariée, suivie de cinq compagnes dont trois exécutent un pas de danse. A gauche, des hommes et des couples accompagnent le mari. Certains tiennent des mouchoirs noués, un geste qui se réfère sans doute au rituel du mariage. Le sol est décoré d'iris stylisés aux pétales rouges. Ce décor est réalisé en stuc, modelé et doré, avec des détails en vernis noir et rouge. L'auteur de cette délicate composition nous est inconnu. Sur la base, des anges ailés arborent des blasons qui ne permettent toutefois pas d'identifier les familles qui se rejoignirent grâce à cette union. Cependant, les toilettes élégantes des participants évoque la mode portée à Florence au mitan du XVe siècle. Ces somptueux coffres étaient réalisés par paire, mais le jumeau de cet exemplaire a disparu.



Biaggio di Antonio, Jacopo del Sellaio, Zanobi di Domenico, Cassone Morelli-Nerli, ca 1472, bois sculpté et peint, 109,2 x 193 x 76,2 cm. Collection Courtauld Institute, Londres.

Doté d'un magnifique décor, ce *cassone* est très rare, simplement parce qu'il fait partie d'une paire dont les deux items sont conservés. L'autre fait également partie de la collection Courtauld. En outre, leur origine est connue : ces coffres furent confectionnés pour le mariage, en 1472, de Lorenzo Morelli et Vaggia Nerli. Leur fils Léonardo en hérita et orna sa chambre de ce mobilier. Décorés sur leur face avant et l'intérieur du couvercle par des peintres renommés, de nombreux *cassoni* furent démembrés lorsqu'ils passèrent de mode, mais les panneaux peints furent conservés : plusieurs de ces exemplaires figurent aujourd'hui parmi les collections de prestigieux musées comme par exemple le *Mars et Vénus* de Botticelli (National Gallery, Londres). Les deux *cassoni* de la collection Courtauld furent peints par Jacopo del Sellaio, Zanobi di Domenico et Biaggio d'Antonio. Ils traitent de l'histoire de Livy, sujet issu de la Rome antique qui valorisait l'institution du mariage et de la famille.



Cassone, Italie, ca 1485-1500, bois de noyer avec marqueterie, érable et fer, 78,5 x 184,5 x 67 cm.

Rijksmuseum, Amsterdam.

Si la plupart des *cassoni* italiens ravissent par le soin apporté à leur décor peint, cet exemplaire fascine par sa marqueterie, une technique que les Italiens poussèrent vers des sommets de raffinement durant la Renaissance, que l'on songe par exemple aux célèbres panneaux réalisés pour le *studiolo* de Frédéric III de Montefeltre à Urbino par l'atelier de Benedetto Maiano. Malheureusement, l'auteur des compositions de ce coffre, ainsi que son atelier, demeurent inconnus à ce jour. Par les lignes de découpe des bois qui la composent, la marqueterie permettait d'introduire de beaux effets de perspective, comme en témoigne parfaitement ce *cassone*. La face avant du meuble est décorée de trois panneaux carrés représentant, sur le panneau de gauche, un paysage de collines avec cavalier, au centre des bâtiments et une sentinelle armée et, enfin, un paysage de collines avec bâtiments et personnages dans une barque. Sur les côtés sont figurés des petits lapins dont la symbolique renvoyant à la fécondité convient bien à ce type d'objet.

Cassone, Espagne, début du XVIe siècle, coffre de mariage à médaillons, bois de noyer et polychromie, 67 x 175 x 58,5 cm. © Aguttes

Certains éléments de ce coffre montrent comment cet objet, issu du Moyen-Âge, se transforme, au cours des siècles, en dressoir. Il comporte une plinthe très haute, formant socle, et est avant tout orné sur trois faces afin de n'être présenté qu'adossé à un mur. Il est conçu pour prendre place dans la grande salle, pièce de réception où s'exposent richesse et prestige. Le décor de ce coffre témoigne de l'influence de la Renaissance : des médaillons de forme rectangulaire contiennent deux personnages présentés en profil sec. Côté piquant, ce décor s'applique néanmoins à une structure restée gothique dans sa construction. A l'intérieur, un autre décor se déploie : des végétaux stylisés peints et partiellement dorés. Ce remarquable *cassone* offre toutes les caractéristiques des coffres de mariage espagnols dont la particularité est de posséder une identité sexuelle : le coffre destiné à la dame, ou *hembra*, se distingue, par la présence de petits tiroirs en façade, du *macho*, coffre destiné aux hommes.



Jean Martin Ruhland, Coffret de courtoisie, vallée de Munster, 1758, bois de hêtre excisé et peint. Musée Alsacien, Strasbourg. Courtesy Musées de Strasbourg / photo : M. Bertola

Aux XVIIIe et XIXe siècles, les coffrets de mariage revêtent plusieurs appellations dans les pays où ils sont produits : de courtoisie, de fiançailles ou d'amour. Ils sont fréquents dans les familles alsaciennes bourgeoises ou paysannes, étant offerts par le fiancé à sa bien-aimée et constitués de petits tiroirs dans lesquels elle pouvait ranger ses trésors : rubans de coiffe, lettres, bijoux et menus trésors. Parfois structurés comme les grands coffres, ils peuvent être ornés de colonnettes et d'arcades dans le style Renaissance ou bien ressembler à de simples boîtes, mais sont presque toujours fabriqués en planchettes de hêtre, et non en sapin. En Alsace, leur fabrication et leur décor sont des plus soignés : ils sont parfois rehaussés de motifs religieux ou de motifs floraux. Ce coffret, avec son décor tracé au compas puis excisé, rehaussé de rouge et de vert, couleurs favorites de l'art populaire alsacien, est typique de la vallée de Munster.



Coffre de mariage, Syrie, Damas, XIXe siècle, noyer avec incrustations de nacre, et de métal. © D.R.

Alors que les maisons arabes sont traditionnellement équipées de peu de mobilier, leur artisanat rayonne depuis des siècles : damasquinage, incrustation d'écaillés, d'os, de filets d'étain, ... A partir du XIXème siècle, un mobilier oriental original, avec incrustations de nacre (moussaddaf) s'est répandu dans les grandes familles avec ses sièges, ses tables, ses armoires, ses miroirs, ... Ce type de meubles, qui avaient cessé d'être à la mode avant le milieu du XXème siècle, suscite cependant un réel engouement auprès d'une clientèle du Golfe et d'émigrés, ce dont témoigne ce remarquable coffre syrien.

Camille Fauré, Grand coffre de mariage Art déco en forme de chasse, émail sur paillon d'argent et monture en fer forgé signée du ferronnier d'art limousin Louis Servaud, intérieur capitonné, 1927, signé C. Fauré-Limoges, 20 x 27 x 16,5 cm. Vendu en 2017 à un client belge par Limoges – Enchères.

© Limoges – Enchères

23.000 €

A côté des grands coffres, de petits coffrets destinés à contenir bijoux et petits objets se sont aussi multipliés. Ce coffret se caractérise par ses émaux bleus et blancs translucides servant un décor floral stylisé et géométrisé, typique de l'Art déco. Fait exceptionnel, Camille Fauré (1874-1956) a collaboré avec un ferronnier pour créer ce modèle jusqu'à présent unique au monde. Célèbres grâce à la technique du champlévé, les émaux de Limoges ont acquis leur renommée dès le Moyen-Age et celle-ci s'est maintenue grâce aux émaux peints à la Renaissance. Ils ont connu cependant une éclipse à la fin du XVIIIe siècle mais un renouveau s'est annoncé dès la seconde moitié du XIXe siècle et c'est dans cette veine de redécouverte et de revalorisation d'un patrimoine technique unique que s'inscrit le travail remarquable de Fauré.





Pour West, l'oeuvre d'art ne peut exister pour elle-même, elle ne prend sens que par son interaction avec l'individu qui la perçoit.

L'héritage de Franz West

Difficile de soustraire son regard de *Rose/Drama*, sculpture monumentale de Franz West. Ce ruban, enroulé sur lui-même tel un anneau de Moebius, impose sa présence et happe d'emblée l'attention de quiconque s'en approche. C'est peut-être l'éloquente mollesse de sa forme bricolée, semblant prête à s'affaisser sous son propre poids, ou la fragilité des parois approximativement tubulaires, comme plaquées d'une multitude de feuilles en papiers, qui intriguent ? C'est peut-être aussi l'épaisse couche de peinture rose criarde, ou l'évocation viscérale et sexuelle de la forme repliée sur elle-même, qui déstabilise ou du moins interroge ?

TEXTE : GWENAËLLE DE SPA

Cette installation aux allures de serpent enroulé, à la fois humble et brute, qui aurait évolué de la feuille de papier au monde réel, a été imaginée à l'occasion de la rétrospective de l'artiste Franz West (1947-2012), à Vienne en 2001. L'héritage du plasticien autrichien reste l'un des plus influents de ces trois dernières décennies. A ses débuts, il réalisait surtout des collages et des œuvres graphiques dans une veine néo-dadaïste. En 1974, son travail est marqué par la réalisation des *Passtücke* (Adaptables). Ces séries de petites sculptures, aux formes abstraites et organiques, en papier mâché et en plâtre, étaient conçues pour être manipulées ou portées par le visiteur. Ensuite, apparaissent les *Lemurenköpfe* (Têtes de Lémure) dont on devine, dans un magma informe, les bouches et les nez. Sa pratique se cristallise alors autour d'une réflexion sur le détournement de l'utilisation des objets issus de notre quotidien. Si les œuvres de Franz West proposent une redéfinition des limites entre l'art et l'objet usuel, dans la continuité du *Ready Made* de Marcel Duchamp, elles explorent également de nouvelles dialectiques entre l'œuvre et le corps public.

Art participatif

Appartenant à une génération de plasticiens influencés par les performances trash et radicales des actionnistes viennois des années 1960 et 1970, ses réalisations s'adressent au public, non seulement au travers de son regard mais aussi en l'invitant à participer à l'œuvre. *Auditorium*, une installation composée de 72 divans recouverts de tapis anciens, sur lesquels les visiteurs s'installent et 'font œuvre', fut par exemple imaginée pour la Documenta de

Kassel, en 1992. Elle est montrée actuellement à Bruxelles, dans l'exposition de préfiguration du Kanal – Centre Pompidou. Avec *Rose/Drama*, c'est par la confrontation du corps à la masse sculpturale que l'expérience physique et mentale s'opère, explorant la dichotomie entre ce que nous voyons et la manière dont nous le percevons physiquement. Souvent, l'expérience artistique conduit à la découverte de stratifications, de significations inattendues, paradoxales et ironiques. A chaque fois, l'interprétation de son travail est laissée libre à quiconque veut bien s'y confronter, aussi ambiguë ou insaisissable que puisse paraître sa pratique. En effet, pour West, l'œuvre d'art ne peut exister pour elle-même, elle ne prend sens que par son interaction avec l'individu qui la perçoit. Influencées par la pensée de Freud, Lacan ou Wittgenstein, les interrogations sur le sens de l'acte artistique et ses limites sont autant de ressources avec lesquels l'artiste aime jouer. Franz West remet par exemple en question les modalités traditionnelles de contemplation de l'art en rejetant, on l'a vu, l'interdiction de toucher, mais aussi en ignorant le soi-disant génie de l'artiste travaillant seul dans son atelier lorsqu'il s'entoure d'artistes tels que Herbert Brandl ou Heimo Zobernig pour réaliser des œuvres à plusieurs mains. Ludiques, jubilatoires, libres mais teintées d'une sensibilité irrévérente et sarcastique, ses œuvres ont la caractéristique d'être remarquables, non seulement pour la créativité formelle qu'elles proposent, mais aussi pour la qualité relationnelle qu'elles impliquent. Elles n'ont d'existence que lorsqu'elles deviennent des 'adaptateurs entre l'art et la vie', pour reprendre la formule du plasticien.

Les œuvres de Franz West explorent de nouvelles dialectiques entre l'œuvre et le corps public.

En savoir plus :

Visiter

Exposition *Franz West*
Centre Pompidou
Place Georges-Pompidou
Paris
www.centrepompidou.fr
du 12-09 au 10-12



Gala Dalí

Amante, muse et agent

Depuis le début de l'été, le musée national d'Art de Catalunya à Barcelone, en étroite collaboration avec la Fondation Gala-Salvador Dalí, dévoile le personnage de Gala, muse, artiste et figure-clé de l'art du XXe siècle.

TEXTE : CHRISTOPHE DOSOGNE

Jamais jusqu'à aujourd'hui, à l'échelle internationale, n'avait été proposée une exposition consacrée à cette personnalité emblématique, en partie à cause des préjugés concernant sa personne, à la fois adulée et honnie, mais aussi en raison de la fragilité de beaucoup de pièces essentielles à la reconstruction de son portrait qui, de Paul Eluard à Salvador Dalí en passant par Max Ernst, fut au cœur de la création surréaliste.

Car qui fut réellement Gala ? Qui était cette femme qui ne passait inaperçue pour personne, réveillant la haine du théoricien André Breton ou du cinéaste Luis Buñuel et l'amour inconditionnel du poète Paul Eluard, comme la passion du peintre Max Ernst ou encore l'amitié fidèle de l'écrivain René Crevel ? Celle qui fut également le modèle de Man Ray, était-elle surtout une muse ayant inspiré des artistes et des poètes ? Où fut-elle plutôt une créatrice, bien qu'ayant peu d'œuvres signées, à peine deux objets surréalistes aujourd'hui perdus, quelques cadavres exquis et les pages d'un journal ? « Gala, nous dit Estrella de Diego, commissaire de l'exposition, était une femme créative qui écrivait, lisait, concevait ses vêtements ainsi que sa propre image lorsque Dalí lui faisait son portrait, co-auteure de tant de travaux de son second époux qu'à la fin de sa vie ils signèrent avec le nom des deux 'Gala-Salvador Dalí'. On pourrait même aller plus loin, si nous pensons que Dalí non seulement peint des tableaux mais aussi construit une image, jusqu'à quel point peut-on dire que Gala fait partie de cette manœuvre de l'artiste comme œuvre d'art ? »

De Kazan à Cadaqués

Gala (1894-1982) est née Elena Ivanovna Diakonova à Kazan, en Russie. Elle a deux frères aînés, Vadim et Nicolai, une sœur cadette, Lydia, et passe son enfance à Moscou où son père décède lorsqu'elle a onze ans. Plus tard, sa mère épouse un avocat, avec lequel l'adolescente entretient de très bons rapports et grâce auquel elle reçoit une bonne éducation, très littéraire. Etudiante brillante, elle terminera d'ailleurs avec une très bonne moyenne des études au lycée féminin M.G. Brukhonenko, un décret du Tsar l'autorisant même à exercer comme institutrice et à donner des cours à domicile. Envoyée en 1912 au sanatorium de Clavadel, à Davos en Suisse, pour être soignée contre la tuberculose, elle y rencontre un certain Eugène Grindel, connu sous le nom beaucoup plus romantique de Paul Eluard. Leur goût commun pour la lecture et la poésie les rapproche. L'impétuosité, l'esprit de décision et la grande culture de Gala impressionnent également le jeune homme qui prend avec elle son premier élan de poésie amoureuse, lequel se prolongera dans tous ses écrits. En 1914, guéris et fiancés, ils

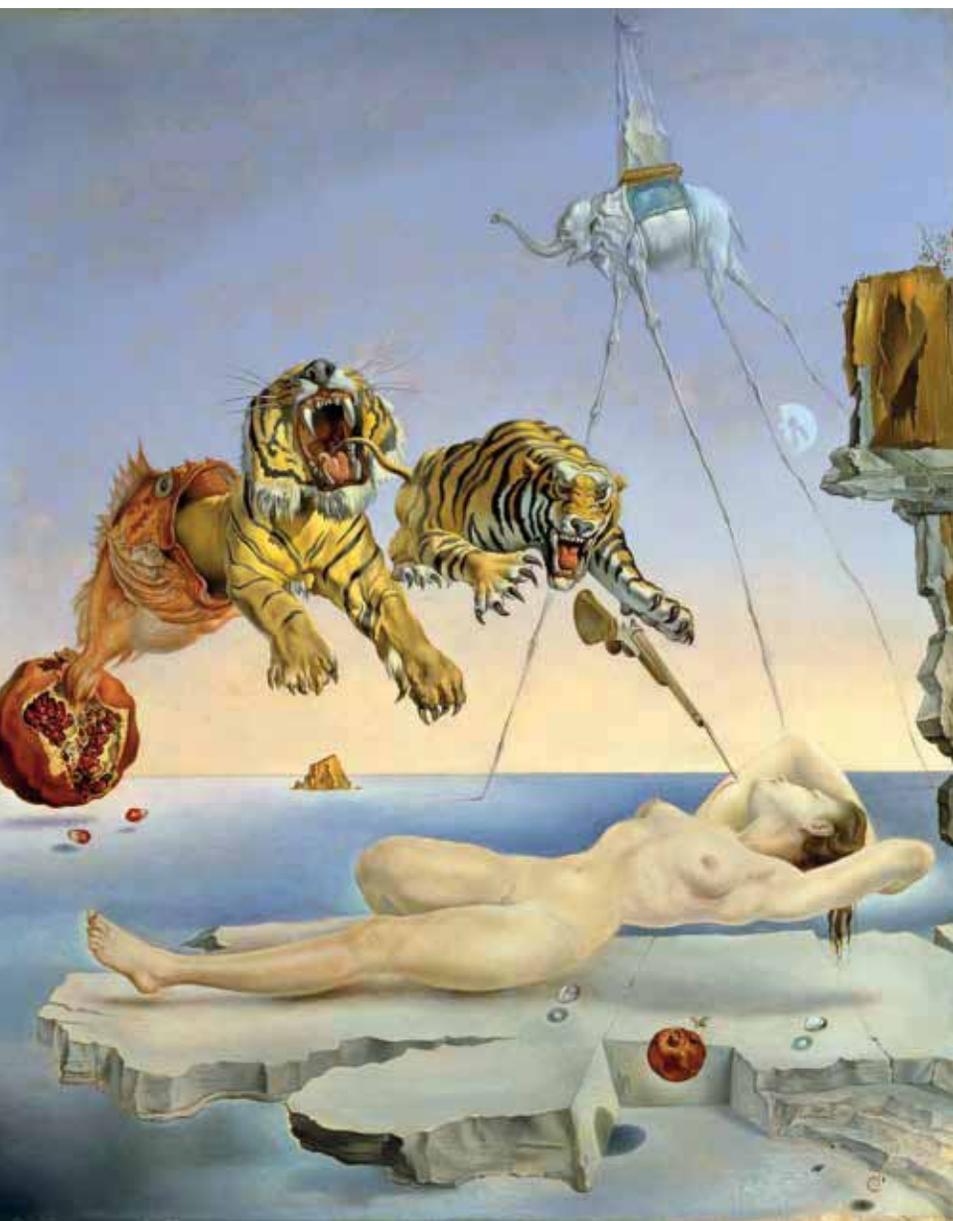
Qui fut réellement Gala ? Qui était cette femme qui ne passait inaperçue pour personne, réveillant la haine du théoricien André Breton ou du cinéaste Luis Buñuel et l'amour inconditionnel du poète Paul Eluard, comme la passion du peintre Max Ernst ou encore l'amitié fidèle de l'écrivain René Crevel ?



quittent le sanatorium, Gala rentrant en Russie tandis que Paul est envoyé au front. Ils se marient enfin en 1917 et Gala donnera naissance, un an plus tard, à leur fille, Cécile. Le couple fréquente alors assidûment le bouillonnant milieu des surréalistes, André Breton, Louis Aragon, mais aussi Max Ernst avec qui Gala aura, deux ans durant, une relation inspiratrice puisque le peintre en fait le modèle de nombreux tableaux. En octobre 1921, Gala et Eluard se rendent à Cologne pour rencontrer Ernst. Elle pose pour lui et devient sa maîtresse tout en demeurant l'épouse d'Eluard. L'année suivante, Ernst vient s'installer dans la maison du couple, à Eaubonne dans le Val-d'Oise, en une relation triangulaire totalement assumée. En 1928, Eluard repart dans un sanatorium avec Gala, où ils passent leur dernier hiver ensemble. Entretemps, Salvador Dalí, jeune peintre dont les thèmes de prédilection sont la mort et l'érotisme, qui va bientôt la faire chavirer, est devenu la coqueluche du mouvement surréaliste. Provocateur et extravagant, ami notamment de ses compatriotes Picasso et Miró, il s'est créé un personnage de peintre dérangé et s'entoure d'une cour d'artistes, collègues ou admirateurs. En 1929, lors de vacances dans sa maison de Cadaqués, Dalí est

page de gauche
Salvador Dalí, *Galatée aux sphères*, 1952. Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueras. © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / VEGAP, Barcelone, 2018

ci-dessus
André Caillet, *Gala avec le chapeau-chaussure d'Elsa Schiaparelli inspiré d'un modèle de Salvador Dalí*, 1938. Droits d'image de Gala et Salvador Dalí réservés. Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueras, 2018



Le fameux système du *Zodiaque* surfe sur la volonté de mécènes potentiels de faire partie d'un mouvement à la mode, le surréalisme.

rejoint par une partie du groupe des surréalistes, dont Eluard et son épouse Gala. L'artiste tombe immédiatement éperdument amoureux de cette femme, icône libre des temps modernes dont il fait son héroïne, en dépit des critiques de sa famille et de certains de ses amis, notamment Luis Buñuel qui, lors d'un dîner, tentera d'étrangler celle qui n'est encore que l'épouse effrontée de Paul Eluard, mais aussi désormais la petite amie de Dalí.

Agent et muse

Dès lors, leur vie est liée. Gala quitte Eluard et le couple se marie en 1932. Le temps des vaches maigres ne dure guère et Dalí est vite reconnu, voire prisé dans le monde de la peinture et des surréalistes. Cette reconnaissance, le peintre la doit essentiellement à son épouse Gala qui, avec l'aide de riches mécènes, met sur pied un système financier imparable qui offrira au maître une indépendance financière totale et lui permettra de créer en toute liberté. Bien que le couple ait évidemment nié avoir jamais mis sur pied pareil stratagème, la chercheuse néerlandaise Marijke Verhaar exhuma, dans une impressionnante thèse, partiellement publiée en 2008, des documents d'archives inédits nous permettant de rendre compte de cette subtile méthode. A la fin de l'année 1932, en effet, Gala s'adresse aux princes de Faucigny-Lucingue, personnages fantasques, mais éduqués, curieux de toutes les nouveautés et grands mécènes parisiens des surréalistes, leur proposant la mise sur pied d'un plan d'aide qui mettra fin aux problèmes financiers du peintre : le système du *Zodiaque* qui, de 1933 à 1936, va permettre au talent de Salvador Dalí de s'épanouir grâce à l'aide de douze mécènes. Parmi ceux-ci, outre les aristocrates précités, on retrouve les plus grands noms de l'intelligentsia bourgeoise et de l'aristocratie ainsi que de riches amateurs d'art internationaux, notamment René Crevel, le vicomte Charles de Noailles, Emilio Terry, la marquise Margaret de Cuevas, André Durst, René Laporte ou Julien Green. Chacun de ces douze souscripteurs paye ce que Gala estime nécessaire au couple pour vivre décemment, recevant en échange une œuvre par an, à choisir dans la production du mois qui lui aura été fixé par tirage au sort, un grand tableau supplémentaire étant tiré au sort à la fin de l'année entre les douze mécènes... L'idée, mise sur pied par Gala en collaboration étroite avec le galeriste parisien de Dalí, Pierre Colle, est proprement géniale, qui surfe sur la volonté de ces mécènes de faire partie d'un mouvement à la mode, le surréalisme. Au début des années 1930, en effet, en tant que style de peinture, ce mouvement a largement conquis les amateurs, en dépit de l'opposition initiale des critiques qui avaient souligné et rejeté son inspiration littéraire. L'élite sociale s'enthousiasme, en revanche, pour cette nouvelle peinture figurative où le personnage de l'artiste est devenu le vrai sujet de l'œuvre. Une fascination, renforcée par le caractère fantasque d'un Dalí couvé par son épouse-mère-bienfaitrice Gala, que partagent à divers degrés tous les membres du *Zodiaque*. Car Gala est sa meilleure ambassadrice, connue et respectée dans ce monde d'intellectuels. C'est l'époque des rencontres enrichissantes, le couple brillant reçoit et est convié. Toutes ces connaissances étant source d'inspiration pour Dalí, de Sigmund Freud

ci-dessus

Salvador Dalí, *Rêve causé par le vol d'une abeille autour d'une pommegrenade, une seconde avant l'éveil*, ca 1944. Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid. © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / VEGAP, Barcelone, 2018

à Coco Chanel. En 1939, exclu du mouvement surréaliste pour ses propos sur Hitler et Franco, le duo s'exile à New York. Dalí en profite alors pour diversifier ses talents : cinéma, création de bijoux, décors de théâtre, ...

Artiste et modèle

Dalí et Gala, qui ne se quittent jamais, rentrent d'exil en 1948 et s'installent en Espagne, partageant leur vie entre les instants de création intense et les escapades médiatiques à Paris, New York ou Rome. Leur passion exclusive constitue la clé artistique de Dalí. Gala, femme de caractère et amoureuse, est devenue non seulement son amante, sa muse et son agent, mais elle sait aussi se faire discrète et laisser son époux sur le devant de la scène, y compris lorsque son excentricité donne lieu à quelques débordements. Parfois, passionnés comme tous deux savent l'être, de violentes disputes éclatent, mais rien ne les sépare jamais vraiment. Gala veille sur Salvador, quel que soit le contexte, posant inlassablement pour celui qui la peint sous toutes les coutures. Elle deviendra l'unique modèle féminin et le principal sujet d'inspiration du peintre qui ne cessera de la magnifier



ci-dessus

Salvador Dalí, *Dali de dos peignant Gala vue de dos éternisée par six cornées virtuelles provisoirement réfléchies dans six vrais miroirs*, 1972-1973. Fundació Gala- Salvador Dalí, Figueras. © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / VEGAP, Barcelone, 2018

et de la représenter comme un mythe vivant et une icône moderne : « J'astiquais Gala pour la faire briller, la rendant la plus heureuse possible, la soignant mieux encore que moi-même, car sans elle tout était fini », précisa d'ailleurs un jour le maître à l'écrivain français Max Gérard. Il se dit que toute sa vie, Dalí lui sera resté fidèle même si, éternelle séductrice, elle connaîtra quelques aventures. Quoi qu'il en fut, négligeant elle-même sa part créative, Gala aura pris en mains les affaires de son mari et les aura fait fructifier au point qu'André Breton, en un rébus en forme de boutade passé à la postérité, qualifiera l'artiste d'Avida Dollars... Désormais riche, célèbre et adulé, Dalí remerciera dignement celle à qui il doit sa bonne fortune en lui offrant, en 1968, le château de Púbol en Catalogne, où elle se fera enterrer. En retour, par une pirouette digne de leur singulière histoire d'amour, la muse interdira à son époux d'y mettre les pieds à moins qu'il n'ait reçu au préalable une invitation écrite... Ce qui, bien sûr, comme il le confiera plus tard, ne fera qu'intensifier sa passion amoureuse. On ne saurait mieux résumer ce qui les unissait...

ci-contre

Salvador Dalí, *La mémoire de la femme-enfant. Monument impérial à la femme enfant*, 1929. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid. Sucesion Dalí. © Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí / VEGAP, Barcelone, 2018



En savoir plus

Visiter

Exposition *Gala Salvador Dalí*
 Museu Nacional d'Art de Catalunya
 Parc de Montjuïc
 Barcelone
www.museunacional.cat
 jusq. 14-10

Lire

Dominique Bona, *Gala. La muse redoutable*, Flammarion, Paris, 1995, ISBN 978-2-08066-817-2

Bertrand Meyer-Stabley, *La véritable Gala Dalí*, Pygmalion, Paris, 2006, ISBN 978-2-75640-022-8

| L'ŒUVRE révèle L'ARTISTE

René Daniëls

Une logique onirique lucide

Une salle au-dessus du Pacifique de 1984 constitue un exemple de la première heure du célèbre 'nœud papillon' de l'influent peintre néerlandais René Daniëls. Un espace d'exposition en forme de nœud papillon y flotte dans les nuages au-dessus de l'océan, comme dans un rêve. L'envoûtement confus et l'amusante acuité critique de ce tableau prennent toute leur force lorsqu'on le découvre dans une salle d'exposition.

TEXTE : **CHRISTINE VUEGEN**

René Daniëls, *Une salle au-dessus du Pacifique*, 1984, huile sur toile, 100 x 140 cm. Defares Collection. © photo : Gert Jan van Rooij, Amsterdam

À Bruxelles, le WIELS, centre de référence pour l'art contemporain installé dans une ancienne brasserie, inaugure une exposition rétrospective de l'artiste, intitulée *Fragments of an Unfinished Novel*. On y fera face à ce tableau.

René Daniëls (1960, Eindhoven) s'est-il senti épinglé comme un papillon ? En 1983, interviewé par Anna Tilroe, il lançait l'une de ces affirmations les plus citées : « La maladie caractéristique de cette époque, c'est que les historiens de l'art se



mèlent d'art. Ils semblent chercher uniquement à confirmer leurs idées en matière d'art. De ce fait, l'interprétation est beaucoup trop univoque, afin de pouvoir cataloguer le plus rapidement possible. » Lorsque, en 1987, le peintre dut interrompre sa carrière à la suite d'un grave accident vasculaire cérébral, il était encensé comme une pop star. Il demeure un artiste de référence. En dix ans à peine, il apportait énormément d'oxygène à la peinture. Ses tableaux, hauts en couleur, sont souvent agréablement ironiques. Ils possèdent une légèreté joyeuse, non sans une part d'ombre. D'abord, il peint des objets soigneusement nonchalants, disques, bibliothèques, caméras et microphones, ainsi que des skateboards, traversés par l'énergie de la musique punk. Un art qui s'inscrivait plus dans la tradition de Picabia, Magritte et Broodthaers que de De Stijl, observaient alors critiques et historiens de l'art. Très vite, René Daniëls fut intégré dans de méga-expositions comme *Westkunst* (1981, Cologne), *Zeitgeist* (1982, Berlin) et la documenta 7 (1982, Kassel). En 1992, durant la documenta 9, le commissaire Jan Hoet confrontait son travail à celui d'artistes comme Ensor et Beuys au sein d'un panthéon de neuf points de référence de l'histoire de l'art moderne. Cette place d'honneur était due, en partie, au nœud papillon de René Daniëls, motif récurrent depuis 1984, décliné en toutes sortes de variantes ; également dans ses œuvres récentes. Depuis son AVC, le bras droit de l'artiste est paralysé et il ne parle pratiquement plus. En 2006, il commençait à dessiner et à peindre de la main gauche. Son œuvre s'est-elle achevée en 1987 ou sa production actuelle en fait-elle partie ? Le débat est ouvert. Pour en revenir au 'nœud papillon', c'est peut-être le complexe de garages, situé derrière la maison de ses parents à Eindhoven, qui a inspiré à René Daniëls cette exquise trouvaille : soit deux rangées de *boxes* de garage se faisant face, construites transversalement contre un petit morceau de mur. En écartant légèrement les lignes de perspective, la forme qui en résulte fait penser à un nœud papillon. Et le peintre d'en faire un espace d'exposition avec des tableaux schématiques. Sans doute l'a-t-il réalisé avec un sourire amusé ? Son art s'est de la sorte également penché sur l'art et le domaine de l'art...

Visionnaire

Une salle au-dessus du Pacifique, ce titre ne laisse guère place aux malentendus quant à ce qu'il y a à voir. Le ciel bleu se fond dans l'océan, où quelques traits de peinture élégants, plus clairs, confèrent un peu de mouvement. Au-dessus de cet océan, flotte un espace d'exposition aux murs jaunes,

“La maladie caractéristique de cette époque, c'est que les historiens de l'art se mêlent d'art. Ils semblent chercher uniquement à confirmer leurs idées en matière d'art. De ce fait, l'interprétation est beaucoup trop univoque, afin de pouvoir cataloguer le plus rapidement possible.”

entouré du bleu plus sombre des nuages. Les surfaces blanches sur le mur se composent de peintures monochromes ou de fenêtres. Ça et là, on semble clairement y voir transparaître un motif, une autre peinture ou une fenêtre. Comme toujours, l'œuvre est peinte en couche mince, mais avec l'arrivée du 'nœud papillon', la peinture de René Daniëls s'est faite plus stratifiée, au propre comme au figuré. Le figuratif et l'abstrait ont, en outre, commencé à s'y fondre. Une salle d'exposition en forme de nœud papillon démesuré, voici une belle double image, une pique destinée au monde de l'art, pourrait-on penser, mais l'interprétation n'en est pas pour autant simple. « René tisse des toiles d'araignée de significations », soulignait le Belge Jan Debaut à l'époque où il était directeur du musée Van Abbe de Eindhoven. Son prédécesseur Rudi Fuchs avait très vite découvert René Daniëls. L'artiste tance-t-il les galeries arrogantes et les musées ? Rêve-t-il d'une exposition dans les nuages, loin du cirque de l'art ? Ou est-ce un rappel de sa fuite au-dessus de l'océan ? En 1984, la célèbre galerie Metro Pictures organisait sa première exposition solo à New York. Des tableaux comme des papillons épinglés, des trophées au mur : une interprétation qui circule. Quoi qu'il en soit, une envie paraît virevolter dans ce tableau. Car René Daniëls questionne la position de l'art et sa position d'artiste dans le monde. Un dessin au crayon du même titre, de la collection du Stedelijk Museum d'Amsterdam, compose un autoportrait au vague sourire portant un nœud papillon autour du cou, comme une mini salle d'exposition. L'artiste vedette déguisé, le rebelle, le rêveur ou une vanité ? Autour de sa tête virevoltent des bulles de savon qui reflètent une fenêtre. C'est ce qu'il fait dans son œuvre : déplacer les motifs et les transformer. De façon à la fois laconique, visionnaire et émouvante.

En savoir plus

Visiter

Exposition *René Daniëls, Fragments from an Unfinished Novel*
WIELS - Centre d'art contemporain
Avenue Van Volxem 354
Bruxelles
www.wiels.org
du 07-09 au 06-01-2019

Lire

Rene Daniëls - Fragments d'un roman inachevé,
Fonds Mercator, Bruxelles, 2018,
ISBN 978-946-2302-26-6
Catalogue des œuvres récentes,
préparé par Ulrich Loock à
Resethome (projet de l'artiste
Gert Robijns), Gotem, Borgloon :
René - Daniëls - Works from 2006-2017, essai d'Ulrich Loock, Roma
Publications, Amsterdam, 2018,
ISBN 978-9-4928-112-02

Courrier International



Michaelina Wautier

Elk zijn meug, huile sur toile, 66 x 82 cm. Van Ham, Cologne, 17-05. © Van Ham

380.000 €

ON A VENDU

Michaelina Wautier surprend Van Ham

Voici une de ces histoires dont le marché raffole... Le 17 mai dernier, la salle Van Ham de Cologne proposait à la vente une huile sur toile du XVII^e siècle, représentant deux enfants se chamaillant, négligemment attribuée faute de mieux au peintre brugeois Jacob Van Oost (1603-1671). Or, grâce aux recherches entreprises par le professeur Katlijne Van der Stighelen (KUL), commissaire de la superbe exposition consacrée au MAS d'Anvers à Michaelina Wautier (1604-1689), maîtresse du baroque native de Mons (lire notre édition de l'été), l'œuvre a pu être identifiée comme étant de la main de l'artiste montoise. Ce qui, bien évidemment, fit monter les enchères qui passèrent d'une estimation de 60 à 80 mille euros à une adjudication de 380 mille euros ! La peinture, intitulée *Elk zijn meug* (*Chacun ses goûts*), acquise à la vente par la Phoebus Foundation de Ferdinand Huts (Anvers), fut intégrée dès le 18 juin dans l'exposition du MAS où elle est encore visible jusqu'au 2 septembre...

Record à Paris pour un van Gogh

Pour la première fois depuis plus de vingt ans, une œuvre de Vincent van Gogh, l'une des figures artistiques les plus importantes du XX^e siècle, était vendue aux enchères à Paris, le 4 juin dernier (lire dans notre édition d'été). *Raccommodeuses de filets dans les dunes* était alors adjugée 7,1 millions d'euros par Artcurial, sous le marteau de Francis Briest à un collectionneur américain qui l'emportait après une vive bataille. L'œuvre, considérée comme de qualité muséale, avait passé les huit dernières années sur

les cimaises du prestigieux musée Van Gogh d'Amsterdam. Il s'agit, en effet, d'un paysage emblématique des débuts de Vincent van Gogh, durant sa période hollandaise. Peinte en août 1882, elle porte en elle toutes les prémises de la révolution picturale de l'auteur de *La nuit étoilée*. On retrouve dans cette huile, le début du travail de van Gogh sur les ciels, avec le traitement dynamique de ce ciel gris chargé de nuages, mais aussi l'apparition du motif du corbeau qu'il utilisera ensuite dans l'iconique *Champ de blé aux corbeaux* réalisé à Auvers-sur-Oise en 1890, seulement huit ans plus tard. Mais, au-delà, on y devine l'apparition d'une forme d'abstraction, avec les aplats de couleurs cernés par les lignes noires concentriques des filets.

L'argenterie d'Amsterdam en forme chez Pierre Bergé & associés

Le 6 juin, l'étude de Pierre Bergé & associés proposait à Drouot une vente en bijoux et orfèvrerie qui totalisait pas moins de 993.713 euros frais inclus. Outre des bijoux, pièces d'or et autres lots habituels, il fallait en retenir quelques belles pièces d'orfèvrerie amstellodamoise qui réjouirent les amateurs. Une paire de flambeaux en argent, à trois bras de lumière, 'offerts par Gertrude Cornelia Staats à sa nièce Maria de Pelichy née le 26 août 1743', créations de l'orfèvre Dirk Westrik, à Amsterdam, en 1743, était ainsi emportée 48.944 euros contre une estimation de 5 à 6 mille euros ; tandis qu'une paire de bougeoirs en argent, adoptant une forme de colonne corinthienne, la base ceinturée d'une tresse de lauriers et gravée d'armoiries d'alliance, sommées d'un nœud au départ du fût cannelé, créations typiques du style néo-classique en vogue au début du XIX^e siècle, était emportée 23.184 euros (est. 2 à 3 mille euros). Ces pièces, datées de 1801, furent réalisées par un orfèvre amstellodamoise anonyme.

Kazuo Shiraga, *Takao*, 1959, huile sur toile, 182 x 273 cm. Sotheby's, Paris, 06-06. © Sotheby's

8.731.400 €



Vase de famille Rose, Chine, époque Qianlong, XVIII^e siècle, porcelaine. Sotheby's, Paris, 12-06. © Sotheby's

16.200.000 €

L'art contemporain en forme à Paris

Les 6 et 7 juin, Sotheby's dirigeait avec succès une vente d'art contemporain en deux parties, pour un montant total de 45,5 millions d'euros, soit un record dans cette spécialité en France. En vedette, un tableau de Kazuo Shiraga daté de 1959, attendu au mieux pour 2,5 millions d'euros, s'envolait à 8,7 millions d'euros, pulvérisant le précédent record de 3,9 millions d'euros pour l'artiste, réalisé à Paris chez Sotheby's en 2014. Il faut dire que le mouvement Gutai, promu notamment avec ardeur par le Belge Axel Vervoordt, a particulièrement la cote... Autre enchère marquante : un record mondial pour Mark Tobey avec *Automnal Fire* (1965) parti à 1,4 million d'euros, soit sept fois son estimation basse. Chez Christie's, les 7 et 8 juin, 226 lots étaient dispersés pour 34,7 millions d'euros. Le top lot était un tableau de Nicolas de Staël de sa série *Fleurs*, emporté bien au-delà de son estimation haute pour 8,2 millions d'euros, soit le deuxième meilleur prix pour l'artiste aux enchères. La vingtaine d'œuvres vendue au profit du Consortium, centre d'art contemporain de Dijon qui fête ses 40 ans cette année, atteignait 1,6 million d'euros. Cet ensemble comprenait une œuvre de Wade Guyton, adjugée 535.500 euros, contre une estimation haute de 200 mille euros.

Record pour un vase chinois à Paris

Oublié dans un grenier pendant plusieurs décennies, un exceptionnel vase chinois en porcelaine créé pour l'empereur Qianlong (1735-1796) atteignait, le 12 juin dernier chez Sotheby's à Paris, 16,2 millions d'euros. Ce vase, acheté par un enchérisseur chinois présent en salle et qui faisait lui-même ses enchères, est devenu 'le record absolu pour une œuvre vendue chez Sotheby's Paris depuis l'ouverture du marché aux maisons de vente étrangères et le record pour une porcelaine chinoise vendue en France', selon la maison de vente. Estimé entre 500 et 700 mille euros, en parfait état de conservation et présentant des décors polychromes dans lesquels dominent les tons roses, l'objet est décoré d'un remarquable paysage peuplé de daims et de grues entourés de pins tordus et de pics couverts de brume. Sous sa base figure une 'marque de règne' à six caractères. « Ce vase est le seul connu au monde avec de tels détails. C'est une œuvre d'art majeure, c'est comme si on découvrait un Caravage », avait souligné Olivier Valmier, commissaire-priseur spécialisé dans l'art asiatique, lors de la présentation de l'œuvre. Transporté chez Sotheby's dans une simple boîte à chaussures, il aurait été acquis en France à la fin du XIX^{ème} siècle et 'conservé' avec d'autres 'chinoiseries' dans le grenier de la maison de campagne d'une famille qui ne l'appréciait guère. Seuls quatre vases de porcelaine dite *Yangcai*, soit la quintessence de la production des ateliers impériaux de Jingdezhen, sont documentés. Une pièce de forme et de style similaires, mais sans grues, est conservée au musée Guimet à Paris. Les pièces impériales de la période Qianlong sont particulièrement recherchées. Un bol en porcelaine de la famille rose était ainsi vendu 30,4 millions de dollars en avril dernier chez Sotheby's Hong Kong, tandis qu'un cachet impérial de même époque établissait un record mondial à 21 millions d'euros en décembre 2016 lors d'une vente à Paris.



Plat, Delft, ca 1720, faïence, D. 33,5 cm. Pescheteau-Badin, Paris, 18-06. © Pescheteau-Badin
17.010 €



Rik Wouters
Femme en forêt, chapeau bleu à la main, bras levé, 1914, huile sur toile, 100 x 90 cm. Sotheby's, Londres, 20-06. © Sotheby's
1.210.000 £ (1.376.862 €)

Aristophil, en demie-teinte à Drouot

La dispersion des collections Aristophil se poursuivait à Paris, du 16 au 20 juin derniers à Drouot, en sept vacations thématiques (ventes n°2 à n°8). Pour mémoire, le fonds d'investissement en bibliophilie Aristophil, lancé par Gérard Lhéritier en 1990, proposait la vente de parts d'indivisions de livres et manuscrits moyennant un rendement de 8 % par an, soit une 'arnaque à la Madoff'. Apâtées par le gain, 18 mille personnes crédules y ont laissé leurs économies ou même toute leur fortune, pour un montant cumulé approchant le milliard d'euros. Cette première série de ventes était organisée un peu plus de cinq ans après l'éclatement du scandale ayant conduit à la liquidation de la société et à la mise en examen de son fondateur pour blanchiment et escroquerie en bande organisée. Orchestrée une nouvelle fois par Claude Aguttes, la vente le 16 juin des écrits du Moyen-Âge et de la Renaissance s'est plutôt bien passée, totalisant 10 millions d'euros, contre une estimation haute de 6 millions d'euros, avec 86% de lots vendus. Seul incident : une lettre de Machiavel à son beau-frère (estimée 15 mille euros) était retirée de la vente : dérobée au XIX^{ème} siècle dans une bibliothèque italienne, elle a été revendiquée – la médiatisation de la vente ayant facilité son identification. Le clou de la vente (la meilleure enchère de toute la semaine de ventes) était *Le livre d'Heures dit Petau*, à l'usage de Rome, un manuscrit en latin de la fin du XV^{ème} siècle, enluminé sur parchemin avec 16 médaillons en camaïeu d'or attribués à Jean Poyer. Estimé au mieux 900 mille euros, il était adjugé 4,29 millions d'euros au téléphone, contre la galerie parisienne Les Enluminures présente dans la salle, sous les applaudissements

du public. Ce chef d'œuvre de l'enluminure tourangelle, témoignant d'une mise en page étonnante pour l'époque, s'était précédemment vendu 2 millions d'euros à Drouot en 2011. Cela aurait pu constituer une bonne nouvelle pour les propriétaires de cet ouvrage en indivision, si Aristophil ne leur avait pas entretemps revendu cette pièce historique pour 7 millions d'euros ! La suite des vacations connaissait des hauts et des bas, à l'image d'un marché balisé qui connaît bien son sujet. Lundi 18 juin, une vente consacrée aux 'œuvres et correspondances de peintres' engrangeait 2,3 millions d'euros, laissant 43 % de lots invendus. Au sommet, une lettre de van Gogh était emportée 533 mille euros, contre une estimation haute de 300 mille euros. Le 19 juin, deux vacations sur le thème des 'écrivains & Poètes du XIX^{ème}-XX^{ème} siècle' dépassaient à peine le million d'euros, laissant l'opportunité à des institutions de préempter à sept reprises, telle la ville de Charleville-Mézières qui s'emparait du poème *Patience* de Rimbaud pour 187.500 euros, la plus haute enchère du jour. Pour conclure, le 20 juin, deux ventes dédiées à la 'Musique' tiraient leur épingle du jeu avec 3,2 millions d'euros de recettes, distinguant un manuscrit de Robert Schumann, emporté à 650 mille euros, au niveau de son estimation haute. Avec plusieurs dizaines de milliers d'ouvrages et manuscrits, qui promettent plusieurs années de dispersion, les malheureux investisseurs d'Aristophil ne sont en tout cas pas au bout de leurs peines...

Un plat de Delft à Drouot

Le 18 juin, la maison Pescheteau Badin organisait à Drouot une vente de céramiques euro-

Jan Jansz. Van de Velde III, *Nature morte au pichet de grès*, huile sur panneau. Audap & Mirabaud, Paris, 22-06. © Audap & Mirabaud
842.860 €





Antonio Canova
Buste de la Paix, 1814, marbre, H. 53 cm. Sotheby's, Londres, 04-07. © Sotheby's
5.300.000 £ (6.019.458 €)

péennes sélectionnées par l'antiquaire spécialisé Christophe Perlès. Parmi les pièces choisies, on notera ce plat rond en faïence à bord légèrement contourné, à décor polychrome dans le style des porcelaines de Chine de famille verte de l'époque Kanghi, au centre d'un quilin et d'un phénix sur une terrasse fleurie dans un médaillon cerné de quatre compartiments décorés d'un lion, d'un tigre, d'un cheval et d'un daim faisant face à un oiseau, le bord décoré de papillons dans quatre réserves sur galon à fond de treillage et rosaces. Cette pièce, exécutée à Delft, aux Pays-Bas, dans l'atelier De Roos, ca 1720, était emportée pas moins de 17.010 euros, au-delà de la fourchette des estimations.

Record mondial pour Rik Wouters chez Sotheby's

L'œuvre de Rik Wouters (1882-1916), qui obtenait un record du monde chez Sotheby's à Londres, le 20 juin dernier, provenait d'un collectionneur privé qui l'avait acquise en 1994 à la Galerie Patrick Derom à Bruxelles. Intitulée *Femme en forêt, chapeau bleu à la main, bras levé* (1914), cette œuvre est exceptionnelle à plus d'un titre car, d'une part, les huiles sur toiles de l'artiste mort très jeune sont rares car il se mit sur le tard à la peinture, ses premières œuvres étant marquées par une technique épaisse, travaillée au couteau. L'encre de Chine qui lui était familière lui permettra de se libérer et d'obtenir une économie du geste lorsqu'il s'attaquera à la toile pour y imprimer avec légèreté ses couleurs, perfection qu'il atteindra au tournant des années 1912-1914. Cette œuvre est d'autant plus remarquable qu'elle représente Nel, sa muse, son modèle, son épouse, son amour qui lui a inspiré une trentaine de toiles, extrêmement rares sur le marché. Estimée entre 280 et 350 mille euros, elle était donc tout naturellement emportée vers des sommets et s'adjugeait 1,2 millions de livres

sterling, soit 1,4 millions d'euros. De son côté, Christie's obtenait le même jour à Londres un record du monde pour une œuvre sur papier de Kazimir Malevitch, *Paysage* (1911), gouache emportée 7,8 millions de livres sterling (8,9 millions d'euros), dans la fourchette des estimations.

Jan Van de Velde a la cote à Paris

Le 22 juin, une importante vente de la maison Audap & Mirabaud totalisait 1,3 million d'euros, en mettant à l'honneur avec succès l'art des XVII^e et XVIII^e siècles. Une emblématique *Nature morte au pichet de grès* de Jan Jansz Van de Velde III (1620-1662), estimée 150 à 200 mille euros, s'est ainsi envolée à 842.860 euros (frais inclus), record du monde pour une œuvre de l'artiste aux enchères. Le format vertical et la grande simplicité de l'œuvre, réalisée en 1650, correspondent typiquement aux travaux du peintre néerlandais, de cette période jusqu'à sa mort. Le sujet du tableau rappelle les tabagies de Jan Treck (1606-1652), Pieter Van Anraedt (1635-1678) et surtout Jan Fris (1627-1672). On peut y voir un pichet en grès de la ville allemande de Westerwald, aux armes d'Amsterdam, appelé *wapenkruik* (pichet armorié), un petit brasier contenant un charbon chaud, un paquet de tabac et une longue pipe en terre posés sur le coin d'une table en bois. La consommation de tabac, répandue en Europe aux XVI^e et XVII^e siècles mais condamnée dans les pays catholiques, était mieux acceptée en terres protestantes.

Belles enchères pour l'art contemporain à Londres

La vente d'art contemporain, organisée à Londres le 27 juin, chez Sotheby's, totalisait

Vase, ca 1774, Sèvres, porcelaine. Sotheby's, Londres, 04-07. © Sotheby's
100.000 £ (113.500 €)



Bureau de pente d'époque Louis XVI, estampillé de Martin Carlin. Christie's, Paris, 10-09. © Christie's Images Ltd
Est. 400.000-600.000 €

110,2 millions de livres sterling (125 millions d'euros), au-dessus de son estimation, soit le plus haut total en quatre saisons de vente pour l'*auctioneer*, en augmentation de 77 % par rapport à juin 2017. 98 % des lots étaient vendus, tandis que 5 œuvres s'adjugeaient plus de 10 millions de livres sterling. Plusieurs records étaient ainsi obtenus pour Jennifer Guidi, Sam Gilliam et Henry Taylor, avec également un record pour une œuvre sur papier de Beatriz Milhazes. La vente était couronnée par un chef-d'œuvre tardif de Lucian Freud, *Portrait on a White Cover*, qui passait pour la première fois aux enchères et était vendu 22,5 millions de livres sterling (25,5 millions d'euros). Comme l'an dernier, Christie's avait en revanche fait l'impasse sur les grandes ventes traditionnelles. «L'idée est de conserver deux rendez-vous importants en octobre et février en miroir de New York, plutôt que trois ventes un peu plus moyennes», expliquait Edmond Francey, directeur du département d'art contemporain de Londres, à nos confrères du *Quotidien de l'Art*. «Juin arrive après une profusion d'événements, nous vendions plus aux marchands qu'aux privés». La petite vacation *Post-War to Present*, nouveau nom générique pour les ventes intermédiaires de Christie's, récoltait ainsi 10,4 millions de livres (11,7 millions d'euros) pour 134 lots. Quant à elle, Phillips réunissait 34,4 millions de livres (38,8 millions d'euros), le 26 juin, au cours d'une soirée en gants blancs, signe du succès de sa nouvelle stratégie. Son lot-phare, un autoportrait de 1996 par Martin Kippenberger, était adjugé 8,4 millions de livres, au-delà de son estimation.

Record pour un Canova redécouvert à Londres

Le 4 juillet, Sotheby's établissait à Londres un record mondial pour l'artiste Antonio Canova (1757-1821), grand sculpteur néoclassique, dont l'*auctioneer* proposait une œuvre 'perdue' depuis la date de sa création, en 1814, soit le *Buste de la Paix*, tête en marbre réalisée pour John Campbell, Lord Cawdor, ami intime et premier mécène anglais de l'artiste. Transmis par descendance sur cinq générations dans la famille, le buste était tombé dans l'oubli avant d'être vendu en 1962 sous une attribution à un auteur inconnu. Exposée en 1817 à la Royal Academy de Londres, l'œuvre n'avait plus été vue du public depuis lors. C'est donc une redécouverte que proposait Sotheby's, qui l'adjudgeait tout naturellement au prix record de 5,3 millions de livres sterling (6 millions d'euros). Lors de la même vente, justement intitulée *Treasures*, la maison d'enchères obtenait 100 mille livres sterling (113.500 euros) pour un vase en porcelaine de Sèvres, aux dorures florales délicates, vraisemblablement réalisé en 1774 pour orner le Petit Trianon de la reine Marie-Antoinette, à Versailles.

ON VENDRA

Des collections de prestige à Paris

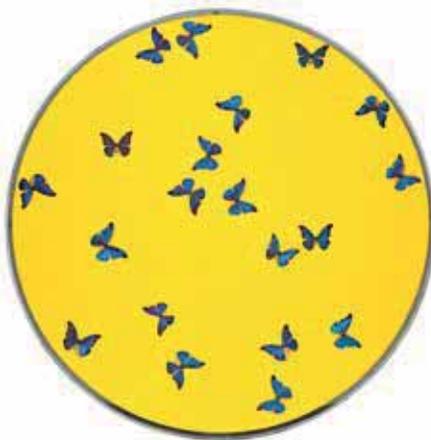
Christie's organise, le 10 septembre, à l'occasion de La Biennale Paris, une vente aux enchères en l'honneur de Juan de Beistegui, grand collectionneur issu d'une grande lignée de mécènes et amateurs d'art, décédé en 2017. Cette vacance,



Masque anthropomorphe, Olmèque-Mexique, serpentine verte polie, Époque Formative ou Préclassique moyenne, 900-400 av. J.-C. Millon, Paris, 18-09.

© Millon

1.700.000-2.500.000 €



Damien Hirst, *Smashing Yellow Ball At Peace Painting*, 2008, papillons et peinture laquée sur toile, 137,2 x 137,2 cm. Sotheby's, Londres, 20-09. © Sotheby's
Est. 100.000-150.000 £ (114.000-171.000 €)

qui comprend environ 150 lots estimés entre 5 et 8 millions d'euros, offre une large sélection d'œuvres d'art du XVIII^e siècle français, dont plusieurs de provenances royales, principalement des œuvres d'art d'époque Louis XIV, Louis XV et Louis XVI. On note ainsi une paire de gaines d'époque Louis XIV attribuées à André-Charles Boulle et estimée 500 à 800 mille euros, un bureau de pente d'époque Louis XVI estampillé de Martin Carlin et estimé 400 à 600 mille euros, une paire de chaises royales en bois doré d'époque Louis XVI, estampillées par Georges Jacob, estimée 70 à 100 mille euros et une paire de fauteuils d'époque Louis XVI par David Roentgen, génial créateur et auteur de meubles pour Marie-Antoinette et l'impératrice Catherine II de Russie. De son côté, Sotheby's propose le 12 septembre un ensemble inédit provenant des collections du comte et de la comtesse de Viel Castel, passionnés qui se sont entourés d'œuvres reflétant un mode de vie international et élégant, notamment de rares pièces d'ébénisterie, mises en perspective avec des œuvres d'artistes d'après-guerre et contemporain. Parmi les lots à retenir, cette collection comprend une paire d'armoires architecturales Louis XIV, estampillées Jean-François Leleu, inspirées de l'anglicisme en vogue à la fin du XVIII^e siècle, et estimées 150 à 250 mille euros ; une suite de quatre chaises en acajou d'époque Louis XVI, estampillées Georges Jacob (est. 15 à ,25 mille euros) ; mais également des œuvres contemporaines signées Anselm Kiefer, Dieter Roth ou Jacques Truphémus.

L'Amérique précolombienne chez Millon

À l'occasion du Parcours des Mondes, la maison de ventes Millon consacre une vacance aux arts précolombiens, à travers 120 objets sélectionnés par l'expert Serge Reynes, provenant

de trois remarquables collections privées européennes, notamment des pièces réunies dans les années 1970 par un amateur belge. Du Pérou au Mexique, en passant par le Guatemala, le Costa Rica, l'Équateur ou encore la Colombie, chacune de ces œuvres témoigne de l'incroyable richesse des cultures mésoaméricaines, couvrant trois millénaires d'histoire et de création. De l'ensemble constitué par l'amateur belge, on note plus particulièrement une statuette représentant le Dieu Macuilxochitl, Mexique (entre 1300 et 1521 ap. JC), estimée entre 25 et 35 mille euros et un ocarina cérémoniel, Mexique (500-900 ap. JC), estimé entre 8 et 12 mille euros.

La collection Frank et Lorna Dunphy chez Sotheby's

Le 20 septembre, Londres célèbre une des collaborations les plus extraordinaires du monde de l'art, celle entre Damien Hirst et son manager, le mentor et 'partner in crime', Frank Dunphy. Cette vacance raconte l'histoire derrière l'ascension stratosphérique de Damien Hirst, tout en retraçant la genèse de la scène iconoclaste des années 1990, au cœur de laquelle le couple Frank et Lorna Dunphy a joué une position centrale. Nommé comme manager de Damien Hirst en 1995, Frank Dunphy a véritablement propulsé l'artiste. Quinze années durant, il l'a aidé à mettre en place des projets comme la vente privée d'*Hymne* en 1999, première œuvre de l'artiste vendue plus de 1 million de livres sterling, le rachat sans précédent de près d'un tiers des droits de Charles Saatchi sur les œuvres de Damien Hirst en 2003, ainsi que les deux ventes aux enchères chez Sotheby's de *Pharmacy* (2004) et *Beautiful Inside My Head Forever* (2008). La collection, qui compte plus de 200 lots, propose évidemment des œuvres de Damien Hirst, mais également quantité de pièces signées des YBA (Young British Artists) comme Rachel Whiteread, Richard Prince ou Tracey Emin, de même que des œuvres d'artistes comme Fontana ou Warhol, pour un montant global sis entre 6 et 8,4 millions de livres sterling (6,7 à 9,3 millions d'euros).

Architecture et Statuaire de jardin pour Artcurial

Le 24 septembre, Artcurial fera sa rentrée avec une vente singulière proposant cheminées anciennes, ornements de parcs et jardins, sculptures et statuaire monumentales, soit une ode à la décoration classique et bucolique. La vente comporte notamment 500 lots provenant de l'antiquaire de la pierre Origines, avec une variété d'objets éclectiques, du miroir à la grille de jardin, datés du XVII^e siècle à nos jours.

La Collection Mairlot

De Magritte à Zao Wou-Ki

La sélection des œuvres, rassemblées avec passion par Oscar Mairlot père et fils, mises en vente cet automne par Sotheby's à Paris, appartient à la grande tradition des collections belges qui se sont forgées dans l'entre-deux-guerres et durant les trente glorieuses.

TEXTE : VIRGINIE DEVILLEZ

L'on y retrouve tout l'élan d'une génération d'intellectuels et d'industriels pour le surréalisme belge, incarné par René Magritte et Paul Delvaux, ainsi que l'expressionnisme flamand (Constant Permeke, Oscar et Floris Jaspers, Gustave Van de Woestijne, Edgard Tytgat, ...) sans oublier leurs inspirateurs que furent James Ensor et Rik Wouters, ainsi que l'avant-garde internationale (Hein-

ci-dessous
Rik Wouters, *Femme en bleu*, 1915,
huile sur toile, 76,5 cm x 62 cm.
© Sotheby's
Est. 400.000-600.000 €



La collection d'Oscar Mairlot père compose un bel hommage à la modernité en Belgique.

rich Campendonk, Ossip Zadkine, Marc Chagall, Fernand Léger,...). La période des années cinquante et soixante reflète aussi le goût d'une nouvelle génération marquée par des artistes belges et étrangers exposés fréquemment aux cimaises des galeries nationales d'alors, tels que Bram Bogart, Jo Delahaut, Jean Dewasne, Victor Vasarely, Jef Verheyen, Jean Milo, Sol LeWitt, Zao Wou-Ki, Serge Poliakoff, André Lanskoj, ...

Des collectionneurs passionnés et engagés

Oscar Mairlot père (1896-1974) appartenait à une génération de collectionneurs belges dont les seuls noms évoquent, dans l'imaginaire collectif, une époque composée d'une poignée d'amis et de passionnés qui se sont battus pour l'art moderne : Fernand Graindorge, Philippe Dotremont, Gustave Van Geluwe, Marcel Mabile, Bertie Urvaer, Maurits Naessens, René Gaffé, Gilbert Périer, Léon Lambert, Pierre & Max Janlet, Bénédicte Goldschmidt, Pierre Crowet et Tony Herbert. Ces collectionneurs étaient avant tout des passionnés qui participaient à de nombreux comités et associations liés à l'art moderne, tout en prêtant fréquemment leurs œuvres afin de faire la promotion de l'art moderne auprès du plus grand nombre. Enfin, la plupart ne se contentaient pas d'acheter des œuvres mais étaient proches des artistes dont ils furent des compagnons de route et de véritables amis. Il en fut ainsi pour Oscar Mairlot père. Professionnellement, l'homme avait repris l'entreprise familiale à Lambermont, dans la région de Verviers, spécialisée dans l'importation de charbon de la Ruhr et dans l'exploitation



du domaine minier de Moha. Oscar Mairlot se rendait souvent à Bruxelles pour ses affaires où il profitait de son temps libre pour fréquenter les galeries et le palais des Beaux Arts.

Affinités électives

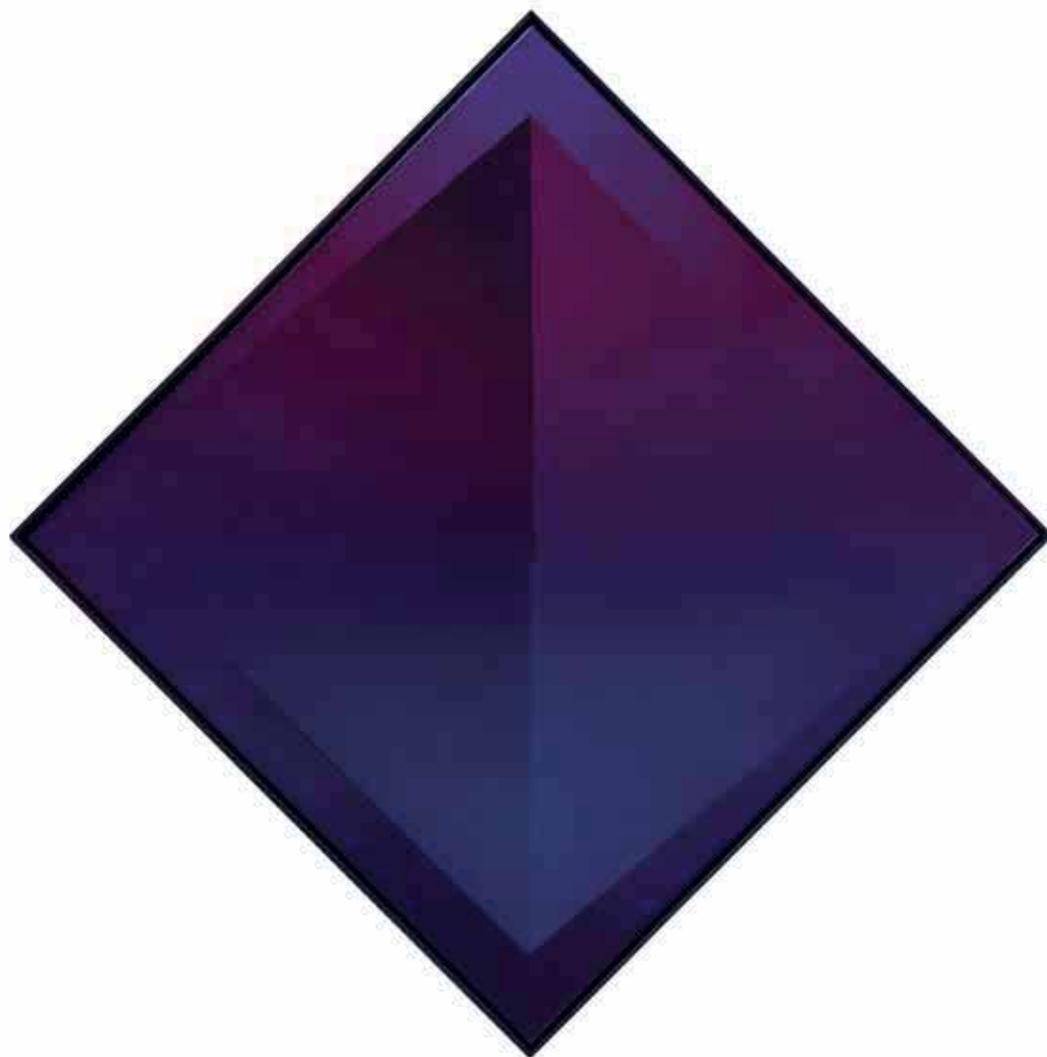
A côté de ses multiples activités professionnelles et philanthropiques, Oscar Mairlot père développa des affinités électives avec certains artistes. Léon De Smet fit ainsi de nombreux portraits de membres de la famille et c'est chez les Mairlot, dans leur maison de vacances d'Ostende, qu'un vibrant hommage lui fut rendu en 1961. Edgard Tytgat fut aussi un proche, les deux hommes se fréquentant assidûment au point que l'artiste représenta l'industriel dans son tableau *La Chute*

des Anges Gardiens en 1939. Du même artiste, la collection comprend également *Clair de Lune sur l'Alster*. Tytgat prit son envol à la même époque que les grands représentants de l'expressionnisme flamand, privilégiant une esthétique populaire, naïve et narrative, qui fit de lui un conteur hors norme dont on n'a pas encore fini de découvrir la modernité et l'originalité. Quant à René Magritte, Mairlot père s'en rapprocha lorsque son épouse commença à suivre des cours de peinture avec l'artiste surréaliste. De nombreuses œuvres sont ainsi entrées dans la collection, dont des constructions abstraites des années 1920, un tableau-mot et enfin le portrait de Mairlot père par Magritte qui fit l'objet d'intenses discussions et échanges entre ces deux personnalités.

ci-dessus
Edgard Tytgat, *La Chute des Anges Gardiens*, ca 1938-1939, huile sur toile, 73 x 92 cm (panneau central) ; 73 x 41 cm (latéraux). © Sotheby's Est. 60.000-80.000 €

ci-dessous
James Ensor, *Harmonie en bleu*, 1919, huile sur toile, 45 x 76 cm. © Sotheby's Est. 500.000-700.000 €





Souvenirs de guerre

Ce portrait est capital car il situe Oscar Mairlot dans le contexte de sa vie personnelle et professionnelle, ainsi que le raconte son fils : « Mon père participa à la bataille de l'Yser et combattit à Dixmude dans le fameux boyau de la mort. C'est son épée de capitaine que Magritte a représentée dans son portrait. Mon père avait gardé une vive mémoire de sa carrière militaire pendant ces quatre années de la première guerre mondiale. Il conserva d'ailleurs toute sa vie une allure, un tempérament et un courage militaire. Et pourtant, il était doux de caractère, bon, généreux et paisible. C'est peut-être ce que Magritte avait reconnu et décelé dans le port de la feuille qu'il tient d'une main et de l'autre son épée. » Quant au feu, Mairlot père dira : « Serait-ce une allusion au commerce de combustible qui est le mien ? Cela resterait à prouver car il ne fut jamais question de mes affaires dans les conversations. » Les deux hommes passèrent en effet beaucoup de temps ensemble pour la réalisation de ce portrait, car Magritte dessina plus d'une demi-douzaine de projets de la tête et du décor de l'œuvre en devenir. Toutefois, les activités dans le charbonnage de Mairlot ne l'inspireront point. La

même relation se profile avec Paul Delvaux dont Mairlot père possède de nombreuses œuvres et un portrait magistral aussi réalisé après de multiples séances de pose. En 1964, il écrira même au peintre pour évoquer l'idée de faire un grand dessin de son fils, sa belle-fille et ses trois petits-enfants...

Intimité

La collection d'Oscar Mairlot père compose un véritable hommage à la modernité en Belgique, car elle en intègre les deux précurseurs, avec tout d'abord James Ensor et *Harmonie en bleu* (1919). Cette œuvre reprend certains des grands thèmes du maître d'Ostende dans une nature morte typique de sa démarche mais sans ce caractère obligé de création d'ambiance. Quant à Rik Wouters, il conclut en beauté cet ensemble avec une sculpture et un portrait de sa muse Nel qui se mettait sans cesse à sa disposition, lui ayant ainsi permis de quitter ses influences 'ensoriennes' pour devenir le pionnier d'un Fauvisme aux accents si personnels et si intimes. Cette notion d'intimité constitue d'ailleurs l'un des fils rouges de la collection Mairlot, à la fois familiale et représentative d'une

ci-dessus
Jef Verheyen, *Abstraction*, 1981,
huile sur toile, 110 x 110 cm.
© Sotheby's
Est. 40.000-60.000 €

Oscar Mairlot père se rapprocha de René Magritte lorsque son épouse commença à suivre des cours de peinture avec l'artiste surréaliste.

époque. Une tendance qui se retrouve aussi dans les choix d'Oscar Mairlot fils (1921-2005) qui, avant de reprendre les affaires familiales, obtint à l'Université de Louvain une licence en Droit puis en Histoire de l'Art et Archéologie avant de terminer par La Sorbonne avec la Philosophie. Actif au sein du Jury de la Jeune Peinture belge à Bruxelles, il entretenait des relations amicales intenses avec de nombreux artistes et, en particulier, avec le peintre Jean Milo dont il fut l'un des plus fervents soutiens. Oscar Mairlot fils fut également président de la nouvelle association des Amis du musée de Louvain-la-Neuve, initiée en 1985. Il fut ainsi longtemps un fervent soutien pour la création du musée de l'Université de Louvain-La-Neuve qui a récemment abouti. Attentif à la jeunesse – il avait lui-même quatre enfants –, il prit également fait et cause pour le projet des Jeunes amis du Musée. Emporté par sa générosité, il accepta même de présider la Fédération des Amis des Musées belges qui l'amena à être membre du comité de direction de la Fédération mondiale des Musées. Tout



comme son père, il adorait voyager et avait développé une passion pour l'Inde et l'Orient, tendance que l'on retrouve dans une œuvre majeure sur papier de Zao Wou-Ki qu'il fit entrer dans la collection. Cette passion de l'art et des voyages fut transmise à ses enfants et, tout particulièrement, à sa fille Hélène Mairlot (1961-2016) qui créa entre autres la société Via Arte, association pionnière dans l'organisation de visites de collections privées de par le monde.

ci-dessus
Oscar Mairlot fils, l'artiste Edgard Tytgat et Oscar Mairlot père, circa fin des années 1940. © photo : D.R.

ci-contre
Fernand Léger, *Le Chandelier sur Fond Jaune*, 1950, huile sur toile, 50 x 65 cm. © Sotheby's
Est. 180.000-250.000 €



En savoir plus

Visiter

Exposition *The art of collecting : a Belgian perspective* (en collaboration avec le musée d'Ixelles)
Sotheby's Belgium
32 rue Jacques Jordaens
Banque Transatlantique Belgium
9 & 14 rue de Crayer
Bruxelles
du 06 au 08-09, de 10 à 18h

Enchérir

Vente *Œuvres de la Collection Oscar Mairlot. De Magritte à Zao Wou-Ki*
Sotheby's
Paris
www.sothebys.com
le 19-10



La surprise du mois

C'est à une enchère venue confirmer l'engouement actuel du marché (notamment les acheteurs asiatiques très actifs en Europe) pour les figures tibétaines, que l'on assistait le 30 mai dernier en la Galerie Moderne, à Bruxelles. Proposée pour une estimation très basse, et donc très attractive, de 700 à 1.000 euros, une *dākinī* debout, foulant des pieds un personnage couché et tenant la coupe crânienne et le couteau rituel des mains, est parée d'un long chapelet de crânes humains et coiffée d'un diadème. Posée sur un socle à double rang de lotus interrompu, en bronze ciselé et doré, cette sculpture tibétaine de période Qing est une divinité féminine emblématique du bouddhisme *vajrayāna*. Les *dākinīs* sont des personnages composites dans lesquels on entrevoit la silhouette de divinités de cultes antérieurs au tantrisme ou au bouddhisme, d'esprits de la nature, de sorcières ou démons féminins indiens ou himalayens. Dans le bouddhisme tibétain, elles peuvent être des déités mondaines subjuguées, des formes féminines et courroucées de bodhisattvas ou de bouddhas, ou encore des personnalités historiques ou légendaires, compagnes d'un des 24 ascètes *mahāsiddhas*, ou *mahāsiddhas* elles-mêmes. Quoi qu'il en fut de celle-ci, elle était emportée pas moins de 21 mille euros !



DĀKINĪ DEBOUT

Tibet, période Qing, bronze ciselé et doré, H. 18,5 cm. Galerie Moderne, 30-05. © Galerie Moderne

21.000 €

ON A VENDU

Les prix indiqués sont les prix marteau, donc hors frais.



Anna De Weert, *Bord de la Lys*, 1908. De Vuyst, 19-05. © De Vuyst
63.000 €

ERRATUM : Dans notre édition d'été (n° 482, page 90), l'œuvre *Femme dans un intérieur* d'Émile Bernard était annoncée comme vendue 138.600 euros chez Campo & Campo. En réalité, elle fut adjugée 51.240 euros (frais inclus).

Prix records chez De Vuyst

Le 19 mai, De Vuyst enregistrait plusieurs résultats record à Lokeren. Pas moins de 40 œuvres y étaient adjugées pour un prix total de plus de 25 mille euros, dont 21 dépassaient les 50 mille euros et 5 lots grimpaient à plus de 100 mille euros. Parmi les maîtres anciens, les enchères grimpaient à 40.260 euros pour *La visite à la nourrice* de Marten van Cleve (1527-1581), tandis que *L'embuscade* de Sebastien Vrancx (1573-1647) était adjugée 36.160 euros. Parmi les maîtres modernes belges, outre *Adultère* de Léon Spiliaert (109.800 euros), une œuvre d'Anna De Weert (63 mille euros) suscitait également l'intérêt des acheteurs. Plusieurs œuvres de son maître Émile Claus figuraient dans la vente, dont le dessin au pastel *Coucher de soleil*, *Waterloo Bridge* (1916) qui fit grande impression et était adjugé 34.160 euros, après une lutte entre collectionneurs dans la salle et enchérisseurs au téléphone. Autre œuvre ayant attiré tous les regards, *La dynamique de la danse* (1913) du peintre anversois Jules Schmalzigaugs, considérée comme l'apothéose du futurisme belge, ce que reflète le résultat. Après des enchères mouvementées au téléphone, l'œuvre atteignait le montant le plus élevé jamais réalisé aux enchères pour cet artiste (488 mille euros), dépassant ainsi largement le précédent record. Autre fleuron belge, l'élégante sculpture en marbre *Perle fine* d'Oscar Jespers (1925) qui, avec un record absolu de 188 mille euros, dépassait les précédents résultats aux enchères pour cet artiste. De même, Edgard Tytgat obtenait un nouveau record aux enchères : *La pose* (1924) était vendue pas moins de 119.250 euros. Enfin, le *Portrait d'Augusta Boogaerts assise* par James Ensor ne laissait pas non plus la salle indifférente : l'œuvre était vendue 100.500 euros. Parmi les œuvres sur papier, signalons également de bons résultats : chacun des dessins de Félicien Rops grimpaient à 40.800 euros, notamment *Le sacrifice*, *L'idole* et *Le calvaire*. Par ailleurs, Jean Delville obtenait le montant le plus élevé de ces vingt dernières années aux enchères pour un dessin : *L'ange des splendeurs ou l'Allégorie de l'enfer* (1899) atteignant ainsi 41.580 euros. Enfin, beaucoup de maîtres internationaux enregistraient de bons résultats et plusieurs bronzes de Jean-Michel Folon obtenaient des enchères importantes. Ces résultats s'entendent frais inclus.

Un Atlas maior pour Arenberg Auctions

La nouvelle salle Arenberg Auctions, résultant de la fusion entre Henri Godts et The Romantic Agony, peut qualifier sa première vente de baptême réussi. Parmi les différents lots, on proposait quelques perles his-

VANDERKINDERE

A U C T I O N E E R

VENTE MARDI 11 &
MERCREDI 12 SEPTEMBRE
A 19H30



BUFFET Bernard (1928-1999)
"Les bateaux sur la Seine" aquarelle, encre de chine et gouache sur papier. Signé en haut au milieu et daté (19)69. Ecole française. Dim.: 46 x 61 cm.

EXPOSITION : 7, 8 ET 9/09 DE 10 H A 18 H



MAJORELLE Louis (1859-1926). Bureau de style Art nouveau en bois sculpté et marqueterie florale. Tablette garnie de cuir brun. Signé sur le caisson droit. Travail français. Ep.: 1900-1910. Dim.: 150,5 x 115,7 cm.

HOTEL DE VENTES VANDERKINDERE S.A.

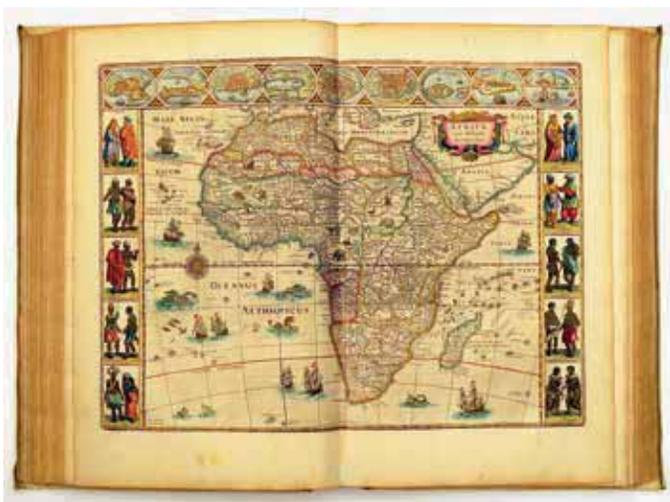
CHAUSSÉE D'ALSEMBERG 685-687 - 1180 BRUXELLES

PARKING PRIVÉ • TÉL. 02 344 54 46

info@vanderkindere.com

www.vanderkindere.com





Joan Blaeu, *Atlas maior*, 1662, 11 volumes in-folio avec plus de 590 cartes. Arenberg Auctions, 25 & 26-05. © Arenberg Auctions
480.000 €

toriques, dont l'*Atlas maior* de Joan Blaeu (est. 250.000-350.000 euros) était la vedette. Il s'agit d'une première édition complète (1662) dont on ne connaît que douze exemplaires dans des collections publiques. Le lot, adjugé pour un record de 480 mille euros (600 mille euros frais inclus), était adjugé à la Phoebus Foundation, qui exposait l'œuvre peu après. Outre cet atlas exceptionnel, Arenberg Auctions mettait aux enchères de nombreuses pièces de qualité, notamment 86 dessins originaux à la plume de Richard Orley (1663-1732). Estimé 40 à 50 mille euros, le lot partait à 87 mille euros. De son côté, un livre d'heures du



Henri de Braekeleer, *Le carillon*, huile sur toile, signée, 92 x 74 cm. Lot vendu avec un dessin au crayon, une étude pour le tableau, avec étiquette de Guillaume Campo (16 x 12 cm). Horta, 28 & 29-05. © Horta
70.000 €



Johan Wyrsh, *Portrait de Pierre Colombe et de sa femme*, huile sur toile, signée au dos, 38 x 32 cm. Campo & Campo, 29-05. © Campo & Campo
6.500 €

XVe siècle, comprenant 55 miniatures originales (est. 40 à 50 mille euros) suscitait également beaucoup d'intérêt pour se vendre finalement 110 mille euros. Un livre d'heures du même siècle en moyen néerlandais (est. 6 à 7 mille euros) voyait grimper les enchères avant d'être adjugé 40 mille euros. Enfin, un ouvrage de Sébastien de Beaulieu, datant du XVIIIe siècle, exaltant le règne de Louis XIV (est. 35 à 45 mille euros) et un second ouvrage de Joan Blaeu, *Toonneel der Steden van de Vereenighe Nederlanden, met hare beschrijvingen* (est. 30 à 35 mille euros) atteignaient respectivement 33 et 32 mille euros.

Art belge chez Horta

Les 28 et 29 mai, Horta à Bruxelles proposait plus de 500 lots à la vente. Parmi les peintures de l'école belge, on distinguait quelques résultats remarquables : avec 31 mille euros, une composition de Joseph Peeters (1895-1960) datée de 1922 décuplait son estimation (2 à 3 mille euros). Une étude sur papier signée Paul Delvaux (1897-1994) (pour *La ville noire*) (est. 15 à 20 mille euros) était adjugée 26 mille euros, tandis que *La petite tricoteuse* de Firmin Baes (1874-1943) (est. 6 à 8 mille euros) était adjugée 12.500 euros. Deux œuvres du peintre anversois Henri de Braekeleer (1840-1888) suscitaient également beaucoup d'intérêt : *La couturière dans son intérieur* (est. 2.500-3.000 euros) était vendue pas moins de 24 mille euros et *Le carillon* quittait la salle pour un montant record de 70 mille euros. Des artistes internationaux plaisaient à un public amateur d'art : trois œuvres sur panneau d'Henriette Ronner Knip (1821-1909) étaient ainsi adjugées pour la somme globale de 90 mille euros, tandis qu'un dessin à l'encre de Chine de Sadjj obtenait 13 mille euros. Enfin, une huile sur toile du peintre hollandais Cornelis Christian Dommershuizen (1842-1928) réservait une belle surprise : estimée entre 1.200 et 1.500 euros, *L'arrivée sur la place du village* était vendue pas moins de 13.400 euros !

Varia chez Campo & Campo

Le 29 mai, Campo & Campo mettait aux enchères quantité d'objets d'art et d'antiquités à Anvers. Avec 7 mille euros, un lustre cage en bronze doré, circa 1900, agrémenté de cristal Baccarat taillé, atteignait le niveau de son estimation basse. Dans la même catégorie de prix, une paire de portraits de Pierre Colombe et sa femme, peints par Johan Wyrsh (1732-1798) atteignait 6.500 euros. Une peinture à l'huile d'un maître ancien du XVIIe siècle, intitulée *Fille de cuisine* (est. 5 à 8 mille euros) atteignait 5 mille euros, de même qu'une suite de douze chaises en acajou de style géorgien (Angleterre, XIXe siècle), estimée de même. Quant à elle, une paire de vases en verre multicouche à décor gravé à l'acide, signés Val Saint-Lambert, convainquait un acheteur à 4.600 euros (est. 600-900 euros), tandis qu'une poupée en bois polychrome (Malines, XVIe siècle) était adjugée 3.600 euros (est. 1.000-1.500 euros). Enfin, deux lots étaient adjugés 3 mille euros, soit une œuvre à l'huile de Prosper François Barrigues de Fontainieu (1760-1850), représentant des voyageurs avec un chien dans un paysage avec cascade, oeuvre de 1819, et un portrait de Madame Hayen par Henner



Brûle-parfum, Qing, marque Xuande, bronze à pied tripode, diam. 17 cm.
Galerie Moderne, 29 & 30-05. © Galerie Moderne
15.000 €

Jean-Jacques (1829-1905).

Beaux résultats à la Galerie Moderne

Les 29 et 30 mai, la Galerie Moderne enregistrerait quelques beaux résultats lors d'une vente aux enchères très diversifiée. Ainsi, l'huile sur toile *Baigneuses* signée Constant Montald (1862-1944) (est. 6 à 8 mille euros) était vendue 13 mille euros et la *Nature morte aux Fleurs et aux Fruits* de Frans Mortelmans (1856-1936) (est. 2 à 3 mille euros) quittait la salle contre 4.400 euros. Deux œuvres anonymes ne laissaient guère le public indifférent non plus : *Couronne de Fleurs avec la Vierge*, peinture sur pierre (est. 400-600 euros) atteignait le prix marteau de 3 mille euros, tandis qu'un dessin mythologique (est. 300-400 euros) s'adjugeait 5 mille euros. L'art oriental suivait cette même tendance haussière : un portrait de lama en bronze, du Tibet, de la période Qing (est. 2.500-3.000 euros) était adjugé au double de son estimation haute, tandis qu'un brûle-parfum en bronze à pied tripode, avec marque Xuande (est. 300-400 euros), une aiguière en céramique émaillée de Chine (est. 300-400 euros) et un bronze tibétain (lire par ailleurs) de la période Qing (est. 700-1.000 euros) réservaient de belles surprises. Pour ces lots, les enchères faisaient un grand bond : le brûle-parfum partait à 15 mille euros, l'aiguière quittait la salle contre 4 mille euros et le bronze était finalement adjugé 21 mille euros.

Résultats divers pour Vanderkindere

Les 29 et 30 mai, Vanderkindere enregistrerait quelques bons résultats. Signalons en peinture, un tableau du XVII^e siècle : *La plage du Bourg animée à Bruges* de Jean-Baptiste Van Meunincxhove (ca 1620/25-1703/04) où l'on peut voir de nombreux bâtiments disparus. L'œuvre, estimée 10 à 15 mille euros, quittait la salle contre 19 mille euros. Une toile du même siècle, de Nicolas Maes (1634-1693) enregistrerait également un bon résultat. Estimé 4 à 6 mille euros, le *Portrait de Madame Helena van Heuvel* atteignait 8.500 euros. Enfin, la *Vue du village de Limes enneigé* de Camille Barthelemy (1890-1961) était adjugée 7.400 euros. Quant à eux, les bijoux suscitaient également beaucoup d'intérêt : une bague en or blanc 18 carats, sertie de plusieurs diamants (est. 7.000-10.000 euros) était vendue 9 mille euros et une broche en or sertie de plusieurs diamants (est. 14 à 18 mille euros) quittait la salle au niveau de l'estimation basse. De beaux résultats étaient, en outre, enregistrés pour un pendentif en or blanc serti de plusieurs diamants et une bague sertie d'un diamant d'environ 10,60 carats. Pour le pendentif, estimé 5.500-6.500 euros, les enchères grimpaient à 10.500 euros. La bague, estimée 50 à 60 mille euros atteignait finalement le prix marteau de 75 mille euros. Parmi les antiquités, deux lots surtout suscitaient beaucoup d'intérêt : un fragment de bas-relief étrusque en marbre du I^{er} siècle avant J.-C. était adjugé 13 mille euros, presque dix fois son estimation (1.500-2.000 euros). Enfin, une jarre en céramique du XVIII^e siècle, ornée d'un dragon, travail coréen, faisait grimper les

HORTA

HOTEL DE VENTES - AUCTIONEERS

PROCHAINES VENTES CATALOGUÉES
D'ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART :

LUNDI 10 ET MARDI 11 SEPTEMBRE 2018
À 19h30.

EXPOSITION : VENDREDI 7 DE 14 À 19H,
SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 SEPTEMBRE 10 À 19H



ANTO CARTE

GOUACHE SUR PAPIER: MATERNITÉ.
DIM : 121 x 94 CM



GUSTAVE DE SMET

HUILE SUR TOILE: MARINE À BLARICUM.
DIM : 49,5 x 63 CM

70/74 Avenue de Roodebeek, 1030 Bruxelles
T 02-741 60 60 F 02-741 60 70
Email : info@horta.be

WEBSITE : WWW.HORTA.BE

Catalogue 5 euros.



Jarre en céramique, ornée d'un dragon dans les nuages, Corée, dynastie Joseon, XVIII^e siècle, H. 31 cm. Vanderkindere, 29 & 30-05. © Vanderkindere
20.500 €

enchères dans la salle. Estimée 800 à 1.200 euros, cette jarre s'envolait au prix marteau de 20.500 euros.

Studio GR.20 et Design Gallery Milano chez Pierre Bergé

Le 3 juin, Pierre Bergé organisait deux ventes, proposant des œuvres de Studio GR.20, les bijoux de la collection de Graziella Folchini Grassetto et des pièces design de Design Gallery Milano. En matière de design, une table du modèle *Solitaria* d'Ettore Sottsass (est. 12 à 16 mille euros) de la série *Rovine* était vendue 20.646 euros et un buffet de cette même série (est. 18 à 25 mille euros) atteignait 20.646 euros. De Sottsass toujours, la bibliothèque *Adesso Pero* de la série *Ruins* suscitait beaucoup d'intérêt. Estimé 10 à 15 mille euros, ce meuble était adjudé 20.001 euros. Les bijoux de Graziella Folchini Grassetto suivaient la même tendance positive. Ainsi, un pendentif en or, argent, acier et peinture acrylique de Robert Smit (est. 1.500-3.500 euros) était-il adjudé 13.549 euros et un collier en or rouge de 1972, créé par Francesca

Bruno Martinazzi, bracelet, 1973, or jaune et blanc, 69 g. Pierre Bergé & Associés, 03-06. © Pierre Bergé & Associés
30.970 €



Mig Quinet, *Incidence florale*, 1952, huile sur toile, signée et datée. Pierre Bergé & Associés, 03-06. © Pierre Bergé & Associés
10.323 €

Boldrin (est. 1.000-1.500 euros) atteignait le prix marteau de 12.388 euros. Un bracelet de Franco Canilla datant de 1950 (est. 3.000-3.500 euros) était, quant à lui, vendu 9.291 euros. Enfin, le montant le plus élevé de la vente était enregistré pour un bracelet en or jaune et blanc de Bruno Martinazzi. Estimé 8 à 12 mille euros, le bijou faisait grimper les enchères à 30.970 euros. Ces résultats s'entendent frais inclus.

Art belge chez Pierre Bergé

Le 3 juin, Pierre Bergé enregistrerait à nouveau de bons résultats à Bruxelles lors d'une vente aux enchères d'art belge : une peinture à l'huile d'Émile Claus (est. 5 à 7 mille euros) était vendue 19.356 euros et une toile de Jean Rets grimpa à 24.518 euros. *Incidence florale* de Mig Quinet, datant de 1952 (est. 1.000-3.000 euros) et *Logogramme* de Christian Dotremont, datant de 1977 (est. 4.000-6.000 euros) créaient, quant à eux, la surprise en quittant respectivement la salle pour 10.323 euros et 16 775 euros. Par ailleurs, une œuvre de Pierre Alechinsky (est. 5.000-30.000 euros) était adjudée 41.293 euros et une huile sur toile d'Eugène Laermans, de 1894, obtenait 45.164 euros. Enfin, une œuvre d'Émile Deckers partait à 19.356 euros. Cette œuvre de 1946 représente des danseurs Tutsis et fait partie d'une étude pour le triptyque *Ruanda-Urundi*, offert en 1947 à Eugène Jungers, gouverneur du Congo et précédemment gouverneur du Ruanda-Urundi. Ces résultats s'entendent frais inclus.

Caracalla chez Elsen

Le 9 juin, les numismates avaient l'occasion d'enrichir leur collection de quelques pièces de grande qualité chez Jean Elsen à Bruxelles. Pour l'Antiquité, un *aureus* de Jules César était vendu 4.366 euros et la même pièce de Caracalla Augustus (199) quittait la salle au prix de 25.960 euros, près du double de son estimation. Pour le haut Moyen-Âge, un denier d'Arnulf II (ou Baudouin IV) retenait l'attention et changeait de propriétaire contre 4.484 euros. Quant au Moyen-Âge tardif, il était évoqué par un écu de Louis van Male (ca 1370-1384) qui quittait la salle contre 4.130 euros. Pour le XVII^e siècle, c'est surtout une monnaie d'une valeur de 6 ducats de la principauté archiépiscopale de Salzbourg, datant de 1687, qui suscitait l'intérêt. Cette pièce, estimée 8 mille euros, était finalement adjudée 9.440 euros. Huit escudos de Philippe V du Mexique suivaient la même tendance positive (est. 4.000 euros) pour être adjudés 7.080 euros. Parmi les monnaies modernes, signalons une pièce de 100 francs belges à l'effigie de Léopold I^{er} datant de 1853 (est. 5.000 euros) et une pièce spéciale de Nicolas I^{er} du Monténégro, datée de 1910 (est. 17.500 euros). La pièce belge quittait la salle pour 9.440 euros, tandis que la pièce monténégrine était adjudée 17.700 euros. Ces résultats s'entendent frais inclus.



Caracalla Augustus, aureus, 199, Rome. Jean Elsen, 09-06. © Jean Elsen
25.960 €

Coupe à libation chez Carlo Bonte

La maison d'enchères brgeoise Carlo Bonte Auctions, se réjouissait de la vente organisée les 12 et 13 juin. On y proposait comme lot-phare une coupe à libation de la dynastie Qing, sculptée dans une corne de rhinocéros et ornée de personnages dans un paysage rocheux et un bateau de pêche près de la côte. Le lot était vendu après une véritable bataille d'enchères contre 175 mille euros. Du côté de la porcelaine asiatique, il fallait retenir un vase mille-fleurs de marque Qianlong, emporté 42.500 euros, quelques vases en céladon, ornés de chevaux dans un paysage emportés 37.500 euros. Du côté de l'art européen, on notait les 16.250 euros donnés à un salon Boule de style Louis XIV, datant du XIXe siècle. Un portrait d'homme, anonyme du XIXe siècle, quittait la salle contre 12.500 euros. Egalement à noter, cette belle étude du XIXe siècle, représentant *Suzanne et les Vieillards*, avec la mention 'Courbet' au dos, emportée 6.875 euros. Enfin, mentionnons encore une sculpture en marbre de Carrare de la main ou de l'entourage de R. Romanelli, emportée 8.125 euros.

Peinture et antiquités chez Mosan

Les 13 et 14 juin, la vente d'objets d'art et d'antiquités de l'hôtel des ventes Mosan était couronnée de succès. Le plus beau résultat allait à une pendule unique du XIXe siècle représentant un personnage exotique dont les yeux et la bouche bougent. La pendule, estimée 500 à 600 euros, était finalement adjugée 8.400 euros. Une paire de statuettes de Bouddha en bronze doré de la dynastie Qianlong (est. 1.900-3.000 euros) était adjugée 8.160 euros. Deux beaux lots partageaient à 7.200 euros chaque : un bracelet en or serti de trois diamants, ayant appartenu à la reine des Belges Marie-Henriette et une statuette Vasudhara en cuivre doré du Tibet. Une Vierge à l'enfant en bois de l'école flamande du XVIe siècle, dont le prix indicatif était de 3.500-4.500 euros, quittait pour sa part la salle à 6 mille euros. D'autres bijoux

Coupe à libation, Qing, corne de rhinocéros, 14,7 x 20,3 x 12,2 cm. Carlo Bonte, 12 & 13-06. © Carlo Bonte
175.000 €



ROB MICHIELS AUCTIONS



6 & 7 OCTOBRE 2018

ARTS D'ASIE

CÉRAMIQUES EUROPÉENNES

CATALOGUE ILLUSTRÉ DISPONIBLE
SUR RM-AUCTIONS.COM

GENTHOF 9, 8000 BRUGES, BELGIQUE, +32(0)50343603
RM-AUCTIONS.COM - INFO@RM-AUCTIONS.COM

Hôtel des ventes
Legros



VENTE
D'ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
Mercredi 19 et jeudi 20 septembre à 18h30

EXPOSITION : du vendredi 14
au mardi 18 septembre de 10h à 18h



Jean RETS - Huile sur toile

James ENSOR - Eau-forte

Rue Peltzer de Clermont 41 • B-4800 Verviers
Tél : 087 33 01 00 • benoit.legros@euronet.be
Catalogue : www.venteslegros.com



Paire de Bouddhas Amitayus assis sur un trône, Chine, Qianlong, 1770, bronze doré, statuette datée en bas au centre, H. 21 cm. Hôtel des Ventes Mosan, 13 & 14-06. © Hôtel des Ventes Mosan

10.200 €

de la collection de la reine Marie-Henriette faisaient l'objet de belles enchères aussi : un médaillon en or s'ouvrant sur une inscription et une miniature de l'œil de la première reine des Belges, Louise-Marie d'Orléans, était ainsi adjugé 5.760 euros (est. 1.200-1.600 euros). De son côté, une statuette de Christ en ivoire (est. 1.500-2.500 euros) datée du XIXe siècle quittait la salle contre 5.280 euros. Enfin, un dessin à la plume et à l'encre de Jean-Jacques Sempé (1932) (est. 1.300-2.700 euros) était adjugé 5.084 euros.



Gustave Espinasse (attribué à), broche Art nouveau. Haynault, 16-06. © Haynault 5.800 €

Haute joaillerie chez Haynault

Le 16 juin, Haynault mettait aux enchères plusieurs œuvres de joailliers, pièces d'argenterie, bijoux de Cartier et pièces d'archives de la créatrice belge Jeanne Toussaint (1887-1976). Parmi cet ensemble, un magnifique portrait au fusain réalisé par Paul César Helleu (1859-1927) était vendu 4.200 euros et un lot de plusieurs sacs à main atteignait 6.500 euros. Enfin, plusieurs documents d'archives de la créatrice étaient vendus en un seul lot pour 30 mille euros. Parmi les bijoux, une belle bague marquise en or, Belle Époque, sertie d'un diamant poire de 3,50 carats, d'une perle et de plusieurs diamants plus petits, ainsi que d'un rubis, trouvait preneur à 4.600 euros. La bague en or blanc 'toi & moi' sertie de deux diamants de 1,8 carat était, pour sa part, vendue 12 mille euros et un magnifique collier du XIXe siècle, serti de 11 diamants, quittait la salle contre 20 mille euros. De son côté, une magnifique broche Art nouveau, attribuée à Gustave Espinasse, suscitait beaucoup d'intérêt. Cette broche pendentif en or, au motif floral composé de deux petits oiseaux aux yeux sertis de diamants, s'affrontant bec contre bec, et d'une perle poire, était vendue 5.800 euros. Une broche pendentif de même période, sertie de plusieurs diamants, d'un saphir et agrémentée d'une perle baroque, quittait la salle contre 6.500 euros, tandis qu'une broche Art déco, sertie de deux grands diamants et plusieurs diamants plus petits, se vendait 9.600 euros. De leur côté, une bague en or signée JAR (pour Joël Arthur Rosenthal), sertie d'une très belle émeraude de 8 carats, de rubis et de plusieurs diamants de 0,25 carat chacun (adjugée 21 mille euros) et un magnifique collier Art nouveau d'Édouard Colonna, également une pièce de collection (adjugé 22 mille euros), atteignaient aussi de beaux résultats. Deux pendants d'oreille en or blanc, sertis chacun d'un diamant de 2,6 carats (23 mille euros) et une bague 'toi & moi' Art déco (emportée 27 mille euros) suscitaient beaucoup d'intérêt. Par ailleurs, les enchères allaient bon train pour un magnifique ras-de-cou serti de 10 diamants (30 mille euros) et un important pendentif solitaire de 11,25 carats. Ce dernier changeait de mains contre 70 mille euros. Deux bagues atteignaient ce soir-là les montants les plus élevés. La première, une superbe bague Art déco sertie d'une grande émeraude de 20,46 carats et quatre petits diamants, était adjugée 106 mille euros. La seconde, une bague en or blanc avec solitaire de 10,26 carats, quittait la salle contre 122 mille euros.

Henri Beau chez Horta

Les collectionneurs et amateurs d'art et d'antiquités trouvaient certainement leur bonheur lors de la dernière vente aux enchères d'art et d'antiquités de printemps chez Horta. Parmi les tableaux, une paire d'huiles sur toile de l'école italienne du XVIIIe siècle (est. 5 à 7 mille euros) changeait de mains contre 13 mille euros. Une vue sur les dunes de Zoutelande par Hart Ferdinand Nibbrig (1866-1915) était, par ailleurs, vendue un peu en-dessous de son estimation (10 à 15

sa **DVC** salles des ventes

Ellermanstraat 36-38 - Anvers - tél. 03/232.36.64
fax 03/234.22.14 - e-mail: dvc@dvc.be - www.dvc.be

Paul Delvaux 1949

**VENTES PUBLIQUES
D'ANTIQUITÉS &
ART** (15^e-19^e siècle)
ART MODERNE

les 29 & 30 septembre 2018

contenu d'un hôtel particulier, Charlottalei - Anvers

collection d'art moderne & design

contenu d'une villa, Pater Nuyenslaan - Schilde

catalogue entier sur: www.dvc.be à partir du 21/9

EXPOSITION
les 22 & 23 septembre (11 - 18h)
les 24 & 25 septembre (14 - 17h)

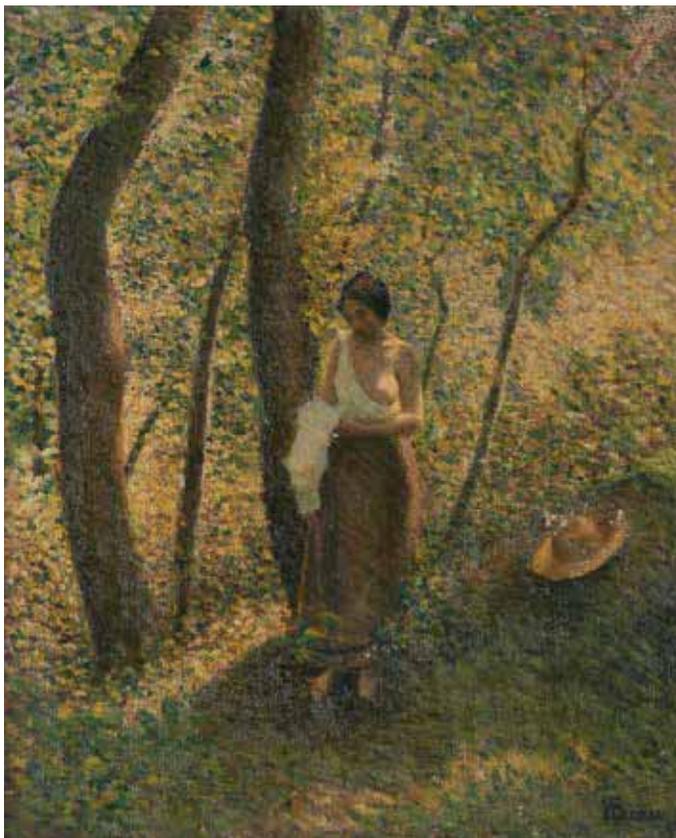
Gothique espagnol - ca 1450 (ancien collection Otto Horn & Stadtmuseum Meissen)




mille euros), mais une huile sur toile du peintre canadien Henri Beau (1863-1949) créait la surprise : estimée entre 1.000 et 1.500 euros, *Après le bain en plein air* était adjugée 9 mille euros. Parmi les antiquités, une sculpture en bronze de Raymond de Meester de Betzenbroeck (1909-1995) ne laissait pas la salle indifférente. Le grand ours polaire de 1927 (est. 12 à 15 mille euros) était adjugé pour 13 mille euros. En ce qui concerne le mobilier, une paire de consoles d'applique en fer forgé, attribuées à Gilbert Poillerat (est. 5 à 7 mille euros) était vendue 7.200 euros. Enfin, signalons parmi les bijoux, trois bagues en or blanc : une agrémentée d'un diamant solitaire de 2,30 carats (est. 8 à 10 mille euros), une autre agrémentée d'un diamant de 4,01 carat et de petits diamants couleur *fancy* (est. 16 à 18 mille euros), une autre encore agrémentée de deux diamants de 4,05 et 1 carat (est. 16 à 18 mille euros). Ces bijoux changeaient de propriétaire pour respectivement 7.500, 15.000 et 14.000 euros. Enfin, un bracelet en platine agrémenté d'émeraudes et de diamants obtenait, lui aussi, un beau résultat : estimé 18 à 20 mille euros, il changeait de propriétaire contre 26 mille euros.

Art et antiquités chez Amberes

Le 18 juin, Amberes tenait une vente aux enchères en art et antiquités qui enregistrait plusieurs bons résultats. Parmi les porcelaines de style Kang Hé, une paire de pots à gingembre couverts, à décor d'acteurs dans un paysage et un vase au col étroit, à décor de vases de fleurs, de tiges et d'ustensiles étaient vendus respectivement 5.500 et 4.400 euros. Un grand vase piriforme, au col élancé, décoré de tiges fleuries sur fond jaune, à décor de vasques et d'ustensiles du XIXe siècle et une paire de vases en forme de calebasse à décor de personnages dans un paysage lacustre (ca 1800) suscitaient beaucoup d'intérêt : le vase piriforme était vendu 7 mille euros et un collectionneur enthousiaste déboursait pas moins de 25.500 euros pour la paire de vases en forme de calebasse. Enfin, un jeu d'échecs chinois, pièces en ivoire sculpté ajouré, était adjugé 5 mille euros et un plat rond en bois laqué rouge et noir, à décor en relief de fleurs, quittait la salle contre deux mille euros. La peinture suivait cette tendance positive.



Henri Beau, *Après le bain en plein air*, huile sur toile, 66 x 54,5 cm, signée et datée 'H. Beau (18)97'. Horta, 18-06. © Horta
9.000 €



Paire de vases en forme de calebasse, à décor de personnages dans un paysage lacustre, ca 1800. Amberes, 18-06. © Amberes
25.500 €

Signalons ainsi une nature morte aux poissons d'Abraham Van Beyeren (2.500 euros), une sanguine d'Eugeen Van Mieghem *Augustine Pautre assise* (3.600 euros), une œuvre moderne de Jean-Pierre Yvaral, *Structure cubique plein-creux* de 1975 (4.000 euros) et un portrait d'homme sur carton de Sadjji (10.000 euros). Enfin, une montre-bracelet d'homme signée Patek Philippe était adjugée 4.800 euros, tandis qu'une superbe statue en bronze à patine verte de Georges Gard quittait la salle pour la coquette somme de 18 mille euros. Cette *Isette assise* fut tirée à sept exemplaires.

Diversité à la Galerie Moderne

Les 19 et 20 juin, la Galerie Moderne mettait aux enchères à Bruxelles un catalogue fort diversifié. Parmi les peintures, la toile *Élégante à la Robe jaune* d'Henri Thomas (1878-1972) (est. 2.500-3.500 euros) était adjugée 3.400 euros et *Les Patineurs* (1923) d'Achille Van Sassenbrouck (1886-1979) (est. 1.500-2.000 euros) 3.500 euros. Un triptyque anonyme, huile sur panneau représentant une Vierge à l'enfant, faisait grimper les enchères. Estimée 300-500 euros, l'œuvre partait pour pas moins de 6 mille euros. Parmi les antiquités, on notait une grande coupe de 1925, signée 'Marcel Wolfers - Pièce unique' qui, avec un prix marteau de 6 mille euros, atteignait le double de son estimation supérieure ; une boîte en or de Moulinié, Bautte et Moynier qui suivait la même tendance haussière (est. 2.000-3.000 euros, résultat 4.800 euros) ; deux superbes écuelles à bouillon de style Louis XIV (est. 4.000-6.000 euros) qui s'adjugeaient au niveau de l'estimation basse ; et une bonbonnière d'Amalric Walter (1870-1959), d'après une création d'Henri Bergé (1870-1937), qui faisait battre bien des cœurs dans la salle. Estimée 2.500-



Amalric Walter, d'après une création d'Henri Bergé, grande bonbonnière aux scarabées, 1925-1930, 12 x 18,5 cm. Galerie Moderne, 19 & 20-06. © Galerie Moderne
7.200 €



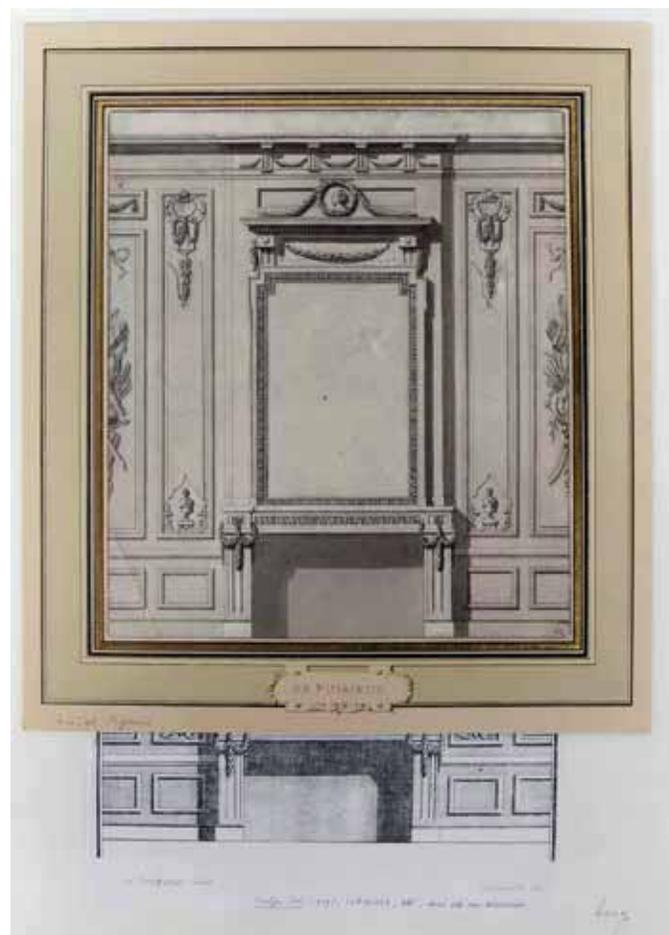
Assiette, Tournai, 1787, porcelaine polychrome, commande du Duc d'Orléans, décor inspiré de *L'histoire naturelle de Buffon*, décorée d'une bande bleue à rinceaux or composée de trois réserves aux oiseaux : Pigeon à aile verte, La petite pie des Indes et L'oiseau Bonana Minor, en son centre, La perruche à estomac rouge, diam. 23,5 cm. Vanderkindere, 19 & 20-06. © Vanderkindere

24.000 €

3.500 euros, la pièce était adjugée 7.200 euros. Enfin, les amateurs d'art asiatique trouvaient également leur bonheur : un Bouddha en bronze Amitayus du Tibet (est. 3.000-5.000 euros) était vendu 4.600 euros.

Ecole belge chez Bernaerts

Les deux jours de vente aux enchères des 19 et 20 juin chez Bernaerts, qui proposaient de l'art, des antiquités et des œuvres sur papier étaient une réussite. Les meilleurs résultats furent enregistrés durant la séance des 'œuvres sur papier'. Ainsi, l'émblématique *L'entrée du Christ à Bruxelles* d'Ensor, datant de 1898 doublait son estimation pour être adjugée 40 mille euros (est. 20 à 25 mille euros). Une aquarelle double face d'Eugène Laermans, *Le désespéré*, de 1889 (est. 4.000-5.000 euros) représentant un homme vu de dos, bras écartés en signe de désespoir, allait à un collectionneur privé qui enchérissait jusque 23 mille euros. Les amateurs de Spilliaert ne restaient pas sur leur faim non plus : la *Nature morte aux fleurs* (est. 4.000-5.000 euros) et le *Petit Bois* (est. 10.000-15.000 euros) étaient adjugés respectivement 16 mille et 12 mille euros. Autres résultats à épinglez : *Kleine Dada Soirée*, une litho de Kurt Schwitters estimée 4 à 6 mille euros, adjugée 5.600 euros, *Kleine Welten V* de Wassily Kandinsky, quittait la salle contre 4.200 euros (est. 5.000-6.000 euros) et un projet de décoration murale de cheminée à l'encre de Chine par Charles-Alexandre de Puisieux (1745-1780) dépassait largement l'estimation (<500 euros) en quittant la salle contre 3 mille euros. Côté peinture, il convient de signaler le joli résultat de 31 mille euros obtenu pour une vue d'Amsterdam anonyme avec personnages 'entre chien et loup' (est. 5 à 6 mille euros), ainsi qu'un montant de 20 mille euros offert pour une toile d'Émile Claus représentant des tas de foin (est. 15 à 22 mille euros) et *Head against/blue sky* de Karel Appel (est. 15 à 18 mille euros). Une nature morte aux fleurs de l'artiste chinois Sadji suscitait également l'intérêt : estimée 6 à 8 mille euros, l'œuvre quittait la salle contre 18 mille euros. Notons également l'œuvre contemporaine *Paris, Tour Eiffel* (1988) d'Antonio Segui (est. 3.500-4.500 euros) vendue 5 mille euros, *Son of the Soil* de Robert Mc Gregor (est. 3.000-4.000 euros, vendue 5.500 euros) et un paysage en hiver de Valerius De Saedeleer (est. 18 à 22 mille euros), vendu 16 mille euros. Enfin, une épreuve en cristal doublé orange et bronze, à patine vert bleu, d'Arman (Daum) (est. 6.000-8.000 euros)



Charles-Alexandre De Puisieux, projet pour une décoration murale avec cheminée, dessin à l'encre de Chine et lavis gris, monté sous passe-partout, 24,5 x 20,3 cm. Bernaerts, 19 & 20-06. © Bernaerts

3.000 €

et une pendule de Thomire (est. 6.000-8.000 euros) quittaient la salle respectivement pour 10.000 et 9.400 euros.

Porcelaine de Tournai chez Vanderkindere

Les 19 et 20 juin, Vanderkindere proposait pas moins de 500 lots, principalement des objets d'art et des antiquités, mais également du design et des bijoux. Cette dernière catégorie décrochait la timbale, grâce à l'acheteur de quatre bracelets en or jaune et or blanc, dont un serti d'émeraudes, un de rubis et deux de diamants. Estimé 8.000-12.000 euros, ce lot de bijoux était adjugé pas moins de 46 mille euros. Une assiette en porcelaine polychrome de Tournai, avec illustration de perruches et autres oiseaux, commandée en 1787 par le Duc d'Orléans, obtenait également un beau résultat. Cette rare assiette était prisée 5.000-7.000 euros, mais les enchères grimpaient à 24.000 euros. D'autres porcelaines polychromes suscitaient l'enthousiasme également : deux rafraîchissoirs à verres du XVIIIe siècle au décor de perles, ayant peut-être appartenu au service de Marie-Antoinette, passaient de 1.500-2.500 euros à 21.500 euros. Avec une enchère de 7.000 euros, deux bustes italiens sculptés en marbre blanc, respectivement de Jules César et Hadrien, atteignaient le milieu de l'estimation (6.000-8.000 euros). Enfin, une huile d'Anna Boch (1848-1936) dépassait son estimation (3.500-5.000 euros), en quittant la salle contre 6.000 euros, tandis qu'un groupe d'enfants jouant avec un chien, en porcelaine de Tournai (est. 1.000-3.000 euros) passait rapidement à un prix marteau de 5.400 euros.

École liégeoise chez Lhomme

Le 23 juin, Lhomme proposait d'enchérir sur un beau catalogue d'œuvres d'art de l'école liégeoise. Pour *Rythmes 12*, une huile sur toile de Jo Delahaut datant de 1953, estimée 4.000-5.000 euros, les



ZEEUWS VEILINGHUIS
ZEELAND AUCTIONEERS

ART D'ASIE
18-19 SEPTEMBRE 2018



L'EXPOSITION PUBLIQUE:

VENDREDI 14 SEPTEMBRE 10.00 - 17.00 H.
SAMEDI 15 SEPTEMBRE 10.00 - 16.00 H.
LUNDI 17 SEPTEMBRE 10.00 - 17.00 H.
MARDI 18 SEPTEMBRE 10.00 - 12.00 H.

TABLEAUX INDONÉSIENS
5 DECEMBRE 2018



WWW.ZEEUWSVEILINGHUIS.NL

ART ET ANTIQUITÉS
6 DECEMBRE 2018



HERENGRACHT 74 ■ 4331 PX ■ MIDDELBURG (NL) ■ TEL. +31(0)118 - 650 680 ■ INFO@ZEEUWSVEILINGHUIS.NL

Venator & Hanstein

Ventes de livres et d'estampes



VENTES D'AUTOMNE 2018

21 septembre

Livres Autographes
Estampes anciennes

21 septembre, Evening Sale
„Master Prints from five Centuries“

22 septembre

Estampes modernes
Estampes contemporaines

E. Munch. La fille à la fenêtre. 1894.
E. Degas. Les deux danseuses. 1875.

Cäcilienstrasse 48 · 50667 Cologne · Tel. Bruxelles 02-514 05 86 · info@venator-hanstein.de · www.venator-hanstein.de

enchères grimpaient à 15 mille euros, tandis que pour une œuvre d'Edgar Scauflaire (1893-1960) intitulée *Nu couché*, portant au verso la mention *Femme à l'enfant*, les enchères grimpaient à 11.500 euros, nettement plus que l'estimation fixée entre 3 et 4 mille euros. En revanche, avec 9.800 euros, le *Levier* cubo-futuriste d'Auguste Mambour (1896-1968) manquait de peu son estimation (10.000-15.000 euros), de même qu'une édition illustrée en cinq volumes, datant du XVIIIe siècle, sur les monuments de l'évêché de Liège, adjugée 5 mille euros, également en dessous de son estimation basse (6.000-8.000 euros). Un amateur proposait une enchère de 4.800 euros pour une œuvre colorée de Georges Collignon intitulée *Couple*, datant de 1981 (est. 3.000-4.000 euros). Quant à lui, le *Phythanthoza Iconographia* de Johann Weinmann (est. 1.500-2.000 euros), adjugé 3.900 euros, est une autre édition du XVIIIe siècle qui obtenait un bon résultat lors de cette vente aux enchères. Dans cette même catégorie de prix, une acrylique sur toile de Denyse Willem (1943) était vendue 3.600 euros (est. 1.000-1.500 euros), tandis que le tirage d'un ouvrage botanique illustré du XVIIIe siècle partait à 3.200 euros (est. 1.000-1.500 euros).

Design des XXe et XXIe siècles chez Cornette

Le 25 juin, Cornette de Saint Cyr mettait aux enchères une intéressante sélection en design des XXe et XXIe siècles. Un beau fauteuil avec repose pieds de Hans J. Wegner (1914-2007) était ainsi adjugé pour le montant le plus élevé puisqu'un acheteur s'est montré disposé à le payer 10.400 euros. Un des lots les plus marquants du jour était, toutefois, le cabinet très coloré en bois stratifié d'Ettore Sottsass (1917-2007) daté 1985. Cette pièce unique était adjugée 9.360 euros (est. 6.000-8.000 euros). Quelques sièges des années 1950 étaient très prisés également. Ces sièges en hêtre avec lanières de cuir et laine de Pierre Jeanneret (1896-1967) étaient estimés 1.200-1.500 euros, mais atteignaient finalement 6.500 euros. Une table ronde d'Eero Saarinen (1910-1961), en marbre blanc veiné de gris, convainquait également, passant d'une estimation de 4.000-6.000 euros à 6.240 euros. Un fauteuil à bascule en noyer, du designer américano-japonais George Nakashima (1905-1990) était adjugé 5.850 euros (est. 3.000-4.000 euros), tandis qu'avec 5.200 euros, la suite de huit chaises de Gio Ponti (1891-1979), en frêne et drap de laine de couleur, ne dépassait pas le résultat escompté (4.000-6.000 euros).

Vente inaugurale à succès pour PIASA

Fin juin, la salle parisienne PIASA tentait une incursion dans le monde bruxellois des enchères, avec l'organisation d'une première vente en la Patinoire Royale à Saint-Gilles. Le 26, elle proposait une belle sélection en design ; avec un chiffre d'affaires de près de 1,7 million d'euros, la salle peut qualifier sa première vente de grand succès. Parmi les résultats les plus importants, signalons le cabinet *Modèle B14* de Josef Frank (1885-1967), estimé 40 à 60 mille euros, qui atteignait le double de l'estimation haute, après une véritable bataille entre collectionneurs dans la salle et enchérisseurs au téléphone. Le *Modèle Rio* d'Oscar Niemeyer (1907-2012) et les tables de Luis Barragan ou Jose Zanine Caldas suscitaient, eux aussi, beaucoup d'intérêt. Ces pièces étaient



Jo Delahaut, *Rythmes 12*, 1953, huile sur toile, signée et datée en bas à droite, 61 x 50 cm. Lhomme, 23-06. © Lhomme
15.000 €

Hans J. Wegner, *Papa Bear*, fauteuil et repose pieds, 1951, chêne, teck et drap de laine gris. 98 x 92 x 70 cm, 40 x 70 x 35 cm. Cornette de Saint Cyr, 25-06. © Cornette de Saint Cyr
10.400 €

Ettore Sottsass, cabinet *Freemont*, ca 1985, bois stratifié, aluminium et bois doré, 185 x 193 x 65 cm. Cornette de Saint Cyr, 25-06. © Cornette de Saint Cyr
9.360 €



Veilinghuis Pictura b.v.b.a.

Etude des huissiers de justice Licitors

VENTE PUBLIQUE

Lundi 17 septembre 2018 à 18h00

Brusselsesteenweg 656 à 9050 Gentbrugge (Gand)

Peintures : Leo Piron (4 oeuvres), Constant Montald (2 oeuvres), Charles Rousseau, etc.
Beau mobilier : Bibliothèque anglaise à 4 portes, bureau, dressoirs
Bronzes, porcelaine de Chine et européenne, verre et cristal, ancienne bibliothèque (Gand)

Exposition : Ve. 14, Sa. 15 et Di. 16 septembre de 10 à 18h00

www.Pictura.be

Catalogue disponible sur place

info : Henk Vervondel 0475/74.49.25

SALLE DES VENTES UCCLE SAINT-JOB

Chsée de St-Job n° 638 - 1180 Bxl Tel : 02/372 92 19 - info@sduv.be

Art Moderne - ContemPorain & DesiGn

VENTE JEUDI 13 SEPTEMBRE



P.Kjaerholm / ECK



5 appliques bronze
J.Wabbes / Callebaut

EXPO : Vendredi 07 au mercredi 12 septembre de 10h à 18h



Robert Combas, *La secte des contents*, 1993, acrylique sur toile, signée et datée en bas à droite, 206 x 225 cm. Cornette de Saint Cyr, 26-06. © Cornette de Saint Cyr
122.220 €

vendues respectivement 36.768 euros, 71.238 euros et 59.918 euros, toujours nettement au-delà du prix indicatif. Le même jour, PIASA mettait aux enchères plus de 50 assiettes en verre de Murano de Timo Sarpaneva (1926-2006) et Tapio Wirkkala (1915-1985) du Museo Venini de Murano. Ici aussi les résultats suivaient la tendance positive : ainsi, le *Piatto di Tapio* (est. 1.800-2.000 euros) de Tapio Wirkkala était vendu 5.440 euros et *Meri* de Timo Sarpaneva (est. 1.200-1.500 euros) quittait la salle contre 5.180 euros. Ces résultats s'entendent frais inclus.

Art moderne et contemporain chez Cornette

Le même jour, la vente aux enchères en art moderne et contemporain chez Cornette réservait également beaucoup de surprises agréables. Signalons en tête de liste Robert Combas dont *La secte des contents* (1993), une acrylique sur toile très caractéristique, cataloguée entre 100 et 150 mille euros était finalement adjugée pour la coquette somme de 122.220 euros. Un pneu découpé par Wim Delvoye dépassait les attentes en s'adjugeant 36.540 euros (est. 25.000-35.000 euros) tandis que la belle œuvre *Closer Let me Whisper in Your Ear* de 1996 par David Spiller plus que doublait son estimation de 10 à 15 mille euros pour atteindre 32.760 euros. Quant à eux, le monotype de Jean-Pierre Pincemin (1944-2005), *Arbre* d'une série de huit était adjugé 13.860 euros (est. 12 à 15 mille euros) et l'acrylique sur panneau et relief de Lucio del Pezzo atteignait 12.600 euros (est. 10 à 15 mille euros). Terminons par deux œuvres de l'artiste et dessinateur de bande dessinée américano-coréen Jim Lee : *Sympathy and Waste*, assemblage



Josef Frank, Modèle B14, 1940-1960. Piasa, 26-06. © Piasa
120.457 €

de bois peints sur panneau de bois de 2012, et *Moonshine & Monotone*, huile, émail, acrylique et aluminium sur jeans, également de 2012, étaient tous deux adjugés 10.400 euros, alors que la première œuvre n'était estimée que 600-800 euros et la seconde 2.000-4.000 euros.

ON VENDRA

Beaux tableaux pour MonsAntic

Lors de sa vente publique des 2 et 3 septembre, MonsAntic disperse plus de 800 lots dont quelques très beaux tableaux anciens, notamment une huile sur toile (172 x 86 cm) représentant une *Adoration des Bergers* (Ecole flamande de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle), estimée entre 2.500 et 3.500 euros, et une huile sur toile signée Otto Van Veen (1556-1629), représentant l'*Adoration des Mages*, œuvre estimée entre 18 mille et 22 mille euros. Plusieurs œuvres de cet important artiste de la fin du XVIe et du début du XVIIe siècle, actif à Rome et dans les Pays-Bas du Sud, sont conservées dans les collections des musées royaux des beaux-arts de Belgique. Notons encore une sculpture-buste en composite, coquillages, améthystes, coraux, malachite, intitulée *Neptune* par l'artiste londonien Anthony Redmile, surmontée d'une vasque en métal argenté, estimée entre 8.000 et 12.000 euros, une montre d'homme de marque Cortebert Sport, boîtier



LEGIA AUCTION
MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES

BELLE VENTE BOURGEOISE
Militaria, tableaux, mobilier, objets d'art, BD, livres, ...



DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2018 À 14H00

EXPOSITION EN NOTRE SALLE
LES 20 - 21 - 22 SEPTEMBRE
DE 10 À 18H00 ET
LE 23 SEPTEMBRE DE 10 À 12H00

info et catalogue illustré : www.legia-auction.com
LEGIA-AUCTION, rue de Cras-Avernas, 12
4280 Hannut - 019/63 55 59 - contact@legia-auction.com

VEILINGHUIS 'T PAND
À WETTEREN

Action "Ensemble contre le Cancer"
en la salle 't PAND de Wetteren

Lors de la vente aux enchères d'antiquités du 16 octobre, les lots seront proposés en faveur de "Ensemble contre le Cancer".
Le total obtenu (y compris les frais de vente) sera reversé à cet organisme de bienfaisance.
 Vos lots peuvent dès à présent être apportés à la maison de vente. Pour plus d'informations, par téléphone ou par e-mail.
 Cette action ainsi que le site Web de la maison de vente sont renseignés sur le site officiel du fonds de lutte contre le cancer.

Tél 09 366 58 35 | 0474 49 13 17 | pand@telenet.be
www.antiek-hetpand.be



Nikki De Saint Phalle



CARLO BONTE
ON+OFFLINE AUCTIONS · MARKETING · STRATEGY

25 & 26 SEPTEMBRE 2018

www.carlobonte.be | +32 50 33 23 55

HAYNAULT

VENTES PUBLIQUES

Vente inaugurale à Uccle

Le lundi 24.09.18 à 14h

- Automobiles de collection
- Meubles d'architecte : Pierre Jeanneret à Chandigarh
- Tableaux et objets d'art de 1960 à nos jours

Haynault ventes publiques ouvre une deuxième salle de ventes à Uccle, dont l'adresse sera prochainement dévoilée, pour y organiser régulièrement des ventes de tableaux, mobilier et objet d'art, et de voitures anciennes.

EXPOSITION

Vendredi	21.09.18	14h à 18h
Samedi	22.09.18	14h à 18h
Dimanche	23.09.18	14h à 18h

CONTACT

Rodolphe de Maleingreau d'Hembise
44 avenue Charles Thielemans, 1150 Bruxelles
info@haynault.be, 02 842 42 43
www.haynault.be



en or jaune 18 carats, mouvement mécanique 17 rubis, indication jours, mois, date et phase de la lune, estimée entre 800 et 1.200 euros, ainsi que des dessins, pastels et gravures, anciens, modernes et contemporains, de nombreuses antiquités, des objets d'art, des meubles d'époque et de style, des lustres anciens, de l'horlogerie, des objets de vitrine, des porcelaines, des verreries, des faïences, des bijoux, de l'argenterie, des tapis, ...

Belle diversité chez Vanderkindere

Lors de sa première vente cataloguée de la saison, les 10 et 11 septembre, la salle Vanderkindere propose une belle offre, notamment en mobilier avec un bureau Art nouveau signé Louis Majorelle, en bois sculpté et marqueterie florale, ca 1900-1910, ainsi qu'un très élégant cabinet du XVIIIe siècle, peut-être anglais, orné de différents placages de marqueterie. Signalons également un beau tableau par Camille Barthélémy, un dessin à la plume de Rik Wouters, une technique mixte sur papier de Bernard Buffet, de même qu'une huile de Maurice Wyckaert. Au rayon argenterie, on note la présence d'un important Hanap à couvercle en argent et vermeil (800/1000ème), à décor de 'Godrons' au repoussé et orné d'un décor végétal et floral, travail allemand de l'orfèvre Lazarus Posen Widow (XIXe siècle).

Offre alléchante chez Horta

Aux mêmes dates, la salle Horta tient également une vente cataloguée dont l'offre se profile comme très alléchante. Au rang du mobilier, on notera ainsi une paire de meubles d'appui estampillés François Rübestück, travail français du XVIIIe siècle, estimé entre 40 et 50 mille euros. Plus désirable encore est ce très élégant cabinet en bois noirci avec incrustations de pierres dures à trois tiroirs dans la partie supérieure, trois portes dans la partie centrale, dont la porte centrale ouvrant sur quatre rangs de tiroirs et un tiroir dans la partie inférieure, sommé d'une galerie ajourée, reposant sur un socle assorti à entretoise, travail italien du XIXe siècle, estimé entre 50 et 60 mille euros. Quelques belles pièces françaises d'époque Directoire sont également à prendre, entre autres un pendule à poser 'au bon sauvage', référencé dans le catalogue du musée François Duesberg de Mons (est. 12.000-15.000 euros), de même qu'une paire de flambeaux en bronze à deux patines, de même provenance (est. 10.000-12.000 euros). Au rang des

Otto Van Veen, *Adoration des Mages*, huile sur toile, 77 x 75 cm. MonsAntic, 02 & 03-09. © MonsAntic

Est. 18.000-22.000 €



Cabinet, Angleterre (?), XVIIIe siècle, ouvrant par 22 tiroirs entourant 1 porte centrale à décor de 'Vase fleuri', d' 'Arabesques', de 'Musiciens' et d'une 'Figure royale', placage de palissandre(?), d'ébène à incrustations d'ivoire, dim. (cabinet) : 96 x 103 x 42,5 cm ; (piètement) : 105,5 x 76,5 x 50 cm. Vanderkindere, 10 & 11-09. © Vanderkindere

sculptures, on note la présence de deux épreuves d'artistes de la main de Raymond de Meester de Betzenbroeck (1904-1995), un *Ours brun* et un *Léopard couché*, cachets de fonderie Degroeve, toutes deux estimées entre 8 et 10 mille euros. Enfin, la salle propose quelques beaux tableaux signés Léon De Smet (est. 20.000-30.000 euros), Gustave De Smet (est. 12.000-15.000 euros), Anto Carte (est. 12.000-15.000 euros) ou Paul Leduc (est. 10.000-15.000 euros) ou Michel Mouffe (est. 8.000-12.000 euros).

Raymond de Meester de Betzenbroeck, *Ours brun*, bronze à patine brune, n° III/ XII, 46,5 x 67 x 22,5 cm. Horta, 10 & 11-09. © Horta

Est. 8.000-10.000 €



Art ancien et moderne chez Legros



Auguste Mambour, *La fille des neiges*, période surréaliste (1926-1929), huile sur toile, 115 x 87 cm. Legros, 19 & 20-09.

© Legros

Est. 10.000-12.000 €

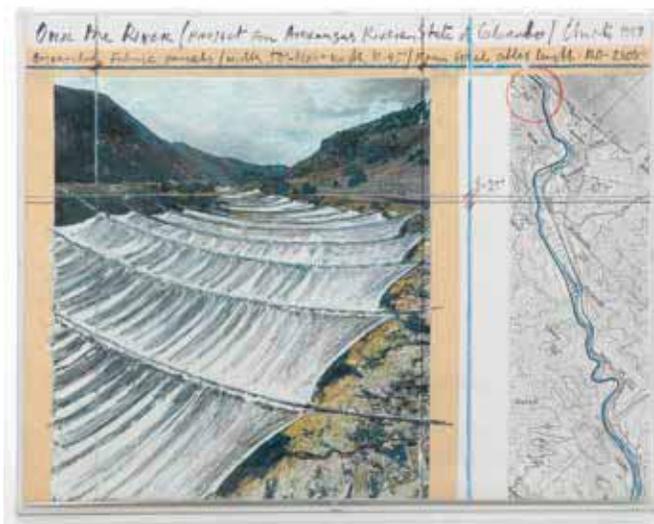
Vente éclectique chez Legros, les 19 et 20 septembre, où sont proposés argenterie, mobilier, tableaux anciens et une importante collection d'art moderne. On notera quatre œuvres de Jean Rets et d'autres artistes importants tels que James Ensor, Jo Delahaut, Léon Zack, Auguste Mambour, Key Sato, Zao Wou-ki, Jean-Michel Folon ou Richard Heintz. Côté objets, signalons un important pichet signé Pablo Picasso pour Madora, un bronze par Auguste Rodin, un rare vase de Val-Saint-Lambert et de nombreuses sculptures haute époque ; côté mobilier, une exceptionnelle console 'retour d'Egypte' estampillée Chapuis.

Art et antiquités chez Pictura

Le 17 septembre, Pictura propose une sélection de peintures et d'antiquités tirées de cinq successions différentes. Parmi les lots intéressants, notons quatre œuvres de Leo Piron (1899-1962), deux œuvres de Constant Montald (1862-1944) et plusieurs œuvres du peintre brugeois Charles Rousseau (1862-1916). En plus des antiquités classiques, une bibliothèque gantoise d'environ 500 ouvrages sera également mise à l'encan, en sus de divers objets de collection tels que jouets anciens, timbres, pièces de monnaie et médailles.

Un Quadrille de prestige pour Haynault à Uccle

Le 24 septembre, la salle Haynault proposera un catalogue étourdissant à l'occasion de sa prestigieuse vente baptisée *Quadrille* qui inaugure son second lieu à Bruxelles. Haynault a l'ambition de créer le rendez-vous de l'élégance à la bruxelloise. Organisé autour d'une vente aux enchères qui se vaudra le point d'orgue de l'évènement, ce sera l'occasion d'une mise en valeur de la culture et de l'art belge durant trois jours. Sous le marteau de Rodolphe de Maleingreau d'Hembyse, de grands noms du design du XXe siècle, des voitures de collection et de l'art moderne et contemporain seront réunis dans une espace encore tenu secret. La maison présentera notamment une série de meubles emblématiques



Christo & Jeanne-Claude, *Over the River (Project for Arkansas River, State of Colorado)*, 1997, technique mixte, collage de travail, dans une boîte en plexi, 22,5 x 28,5 cm. Carlo Bonte, 25 & 26-09. © Carlo Bonte

Est. 10.000-15.000 €

que le designer français Pierre Jeanneret (1896-1967) avait conçu pour Chandigarh. Haynault proposera également un ensemble de cinq voitures de collection, dont une très belle Salmson de 1933. En art moderne, on découvrira un remarquable ensemble de vases 'Ettore Bugatti' par l'artiste belge Jean Lemmens (1945). Les amateurs de peinture et de dessin seront également ravis avec des œuvres de Corneille ou encore Michel Mouffe. Enfin, en art contemporain, la salle présentera quelques photos de l'artiste photographe bruxelloise Sterenn Denys (1975). Une soirée de lancement à thème aura lieu le premier soir des trois jours d'exposition (du 21 au 23 septembre) avec la vente comme bouquet final.

Belle verrerie pour Elysée

La salle Elysée, à Liège comptera dans sa vente cataloguée du 24 septembre quelques très beaux vases en pâte de verre signés Daum, Gallé et Le Verre Français ou encore du Val Saint Lambert dont diverses créations de Joseph Simon et Léon Ledru. On verra également de très beaux bijoux et montres de luxe, du mobilier liégeois, des peintures liégeoises, des sculptures en bronze et en marbre, de l'argenterie liégeoise, des peintures de Thierry Poncelet... et, comme toujours, des porcelaine chinoises, de la céramique, des tapis, des lustres, de la maroquinerie et de très beaux bibelots.

Art asiatique et occidental chez Carlo Bonte

Les 25 et 26 septembre, Carlo Bonte Auctions tiendra sa première vente d'automne. Fidèle à la tradition, les arts d'Orient seront au rendez-vous, avec notamment une plaque polychrome représentant un intérieur de lettrés (époque Kangxi), une belle *stemcup* Yuan en bleu et blanc (intérieur orné de phénix et d'une perle flamboyante), en sus de paires de vases de famille rose, ornés de dames. Citons encore une figure de Guanyin en position *Lalitasana*, sculpture en bois partiellement polychromée et dorée qui date probablement de la période Ming, aux côtés que quantité de pièces de porcelaine d'exportation, vases, bols et bouddhas. La vente inclut aussi deux œuvres autographes de Sadjji (Sha Qi), soit une nature morte florale et un portrait de femme. Le second jour, place aux arts occidentaux et européens, avec une vaste sélection d'œuvres d'art moderne. Notamment, une sculpture d'homme en bronze de Jean-Michel Folon, diverses créations de Niki de Saint-Phalle (*Chameau*, *Nana au turban doré*, *L'Oiseau piochant*) et des œuvres de Christo (*Over the River*, 1997) et Walasse Ting. Retenons également une impressionnante paire de vases couverts du XIXe siècle, dans le goût de Sèvres, ornés de scènes de la vie de Napoléon et des châteaux de Fontainebleau et de Malmaison. Dans la même catégorie, une paire de vases similaires de couleur crème. Exceptionnels, la vente inclut une

DEBAVEYE

VEILINGEN - ANTIQUITEITEN - KUNSTVOORWERPEN

Bavikhoofsestraat 74 - 8530 Harelbeke tel.: 056/711 580 - info@debaveye.be





Mobilier du XVIIIe siècle, etc., Monogramme VK (Wassily Kandinsky attribué à) gouache sur papier noir 30,4 x 19 cm / Vins fins dont : Mouton Rothschild, Cheval Blanc etc.

VENTE D'ART ET ANTIQUITÉS
26 & 27 septembre à 13h30

Exposition : samedi 22, dimanche 23 & lundi 24 septembre, de 14h à 18h30

Catalogue illustré complet (1 semaine avant la vente) sur :
www.debaveye.be



Parenté de Sainte-Anne, époque baroque, (exposition *Kerkelijke Kunst*, Lier, 1959).
Jordaens, 25 & 26-09. © Jordaens
Est. 2.000-3.000 €

harpe signée Sébastien Erard ainsi qu'un chariot en argent extrêmement délicat, probablement de fabrication russe. La vente comprend également un beau et riche ensemble de garnitures de cheminées françaises, d'objets de design, de cristal, de lustres, de mobilier et de tapis. Enfin, quelques très belles collections d'art africain feront partie de la vente.

Varia chez Jordaens

Les 25 et 26 septembre, Jordaens mettra aux enchères un ensemble d'art, d'antiquités et de bijoux très diversifié. Dans ce catalogue bien rempli, on retrouve des œuvres romantiques des peintres anversois Léon Brunin (1861-1949) et Frans Van Kuyck (1852-1915), mais également des meubles de Haute époque, de précieux

tapis orientaux ou encore une horloge en Vernis Martin avec piédestal. Signalons, par ailleurs, une grande vente aux enchères de vin le 27 septembre.

Belles successions pour DVC

En cette fin de mois, la salle DVC mettra plusieurs successions sur le marché. Les meubles et antiquités d'un manoir du XIXe siècle, situé au Charlottalei à Anvers, seront ainsi vendus. Dans cette maison, le temps semblait s'être arrêté aux années 1960. Outre des meubles de cette époque, on peut également admirer des meubles anciens, sculptures en bronze du XIXe siècle, horloges, lustres, art asiatique, peintures du XVIIe siècle et sculptures en bois. De ce côté, on note par exemple, datant du XVe siècle espagnol, une vierge à l'enfant qui



Trois belles pâtes de verre, signées Daum. Elysée, 24-09. © Elysée

faisait autrefois partie de la collection du célèbre Otto Horn et plus tard de la collection du Musée de la ville de Meissen. Par ailleurs, on propose également à la vente le contenu d'une villa de Schilde, avec notamment des meubles anglais et néerlandais (XVIIIe et XIXe siècles), une belle collection d'argenteries d'origines diverses et des peintures romantiques et réalistes. Enfin, notons du côté de l'art moderne et du design les signatures de K. Lewy, G. Vandenbranden, Victor Noël, J. Dubois, S. Thienpont, K. Roelants, Et. De Doorslaer, V. Gentils, G. Decock, A. Cortier, M. Seuphor, G. Leclercq, G. Swimberghe, J. Delahaut, L. Peire, P. Alechinsky et P. Delvaux.

La passion du photojournalisme chez Cornette

Le fonds photographique de *Paris Match* compte, depuis bientôt 70 ans, près de 15 millions de clichés. C'est l'un des plus riches au monde et la Belgique y tient une place de choix. Après le succès des ventes aux enchères de 2016 et 2017, Cornette de Saint Cyr Bruxelles organisera le dimanche 30 septembre, une troisième vente aux enchères de plus d'une centaine de tirages photographiques

**VENTES AUX
ENCHÈRES
D'OBJETS D'ART
ET D'ANTIQUITÉS
JORDAENS SA**

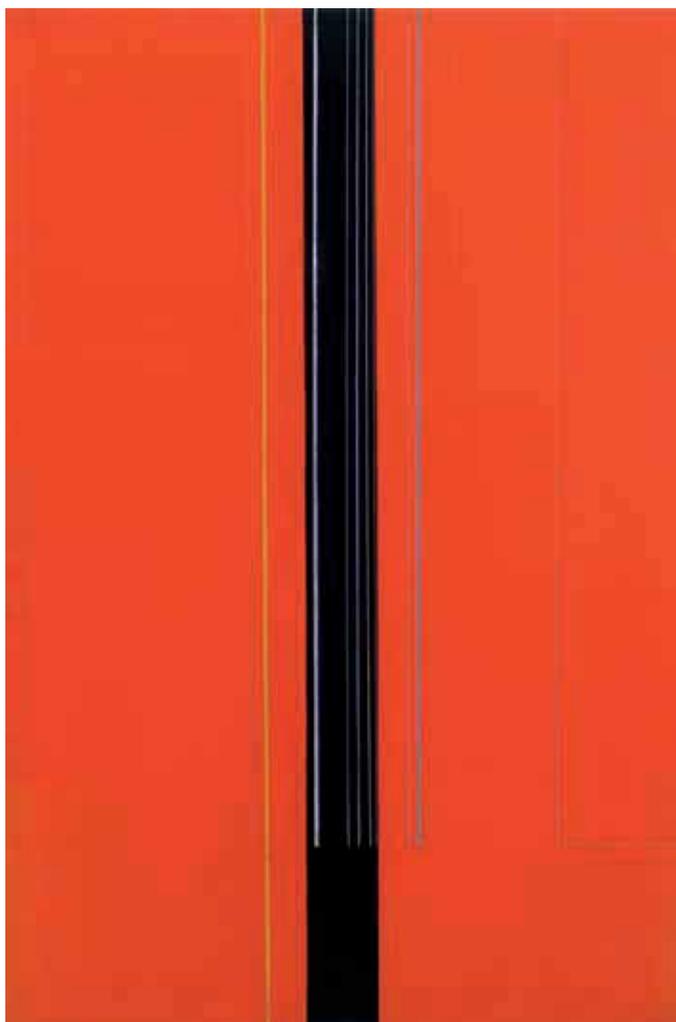
**VENTE AUX ENCHÈRES
LES MARDI 25 ET
MERCREDI 26 SEPTEMBRE**

**VENTE AUX ENCHÈRES DE VINS FINS
LE JEUDI 27 SEPTEMBRE À 19 H.**

**EXPOSITION
LES SAMEDI 22 ET
DIMANCHE 23 SEPTEMBRE
DE 11 À 18 H.**

Drabstraat 74 | 2640 Mortsels | rik.martens@skynet.be
03 449 44 30 | Catalogues sur www.jordaens.eu





Luc Peire, *Composition colorée*. DVC, 29 & 30-09. © DVC

uniques. Elle s'articulera autour de 6 grandes thématiques représentatives de *Paris Match* – cinéma, culture, chanteurs, sport, magazine et royauté belge – et permettra de mettre en lumière les photographes les plus emblématiques du magazine ainsi que les clichés les plus iconiques. On y verra notamment Catherine Deneuve et Françoise Dorléac, épinglées par Christian Le Tellier, Jack Nicholson par Michou Simon ou encore Jane Fonda et Alain Delon par François Pagès, sans oublier Johnny Halliday chevauchant une moto par Georges Beutter.



Philippe Le Tellier, *Paris Match, Les Demoiselles de Rochefort*. Cornette de Saint Cyr, 30-09. © de l'artiste / Cornette de Saint Cyr

Vente de livres chez Van de Wiele

Lors la vente aux enchères de livres du 6 octobre, Van de Wiele proposera 144 lots emblématiques d'auteurs bien connus, tels que Otto Vaenius et Jan Luiken. Aux côtés de ces ouvrages, sera à prendre une bibliothèque de 17 lots de recueils de fables (Esopé, Jean de La Fontaine, ...). Au rayon bibliophilie, citons un ensemble du Flamand de langue française Emile Verhaeren (38 lots). Tant les œuvres du début de sa période sombre, comme *Les débâcles*, *Flambeaux noirs* et *Les Soirs*, que sa poésie plus vivante et heureuse datant d'après son mariage avec Marthe Massin-Verhaeren (*Les Forces tumultueuses*, *La splendeur multiple*, *Les Rythmes souverains* et *Les Blés mouvants*) seront proposés. Les illustrations de ses livres furent réalisées par Théo Van Rysselberghe, Odilon Redon et Fernand Khnopff. Pour les amoureux du symbolisme et des œuvres fin-de-siècle, on propose des centaines de gravures de Lucien Lévy-Dhurmer (1865-1953), illustrations pour *Bruges-la-Morte*, chef-d'œuvre de Georges Rodenbach. Du côté des humanistes, citons des éditions du XVI^e siècle d'écrivains classiques, mais aussi la célèbre œuvre satyrique de Sébastien Brant, *La Nef des Fous* (en édition latine), *l'Eloge de la folie* d'Erasmus (édition française), de premières éditions de Martin Luther, ... Le joyau de la vente sera toutefois un ensemble complet du 'Livre des villes' de Joan Blaeu daté 1649, qui a pour titre complet *Novum et Magnum Theatrum urbium Belgicae Regiae / ac Liberae Foederatae*. Une partie présente les villes des Pays-Bas méridionaux appartenant au roi d'Espagne et l'autre les villes indépendantes du nord des Pays-Bas. Les amateurs de gravures et de peinture trouveront sans doute dans les œuvres de Jules de Bruycker, Léon de Smet (*Vue de village à Laerne*), Serge Vandercam et autres artistes belges et étrangers de quoi se satisfaire.



DENIS DE GLOIRE
RENATE VERBRUGGE
IMAGE & FORM

KOETSHUIS WAREGEM
15-25 SEPTEMBRE / 11h-19h
VERNISSAGE 14 SEPTEMBRE A PARTIR DE 19h

WWW.RENATEVERBRUGGE.COM / 0495 50 89 27





msk u eu
oo o e
u e e

Découvrez
700 ans de l'art
dans la nouvelle
présentation

mskgent.be



Léon De Smet, *Vue de village avec arbres*, ca 1930-1932. Van de Wiele, 06-10.
© Van de Wiele
Est. 2.800-3.400 €

Art asiatique et européen chez **Rob Michiels**

Les 6 et 7 octobre, la salle Rob Michiels proposera une vente combinée en art asiatique et céramique européenne. Le vaste catalogue de plus de 1000 lots devrait plaire aux amateurs de porcelaine chinoise et céramique de Delft. Y sera ainsi incluse, une collection de plats et pièces de formes réalisés pour le roi de France Louis XV. En avril 2018, la salle de vente avait déjà vendu pareil plat à une fondation patrimoniale française, désormais exposé au château de Versailles. Aussi prestigieux, mais d'une toute autre origine, on annonce également la présence de deux pièces remarquables

provenant du sac du Palais d'Été, œuvres datant du règne de l'empereur Qianlong (1735-1796), en particulier un grand paravent en bois de zitan (est. 40.000-80.000 euros) et panneau mural en bois de zitan incrusté de cloisonnés, jade et ivoire (est. 25.000-50.000 euros). En ce qui concerne la céramique européenne, citons une collection de pièces de forme en Delft, dont une figure allégorique de l'ange de la renommée (est. 6.000-12.000 euros), un rare plat en bleu-blanc de Delft datant d'environ 1670 (est. 2.500-5.000 euros) de qualité musée. Enfin, aux amateurs de majoliques italiennes, il sera proposé diverses pièces du XVIe siècle.

Vente de charité au 't Pand

Lors de sa vente aux enchères d'antiquités du 16 octobre, la salle 't Pand de Wetteren mettra à l'encan des lots offerts au profit de l'association 'Kom op tegen Kanker'. L'ensemble du produit de la vente (y compris les frais) sera ainsi reversé à cet organisme de bienfaisance. Vos lots peuvent être déposés via www.antiek-hetpand.be ou www.komoptegenkanker.be/actie/antiek-en-curiosa-veiling.



Important plat, décor de Famille rose avec cavaliers, Chine, période Yongzheng (1723-1735). Rob Michiels, 06 & 07-10. © Rob Michiels
Est. 8.000-12.000 €



Damien Gernay

Designer de l'expérience

L'exposition présentée actuellement au ADAM, à Bruxelles, nous offre l'occasion d'un focus sur le travail d'un des plus intéressants designers actuels, Damien Gernay. Ses œuvres, très expérimentales, reflètent un désir de brouiller les frontières entre l'art et le design.

TEXTE : **CHRISTOPHE DOSOGNE** PORTRAIT : **GUY KOKKEN**



Les créations de Damien Gernay se démarquent en effet singulièrement de la création contemporaine en matière de design dans notre pays. Au-delà de l'aspect proprement esthétique que revêtent indéniablement ses créations, l'artiste cherche avant tout à exprimer la matérialité des éléments qui les composent. « Mon rapport à la forme est complexe. J'ai tendance à la neutraliser. C'est surtout la matière qui anime ma démarche et qui prime. » Ainsi de son *Textured Sideboard* dont les coulures apparentes imitent le faux-bois et en font une création particulièrement originale qui rapproche son travail de la peinture abstraite ; ou encore de son déjà fameux *Gypsum Disorder*, réalisé en collaboration avec le maroquinier Delvaux. Ces centres de table, gainés d'un superbe cuir blanc cassé, apparaissent de prime abord comme composées d'un délicat plâtre peint. Un mélange des genres, un jeu sur le trompe-l'œil que l'on retrouve dans presque toutes les œuvres de ce créateur qui se considère « plus comme un artiste que comme un designer. » Sans doute un reliquat de sa double formation à l'École supérieure des Arts (ESA) Saint-Luc à Tournai et au Studio national des Arts contemporains Le Fresnoy à Tourcoing. « Le cheminement artistique, c'est convertir l'image en objet. J'ai choisi Saint-Luc Tournai car cette filière très expérimentale possède un très bon niveau. De son côté, Le Fresnoy m'a permis d'entrer en contact avec de grands créateurs, mais aussi l'apprentissage de la gestion d'un budget de création et du suivi de production. J'y ai, en outre, beaucoup côtoyé l'art numérique qui offre un champ créatif et réflexif illimité, même si personnellement j'ai vraiment besoin de travailler la matière, de tâtonner. Cette formation m'a également offert une mise en perspective intéressante de cette notion de fonctionnalité qui prime souvent dans le design. »

La matière comme guide

Bien que né en France, dans la banlieue parisienne, Damien Gernay (1975) vit et travaille à Bruxelles où il a installé, en 2007, son propre studio de design. « A Bruxelles, j'aime la sensation d'être à la fois dans une capitale et un petit village. On y entre et on s'y sent chez soi. » Sis dans une ancienne friche industrielle, en plein cœur de Molenbeek, l'endroit est un peu comme l'ancre d'un alchimiste d'où jailliraient meubles, luminaires et accessoires ; des pièces qui reflètent souvent un grand respect pour la nature et l'énigmatique mais qui se rapprochent aussi des considérations d'un peintre ou d'un sculpteur et où l'impondérable joue un rôle décisif. L'erreur est acceptée et assimilée, rendant chaque pièce unique, avec sa propre histoire, ses complexités et ses paradoxes. Damien Gernay combine ainsi le contrôle avec la spontanéité, mélangeant le lisse et le rugueux. Il

n'hésite pas, en outre, à prendre conseil, à s'entourer de confrères, designers, artistes ou artisans, qui viennent l'aider à trouver des solutions adéquates à ses visées plastiques : « J'ai notamment travaillé sur la technicité de l'illusion avec l'Institut Supérieur de Peinture Vanderkelen, précise l'artiste. Mon intérêt se porte sur la surprise, sur la nécessité d'une proximité avec l'objet pour bien en comprendre ses différentes composantes. » D'où une grande importance accordée au souci du détail dans la mise en œuvre de ses projets : « Je ne pars

page de gauche
Textured Cabinet, 2012, contreplaqué,
peinture faux bois, 100 x 50 x 90 cm.
© de l'artiste / photo : Nico Neefs

L'erreur est acceptée et assimilée,
rendant chaque pièce unique, avec
sa propre histoire, ses complexités
et ses paradoxes.





jamais de la fonction pour développer un concept, cela surgit toujours d'une idée poétique ou d'une image. Je dessine de moins en moins, c'est surtout la matière qui me guide. Je la laisse vivre et, *in fine*, c'est elle qui donne son identité à l'objet. Ce qui m'intéresse, c'est de sortir du cadre strict de la fonction, de m'en distancier. »

Séries limitées

En ce sens, Damien Gernay s'éloigne aussi du cadre traditionnel de la création en design, privilégiant pour ses œuvres la qualité à la quantité, ce qui le rapproche de l'artiste plasticien. « Je réalise des pièces uniques ou en séries très limitées. Je travaille essentiellement seul. J'aime cette approche expérimentale, presque alchimique, moins dans une logique industrielle, qui m'offre une maîtrise totale de la chaîne de production. Car ce sont souvent les accidents, les erreurs, l'aléatoire qui débouchent sur de nouvelles investigations, voire de nouvelles créations. J'aime quand elles suscitent des émotions brutes, sans passer par le filtre de l'édition qui rend les choses plus lisses. Pour autant, je veille à la pérennité des matériaux que

j'expérimente. Ce souci de qualité me rapproche de l'artisanat d'art. » Damien Gernay se positionne clairement dans le design d'auteur, de collection, comme on a pu en voir lors de la première édition du salon Collectible, en mars dernier. De plus en plus, cette touche personnelle, ce caractère singulier, essentiel, séduit un public érudit, développant un vrai rapport à l'objet et lassé par le côté aseptisé de la création industrielle. Pour le représenter, il s'est d'ailleurs tourné vers des enseignes comme la Galerie Gosserez (Paris) qui défendent ce type de démarche novatrice. Le rapport économique (environ 14 mille euros pour une table signée Gernay) est bien celui d'une œuvre d'art. Sa clientèle se compose essentiellement de collectionneurs et d'architectes d'intérieur. Son travail a également séduit la Ville de Bruxelles qui, en 2015, lui commandait une œuvre intitulée *Paysage Corrompu*. Composée de boisseaux de cheminée et inspirée d'un paysage montagneux. Elle devrait à terme héberger un jardin végétal urbain, mais attend cependant toujours d'intégrer un espace public, dont le chantier s'éternise, dans le quartier Dansaert...

ci-dessus, à gauche

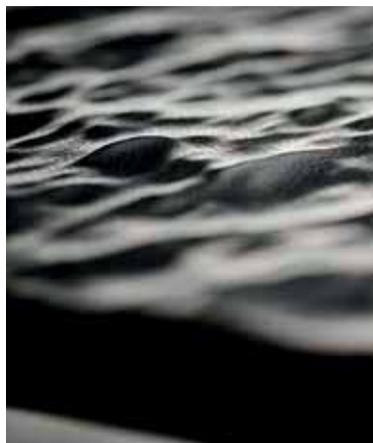
Bloated Stool, 2013, cuir gonflé, cendre solidifiée, bois, 26 x 31 x 51 cm.
© de l'artiste / photo : Nico Neefs

ci-dessus, à droite

Mer Noire, 2016, cuir, acier patiné, 37 x 120 cm. © de l'artiste / photo : Bruno Timmermans

ci-contre

Mer Noire – Cliff Edition, 2016, cuir, acier, marbre brisé, 38 x 70 x 40 cm / pièce. © de l'artiste / photo : Bruno Timmermans





“Ce qui m’intéresse, c’est de sortir du cadre strict de la fonction, de m’en distancier.”

De nouvelles nomenclatures

Est-ce à dire que l’engouement pour le design industriel, très fort depuis le début des années 2000, tendrait à s’essouffler ? Pour Damien Gernay, « il est impératif aujourd’hui de trouver d’autres moyens de créer, notamment par le biais de petites maisons d’édition. L’important, pour moi, c’est la recherche, la quête d’une dimension esthétique essentielle. » Et, pour ce faire, où puise-t-il son inspiration ? « Je ne regarde pas tellement le design, même si j’ai pu apprécier l’expérimentation à l’extrême d’un Gaetano Pesce. Je me nourris de la création contemporaine en général. Je suis très proche de Kaspar Hamacher, avec lequel j’ai de vraies longues discussions sur le sens de la création et dont j’apprécie l’approche de la matière. J’aime aussi le travail de Fabrice Samyn ou de Claudio Parmiggiani, de même que, dans un autre registre, la musique concrète d’un John Cage, par exemple. Les œuvres qui m’animent sont celles qui parviennent à définir de nouvelles esthétiques, de nouvelles nomenclatures. »



ci-dessus

Gypsum Disorder, 2016, cuir, 130 x 35 x 6 cm – 71 x 53 x 6 cm. © de l’artiste / photo : D.R.

ci-contre

Bloated Console, 2014, cuir estampé et gonflé, noyer, 180 x 40 x 82 cm. © de l’artiste / photo : D.R.

En savoir plus :

Visiter

Exposition *Design Generations. Intersections 5*
ADAM
Place de Belgique
Bruxelles
www.adamuseum.be
jusq. 04-11

Contacter

www.damiengernay.com
www.galeriegosserez.com

Art on paper

L'art sur papier a le vent en poupe

D'une édition à l'autre, Art On Paper prend de l'envergure. Le salon, réédité en 2015 sous un nouveau format, est ouvert aux innombrables interprétations contemporaines de la notion de dessin. Considéré de plus en plus comme un événement incontournable pour le collectionneur, il double sa surface cette année. Sa nouvelle directrice artistique française, Marie Cantos, lui insuffle également une dimension inédite. Nous l'avons interrogée sur sa vision, les jeunes artistes, l'art sur papier et surtout le plaisir de collectionner.

TEXTE : ELENA LOMBARDO

Anneke Eussen, Vue de l'atelier, naissance d'une nouvelle œuvre. © de l'artiste / Courtesy Tatjana Pieters

Art on Paper est un salon qui prend de l'envergure, change d'une édition à l'autre. « J'ai eu la chance de participer à la première édition, en 2015, quand j'étais encore commissaire associée d'une

© photo : Thomas Leonard



des vingt-cinq galeries participantes ». Pour cette édition, de même que celles des années futures, elle sera responsable du contenu artistique. Art on Paper accueille cette année deux fois plus de galeries qui exposent au premier étage de BOZAR, le prestigieux Circuit Ravenstein. Une nouvelle scénographie facilitera l'interaction entre les visiteurs et la découverte des solo-shows.

Un seul stand, une seule galerie, un seul artiste

La formule d'Art on Paper est singulière. Le principe de base de l'événement n'a pas changé depuis le début : un seul stand, une seule galerie, un seul artiste. « Ce n'est pas un choix évident dans un contexte commercial, mais il offre à l'artiste une opportunité

de se faire pleinement découvrir par le public. Cela permet également à des galeries de proposer des objets artistiques audacieux, voire radicaux », explique Marie Cantos. « Nous espérons que cet aspect se renforcera à l'avenir, que les visiteurs viendront à Art on Paper découvrir ce côté expérimental. Les trois premières éditions ont constitué le cadre du salon, les trois suivantes redéfiniront les lignes de ce cadre. » La directrice artistique admet qu'un salon de cette taille et de cette diversité se doit de représenter les diverses formes d'art sur papier, mais sans omettre le caractère expérimental : « Je ne voudrais pas qu'Art on Paper devienne un simple cabinet de dessins. La foire souhaite mettre l'accent sur un art qui dialogue avec l'espace et

trouve des affinités avec d'autres supports. Citons à titre d'exemple **Vera Molnar**, pionnière en art informatique, représentée cette année par DAM Gallery (Berlin) ou le collectif **VOID**, représenté cette année par LMNO (Bruxelles), qui utilise les ondes sonores. Le 'side project', performance et installation sonore de l'artiste brésilienne **Clarissa Baumann**, est complètement en phase avec cette approche.»

Ambitieux

« Il est important qu'Art on Paper s'étende et s'internationalise. Nous voulons présenter l'offre la plus diversifiée possible et porter un autre regard sur le dessin contemporain. Il faut de l'ambition pour cela. Nous désirons internationaliser le salon et en faire une référence pour le dessin actuel. » Cette année, de nombreuses galeries internationales ont déjà répondu à l'appel, comme la galerie d'Adrián Ibáñez Galeria (Colombie) avec **Felipe Bedoya**, la Galerie Quimera (Argentine) avec **Nacha Canvas** ou la jeune Galerie Mascota (Mexique) avec **Christian Camacho**. « J'espère que des galeries maghrébines seront aussi présentes à l'avenir. Il s'agit d'une extraordinaire scène artistique où le dessin est étroitement lié aux questions relatives à la mémoire collective et individuelle. Captivant ! » Marie Cantos a de grands projets en tête pour



Art on Paper : « Son format en fait un événement à la fois exceptionnel et flexible qui sait s'adapter rapidement à l'actualité artistique. Le visiteur est entraîné dans une série de découvertes et d'œuvres jamais montrées à ce jour. Il faut oser se laisser surprendre ! » L'équipe d'Art on Paper possède une vision claire : la découverte est au cœur de l'événement.

Le charme du dessin

La croissance rapide d'Art on Pa-

per n'a rien d'étonnant. Le dessin et les œuvres sur papier gagnent en popularité et une jeune génération d'artistes accueille avec enthousiasme cette forme artistique. « Le dessin a connu un succès grandissant ces quinze dernières années. Il est de plus en plus présent dans des collections publiques et sur le marché de l'art. Cela vaut également pour les magazines spécialisés qui ont contribué à cette évolution. Le public aime le dessin ! Il en était déjà ainsi autrefois et c'est toujours le cas aujourd'hui », s'enthousiasme Marie Cantos. « Le dessin recèle quelque chose d'intime, les œuvres sur papier sont fragiles, requérant un type de conservation spécifique et un engagement. Le dessin revêt aussi un aspect romantique pour le collectionneur qui, en quelque sorte, est le premier conservateur de l'œuvre. »

Mara Fortunatović, *Rariores Silvae*, 2015, série de 12 feuilles d'acier cintrées, de diverses dimensions. © de l'artiste / Courtesy Galerie Pauline Pavéc



Project Space, Side Project et Eeckman Art Prize

Parmi les cinquante galeries présentes, 6 nouvelles venues exposées au sein d'un même

Sen Chung, *Untitled*, 2016, aquarelle sur papier, 21 x 28 cm. © de l'artiste / Courtesy A Lounge

ci-contre

Harm van den Dorpel, *Metaballs 2*, 2017, dessin semi-assisté par ordinateur sur papier Hahnemühle, 46 x 34 cm. © de l'artiste / Courtesy Narrative Projects

Project Space jettent un nouveau regard sur le dessin. Les visiteurs y découvrent six talents émergents, représentés par des galeries qui existent depuis moins de deux ans, des 'non-profit spaces' ou 'artist-run spaces'. « Art on Paper désire donner un coup de pouce à de nouveaux artistes », explique Marie Cantos qui a procédé elle-même à la sélection des exposants du Project Space. « La sélectivité de ce lieu n'est pas seulement de permettre à de jeunes artistes de participer au salon, c'est aussi de permettre à des structures qui font réellement la création contemporaine d'y participer. » En dehors d'un Side Project avec Clarissa Baumann, Art on Paper décerne l'Eeckman Art Prize pour la troisième année

consécutives, en coopération avec BOZAR et avec le soutien d'Eeckman Art & Insurance. Le jury a choisi cette année comme lauréat Benjamin Laurent Aman (1981) dont « les dessins, les installations et la musique témoignent d'une expérience physique, intime et émotionnelle de l'espace ». Marie Cantos qualifie Aman d'artiste complet, ce qui selon elle a convaincu les membres du jury, tous et toutes collectionneurs et collectionneuses : l'artiste est musicien et ses compositions sonores créent des paysages mentaux en tous points semblables à ceux de ses dessins au fusain et à la craie colorée. « Il y a quelque chose d'une recherche synesthésique chez lui, d'un héritage romantique allemand...

Et dans le même temps, il crée des petits objets ou mobilier de papier ou de carton qu'il nomme des *Tables de nuit* et qui, comme des installations immersives, nous maintiennent au seuil, entre rêve et veille... »



Les galeries belges

Près de la moitié des 50 galeries participant à Art on Paper sont belges. Quelques-unes constituent déjà des valeurs sûres, mais on note également de nouvelles venues. « Nous participons volontiers à Art On Paper car ce salon permet aux visiteurs de découvrir des galeries et artistes bien établis au côté de jeunes talents », souligne Frederick Keteleer de la Keteleer Gallery, présent pour la première fois. Paul Poelmans du CAPS ne dit pas autre chose : « Participer à Art on Paper constitue une occasion exceptionnelle de se profiler comme une galerie émergente qui porte un grand intérêt aux œuvres sur papier. On y rencontre de jeunes collectionneurs, mais également aguerris qui ont du flair pour repérer le dessin sous toutes ses formes. » Joris Beer-naert (Dauwens & Beernaert), présent pour la deuxième fois, souligne le caractère rafraîchissant du salon. La galerie expose l'œuvre de Marco De Sanctis, qui s'inspire de gravures des XVIIe et XVIIIe siècles : « L'œuvre de De Sanctis s'articule souvent autour de la dualité entre copie et original. Ses gravures sont souvent la copie d'un tableau existant. À partir de ces gravures, il crée une œuvre originale, un dessin, une eau-forte ou une sculpture. » L'artiste italien a réalisé, entre autres, pour Art on Paper un détail d'une gravure du XVIIIe siècle de Piranesi. « Avec un morceau de graphite et une feuille de papier, le visiteur peut réaliser une copie de la sculpture et par conséquent de la gravure et l'emporter (gratuitement) chez lui. Marco revient de cette manière à l'objectif original de la gravure : la diffusion et le partage d'œuvres d'art. »

VISITER

Art on Paper

BOZAR

Bruxelles

www.artonpaper.be

du 06 au 09-09

CONCOURS : COLLECT VOUS EMMÈNE À ART ON PAPER !

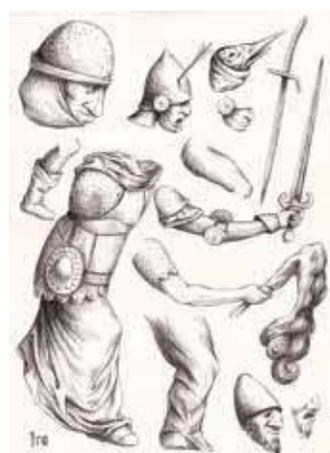
Pour tenter votre chance et gagner un ticket d'entrée, envoyez un e-mail mentionnant vos nom et adresse à collect@ips.be. Les gagnants seront informés personnellement.



Lisa Wilkens, *Special spectacles, détail 1*, encre de Chine sur papier, 61 x 43 cm. Courtesy CAPS / © de l'artiste
Prix : 1.200 €



Marco De Sanctis, *Tapisserie II*, 2012. © de l'artiste / Courtesy Dauwens and Beernaert.



Antoine Roegiers, *Gula*, 2011, encre sépia sur papier, 29,7 x 40,5 cm. Courtesy Keteleers Gallery / © de l'artiste

Bruxelles, ville du design

En septembre, nul n'y échappe! Bruxelles devient la ville du design. Le programme chargé du **Brussels Design September** en est la preuve. Plus de cent événements dans la capitale garantissent pendant tout un mois des possibilités de visiter, d'admirer, d'écouter et de rencontrer d'innombrables personnalités connues et moins connues de l'univers du design. L'invité d'honneur est, cette année, **Ross Lovegrove**, créateur internationalement acclamé dont l'œuvre inspiré par la nature est considéré par beaucoup comme visionnaire et la nouvelle forme d'expression esthétique du XXI^e siècle. Les conférences du designer industriel **Patrick Norguet** (qui expose chez Ligne), connu entre autres pour sa *Rainbow Chair*, et de l'artiste (floral) pluridisciplinaire **Marcin Rusak** (qui expose au Musée Horta) sont également incontournables. KANAL – Centre Pompidou est aussi de la partie avec l'exposition *Between Art and Design. The Belgian Scene* qui concerne une niche relativement restreinte du secteur du design, celle du design de collection. L'accent est mis sur des objets à mi-chemin entre art et design, en séries limitées, artisanalement réalisées par des créateurs belges. On y propose, entre autres, l'œuvre du duo **Muller Van Severen**. Deux autres expositions valent également le détour : les sobres structures de blocs d'**Enric Mestre** à l'Atelier Jaspers & Modern Shapes Gallery et l'exposition de photos et vidéos *UNcovered* du talentueux Bruxellois **Pierre Debusschere**. Une halte s'impose aussi à BOZAR. L'installation *POOL IS COOL* de l'urbaniste **Bas Smets**, dans la rue Baron Horta, écosystème parfait pour la détente et les rencontres en ville, ne passe pas inaperçue. Par ailleurs, le **Brussels Design Market** à Tour & Taxis est

sans doute l'événement le plus couru du Brussels Design September. Le plus grand salon *vintage* d'Europe fête sa 25^e édition en deux expositions sur les luminaires en céramique de **Georges Pelletier**, d'une part, et le design italien des décennies 1960, 1970 et 1980 d'autre part. **Uptown Design** est aussi à l'ordre du jour en septembre. Cette initiative de Kuntz Moureau propose dans des endroits exclusifs de Bruxelles de découvrir de nouveaux talents du design comme **BI-N-ÔME**, **Isabelle Leclercq** et **Edward van Vliet**. A voir chez Wolfers, Natan et dans toute une série d'autres hôtels, boutiques et galeries du boulevard de Waterloo, de

la rue de Namur ou de l'avenue de la Toison d'Or. Dans la rue du Grand-Duc, des œuvres sélectionnées avec soin, et jamais exposées, signées **Catherine François** et **Ado Chale** vous attendent.



ci-dessous
Muller Van Severen, *Strangled Rack*, 2012. Courtesy exposition *Between Art and Design. The Belgian Scene* / Brussels Design September. © de l'artiste

à gauche
Willy Van Der Meeren, *Tubax Stool*, 1950, métal laqué et vinyle, 49 x 35 x 36 cm. Courtesy Brussels Design Market



VISITER

Brussels Design September

Bruxelles
www.designseptember.be
du 06 au 30-09

Brussels Design Market

Tour & Taxis
Bruxelles
www.designmarket.be
les 29 et 30-09

Uptown Design

Bruxelles
www.uptowndesigntour.com
du 13 au 29-09



BRUXELLES

BRUSSELS ART SQUARE

Le Brussels Art Square – en abrégé BAS – constitue une véritable opportunité pour les 52 antiquaires et galeries d'art participant au Sablon. Ces derniers accueillent le grand public fin septembre, mais ont également l'occasion de renforcer des liens avec de nombreux collègues étrangers qui, à leur tour, font connaissance des visiteurs belges. Ces collègues étrangers ne viennent pas de très loin cette année : les Pays-Bas sont en effet l'invité d'honneur. Ainsi Joan Wijermars expose, par exemple, en la Galerie Desmet et Douwes Fine Art chez Patrick & Ondine Mestdagh.

Brussels Art Square
Quartier du Sablon
Bruxelles
www.brusselsartsquare.com
du 19 au 23-09

Pancrastinae, Italie, ca 1800, bronze à patine foncée, 44x 40 x 25 cm. Courtesy Galerie Desmet / Brussels Art Square

BRUXELLES

BRUSSELS GALLERY WEEKEND

La diversité des galeries d'art bruxelloises était déjà à l'honneur il y a onze ans, grâce à l'instauration du Brussels Gallery Weekend. Cet événement de deux jours réussit à merveille chaque année et, en 2018, l'organisation crée la surprise par un grand nombre de nouveautés. Ainsi, un nouveau volet intitulé *Generation Brussels*, où des talents naissants sont exposés. Le jeune curateur Louis-Philippe Van Eeckhoutte organise cette exposition en l'Espace Vanderborgh.

Brussels Gallery Weekend
Bruxelles
www.brusselsgalleryweekend.com
du 06 au 09-09



Tinus Vermeersch, *Sans titre*, 2017, huile sur panneau, 35,5 x 29,5 cm. Courtesy Hopstreet Gallery / Brussels Gallery Weekend. © de l'artiste / Hopstreet Gallery

En bref, à l'international



Mithat Sen, *Zen* de la série *Istif III*, 2018, marbre, 200 x 30 cm. Courtesy Art on Istanbul / Contemporary Istanbul

Au centre de Paris, dans le célèbre Carré Rive Gauche, le **Parcours de la céramique** (du 05 au 11-09, www.parcoursdelaceramique.com) se déroule début septembre et pour la onzième fois consécutive. Les vingt galeries partici-

pantes présentent, notamment, des pièces uniques en céramique de la collection du musée de Saint-Omer. +++ Les amateurs d'art russes et étrangers attendent avec impatience **COSMOSCOW** (du 06 au 09-09, www.cosmoscow.com) qui s'étend considérablement cette année avec 70 galeries russes et étrangères. Temnikova & Kasela Gallery (Tallinn) et LOCUS (Oslo) y sont de retour, tandis qu'Artelli Gallery (Anvers) fait partie des nouveaux venus. +++ La **Beirut Design Fair** (du 20 au 23-09, www.beirut-design-fair.com) se déroule à nouveau

dans la capitale libanaise, après une première édition réussie l'an dernier. Environ 60 exposants de plus de 10 pays y présentent du design contemporain et *vintage*. +++ Toujours plus d'art contemporain à voir lors de **Contemporary Istanbul** (du 20 au 23-09, www.contemporaryistanbul.com). Quatre-vingt galeries internationales s'y retrouvent dans la capitale turque, à l'occasion de la Biennale Istanbul Design, avec le créateur belge Jan Boelen comme commissaire. +++ **EXPO Chicago** (du 27 au 30-09, www.expochicago.com) est

aujourd'hui une plate-forme internationale pour l'art contemporain où des galeries nord-américaines comme Bortolami (New York) et Jessica Silverman Gallery (Chicago) sont bien représentées aux côtés des Belges Maruani Mercier (Bruxelles), Mendes Wood DM (Bruxelles) ou Templon (Bruxelles). +++ La September Art Fair at The Bridge (les 15 et 16-09) est un salon intime sur invitation, que se déroule dans les Hamptons, sur la côte Est des Etats-Unis. Treize galeries réputées, dont Morán Morán et Perrotin, y participent.

La Biennale Paris

L'art de vivre à la française

La Biennale Paris fête ses 30 ans d'existence. « Une étape dans l'histoire de l'événement », explique Mathias Ary Jan, président du Syndicat National des Antiquaires. « L'occasion de mieux nous réinventer et répondre ainsi au marché actuel de l'art. » Dans ce contexte, la Biennale est devenue, depuis l'an dernier, un événement annuel dans l'agenda parisien et a changé de nom (avant, elle s'appelait La Biennale des Antiquaires). Aujourd'hui, le salon poursuit sur sa lancée et s'efforce de dynamiser son image.

TEXTE : ELENA LOMBARDO



Vittorio Matteo Corcos, *Dis-moi tout!*, 1883, huile sur toile, 93 x 61 cm, signé en bas à gauche 'V. Corcos 83'. Courtesy Bottegantica

La Biennale Paris a un ADN certain : c'est un salon classique, historique et prestigieux, avec une liste définie de participants auxquels répondent des visiteurs habitués. La foire tente toutefois d'évoluer avec le marché et d'attirer une nouvelle génération de collectionneurs qui achètent également du design et de l'art contemporain. Elle sélectionne ses galeries de manière plus exigeante également. Cette année, 60 participants seulement sont ainsi admis (au lieu de 95 l'an dernier), pour que chacun des participants puisse utiliser l'espace du Grand Palais de façon plus optimale. La Biennale est très attachée à son identité française, ce que

reflètent les galeries présentes : en effet, plus des deux tiers des participants viennent de France. On y retrouve de grands classiques, mais également de jeunes galeristes, talents montants qui font souffler un vent de fraîcheur sur la foire. Deux galeries belges sont ainsi de la partie : la Galerie Costermans de Bruxelles, un des antiquaires les plus anciens d'Europe (1839) et la Ming-k'i Gallery de Waardamme. « A la Biennale, on rencontre un public international qu'il n'est pas facile d'attirer en Belgique », souligne Annie Janssens qui dirige Ming-k'i. La galerie, spécialisée en art précolombien et de la Chine ancienne, n'en est pas à sa première participation. « Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce sont surtout des collectionneurs étrangers qui achètent à la foire. Ainsi, j'ai un jour vendu une pièce à un musée japonais de Kyoto ! » L'enseigne choisit soigneusement les objets



Gio Ponti & Piero Fornasetti, petit bureau à décor 'Coromandel', 1950. Courtesy Robertaebasta



proposés à sa clientèle. Cette année, elle présente céramique et bronze des dynasties Han et Tang, ainsi qu'un rare masque précolombien en albâtre, de la culture de Teotihuacán. « Les visiteurs de La Biennale sont attirés par les objets exceptionnels, mais viennent aussi pour l'écrin spectaculaire du Grand Palais. À la tombée du jour, le bâtiment est magnifiquement éclairé. Par ce simple fait, le salon mérite vraiment une visite ! » Enfin, pour cette édition anniversaire, La Biennale Paris offre aux visiteurs une exposition sur Napoléon, autre clin d'œil à la gloire française. L'exposition *L'Empereur sous la verrière* présente ainsi des objets, souvenirs et œuvres de l'immense collection de Pierre-Jean Chalençon, collectionneur spécialisé dans tout ce qui touche à l'empereur. Enfin, le salon accueille le samedi la Journée européenne du Patrimoine.

ci-dessus
Giuseppe Sanmartino (attribué à),
Ange (détail), ca 1750. Courtesy Galerie Sismann

VISITER

La Biennale Paris

Grand Palais – Avenue Winston Churchill
www.labiennaleparis.com
du 08 au 16-09

AMSTERDAM

UNSEEN AMSTERDAM

Unseen Amsterdam est devenu, ces sept dernières années, un festival en mesure de proposer un programme captivant et ambiteux, entièrement placé sous le thème de la photographie contemporaine. L'artiste japonais Kenta Kobayashi a réalisé sur commande la série *N-TOKYO* avec la ville de Tokyo dans le rôle principal. Le programme CO-OP, composé de collectifs formés par des artistes est de retour. Futures, nouvelle plate-forme européenne pour talents émergents est invitée afin de sensibiliser le public, avec l'exposition *When Records Melt*, à l'évolution de la fonte des glaciers et au rôle que la photographie peut jouer dans cette prise de conscience. La puissance photographique japonaise est à découvrir chez Ibasho, galerie anversoise qui participe pour la quatrième fois cette année. Son propriétaire, Martijn van Pieteron, y présente Ken Kitano, avec de nouvelles œuvres de sa série *Gathering Lights* et une série en cours, intitulée *Our face*. Pour *Gathering Lights*, il a parcouru le Japon six mois durant avec un appareil photo grand format. « Les résultats sont étonnants et d'une beauté inouïe », estime Martijn van Pieteron. « Le concept du salon invite galeries et artistes à montrer des œuvres innovantes. Il y règne une ambiance festive, conviviale, mais cela ne veut pas dire que le potentiel commercial en est absent », renchérit-il.

Unseen Amsterdam
Westergasfabriek
Amsterdam
www.unseenamsterdam.com
du 21 au 23-09



LA HAYE

MASTERLY THE HAGUE

Les Pays-Bas comptent désormais un événement culturel de plus : Masterly The Hague. Après Milan, Masterly se pose donc également à La Haye. Sous les projecteurs : des chefs-d'œuvre hollandais du passé et du Dutch Design. Le festival invite 55 designers, photographes et artistes contemporains à s'inspirer des maîtres anciens pour créer de nouvelles œuvres. Quatre jours durant, les visiteurs sont invités à découvrir le résultat dans 25 chambres de style, situées dans trois édifices monumentaux sur le Hofvijver.

Masterly The Hague
Het Friese Hof in het Museumkwartier
masterlythehague.com
du 20 au 23-09



Lita Cabellut (à droite) s'est inspiré de Cornelis Kruseman (1797-1857) pour réaliser une nouvelle œuvre.
© photo : Anette Fortuyn



Mathieu Asselin, *Monsanto®*. A photographic investigation, 2017. © de l'artiste

BREDA

BREDAPHOTO

Où la science et son évolution fulgurante nous entraîne-t-elle ? Cette question captivante ne laisse pas les artistes indifférents. Lors de BredaPhoto, le plus grand festival de photographie du Benelux, des dizaines de photographes contemporains de haut vol (entre autres Geert van Kesteren et Mathieu Asselin) prédisent ce qui nous attend. En plus d'expositions en plein air dans le centre-ville historique et le quartier branché de Belcrum, le festival organise visites guidées, conférences, événements et ateliers afin d'approfondir, d'échanger des connaissances et de prendre une bonne dose d'inspiration.

BredaPhoto
Breda
www.bredaphoto.nl
du 05-09 au 21-10

Ken Kitano, *Tsukumi City, Oita, Gathering Light*, 2016. © de l'artiste / Courtesy galerie IBASHO, Anvers / MEM, Tokyo

Berlin Art Week

Deux salons d'art, quinze musées et d'autres lieux d'exposition, quinze collections particulières et vingt ateliers ont conjugué leurs efforts pour faire de la **Berlin Art Week** une véritable fête de l'art contemporain. Les expositions de Lee Bul au Martin-Gropius-Bau, d'Agnieszka Polska à la Hamburger Bahnhof et de Julian Charrière à la Berlinische Galerie constituent d'ores et déjà des rendez-vous à ne pas manquer. Deux salons, Berlin Art et POSITIONS Berlin Art Fair, présentent en outre la particularité de se dérouler dans l'ancien aéroport de Tempelhof. **Art Berlin** a vu le jour l'an dernier sous la forme d'un projet collectif d'abc art berlin contemporary et d'Art Cologne. Avec succès apparemment, car ce salon dispose d'un nouveau lieu cette année et d'un programme international plus étoffé. Six galeries brésiliennes ont, par exemple, tout mis en œuvre pour présenter l'art latino-américain à Berlin, tandis que quatre galeries autrichiennes se consacrent à la sculpture. La Galerie Falko Alexander de Cologne, Art+Tekst de Budapest et Soy Capitan de Berlin sont

quelques-unes des galeries à avoir concocté un projet spécial. A l'occasion de **POSITIONS Berlin**, 73 galeries allemandes présentent des œuvres d'art contemporain plus novatrices. La Galerie Thomas Fuchs (Stuttgart), Art Mûr Berlin (Berlin/Montréal) et C&K Galerie (Berlin) y sont à nouveau présentes.

VISITER

Berlin Art Week

www.berlinartweek.de
du 26 au 30-09

Art Berlin

Flughafen Tempelhof
www.artberlinfair.com
du 27 au 30-09

POSITIONS Berlin

Flughafen Tempelhof
www.positions.de
du 27 au 30-09



Kapwani Kiwanga, *Subduction study #6*, 2017. Courtesy Gallery Tanja Wagner / Art Berlin

London Design Festival



Xaveer Claerhout & Barbara Van Biervliet, *ORIGIN*, 2014, 140 cm x 140 cm x 10cm. Courtesy Kinetura / 100% Design / © des artistes

Septembre est le mois du design, non seulement à Bruxelles, mais aussi de l'autre côté de la Manche. Le **London Design Festival** célèbre cette année sa dixième édition en faisant du Victoria & Albert Museum son quartier général et a, comme d'habitude, placé nombre d'installations captivantes dans le musée et dans toute la ville. Cinq *Design Destinations*, dont le salon 100% Design et la London Design Fair, constituent le pilier commercial de ce festival. Sur **100% Design**, on rencontre des valeurs sûres comme Benchmark, Established & Sons et DARE Studio, mais aussi de nouveaux arrivants internationaux comme le Grec mono.rocks et les Belges Bulo et Kinetura. Ce dernier conçoit et produit du design cinétique à découvrir dans la collection permanente du Centre Pompidou. Les dispositifs d'éclairage physiquement transformables permettent aux architectes de rendre les concepts interactifs. Claerhout s'exprime avec enthousiasme sur cette première participation : « Plusieurs de nos clients très importants sont à Londres et nous leur

montrons volontiers nos derniers développements ». Son objectif est de présenter un éclairage tant architectural que décoratif. La **London Design Fair** accueille aussi nombre de designers étrangers venus de 36 pays différents. Treize de ces pays, dont le Japon et les Pays-Bas, possèdent leur propre pavillon. Enfin, le plastique constitue cette année le thème global de la Design Fair : un matériau controversé dont l'utilisation peut être repensée de manière créative.

VISITER

London Design Festival

www.londondesignfestival.com
du 15 au 23-09

100% Design

Olympia London
www.100percentdesign.co.uk
du 19 au 22-09

London Design Fair

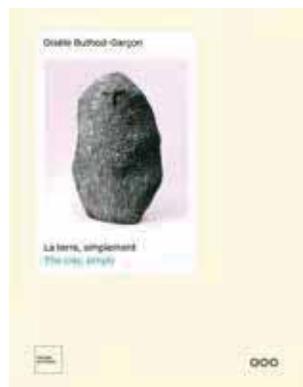
Old Truman Brewery
www.londondesignfair.co.uk
du 20 au 23-09



Sophie Kujiken

À première vue, Sophie Kujiken peint des portraits. Mais ces représentations sont tout sauf anodines. L'artiste construit ses œuvres en rassemblant des images glanées sur internet. Elle utilise des photographies de personnes qui l'inspirent et, en multipliant les identités, crée des personnalités singulières. L'ambiguïté de ses images s'accompagne d'un grand souci de précision.

Marc Donnadiou et Julien Crenn, *Sophie Kujiken*, coéd. Racine / Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles / Paris, 2018, ISBN 978-2-39025-011-1



La terre, simplement

Française, domiciliée en terre occitane, Gisèle Buthod-Garçon se découvre une passion pour la matière terre en 1979, à son retour du Sénégal. Ce qui l'attire, c'est cet aspect cru qu'a la terre, la vivacité brûlante qu'elle offre et son aspect charnel. Elle concilie donc l'âpreté des surfaces et l'harmonie formelle, traduisant l'immémoriale trace de la fragilité humaine et l'intemporalité des choses.

Coll., *Gisèle Buthod-Garçon. La terre, simplement*, Prisme Editions, Bruxelles, 2018, ISBN 978-2-93045-125-1



Moderne Méditerranée

Ayant pour but d'aider à donner aux lecteurs un aperçu transversal de l'histoire de l'art moderne sous le prisme de la Méditerranée, ce catalogue vient accompagner une exposition organisée au Musée Mohammed VI de Rabat visant à engager, nourrir et enrichir un dialogue fécond entre culture européenne et culture nord-africaine à partir de la collection du Centre Pompidou.

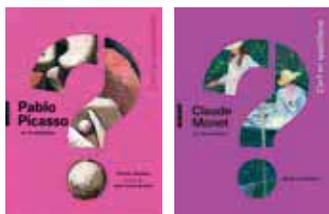
Coll., *La Méditerranée et l'art moderne. Collections du Centre Georges Pompidou*, Skira, Paris, 2018, ISBN 978-2-37074-077-9



Fernand Flausch

Artiste polyvalent, Fernand Flausch (1948-2013) fut formé à l'Académie royale des beaux-arts de Liège où il a, entre autres, été professeur de sérigraphie. Dès ses premières réalisations, il pratique un actif décloisonnement des genres artistiques (bande dessinée, peinture, néon...) tout en favorisant l'insertion d'œuvres dans l'environnement quotidien grâce à la création de mobilier urbain.

Coll., *Fernand Flausch (1948-2013)*, Les Editions de la Province de Liège, Liège, 2018, ISBN 978-2-39010-108-6



L'art en questions...

Depuis quelques années, les éditions Hazan, spécialisées dans les livres d'art, éditent une intéressante série, simple et didactique, qui explique dans chaque volume, en quinze questions, l'art d'un grand artiste. Dernières publications en date, les ouvrages consacrés à Claude Monet et Pablo Picasso, qui éclairent en quinze textes limpides et concis la portée décisive de leur œuvre.

Vérane Tasseau, *Pablo Picasso en 15 questions*, Hazan, Paris, 2018, ISBN 978-2-75411-455-4

Marianne Mathieu, *Claude Monet en 15 questions*, Hazan, Paris, 2018, ISBN 978-2-75411-453-0



L'or

Le catalogue de l'exposition du MUCEM de Marseille, biface comme une pièce d'or, en explore le revers, plus sombre, en faisant dialoguer les textes contemporains et antiques, suivant la voie tracée par Rimbaud : « J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse. »

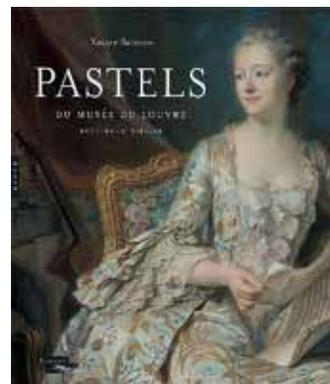
Coll., *Or*, Hazan, Paris, 2018, ISBN 978-2-75411-462-2



Les religions de l'extase

Abondamment illustré d'images saisissantes de cultes, de pèlerinages et autres rituels, prises par des photographes renommés, ce livre nous immerge dans les systèmes magico-religieux africains, les cultes de possession et des ancêtres, et au cœur de l'expression du christianisme et de l'islam d'aujourd'hui.

Boris Wastiau, *Afrique. Les religions de l'extase*, Somogy Editions d'Art, Paris, 2018, ISBN 978-2-75721-374-2



Pastels

Le Louvre conserve la plus importante collection en France de pastels européens des XVIIe et XVIIIe siècles. Peintes pour l'essentiel sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, ces œuvres d'une extrême fragilité permettent de rencontrer la société du Siècle des Lumières et de mesurer le génie de ses artistes les plus célèbres.

Xavier Salmon, *Pastels du Musée du Louvre. XVIIe-XVIIIe siècles*, Hazan / Louvre, Paris, 2018, ISBN 978-2-75411-454-7

BELGIUM

SEPTEMBER

ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen - T 015/24 26 00
VEILING SYLVIES wine auctions - Wijnen
Antwerpen - T 03/776 90 77
2-3 MONSANTIC - Kunst en Antiek
Mons - T 065/73 94 00
3 AMBERES - Burgerveiling
Antwerpen - T 03/226 99 69
4 BEGUINAGE Salle des Ventes - Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
BONHAMS - The Zoute Sale
Knokke-Heist - T 01/ 42 61 10 11
5-6 GALERIE ATHENA - Bruxelles - T 02/250 00 00
6 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel - T 02/513 34 47
VAN DE WIELE AUCTIONS - Boeken, grafiek, handschriften, atlasen
Brugge - T 050/49 07 69
Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel - T 02/513 34 47
6-7 ROB MICHELIS Auctions - Aziatische kunst
Brugge - 050/343603
7 PHOENIX AUCTION - Antiek en juwelen
Wavre - 010/45 42 63
8 ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen - T 015/24 26 00
JEAN ELSÉN et ses fils - Numismatiek
Bruxelles - T 02/734 63 56
CAMPO & CAMPO - Burgerveiling
Antwerpen - T 03/218 47 77
9 CORNETTE DE SAINT CYR - Link : Art is Hope
Brussel - T 02/ 880 73 80
10 AMBERES - Burgerveiling
Antwerpen - T 03/226 99 69
10-1 HORTA Hôtel de Ventes - Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/741 60 60
1 BEGUINAGE Salle des Ventes - Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
11-12 Galerie MODERNE - Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/511 54 15
VANDERKINDERE Hôtel de Ventes - Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/344 54 46
13 UCCLE ST JOB - design, art moderne contemporain et mobilier
Bruxelles - T 02/372 92 19

Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel - T 02/513 34 47
14-15 Librairie FERRATON - boeken, gravures en affiches
Bruxelles - T 02/538 69 17
15 ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen - T 015/24 26 00
16-17 ROPS - Kunst en antiek
Namur - T 081/74 99 88
17 Galerie en Veilinghuis PICTURA - schilderijen, meubelen en zeldzame historische boeken
Gentbrugge - T 0475/74 49 25
AMBERES - Burgerveiling
Antwerpen - T 03/226 99 69
18 MONT de PIETE - the-maverkoop juwelen, zilver en verzilverde panden
Bruxelles - T 02/512 13 85
BEGUINAGE Salle des Ventes - Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
20 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel - T 02/513 34 47
20-2 Hôtel de Ventes LEGROS - Kunst en antiek
Verviers - T 087/33 01 00
22 HAYNAULT - Automobiles de collection, Tableaux et mobilier modernes
Bruxelles - T 02/842 42 43
ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen - T 015/24 26 00
18 MONT de PIETE - speciale verkoop
Bruxelles - T 02/512 13 85
23 LEGIA AUCTION - Kunst en antiek
Hannut - T 019/63 55 59
23-24 MAISON JULES - Kunst en antiek
Gent - T 0475/45 86 23
24 ELYSEE Hôtel de Ventes - Kunst en antiek
Liège - T 04/221 09 09
AMBERES - Burgerveiling
Antwerpen - T 03/226 99 69
25 ELYSEE Hôtel de Ventes - Burgerveiling
Liège - T 04/221 09 09
MONT de PIETE - Juwelen
Bruxelles - T 02/512 13 85
Carlo BONTE - Aziatische kunst
Brugge - T 050/33 23 55
BEGUINAGE Salle des Ventes - Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
25-26 JORDAENS - Kunst en antiek
Mortsel - T 03/449 44 30
26 Carlo BONTE - Kunst en antiek
Brugge - T 050/33 23 55

26-27 DEBAVEYE - Kunst en antiek
Harelbeke - T 056/71 15 80
27 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel - T 02/513 34 47
29 ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen - T 015/24 26 00
29-30 D.V.C. - Kunst en antiek
Antwerpen - T 03/232 36 64

OCTOBER

UCCLE ST JOB - antiquités, art déco, successions
Bruxelles - T 02/372 92 19
AMBERES - Burgerveiling
Antwerpen - T 03/226 99 69
2 BEGUINAGE Salle des Ventes - Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
4 Salle de ventes des Huissiers Justice - Deurwaarderstukken
Brussel - T 02/513 34 47
6 ABS Veilingen - Deurwaarderstukken
Mechelen - T 015/24 26 00
8-9 BERNAERTS - Moderne meesters
Antwerpen - T 03/248 19 21
9 BEGUINAGE Salle des Ventes - Kunst en antiek
Bruxelles - T 02/218 17 42
10 BERNAERTS - Design
Antwerpen - T 03/248 19 21

FRANCE

Paris

DROUOT RICHELIEU
14 PIERRE BERGE - Collection PM - L'univers d'un collectionneur
RIEUNIER ET ASS. - Rentrée M.O.A.
18 COUTAU-BEGARIE - Mobilier Et Objet D'art, Grands Vins - Mobilier D'une Propriété Du Sud Ouest
20 PIERRE BERGE - Collection PM - Mobilier & objets d'art - Vente non cataloguée
BOISGIRARD - Les univers de la collection WOLMARK
2 RIEUNIER ET ASS. - Vente Intérieur

OCTOBER

4 BOISGIRARD - Jules Verne. Le Musee Weissenberg - Quatrieme Vente
5 LOMBRIL-TEUCQUAM - Bijoux-Montres

HOTEL AMBASSADOR

22 LOMBRIL-TEUCQUAM - Objets De Vitrine - Tableaux Xixe Et Xxe Siecles - Objets D'art Et

D'ameublement - Mobilier - Hôtel Des Ventes De La Varenne Saint Hilaire

SALLE ROSSINI

28 CHAYETTE & CHEVAL - Horlogerie - En Preparation

CORNETTE DE SAINT CYR

1 CORNETTE DE SAINT CYR - Les Livres à deux Places
19 CORNETTE DE SAINT CYR - Arts Décoratifs du XXe siècle - Design

OCTOBER

3 CORNETTE DE SAINT CYR - Hermès Vintage

SOTHEBYS

GALERIE CHARPENTIER
12 SOTHEBYS - Mélanges - Provenant des collections du comte et de la comtesse de Viel Castel
27 SOTHEBYS - Alias Daniel Cordier

OCTOBER

9 SOTHEBYS - Bibliothèque R. & B. L. VII, XIXe siècle (1840-1898). Éditions originales - Revues - Lettres et manuscrits autographes
9 SOTHEBYS - Collection Elizabeth Pryce - L'art de vivre en Océanie

ESPACETAJAN

1 TAJAN - Art Moderne
25 TAJAN - Bibliothèque Parisienne
28 TAJAN - Vins Et Spiritueux

OCTOBER

4 TAJAN - Arts D'asie
10 TAJAN - Mobilier Et Objets D'arts Des Xviiie, Xviiiie Et Xixe Siecle

SALLE ROSSINI

27 ALDE - Livres Anciens Du Xve Au Xixe Siècle

PIASA RIVE GAUCHE

17 PIASA - Primitive Arts et Ethnography
18 PIASA - Photographs by Casimir Zagourski, Modern African Art
26 PIASA - Mathieu Matégot, Tapestries from an american collection, Pierre Chapo, beyond the norms from a private house

OCTOBER

2 PIASA - Hommage à Joy Henderiks et à son engagement auprès des Restos du Coeur
10 PIASA - Scandinavian Design

CHRISTIES

10 CHRISTIE'S - Collection Juan de Beistegui

HÔTEL DES VENTES DE NEUILLY

6 AGUTTES - Vente Courantes
24 AGUTTES - Design

OCTOBER

9 AGUTTES - Numismatique

HÔTEL ARTURO LOPEZ

16 AGUTTES - Passion Patrimoine

ARTCURIAL

13 ARTCURIAL - Vins fins & Spiritueux
24 ARTCURIAL - Architecture & Garden Statuary
25 ARTCURIAL - Maitres anciens & du XIXe siècle, Eloge du Symbolisme

OCTOBER

9 ARTCURIAL - Intérieurs du XXe siècle

HOTEL DES VENTES DE LA VARENNE SAINT HILAIRE

15 LOMBRIL-TEUCQUAM - Objets De Vitrine - Tableaux Xixe Et Xxe Siecles - Objets D'art Et D'ameublement - Mobilier - Hôtel Des Ventes De La Varenne Saint Hilaire

OCTOBER

6 LOMBRIL-TEUCQUAM - Objets De Vitrine - Tableaux Xixe Et Xxe Siecles - Objets D'art Et D'ameublement - Mobilier

LOCAL SALES

SEPTEMBER

FECAMP (76) - Chalot & Ass - vente mensuelle cataloguee septembre à fecamp
3 BLOIS (41) - Me Pousse-Cornet - Archeologie
4 CANNES (06) - Cannes Enchères - Vente Courante
PAU (64) - Mes Gestas, Simorre-Gestas - Stock de bougies parfumées Yankee Candle, Stock de vêtements pour femme des

marques Cop Copine
5 LYON (69) - Me de Baecque - Bijoux- Orfèvrerie - Mobilier et Objet d'Art
6 BREST (29) - Mes Thierry & Lannon - Bonne Vente Mobilere Dont Militaria
10 CHERBOURG (50) - Hôtel Des Ventes- Vente De Bijoux Anciens Et Neufs (Après Liquidation Judiciaire)
1 CANNES (06) - Cannes Enchères - Vente Courante
13 NOGENT SUR MARNE (94) - Hôtel des Ventes- Mes Lucien, Tailleiez - Contenu D'une Demeure Nogentaise
SENILIS (60) - Mes de Muizon, Le Coënt - Bijoux, Tableaux, Meubles, Objets d'Art
BREST (29) - Mes Thierry & Lannon - Vehicules - Materiels
STRASBOURG (67) - Strasbourg Enchères - Vente Courante
L'ISLE ADAM (95) - Lila-dam - Metallerie, Serrurerie, Chariot
LYON (69) - Me de Baecque - Vente courante livres en lots et à l'unité : Importante documentation Art Nouveau Art Déco, Beaux-Arts, Regard sur les années 1980
15 CHERBOURG (50) - Hôtel Des Ventes- Vente De Terres Cuites
COMPIEGNE (60) - Me Loizillon - Vente Mobiliere Classique
16 VERSAILLES (78) - Me Pillon - Tableaux Xixe Et Modernes - Sculptures - Verrerie
18 CANNES (06) - Cannes Enchères - Vente Courante
LYON (69) - Me de Baecque - Bijoux- Orfèvrerie - Mobilier et Objet d'Art (vente listée)
19 LYON (69) - Me de Baecque - Estampes - Tableaux du XIXème siècle et écoles régionales
20 COGNAC (16) - Artcurial - La Part des Anges
LYON (69) - Me de Baecque - Décoration - Militaria - Armes blanches et à feu
2 CHAILLY-EN-BIÈRE (77) - Me Osenat - Vente Courante De Chailly-En-Bière
LYON (69) - Me de Baecque - Kiki de Montparnasse / Arts africains
25 CANNES (06) - Cannes Enchères - Vente Courante
26 BREST (29) - Mes Thierry & Lannon - Belle Vente Artistique
L'ISLE ADAM (95) - Lila-dam - Vente Courante à Persan

27 NOGENT SUR MARNE (94) - Hôtel des Ventes-Lentier Contenu D'un Appartement Parisien
SENLIS (60) - Mes de Muizon, Le Coënt - Voilier, Vedettes, Semi Rigides
COMPIEGNE (60) - Me Loizillon - Vins Fins et Spiritueux
LYON (69) - Me de Baecque - Livres anciens et modernes
28 LYON (69) - Me de Baecque - Livres anciens et modernes (vente listée)
30 FONTAINEBLEAU (77) - Me Osenat - Mobilier & Objets D'art
VERSAILLES (78) - Me Pillon - Mobilier - Objets D'art - Arts D'asie Tableaux Anciens - Dessins - Gravures - Arts De La Table - Bronzes - Mobilier Xviii Et Xixe

OCTOBER
2 CANNES (06) - Cannes Enchères - Vente de bijoux
3 CHERBOURG (50) - Hôtel Des Ventes- Vente De Vins De Bourgogne - Du Bordelais - D'alcools Divers Et De Champagne
4 FONTAINEBLEAU (77) - Me Osenat - Vins & Spiritueux
5 CHAILLY-EN-BIÈRE (77) - Me Osenat - Vente Courante De Chailly-En-Bière
CANNES (06) - Cannes Enchères - Marine, Médecine, Sciences et Techniques
LYON (69) - Me de Baecque - Estampes & sculptures dont partie de collection Sagot-Le Garrec
7 LILLE (59) - Mercier & Cie - Grande Vente Cataloguée D'art Classique
8 LYON (69) - Aguttes - Atmosphère(S) N°5
LILLE (59) - Mercier & Cie - Vente De Bijoux Et D'or
9 VERSAILLES (78) - Me Pillon - Vente Généraliste Non Cataloguée, Non Listée

UNITED KINGDOM London

SEPTEMBER
5 SOTHEBY'S NB - RM Sotheby's London
DREWEATTS & BLOOMSBURY - Fine Furniture, Ceramics And Works Of Art
6 PHILLIPS - Carlos Cruz-Diez: Luminous Reality
7 SOTHEBY'S NB - Fine and Rare Wine
1 BONHAMS Knightsbridge - Watches and Wristwatches
SOTHEBY'S NB - Irish Art
12 DREWEATTS & BLOOMSBURY - Watches, Pens And Luxury Accessories
BONHAMS Knightsbridge - Jewellery

BONHAMS NB - The South African Sale
CHRISTIE'S King Street - Rooms as Portraits: Michael S. Smith, Eaton Square, London
13 CHRISTIE'S King Street - Interiors
18 BONHAMS Knightsbridge - Home & Interiors
BONHAMS NB - The Oak Interior
SOTHEBY'S NB - Made in Britain
18-19 SOTHEBY'S NB - The Erwin Tomash Library on the History of Computing
19 DREWEATTS & BLOOMSBURY - The Transport Sale
BONHAMS Knightsbridge - Instruments of Science and Technology
SOTHEBY'S NB - The Collection of Perfection, Finest & Rarest Wines
20 SOTHEBY'S NB - Yellow Ball: The Frank and Lorna Dunphy Collection
CHRISTIE'S King Street - Prints and Multiples
25 SOTHEBY'S NB - Watches
25-26 BONHAMS Knightsbridge - Home & Interiors
26 BONHAMS NB - Fine Jewellery, 19th Century European, Victorian And British Impressionist Art
SOTHEBY'S NB - Prints & Multiples
27 BONHAMS NB - Fine and Rare Wines

OCTOBER
3 BONHAMS Knightsbridge - Private Collections
4 BONHAMS NB - Africa Now
CHRISTIE'S King Street - Post War and Contemporary Art Evening Sale, The Italian Sale
4-5 PHILLIPS - 20th Century & Contemporary Art Day Sale
5 SOTHEBY'S NB - Contemporary Art Evening Auction
CHRISTIE'S King Street - Post War and Contemporary Art Day Sale
6 SOTHEBY'S NB - Contemporary Day Auction
9-10 BONHAMS Knightsbridge - Decorative Art and Design
10 DREWEATTS & BLOOMSBURY - Jewellery, Silver And Coins
CHRISTIE'S King Street - Wine

Local Sales

SEPTEMBER
1 BEAULIEU - Bonhams - Collectors' Motor Cars & Motorcycles and Automobiles

8 CHICHESTER - Bonhams - Goodwood revival
25-26 BILLINGSHURST - Sotheby's - 'Garden, Natural History & Tribal' Auction
26 EDINBURGH - Bonhams - Home & Interiors

OCTOBER
3 SELSDON - Catherine Southon - Art & Antiques
EDINBURGH - Bonhams - Whisky Sale
10 EDINBURGH - Bonhams - Scottish Art

AUSTRIA

SEPTEMBER
5 WIEN - Dorotheum - Palais - Antique Arms, Uniforms and Militaria
7 WIEN - Dorotheum - Palais - Watches and Men's Accessories
11-12 WIEN - Dorotheum - Palais - Stamps
12 WIEN - Dorotheum - Palais - Furniture and Decorative Art
13 WIEN - Dorotheum - Palais - Clocks, Asian Art, Metalwork, Faïence, Folk Art, Sculpture, Antique Scientific Instruments, Globes and Cameras
14 WIEN - Dorotheum - Palais - Exclusive diamonds and gems
18 WIEN - Dorotheum - Palais - 19th Century Paintings and Watercolours
22 WIEN - Dorotheum - Palais - Sporting and Vintage Guns
24 WIEN - Dorotheum - Palais - Oriental Carpets, Textiles and Tapestries
25 WIEN - Dorotheum - Palais - Books and Decorative Prints

CZECH REPUBLIC

SEPTEMBER
22 PRAGUE - Dorotheum - Fine Art and Design

GERMANY

SEPTEMBER
2 AHLDEN - Schloss Ahlden - Great Fine Art Auction
8 AHLDEN - Schloss Ahlden - Great Fine Art Auction
1 STUTTGART - Nagel - Textilien & Islamische Kunst
19 KOLN - Lempertz - Paintings 15th - 19th C.
20 KOLN - Charity Sale: The Cardinal Meisner Foundation
21-22 KOLN - Antiquarian books, old and modern graphic

OCTOBER
9 MUNCHEN - Quittenbaum - Danese, A private collection, Italian design
10 STUTTGART - Nagel - Kunst & Antiquitäten
MUNCHEN - Quittenbaum - International Design

THE NETHERLANDS

SEPTEMBER
1 BRUMMEN - Bouwman & Bouwman - Speelgoed T. 0575-560393
3-8 HILVERSUM - van Spengen - Kunst en antiek T. 035-6400989
4-1 ALKMAAR - Veiling Alkmaar - Kunst en antiek T. 072-5154206
9 UTRECHT - Veilinghuis Peerdeman - Kunst en antiek T. 030-2610485
10 DEN BOSCH - Korst-Van Der Hoef Veilingen - Kunst en antiek T. 073-6131886
DIEMEN - Amsterdams Venduehuis De Eland - De Zon - Kunst en antiek T. 020-6230343
MIDDELBURG - Veilinghuis Korendijk - Kunst en antiek T. 06-20060280
ARNHEM - Derksen - Kunst, antiek en inboedel T. 026-4421498
11-14 SNEEK - Ald Fryslân - Kunst en antiek T. 0515-445522
12 DEN HAAG - Venduehuis Der Notarissen - Kunst en antiek T. 070-3658857
18-19 MIDDELBURG - Zeeuws Veilinghuis - Aziatica T. 0118-650680
18-20 GOES - Veilinghuis De Jager - Kunst, antiek en juwelen T. 06 42114542
18-23 LEIDEN - Onder de Boompjes - Kunst en antiek T. 071-5145832
21-24 MAASTRICHT - Venduehuis Dickhaut - Kunst en antiek T. 43-3213095
25-28 HAARLEM - Oprechte Veiling - Kunst en antiek T. 023-5319408
27 MAASTRICHT - Corne Akkermans Auctions - Papiergeld en oude effecten T. 0345-531670

OCTOBER
8 ARNHEM - Derksen - Speciale verkoop T. 026-4421498
KLAASWAAL - Veilinghuis De Ruiters - Verzamelobjecten, edelmetalen, kunst- en gebruiksvoorwerpen T. 0186-746746

SWITZERLAND

SEPTEMBER
18 ZURICH - Christie's - Swiss Art Sale
24 ZURICH - Koller - Autographs, books
25 ZURICH - Koller - Jewellery
27 ZURICH - Koller - Furniture & Sculptures, Carpets
28 ZURICH - Koller - Old Master Paintings Prints & Drawings, 19th Century Paintings

OVERSEAS

SEPTEMBER
2 LOS ANGELES - Bonhams - Coins and Medals
10 NEW YORK - Bonhams - Chinese Works of Art and Paintings
11 NEW YORK - Christie's - Fine Chinese Paintings
11-12 NEW YORK - Sotheby's - Important Chinese Art
12 NEW YORK - Bonhams - Ancient Skills, New Worlds Twenty Treasures Of Japanese Metalwork From A Private Collection, Fine Japanese and Korean Art
NEW YORK - Christie's - South Asian Modern & Contemporary Art, Indian, Himalayan and Southeast Asian Works of Art, The Ruth and Carl Barron Collection of Fine Chinese Snuff Bottles: Part VI
12-13 LOS ANGELES - Bonhams - California Jewels
13 NEW YORK - Sotheby's - Fine Chinese Paintings & Calligraphy
NEW YORK - Christie's - Masterpieces of Cizhou Ware: The Linyushanren Collection Part IV, Fine Chinese Jade Carvings from Private Collections, Qianlong's Precious Vessel: The Zuo Bao Yi Gui
13-14 NEW YORK - Christie's - Fine Chinese Ceramics and Works of Art
14 SAN FRANCISCO - Bonhams - Fine and Rare Wines
15 NEW YORK - Sotheby's - Saturday at Sotheby's: Asian Art
NEW YORK - Christie's - What Goes Around Comes Around 25th Anniversary Auction
HONG KONG - Bonhams - Jewels & Jadeite
2 NEW YORK - Phillips - Art for One Drop
SHANGHAI - Christie's - First Open, 20th Century & Contemporary Art (Evening Sale), Treasures Of Chishui River - Kweichow Moutai
25 NEW YORK - Bonhams - Exploration and Travel, Featuring Americana

NEW YORK - Sotheby's - Contemporary Curated
26 NEW YORK - Phillips - New York
NEW YORK - Bonhams - The Air and Space Sale
NEW YORK - Christie's - Rooms as Portraits: MICHAEL S. SMITH A Tale of Two Cities, New York & Los Angeles
27 NEW YORK - Christie's - Post-War & Contemporary Art
29-30 HONG KONG - Sotheby's - Finest and Rarest Wines
30 LOS ANGELES - LAMA - The Fall 2018 Modern Art & Design Auction

OCTOBER
2 HONG KONG - Bonhams - Images of Devotions
NEW YORK - Bonhams - Photographs
NEW YORK - Sotheby's - American Art
3 HONG KONG - Bonhams - Fine Chinese Paintings
HONG KONG - Sotheby's - Magnificent Jewels and Jadeite
NEW YORK - Sotheby's - Contemporary Photographs
4 NEW YORK - Phillips - Photographs
NEW YORK - Sotheby's - Creating a Stage: The Collection of Marsha and Robin Williams
HONG KONG - Christie's - The Pavilion Sale - Chinese Ceramics and Works of Art
4-5 NEW YORK - Christie's - An American Journey: The Diann G. and Thomas A. Mann Collection of Photographic Masterworks
5 NEW YORK - Christie's - Photographs
8 PHILADELPHIA - Bonhams - Collectors Motorcars And Automobilia AUCTION

ONLINE

SEPTEMBER
1-3 NOTARISHUIS ARNHEM - www.notarishuis-arnhem.nl - Kunst en antiek
1-5 SOTHEBY'S - www.sothebys.com - Original Film Posters
1-13 VAN HAM - www.van-ham.com/en.html - Modern Art
4-1 CHRISTIES - www.christies.com - Fine & Rare Wines Online
5-13 SOTHEBY'S - www.sothebys.com - Old Master Copies Online
6-20 CHRISTIES - www.christies.com - Christie's Watches Online
7 SOTHEBY'S - www.sothebys.com - Fine Jewels Online, Watches Online
8-18 SOTHEBY'S - www.sothebys.com - Diamonds

Online Capsule Collection
10-1 VAN ZADELHOFF - www.vanzadelhoff.nl - Kunst en Antiek
11-2 SOTHEBY'S - www.sothebys.com - Yellow Ball: The Frank and Lorna Dunphy Collection Online
12-20 CHRISTIES - www.christies.com - First Open
13-28 SOTHEBY'S - www.sothebys.com - Contemporary Art Online
14 VENDUEHUIS - www.

venduehuis.com - Kunst en antiek
14-25 ARTPRECIUM - www.artprecium.com - «Photographies de Cinéma Pour Tous» ONLINE! 5e édition
14-26 CHRISTIES - www.christies.com - Contemporary Editions
14-27 VAN HAM - www.van-ham.com/en.html - Zero
20-05 SOTHEBY'S - www.

sothebys.com - Escape Artists: The Non-Conformists Online
14-16 BERLIN - www.sothebys.com - Alias Daniel Cordier
21-0 SOTHEBY'S - www.sothebys.com - Jewels by Michele Della Valle
21-05 SOTHEBY'S - www.sothebys.com - Watches Online
21-28 KORSTVANDERHOEFF - www.korstvanderhoeff.nl - Kunst, anietk en inboedel
24 VENDUEHUIS - www.

venduehuis.com - Kunst en antiek
24-0 SOTHEBY'S - www.sothebys.com - Alias Daniel Cordier
24-04 CHRISTIES - www.christies.com - Handbags & Accessories Online
25-04 SOTHEBY'S - www.sothebys.com - American Art Online
25-03 CHRISTIES - www.christies.com - Jewels Online

25-09 CHRISTIES - www.christies.com - Christie's Wine Online
27 TAJAN - www.tajan.com - Art de Vivre
AGUTTES - www.gersaint.com - Grands Vins & Spiritueux
28-1 VAN HAM - www.van-ham.com/en.html - Art after '45
29-01NOTARISHUIS ARNHEM - www.notarishuis-arnhem.nl -

OCTOBER
6-1 NOTARISHUIS - www.noatrishuis.com - Curiosa
8-22 ARTPRECIUM - www.artprecium.com - Art aborigine
9-19 SOTHEBY'S - www.sothebys.com - American Art Online

FAIR Agenda

BELGIUM

SEPTEMBER
Tiil 02/09 WATOU - Kunstenfestival van Watou - several locations
Tiil 16/09 FERNELMONT - Fernelmont Contemporary Art Festival - Château de Fernelmont
01-02 BEKEGEM - Kunstenfestival PLAN B - several locations
06-30 BRUSSEL - Design September - several locations
06-09 BRUSSEL - Art on Paper - BOZAR
BRUSSEL - Brussels Gallery Weekend - several locations
07-09 BRUSSEL - A Performance Affair - Vanderborgh Building
08-09 WILRIJK - Antwerp Tribal & Ethnographics Arts Fair - FVG, Kasteel leperman
BRUSSEL - Wiels Art Book Fair - Wiels
13-29 BRUSSEL - Uptown Design - several locations
15-16 NIEUW-POORT-BAD - Brocanteerie Belle Epoque - Hendrika-plein en Zeedijk
BELLINGEN - Kunst in het Dorp - Ter Loo
21-23 BRUSSEL - Brussels Art Square - Zavel
BELLINGEN - Kunst in het Dorp - Ter Loo
23 BRUGGE - Rommelmarkt Zandfeesten - 't Zand, Beursplein and Koning Albertpark
23/09-01/10 FOREST - The Ceramic Event - Les Ateliers galerie de l'Ô
28-30 OOSTENDE - DRAWING DAYS - several locations
29-30 BRUSSELS - The Brussels Design Market - tour & taxis

OCTOBER
04-07 BRUSSEL - Accessible Art Fair - Bozar
06-07 LASNE - Foire du Verre - Centre Sportif

07 BRUSSEL - Collect-Hit - Brussels Kart Expo

ARGENTINA

SEPTEMBER
07-09 BUENOS AIRES - Buenos Aires Photo - La Rural

AUSTRALIA

SEPTEMBER
13-16 SYDNEY - Sydney Contemporary - Carriageworks

AUSTRIA

SEPTEMBER
19-21 SALZBURG - Art Salzburg - Messezentrum
25-30 WIEN - Parallel Vienna - Alte Sigmund Freud Universitat
27-30 WIEN - viennacontemporary - Marx Halle
28/09-07/10 WIEN - Vienna Design Week - several locations

BRASIL

SEPTEMBER
27-30 RIO DE JANEIRO - ArtRio - Marina da Gloria

CHINA

SEPTEMBER
10-13 SHANGHAI - CIFF - National Exhibition Center
21-23 SHANGHAI - Photofairs - Shanghai Exhibition Center
28/09-01/10 HONG KONG - Asia Contemporary Art Show - Conrad Hotel

DENMARK

SEPTEMBER
30/08-02/09 COPENHAGEN - Code Art Fair - Bella Center
31/08-02/09 COPENHAGEN - Chart Art Fair - Kunsthal Charlottenborg

FINLAND

SEPTEMBER
06-16 HELSINKI - Helsinki Design Week - several locations

FRANCE

SEPTEMBER

Tiil 23/09 ARLES - Les Rencontres d'Arles Photographie - several locations
Tiil 30/09 LANGUEDOC-ROUSSILLON - In situ. Patrimoine et art contemporain - several locations
01 STRASBOURG - Marché Européen de la Brocante et de la Collection du Broglie - Place Broglie
01-02 LILLE - Grande Braderie de Lille - city centre
MARSEILLE - Pareidolie Salon International du Dessin Contemporain - Château de
01-16 PERPIGNAN - Visa pour l'image. Festival International du photojournalisme - several locations
05-11 PARIS - Parcours de la céramique et des arts du feu - Carré Rive Gauche
06-15 PARIS - Design Week - several locations
07-09 ROUEN - Les Pucés Rouennaises - Parc Expo Rouen
08-16 PARIS - La Biennale Paris - Grand Palais
10 AVIGNON - Avignon Antiquités - Parc des Expositions de Château-blanc-Aéroport
11-16 PARIS - Parcours des Mondes - saint-germain-des-prés
14-16 MONTPELLIER - Drawing Room - La Panacée
22-33 STRASBOURG - Salon du Vintage - Palais des congrès
28/09-07/10 CHATOU - Foire de Chatou - Ile des Impressionnistes
28-30 ROUEN - Art upç - Parc Expo
TOULOUSE - Salon du Vintage - Parc des expositions

OCTOBER

06-07 RENNES - Salon du Vintage - Couvent des jacobins

GERMANY

SEPTEMBER
07-09 DÜSSELDORF /

KÖLN - Open Galleries - several locations
14-16 BERLIN - Berliner Liste - Postbahnhof
17-18 HAMM - Artexpo.nrw - Alfred Fischer Hall
22-23 STUTTGART - Münzenmesse - Schleyer-Halle
26-30 BERLIN - Berlin Art Week - several locations
27-30 BERLIN - Art Berlin - Koelnmesse
BERLIN - Positions Berlin - Arena Berlin

HUNGARY

SEPTEMBER
08-09 BUDAPEST - Gallery Weekend Budapest - several locations

IRELAND

SEPTEMBER
27-30 DUBLIN - The Irish Antique Dealers Fair - Royal Dublin Society

ITALY

SEPTEMBER
Tiil 02/09 CITTA DI CASTELLO - Mostra Mercato Nazionale del Libro Antico e della Stampa Antica - Loggiato Gildoni
14-16 NOVEGRO - Brocantage - Parco esposizioni
15-16 ASCOLI PICENO - Mercatino Antiquario - city centre
20-23 LUGANO - Wop Art - Canton Ticino
28/09-07/10 PARMA - Mercante in fiera autunno - Fiere di Parma
29-30 ANCONA - Antiquariato - Piazza Pertini
29-30 PARMA - Art Parma - Fieri di Parma

OCTOBER

05-07 PARMA - Art Parma - Fieri di Parma

LEBANON

SEPTEMBER
20-23 BEIRUT - Beirut Design Fair - Beirut International Exhibition & Leisure Center

MONACO

SEPTEMBER
27-30 MONACO - Art Monaco - Chapiteau de l'Espace Fontvieille

NETHERLANDS

SEPTEMBER
Tiil 02/09 HOORN - Kunst & Cultuur
01-02 NOORDWEST-VELUWE - Kunstroute Noordwest-Veluwe - several locations
ALMERE HAVEN - Kunstmarkt - city centre
02 ALMERE HAVEN - Brocante - en Antiekmarkt - harbour
05/09-21/10 BREDA - BredaPhoto - several locations
06-09 ENSCHEDE - GOGBOT Festival - city center
07-08 ROTTERDAM - Rotterdam International Art Fair - Sint-Laurenskerk
07-09 LEERDAM - Nationale Glasdagen Leerdam - De Zuidwal
08 WORKUM - ARTWOR-Kum - Merk
09 AMSTERDAM - Zomermarkt: Antiek op de gracht - Elandsgracht
13-16 AMSTERDAM - Art on Paper - Westergasfabriek
15-16 AALSMEER - Kunst aan de Westeinderplassen - Kudelstaartseweg 1
ROTTERDAM - Pow! Wow! - several locations
20-23 DEN HAAG - Masterly The Hague - Lange Vijverberg
21-23 AMSTERDAM - Unseen Photo Fair - Westergasfabriek
22-23 LEIDEN - Kunstroute Leiden - several locations
26-30 DEN HAAG - Art The Hague - Fokker Terminal
27-30 BAARN - FINE art & antiques fair - Kasteel Groeneveld
27-30 HEERENVEEN - Art Noord - Belvédère Museum
29-30 AMSTERDAM -

Art & Antiques Weekend - Spiegelkwartier
AMSTERDAM - The Amsterdam Traditional Jewelry & Textiles Fair - Kerk De Duif
AMSTERDAM - Ambacht in Beeld Festival - De Hallen

OCTOBER

05/09-21/10 BREDA - BredaPhoto - several locations
06-07 AMSTERDAM - Amsterdam Antiquarian Book & Map Fair - Marriot Hotel

RUSSIA

SEPTEMBER
06-09 MOSCOW - Cos-moscow - Gostiny Dvor

SOUTH-AFRICA

SEPTEMBER
06-09 JOHANNESBURG - FNB Joburg Art Fair - Sandton Convention Centre

SPAIN

SEPTEMBER
13-16 MADRID - Arte Madrid - Several locations
18-21 MADRID - Estampa. Arte Multiple - Matadero

SWITZERLAND

SEPTEMBER
21-23 ZÜRICH - Art International Zürich - Puls 5, Giessereihalle

TURKEY

SEPTEMBER
20-23 ISTANBUL - Contemporary Istanbul - Istanbul Congress Centre and Istanbul Convention and Exhibition Centre

UNITED KINGDOM

SEPTEMBER
04-05 ARDINGLY - IACF International Antique & Collectors Fair - South of England Showground
06-08 LONDON - Tribal Art London - The Mall Galleries

06-09 LONDON – The London Art Book Fair – Whitechapel Gallery
09 LONDON – The London Photograph Fair – Holiday Inn Bloomsbury
13-16 LONDON – Start Art Fair – Saatchi Gallery
13-17 LONDON – British Art Fair – Saatchi Gallery

14-16 LONDON – New Artist Fair – Old Truman Brewery
14-19 LONDON – LAPADA Art & Antiques Fair – Berkeley Square
15-23 LONDON – London Design Festival – several locations
16-19 LONDON – Decorex

International – Syon Park
19-22 LONDON – 100% Design – Olympia
20-23 LONDON – British Art Fair – Saatchi Gallery
LONDON – Designjunction – King's Cross
LONDON – London Design Fair – Old Truman Brewery
23 CAMBRIDGE – The

Cambridge Glass Fair – Knebworth House

OCTOBER
01-07 LONDON – PAD London Art & Design – Berkeley Square
02-07 LONDON – The decorative Antiques & Textiles Fair – Battersea Park

U.S.A.
SEPTEMBER
13-23 NEW YORK – Photoville – Brooklyn Bridge Park
21-23 NEW YORK – The NY art book fair – MOMA PS1
26-30 NEW YORK – Affordable Art Fair – Metropolitan Pavilion

27-30 CHICAGO – Expo Chicago – Navy Pier
28-30 CHICAGO – stARTup Fair – ACME Hotel

OCTOBER
04-07 HOUSTON – Texas Contemporary – George R. Brown Convention Center

EXPO Agenda

BELGIQUE / BELGIË (32)

ANDENNE (081)

MUSEE DE LA CERAMIQUE
 29 rue Charles Lapierre
 j. 26/11 : 'La derle – Li dièle. L'habile argile du Condroz. 20 siècles de céramiques en terres d'Andenne'

ANTWERPEN (03)

FOMU - FOTOMUSEUM – T.242.93.00
 Waalse Kaai, 47
 T/m 10/02/2019 : 'Collectie in Transit'

M HKA - MUSEUM VAN HEDENDAAGSE KUNST – T.238.59.60
 Leuvenstraat, 32
 T/m 16/09 : 'Sanguine / Bloedrood. Luc TUYMANS on Baroque'

BINCHE (064)

MUSEE INTERNATIONAL DU CARNAVAL ET DU MASQUE – T.33.57.41
 Rue Saint-Moustier 10
 j. 10/03/2019 : 'Au Royaume des Touloulous'

BRUXELLES - (02)

ADAM
 Place de Belgique (1020)
 j. 04/11 : 'Design Generations'

MEM – MUSEE DE L'EROTISME ET DE LA MYTHOLOGIE
 Rue Sainte-Anne 32 (1000)
 06/09-31/12 : 'Les amours de Zeus et Europa', **Hugues MALBREIL**, sculpteur

MIMA
 Quai du Hainaut 33 (1080)
 j. 30/09 : 'Get Up Stand Up : La voix du peuple avant Twitter, c'est l'affiche en mai 1968'

MUSEE HORTA – T.543.04.90
 Rue Américaine 25 (1060)
 06/09-07/10 : **Marcin RUSAK**, 'Nature of things II'

MUSEE JUIF DE BELGIQUE –

T.512.19.63
 21, rue des Minimes (1000)
 j. 16/09 : 'Amy WINEHOUSE. A family portrait' – **Stephan GOLDRAJCH**. Le Chantier Poétique'

MUSEES ART & HISTOIRE
 Parc du Cinquantenaire 10 (1000) – T.741.72.11
 j. 30/09 : 'De TIEPOLO à RICHTER, l'Europe en dialogue' 14/09-06/01/2019 : 'Alix. L'art de Jacques MARTIN'

MUSEES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE – KONINKLIJKE MUSEA VOOR SCHONE-KUNSTEN VAN BELGIË T.502.32.11
 3 rue de la Régence (1000)
 j. 18/11 : **Nicolas PARTY**

PALAIS DES BEAUX-ARTS – PALEIS VOOR SCHONE-KUNSTEN – BOZAR – T.507.84.66
 10 rue Royale / 23 rue Ravenstein (1000)
 j. 15/10 : 'Objets ambigus. Bijoux contemporains, une passion' j. 11/11 : 'BRUSSELS URBAN LANDSCAPE BIENNALE 2018' j. 06/01/2019 : '**Chris MARKER**. Memories of the future' j. 20/01/2019 : 'Beyond KLIMIT. New Horizons in Central Europe. 1914-1938'

MUSEE & JARDINS VAN BUUREN – T.343.48.51
 41 Av. Léo Errera (1180)
 j. 30/09 : 'Present'

BIBLIOTHECA WITTOCKIANA – T.770.53.33
 23 rue du Bemel (1150)
 j. 16/09 : '**Jephan de VILLIERS** : le signe et la mémoire' – 'APPAR dans tous ses états'

CHARLEROI (071)

BPS22 – T.27.29.71
 22 Bd Solvay
 j. 02/09 : '**Gabriel BELGEONNE**. Sans titre' – 'Une expérience collective. Suspended Spaces'

PALAIS DES BEAUX-ARTS

Place du Manège
 j. 13/09 : 'Napoléon à Charleroi, l'ultime campagne'

DEINZE (09)

MUDEL / MUSEUM VAN DEINZE EN DE LEIESTREEK – T.381.96.70
 Lucien Matthyslaan 3-5
 j. 30/09 : Biennale de la Peinture : 'À propos des paysages'

DEURLE (09)

MUSEUM DHOND-DHAENENS – T.282.51.23
 Museumlaan 14
 T/m 30/09 : Biennale de la Peinture : 'À propos des paysages'

DROGEBOS (02)

FELIX ART MUSEUM – T.377.57.22
 Kuikenstraat 6
 T/m 13/09 : **Filip FRANCIS**

EUPEN (087)

IKOB – T.560.110
 Rotenberg 12B
 j. 14/10 m : 'Pragmatisme et auto-organisation'

GENT (09)

DESIGN MUSEUM - T.267.99.99
 J.Breydelstraat, 7
 j. 30/09 : '**Maarten BAAS**. Hide & Seek'

STAM – STADSMUSEUM GENT – T.267.14.66
 Bijlokesite, Godshuizenlaan 2
 t/m 04/11 : **Filip BERT**, 'the graveyard'

HORNU (065)

CID – T.65.21.21
 Rue Sainte-Louise, 82
 j. 21/10 : 'Halte à la croissances ! Design et décroissance !'

j. 22/10 : **Ann Veronica JANSSENS & Jean GLIBERT-ALBEDO**

MAC'S – T.65.21.21
 Rue Sainte-Louise, 82
 j. 22/10 : **Ann Veronica**

JANSSENS & Jean GLIBERT

LA HULPE (02)

FONDATION FOLON – T.653.34.56
 Ferme du Château de La Hulpe
 Drève de la Ramée 6A
 j. 25/11 : '**FOLON**. Photos Graphiques'

LA LOUVIERE (064)

CENTRE DE LA GRAVURE ET DE L'IMAGE IMPRIMÉE – T.27.87.27
 10, Rue des Amours
 j. 16/09 : '**Françoise PETROVITCH**. A vif' – 'Overprint. Agitate Activate' – **Leigh CLARKE**. Le loup en nous'

CENTRE KERAMIS
 Place des Fours-Bouteilles 1
 j. 02/09 : '**Gisèle BUTHOD-GARCON**. La terre, simplement' j. 16/09 : '**Françoise PETROVITCH**. A Feu'

LESSINES (068)

MUSEE DE L'HOPITAL NOTRE-DAME A LA ROSE – T.33.24.03
 Place Alix de Rosoit
 j. 30/09 : '**Gérard BERREBY**. L'apesanteur & la disgrâce'

LEUVEN (016)

M MUSEUM - T. 32.04.39
 Vanderkelenstraat 28
 T/m 16/09 : **Eija-Liisa AHTILA & Jim CAMPERS**

LIEGE (04)

BAL – MUSEE DES BEAUX-ARTS – T.221.93.25
 86 Féronstrée
 j. 13/09 : 'Jeux de miroirs. 100 chefs d'œuvre des musées de Tournai et de Liège'

LOUVAIN-LA-NEUVE (010)

MUSEE DE LOUVAIN-LA-NEUVE – T. 47.48.41
 Place Blaise Pascal 1 bte 3
 j. 02/09 : 'Une Passion pour

l'art belge ! Donation Serge Goyens de Heusch'

MACHELEN (09)

ROGER RAVEEL MUSEUM – T.381.60.00
 Gilderstraat 2-8
 t/m 30/09 : Biennale de la Peinture : 'À propos des paysages'

MOL

JAKOB SMITSMUSEUM
 Sluis 155A
 t/m 16/12 : '**Kees VERWEY**, kijken is beleven'

MONS (065)

BAM – MUSEE DES BEAUX-ARTS – T.40.53.30
 8 rue Neuve
 15/09-13/01/2019 : '**Niki de SAINT-PHALLE**. Ici, tout est possible'

MUSEE DE NIMY – T.0479.35.89.17
 Rue Mouzin 31
 j. 28/10 : 'La céramique de Dour'

MORLANWELZ (064)

MUSEE ROYAL DE MARIE-MONT - T.21.21.93
 100, chée de Mariemont
 j. 02/12 : 'Au temps de Galien. Un médecin grec dans l'Empire romain'

NAMUR (081)

LES BATELIERS - HOTEL DE GROESBEECK-DE CROIX – T.24.87.20
 Rue J. Saintraint 3
 j. 02/09 : 'Fleurs plaisantes'

MUSÉE FÉLICIEN ROPS – T. 22.54.47
 12 rue Fumal
 j. 02/09 : 'Fleurs lascives'

MUSEE PROVINCIAL DES ARTS ANCIENS DU NAMUROIS – 77.67.54
 24 rue de Fer
 j. 02/09 : 'Fleurs apprivoisées'

OOSTENDE (059)

j. 30/09 : Beaufort 2018

MAISON SPILLIAERT
 Rotonde West – Thermane Palace
 Koningin Astridlaan 7
 T/m 14/10 : 'Fusillade Nationale. **Léon SPILLIAERT** in dialoog, met U'

SENEFFE (064)

CHATEAU DE SENEFFE – T. 55.69.13
 Rue Lucien Plasman 7-9
 j. 11/11 : **Félix ROULIN**

DUITSLAND / ALLEMAGNE (49)

BERLIN (30)

BODE-MUSEUM
 Am Kupfergraben
 j. 2019 : 'Beyond Compare : Art from Africa in the Bode Museum'

MARTIN GROPIUS BAU – T. 25.48.60
 Niederkirchnerstraße 7
 j. 05/11 : 'The Luther Effect : Protestantism, 500 Years in the World'

HAMBURGER BAHNHOF / MUSEUM FÜR GEGENWART
 Invalidenstraße 50-51
 27/09-03/10 : '**Agnieszka POLSKA**. Winner of the Preis der Nationalgalerie 2017'

KULTURFORUM – T. 266.42.42.42
 Mattäikirchplatz
 j. 18/11 : 'Drawings from the **REMBRANDT** School' MUSEUM FÜR FOTOGRAFIE
 Jebenstrasse 2
 j. 07/10 : 'Artist Complex. Photographic Portraits from **BASELITZ** to **WARHOL**'

NEUES MUSEUM – T.266.42.34.02
 Museumsinsel
 j. 22/10 : 'China and Egypt : Pathways of Two Advanced Civilisations'

DÜSSELDORF (211)

K20
 Grabbeplatz
 j. 09/09 : **Anni ALBERS**

ESSEN

MUSEUM FOLKWANG - T.201.8845.444
Bismarckstrasse 60
28/09-13/01/2019 : 'Umheimlich real : Italiaanse schilderkunst uit de Jaren 20'

FRANKFURT (69)

MUSEUM FÜR ANGEWANDTE KUNST - T.212.34037
Schaumainkai 17
j. 14/10 : 'Michael RIEDEL. Grafik als Erelgnis'

SCHIRN KUNSTHALLE - T.299.88.20
Römerberg
j. 28/10 : 'Neil BELOUFA. Global Agreement'

STÄDEL MUSEUM - T.60.50.980
Schaumainkai, 63
j. 23/09 : 'Manuel FRANKE. Colormaster F'

HAMBURG (40)

HAMBURGER KUNSTHALLE - T.428.13.12.00
Gloekengiesserwall
j. 14/10 : 'Nature Unleashed. The Image of Catastrophe since 1600'

MUSEUM FÜR KUNST UND GEWERBE - T. 428.54.27.32
Steintorplatz, 1
j. 04/11 : 'Art Deco in Paris. Posters / Graphics / Advertising'
j. 09/12 : 'DELETE. An Exhibition for the 7th Triennial of Photography Hamburg'
j. 27/01/2019 : '1968. Politics, Protest and Imagination'
02/09-13/01/2019 : 'Inky Bytes. Traces of Ink in the Digital Era'
14/09-17/02/2019 : 'Otto. The Exhibition'

HERFORD (5221)

MARTA
Groebenstrasse 2
j. 23/09 : 'Willkommen in Labyrinth'

MÜNCHENGLADBACH (216)

MUSEUM ABTEIBERG - T.12.52.63-1
Abteistrasse 27
j. 02/09 : 'Laurie PARSONS. A Body of Work 1987'

MÜNCHEN (89)

ALTE PINAKOTHEK, NEUE PINAKOTHEK UND PINAKOTHEK DER MODERNE - T.23.80.52.16
Barerstrasse, 27
j. 07/10 : 'Photography Today : Private Public Relations'
26/09-13/01/2019 : 'The Architecture under King

Ludwig II : Palaces and Factories'

MUSEUM BRANDHORST - T.23.805-1320
Barerstrasse 29
j. 21/10 : 'Jutta KOETHER. Tour de Madame'

HAUS DER KUNST - T. 21.12.70
Prinzregentenstrasse 1
j. 07/10 : 'Vivan SUNDRAM : Disjunctures'
j. 27/01/2019 : 'Generations Part 2. Artists in Dialogue'

WEIL AM RHEIN (7621)

VITRA DESIGN MUSEUM
Charles Eames Strasse 2
j. 09/09 : 'Night Fever. Designing Club Culture'
j. 14/10 : 'Ron ARAD : Yes to the Uncommon !'

FRANCE/FRANKRIJK (33)

PARIS (1)

BNF - LA GALERIE DES GOBELINS - T.44.08.53.49
42 Avenue des Gobelins (13)
j. 23/09 : 'Au fil du siècle, 1918-2018. Chefs-d'œuvre de la tapisserie'

CITE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE - T.58.52.52.85
Palais de Chaillot, 1 place du Trocadéro (16)
j. 08/09 : 'Architecture en uniforme'

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON
2 Impasse Lebovuis (14)
j. 23/12 : 'Helen LEVITT

FONDATION TAYLOR - T.48.74.85.24
1 rue La Bruyère (9)
02/10-15/11 : 'Le baron Taylor (1789-1879), à l'avant-garde du Romantisme'

INSTITUT DES CULTURES DE L'ISLAM - T. 53.09.99.84
56 Rue Stephenson (18)
21/09-21/01/2018 : 'Lettres Ouvertes, de la calligraphie au street art'

IMA - INSTITUT DU MONDE ARABE - T.40.51.38.38
1 Rue des Fossés-Saint-Bernard (5)
j. 30/09 : 'Lassaad METOUI. Le Pinceau ivre'
JEU DE PAUME - T.47.03.12.50
Site Concorde - 1 Place de la Concorde (8)
j. 23/09 : 'Gordon MATA-CLARK. Anarchitecte'
- Bouchra KHALILI - Daphné LE SERGENT

LAFAYETTE ANTICIPATIONS

- T.57.40.64.17
9 rue du Plâtre (4)
j. 09/09 : 'Le centre ne peut tenir'

MUSEE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS - T.53.67.40.00
11 avenue du Président Wilson (16)
j. 02/09 : 'Ron AMIR. Quelque part dans le désert'

MUSEE JACQUEMART-ANDRE - T.45.62.11.59
158, Boulevard Haussmann (8)
20/09-28/01/2019 : 'CARAVAGE A Rome. Amis et Ennemis'

MUSEE MARMOTTAN-MONNET - T. 44.96.50.33
2 rue Louis-Boilly (16)
13/09-10/02/2019 : 'Collections privées. Un voyage des impressionnistes aux fauves'

MUSEE D'ORSAY - T.40.49.48.14
1, rue de la Legion d'honneur (7)
j. 16/09 : 'En couleurs, la sculpture polychrome en France 1850-1910'

MUSEE PICASSO - T.85.56.00.36
Rue de Thorigny 5 (3)
j. 04/11 : 'Diego GIACOMETTI au musée Picasso'
04/09-13/01/2019 : 'PICASSO. Chefs-d'œuvre !'

MUSEE DU PETIT PALAIS - T.42.65.12.73
Avenue Winston Churchill (8)
j. 14/10 : 'Les Impressionnistes à Londres. Artistes français en exil, 1870-1904'
15/09-14/10 : 'JAKUCHU. Le Royaume coloré des êtres vivants'

MUSÉE CARNAVALET - T. 42.72.21.13
23, rue de Sévigné (3)
j. 31/12 : 'Sur les traces des premiers parisiens'

PALAIS DE TOKYO - 81.97.35.88
13 av. du Président Wilson (16)
j. 09/09 : 'Laure PROUVOST

CENTRE GEORGES POMPIDOU - T.44.78.12.33
Place Georges Pompidou (3)
j. 15/10 : 'Sabine WEISS VILLA EMERIGE - T.45.25.54.63
7 rue Robert Turquan (16)
j. 22/11 : 'Pluriel - Regards sur l'art contemporain israélien'

ARLES (04)

MUSÉE RÉATTOU -

T. 90.49.37.58
10, rue du Prieuré
j. 31/10 : 'Nuage'

FONDATION VINCENT VAN GOGH
35ter, Rue du Dr Fanton
j. 17/09 : 'Alice NEEL. Painter of Modern Life'

BORDEAUX (05)

CAPC MUSEE D'ART CONTEMPORAIN - T.56.44.16.35
7, rue Ferrère
j. 02/09 : 'Benoît MAIRE. Thèbes'

MUSEE D'AQUITAINE - T.56.01.51.00
20 cours Pasteur
j. 18/09 : 'L'or des Akan. Un peuple africain au cœur du commerce mondial. XVe-XIXe siècles'

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS - T. 56.90.91.60
39, rue Bouffard
j. 16/09 : 'Construction. Martin SZEKELY'

CAEN (02)

MUSEE DES BEAUX-ARTS - T.31.30.47.70
Le Château
j. 09/09 : 'Véra MOLNAR. Une ligne...'

CALAIS (03)

CITE INTERNATIONALE DE LA DENTELLE - T. 21.00.42.30
135 Quai du Commerce
j. 16/09 : 'Haute Dentelle'

MUSEE DES BEAUX-ARTS - T. 21.46.48.40
25 Rue Richelieu
j. 17/09 : 'Le Baiser. De RODIN à nos jours'

CASSEL (03)

MUSEE DE FLANDRE - T.59.73.45.59
26 Grand Place
j. 04/11 : 'Entre Rubens et Van Dyck. Gaspar DE CRAYER (1584-1669)'

CHANTILLY (03)

MUSÉE CONDÉ - T.44.57.08.00
Château de Chantilly
j. 14/10 : 'Peindre les courses. STUBBS, GERICAULT, DEGAS'

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN LA SYNAGOGUE - T.87.01.43.42
33 rue Poincaré
j. 21/10 : 'Jean-Luc MOULÉNE. Objets et faits'

DIJON (03)

LE CONSORTIUM - T. 80.68.45.55

37, rue de Longvic
j. 02/09 : 'Le monde comme volonté et comme papier peint'

DUNKERQUE (03)

FRAC NORD-PAS DE CALAIS
503 Avenue des Bords de Flandres
j. 31/08 : 'Tubologie - Nos vies dans les tubes'

LE LAAC - LIEU D'ART & ACTION CONTEMPORAINE - T.28.29.56.00
Pont Lucien Lefol
22/09-24/03/2019 : 'Un autre œil. Regards sur l'art d'APOLLINNAIRE à aujourd'hui'

MUSÉE DES BEAUX-ARTS - T.28.66.21.57
Place du Général De Gaulle
j. 28/09 : 'Henri LE SIDA-NER. Retrospectif'

EVIAN (04)

PALAIS LUMIERE - T.50.83.10.00
2, rue de Clermont
j. 07/10 : 'PICASSO, l'atelier du Minotaure'

GRAVELINES (03)

MUSÉE DU DESSIN ET DE L'ESTAMPE ORIGINALE - T. 28.65.50.60
7, rue André Vanderghote
j. 19/10 : 'Françoise PETROVITCH, après les jeux'
j. 22/12 : 'Les murs de la Cité'

LENS (03)

LOUVRE-LENS - T.21.18.62.13
99 rue Paul Bert
26/09-21/01/2019 : 'Amour'

LE CATEAU - CAMBRÉSIS (03)

MUSÉE MATISSE - T. 27.84.13.15
Palais Fénelon
j. 29/09 : 'MATISSE & PICASSO. La comédie du modèle'

LILLE (03)

GARE SAINT-SAUVEUR
Boulevard Jean-Baptiste Lebas
j. 02/09 : 'Ola Cuba !'

MUSEE DE L'HOSPICE COMTESSE - T.28.36.84.00
32 rue de la Monnaie
j. 02/09 : 'Ola Cuba !'

LYON (04)

MAC
Cité Internationale - 81 quai Charles De Gaulle
21/09-06/01/2019 : 'Bernar VENET, rétrospective 2019-1959'

MUSEE DES BEAUX-ARTS - T.72.10.17.40
20 Place des Terreaux
20/09-31/12 : 'Fred DEUX

MARSEILLE (04)

CENTRE DE LA VIEILLE CHARITE - T.91.14.59.18
2 rue de la Charité
j. 27/09 : 'FUTURS de la ville aux étoiles. MATISSE, MIRO, CALDER'

FRAC PACA
20 Bd de Dunkerque
j. 31/08 : 'Adrian SCHIESS, peinture

MAC - MUSEE D'ART CONTEMPORAIN - T.91.25.01.07
69 avenue d'Haifa
j. 31/08 : 'Quel Amour ! ?'

MUCEM
Esplanade du J4
j. 10/09 : 'Or'
j. 30/09 : 'Manger à l'œil'
j. 12/11 : 'Ai WEIWEI, Fan-Fan'

MONTPELLIER (04)

MUSEE FABRE
39 Bd Bonne Nouvelle
j. 23/09 : 'PICASSO. Donner à voir'

NICE (04)

MUSEE MATISSE
164 Avenue des Arènes de Cimiez
j. 29/09 : 'MATISSE et PICASSO, la comédie du modèle'

NÎMES (04)

CARRÉ D'ART - MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN - T. 66.76.35.70
Place de la Maison Carrée
j. 16/09 : 'Wolfgang TILLMANS

RENNES (2)

MUSEE DES BEAUX-ARTS - T.99.28.55.85
20, quai Emile Zola
j. 09/09 : 'Debout !'
29/09-02/12 : 'A cris ouverts. Biennale d'art contemporain 6^e édition'

RODEZ (05)

MUSEE SOULAGES
Jardin du Foirail, avenue Victor Hugo
j. 04/11 : 'GUTAI. L'espace et le temps'

ROUEN (02)

MUSÉE DES BEAUX-ARTS - T.35.71.28.40
Esplanade Marcel Duchamp
j. 26/09 : 'Scènes de la vie impressionniste :

MONET, Renoir, DEGAS, MANET...

SAINT-ETIENNE (04)

MUSÉE D'ART MODERNE – T.77.79.52.52
La Terrasse
j. 16/09 : **Jean-Michel OTHONIEL**. Face à l'obscurité – **Valérie JOUVE**, Vues urbaines – Ar Conceptuel

SAINT-TROPEZ (04)

MUSEE DE L'ANNONCIADIE – T.94.17.84.10
Le Port
j. 08/10 : **George BRAQUE & Henri LAURENS**. Quarante années d'amitié

FONDATION LINDA & GUY PIETERS
Place des Lices
j. 23/09 : **CHRISTO & JEANNE-CLAUDE**. The Mastaba, London, Hyde Park, Serpentine Lake, 2018'

SEVRES (01)

SEVRES CITE DE LA CERAMIQUE – T.46.29.22.00
2 Place de la Manufacture
21/09-01/04/2019 : 'Forces de la Nature. Trois artistes norvégiens'

STRASBOURG (03)

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE,

DES ARTS DECORATIFS & DES BEAUX-ARTS
Palais Rohan, 2 Place du Château - T.88.52.50.00
23/09-25/02/2018 : 'Laboratoire d'Europe. Strasbourg, 1880-1930'

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN - T.88.23.31.31
1, Place Hans Jean Arp
j. 23/10 : 'Le cabinet des merveilles. Quinze ans d'acquisitions des Musées de Strasbourg'

TOULOUSE (05)

FONDATION BEMBERG – T.61.12.06.89
Place d'Assézat
j. 25/09 : 'Trésors de l'orfèvrerie allemande du XVIIe siècle'

TOURS (02)

MUSEE DES BEAUX-ARTS – T.47.05.68.73
Place François-Sicard 18
j. 10/09 : 'Sculpturoscope. La Vierge à l'Enfant, du réel au virtuel'

VILLENEUVE D'ASCO (03)

LaM - LILLE METROPOLE MUSEE D'ART MODERNE, D'ART CONTEMPORAIN ET D'ART BRUT - T.20.19.68.68

Allée du Musée, 1
j. 02/09 : 'L'été au LAM : Débris-Collages : récupérer, assembler et reconstruire'
j. 16/09 : 'Débris-collages'
28/09-06/01/2019 : 'Danser Brut'

GRANDE-BRETAGNE / GROOT-BRITTANNIË (44)

LONDON (020)

BARBICAN ART GALLERY – T.763.84.14.1
Barbican Centre, Silk St.
j. 02/09 : **Dorothea LANGE – Vanessa WINSHIP** DESIGN MUSEUM - 403.69.33
Kensington High Street
j. 07/10 : **Azzedine ALAIA**. The Couturier'

THE NATIONAL GALLERY - T.839.33.21
Trafalgar Square
j. 07/10 : **Thomas COLE**. Eden to Empire'
17/09-20/01/2019 : 'Courtauld Impressions. From **MANET** to **CEZANNE**'

THE QUEEN'S GALLERY
Buckingham Palace
j. 14/10 : 'Splendours of the Subcontinent : Four Centuries of South Asian paintings and manuscripts'

ROYAL ACADEMY OF ARTS - T.73.00.8000

Piccadilly
29/09-10/12 : 'Oceania'
SERPENTINE GALLERY – T.20.7402.6075
Kensington Gardens
j. 09/09 : **CHRISTO & JEANNE-CLAUDE** : Barrels and The Mastaba (1958-2018)'

TATE BRITAIN - T.887.80.000
Millbank
j. 09/09 : **PICASSO** 1932 – Love, Fame, Tragedy'
j. 23/09 : 'Aftermath : Art in the wake of WWI'
j. 07/10 : 'Tate Britain Commission 2018 : **Anthea HAMILTON**. The Squash' – 'Aftermath : Art in the wake of World War I'

TATE MODERN - T.887.80.000
Bankside
j. 14/10 : 'Shape of light : 100 years of photography and abstract art'
14/09-20/01/2019 : **Christian MARCLAY**. *The Clock*'

VICTORIA & ALBERT MUSEUM - T.938.83.61
South Kensington (SW7 2RL)
08/09-24/02/2019 : 'Videogames : Design / Play / Disrupt'

THE WALLACE COLLECTION - T.935.06.87
Hertford House, Manchester Square

j. 06/01/2019 : 'Sir Richard Wallace : The Collector'
15/09-27/11 : 'The Middle – **Tom ELLIS** at the Wallace Collection'

LUXEMBOURG / LUXEMBURG (352)

LUXEMBOURG (352)

MUDAM – MUSEE D'ART MODERNE GRAND-DUC JEAN
3, Park Draï Eechelen
29/09-07/04/2019 : 'Peintures des années 1980-1990'

PAYS-BAS / NEDERLAND (31)

AMSTERDAM (20)

FOAM – T.551.65.00
Keizersgracht 609
07/09-12/12 : **Masashisa FUKASE**. Private Scenes'
07/09-28/10 : 'Foam 3h : **Senta SIMOND** – Rayon Vert'
14/09-18/11 : 'Loading... Works from the Foam Collection' – **Paul MPAGI SEPUYA** – Double Enclosure'

DE NIEUWE KERK – T.638.69.09
Gravenstraat
16/09-03/02/2019 : 'Het leven van Boeddha'

HUIS MARSEILLE
Keizersgracht 401
T/m 02/09 : **Chikako WATANABE** / 'The Third House Owner' – 'A Beautiful Moment'

STEDELIJK MUSEUM – T.573.29.11
Museumplein 10
T/m 14/10 : **Günther FÖRG**. A Fragile Beauty'
T/m 06/01/2019 : 'Amsterdam Magical Centre. Art and counterculture 1967-1970'
22/09-03/03/2019 : 'True Luxury...'

OTTERLO (318)

KRÖLLER-MÜLLER MUSEUM - T.59.12.41
Postbus, 1
T/m 17/09 : **ARP** : the Poetry of Forms'

TILBURG (13)

MUSEUM DE PONT – T.543.83.00
Wilhelminapark 1
T/m 11/09 : **ATELIER VAN LIESHOUT** – SlaveCity'

WASSENAAR (70)

MUSEUM VOORLINDEN – T.512.16.60
Buurtweg 90
T/m 16/09 : **Wayne THIEBAUD**

GALERIE Agenda

BELGIQUE / BELGIUM

2000 ANTWERPEN (03)

ART FORUM – T.234 21 60
Nassastraat 15
T/m 22/12 : **Paul WILLAERT – Jo WINTER**

AT THE GALLERY – 0486.15.00.65
Leopoldstraat 57
T/m 08/10 : 'Arte I'

BASE-ALPHA GALLERY – T.295.86.36
Kattenberg 12
T/m 14/10 : '10 Years Base-Alpha Gallery, Part I : Artists of the gallery'

GALERIE DE Wael 15
Leopold De Waelstraat 15
11-21/10 : **Michel DE WINDT**

EYELOCO GALLERY
De Brouwerstraat 5
T/m 01/11 : **Elke ANDREAS BOON**, 'Pointes'

MAURICE VERBAET ART CENTER
64A Mechelsesteenweg (2018)
T/m 29/10 : **René GUIETTE** (1893-1976)'

RED GALLERY
Mechelsesteenweg 4
T/m 14/10 : **Stijn COLE**. Entre terre et mer'

ST. ANDRIESKERK
Augustijnenstraat (2000)
T/m 31/10 : 'Lutherse lente in Antwerpen. Tolerantie en repressie in de zestiende eeuw'

EVA STEYNEN.DEVIATION(S)
Zurenborgstraat 28
T/m 25/10 : **Fred MICHIELS**

STILL GALLERY – T.0485.49.32.04
Laar 12
T/m 10/10 : **Katrin KAMRAU**

GALERIE VAN DE WEGHE – T.0478/25.80.44

Pourbustraat 5
T/m 21/11 : **Tim VOLCKAERT**, 'Living the dream'

GALERIE VERBEECK VAN DYCK – T.231.36.85
Verbindingsdok 12 – West-kaai
T/m 16/10 : **Naïma AOUNI**

DE ZWARTE PANTER - T.233.13.45
Hoogstraat, 70-72
T/m 02/09 : **Benjamin DEMEYER – Frank WAGEMANS**

1730 ASSE (02)

DE ZIENER – T.452.77.86
Stationstraat 55
02/09-21/10 : **Mario DE BRABANDERE**, 'Toewijding'

BRUXELLES-BRUSSEL (02)

Divers / Varia

ASSOCIATION DU PATRIMOINE ARTISTIQUE – T.512.34.21

Rue Charles Hanssens 7 (1000)
06/09-27/10 : 'Bruxelles à la fin de l'Ancien Régime, des grandes demeures aux impasses'

BELFIUS ART GALLERY – T.222.02.57
Place Rogier 11 (1000)
j. 15/12 : 'Magma Cloud Ashes. Le rouge, le blanc et le noir dans la Belfius Art Collection'

LE BOTANIQUE – T.218.37.32
236, rue Royale (1210) Museum
13/09-28/10 : **Bernard VILLERS**. La couleur manifeste'

FONDATION CAB
Rue Borrens 32-34
15/09-27/10 : **Richard LONG**. Along the way'

LA CENTRALE – T. 279.64.48
44 Place Sainte-Catherine (1000)
27/09-27/01/2019 : 'RESIS-

TANCE'

CENTRE BELGE DE LA BANDE DESSINÉE - T. 219.19.80
20 rue des Sables (1000)
j. 09/09 : 'Panorama de la BD chinoise. Des images enchaînées venues d'ailleurs'
j. 25/11 : 'CATEL, héroïnes au bout du crayon'
04/09-14/10 : 'Alix Veni Vid Vici', **David B et Giorgio ALBERTINI**
25/09-10/03/2019 : 'Magasin Général. La symphonie québécoise de **LOISEL et TRIPP**'

CENTRE D'ART DE ROUGE-CLOÏTRE - T.660.55.97
4, Rouge-Cloître (1160)
13/09-20/01/2019 : Ernest & Célestine

LE CLOITRE
Rue des Dominicains 12 (1000)
15/09-05/10 : **Bertrand SOTTIAUX**. Réminiscence sonore'

HANGAR ART CENTER GALLERY – T.538.00.85
18 Place du Châtelain (1050)
07/09-20/10 : **Barthélémy TOGOU & Duncan WYLLIE**
07/09-06/10 : **Namsa LEUBA**

LE HIC
Rue de Rodenbach 15 (1190)
j. 20/09 : **Jean-Luc FEIXA**. My public window'

ISELP - T.513.56.62
31 Boulevard de Waterloo (1000)
21/09-15/12 : 'A Forest'

MAD
Place du Nouveau Marché aux Grains 10 (1000)
j. 30/09 : 'UNcovered : **Pierre DEBUSSCHERE**'

LA MEDIATINE - T.761.27.52
45, chée de Stockel (1200)
j. 17/12 : 'Monographies d'Artistes Arts 10+7',

Cédric NOEL & Marco DE SCANTIS

LA PHOTOGRAPHIE GALE-
RIE – T. 511.79.11
Rue de Stassart 100 (1050)
j. 25/11 : **Josef & Jakob
HOFLEHNER**, 'Waiting for
the Sun'

PARC TOURNAY-SOLVAY –
EU-SPACE SCULPTURE
Chaussée de La Hulpe
(1170)
j. 30/09 : **Markus HOFER**
– **Brigitte KOWANZ** – **Lois
WEINBERGER**

LA VERRIERE HERMES –
T.511.20.62
Boulevard de Waterloo, 50
(1000)

21/09-01/12 : **Ismail BAHRI**

WIELS – T.347.30.30
Van Volxemlaan 354 (1190)
07/09-06/01/2019 : **René
DANIÉLS**

Galleries

ATELIER JESPER –
T.0475.64.95.81
Avenue du Prince Héritier
149 (1200)
06/09-07/10 : **Enric
MESTRE**

GALERIE VALERIE BACH /
LA PATINOIRE ROYALE
Rue Veydt 15 (1060)
07/09-08/12 : **mentalkLI-
NIK** 'OBNOXIOUSLY HAPPY'

GALERIE DE LA BERAU-
DIERE – T.646.92.15
Rue Jacques Jordaens, 6
(1000)
07/09-14/12 : **Alexander
CALDER & Joan MIRO**

BERNIER / ELIADES –
T.640.55.04
Rue du Châtelain 46 (1000)
06/09-22/12 : **Giancarlo
SCAGLIA**, 'Golden Aérea'

GALERIE MARIE-ANGE
BOUCHER – T.0479.37.34.80
Avenue du Grand Forestier
5 (1170)
j. 19/11 : **Petrus DE MAN**

C-O-M-P-O-SI-T-E
10 rue du Marché aux Porcs
(1000)
j. 14/10 : **Sam PORRIT**,
'The Lonely Target'
CONTRÉTYPE – T.538.42.20
4A Cité Fontaines (1060)
j. 02/09 : 'L'Industrie... et
après ?'

GALERIE MARTINE EHMER –
T. 0473.59.02.85

100, rue de Stassart (1050)
08/09-14/10 : **Jef AERO-
SOL**

GALERIE PIERRE-MARIE
GIRAUD – T.503.03.51
7 rue de Praetere
07/09-06/10 : **'Sterling
RUBY** – Hearts + Clubs'

ERIC GILLIS FINE ART –
T.0473.36.02.15
14 rue aux Laines (1000)
j. 15/12 : 'Masterpieces 19th
Century'

GALERIE PIERRE HALLET –
T. 512.25.23
33, rue E. Allard (1000)
08/09-07/10 : **Marthe
WERY** (1930-2005)

HUBERTY-BREYNE GALLERY
– T.0478.31.92.82
8A rue de Bodenbroeck
(1000)
j. 10/12 : **'Raoul SERVAIS**,
Taxandria'

GALERIE RODOLPHE JANS-
SEN – T.538.08.18
32-35, rue de Livourne
(1050)
07/09-20/10 : **'Léon WUI-
DAR**, 'Inventaire' – **Davide
BALULA**, **Kendell GEERS**,
Thomas LEROOY, **Sam
MOYER**

GALERIE PATRICK LANCZ –
T. 511.08.21
Rue Ernest Allard, 27 (1000)
21/09-27/10 : **'Louis
BUISSERET** : esquisses et
sensibilité latines'

IRENE LAUB GALLERY –
T.0473.91.85.06
Rue de l'Abbaye 8B (1050)
07/09-20/10 : 'Slice and
Dice'

GALLERY LAURENTIN –
T.540.87.11
43 rue Ernest Allard (1000)
21/09-14/11 : 'Le monde
gravé de **Pierre ALE-
CHINSKY**' & 'Les créations
sculptées de **REINHOUD**'

LMS GALLERY – T.648.70.11
Avenue Louise 335 (1050)
14/09-06/10 : **Clément
DENIS**
12/10-22/12 : **Yann AR-
THUS-BERTRAND**

MANUFACTURE 111
537, Chaussée de Boondael
j. 23/12 : 'ArtWork BXL'

MARUANI MERCIER –
T.0473/97.72.36
Avenue Louise 430 (1000)
06/09-20/10 : 'New

Paintingd by **Peter HAL-
LEY**

GALERIE NATHALIE OBADIA
– T.648.14.05
Rue Charles Decoster 8
(1050)
06/09-27/10 : **'Edi HILA**,
Open Museum'

GALERIE OMS PRADHAN
– T. 487.57.18.14
47 rue de Praetere (1050)
j. 20/12 : **Ode de KORT**,
'Frozen Movement'

QG GALLERY – T.513.53.22
Rue de la Concorde 62
(1050)
06/09-22/12 'Power of
Repetition'

ALMINE RECH – T.
648.56.84
20 rue de l'Abbaye (1050)
06/09-20/10 : **'Ida TURSIC
& Wilfried MILLE**, 'Are Men
Unicorns?' – **Justin ADIAN
& Joe ANDOE**

SPAZIO NOBILE GALLERY –
T.768.25.10
Rue Franz Merjay 142
(1050)
j. 09/09 : 'Season VIII Meis-
enthal – The Age of Glass'

GALERIE DANIEL TEMPLON
13 rue Veydt (1060)
07/09-20/10 : **'Ivan NA-
VARRO**, 'Prostupotopia'

THALIE LAB
Rue Buchholtz 15 (1050)
07-29/09 : 'From Strata
of Memory to Layers of
Rock', **Rain WU & Ralf
PFLUGELDER**
WHITE CIRCLE
Rue Blanche, 32 (1060)
j. 31/10 : **CASPAR**

GALERIE D'YS – T.511.95.11
84, Rue de l'Arbre Bénit
(1050)
02-29/09 : **Charlotte
MARCHAND**

ZEDES ART GALLERY -
T.646.00.04
36 rue Paul Lauters (1050)
07/09-20/10 : **Adam DIX**

3600 GENK (089)

C-MINE – T. 089.65.44.90
C-mine 10
T/m 28/11 : 'The World of
Tim BURTON'

9000 GENT (09)

HET BINNEN HUIS –
T.223.77.21
Burgstraat, 27

T/m 05/10 : 'imPERFECTION'

GALERIE CASA ARGENTAU-
RUM – T.477.42.60.62
Brabantdam 68
T/m 31/10 : **Rudi BO-
GAERTS**, 'Blind spot
observer'

CARRINGTON GALLERY –
T.0484.82.94.41
Burgstraat 18
T/m 15/10 : 'Alea iacta est',
Jota CASTRO

GALERIJ HUISHUIS
Burgstraat 12
T/m 17/09 : **Hilde GOOSSENS**

FRANCIS MAERE FINE ARTS
GALLERY – T.0475.69.23.05
Hôtel Falligan – 1st floor –
Kouter 172
T/m 29/10 : **'Alain CLEM-
ENT**, paintings, sculptures,
reliefs'

5100 JAMBES (081)

DETOUR - T.24.64.43
160, avenue Jean Materne
(5100)
05/09-06/10 : **'André LAM-
BOTTE**, 'Between the lines'
KEMZEKE (03)

VERBEKE FOUNDATION –
T.789.22.07
Westakker
T/m 30/10 : 'Verzameling
leidt tot museum' – 'Boek
Collages en Assemblages' –
'Anima Man Machine'

**9690 KLUISBERGEN
(055)**

GALERIE BEUKENHOF /
PHOENIX – T. 38.83.87
Ronde van Vlaanderens-
traat, 9
T/m 24/09 : 'Rapture', Sculp-
tour 2017

8300 KNOCKE (050)

ALBERT BARONIAN / YOKO
UHODA
Zeedijk 731
T/m 16/09 : **'Claude VIAL-
LAT**, 'Recent Works'

SAMUEL MAENHOUDT
GALLERY – T. 0495/28.60.13
De Wielingen 3
T/m 08/10 : **'Antoine ROSE**,
Figurative Abstraction'

DE MULPAAL –
T.0471/64.59.37
Zeedijk 816
T/m 30/09 : 'Botanical
Stills II'

GUY PIETERS GALLERY

Zeedijk 742
T/m 05/09 : **Bernar VENET**
Albertplein 15
T/m 05/09 : **Bernard
VENET**

ATELIER LUC PEIRE
De Judestraat, 64
T/m 10/09 : 'Multipaire', **Luc
PEIRE** in multipel

STEPHANE SIMOENS
CONTEMPORARY FINE ART
– T.67.75.90
Golvenstraat 7
T/m 23/10 : **'Ross HANSEN**,
Representing abstraction'

SAMUEL VANHOEGAERDEN
GALLERY – T.62.28.33
Zeedijk, 720
T/m 23/09 : **'PANAMA-
RENKO**, 'Codex and other
unique works'
GALERIE VCR
Zeedijk 697
14/09-01/10 : **Filip
NAUDTS** – **Gabriele
GRONES** – **Emanuele
GIUFFRIDA** – **Andrea
MANGIONE**

4000 LIEGE (04)

CC LES CHIROUX -
T. 223.19.60
8, Place des Carmes
09/09-18/10 : '1. Le privilège
de l'inégalité globale'

GALERIE CHRISTINE COLON
– T.222.49.46
12 rue Saint-Remy
j. 16/09 : **Martin HOL-
LEBECQ** et **Anne-Claire
SCHMIT**

GALERIE FRANCIS
NOEL – ESPACE 75 –
T.0475.89.14.08
Rue du Plan Incliné 75
14/09-13/10 : 'Trio' : **Fish
STIX** – **Jean K.** - **QUIK**

8930 MENEN (056)

'T SCHIPPERSHOF –
T. 53.23.63
Rijselstraat 77
T/m 03/09 : 'Menens I'

7000 MONS (065)

MUNDANEUM – T.31.53.43
76, rue de Nimy
j. 06/01/2019 : 'Chine.
Carnets de voyages'

5000 NAMUR (081)

ABATTOIRS DE BOMEL
Traverse des Muses 18
13/09-12/10 : 'Prix de la

Commission des Arts de
Wallonie'

GALERIE ROPS - T.22.09.44
18, rue des Brasseurs
12-30/09 : **Caroline
PETERS**, aquarelles

**8670 OOSTDUINKERKE
(058)**

DE MUELENAERE & LEFE-
VERE - T/Fax: 51.47.57
Polderstraat, 76
j. 30/09 : 'ETERNITY', **Greta
BUYASSE**, **Isabelle GABRI-
ELS**, **Isabel MIRAMONTES**,
Francine VAN MIEGHEM

**9968 OOSTEEKLO
(09)**

GALERIE WILLIAM
WAUTERS - T.373.70.06
Antwerpse Heirweg, 5
02/09-07/10 : **Wim
BIEWENGA**

8553 OTEGEM (056)

DEWEER GALLERY -
T.64.48.93
Tiegemstraat, 6a
12/09-07/10 : **Thomas
KRATZ**, 'Jump to First' –
Imi KNOEBEL – 'Belgium
Calling – Part I'

8800 ROESELARE (051)

GALERIE A. BLOMME
Ooststraat 84
j. 02/09 : **Antonio CERVA-
SIO**, 'Spirituoso'

9600 RONSE (055)

CC DE DERVERIJ –
T.23.28.01
Wolvestraat 37
08-23/09 : 'ADIAGONAAL',
Adi STEURBAUT

**9100 ST-NIKLAAS
(03)**

NAVART
Parklaan 60
02/09-16/10 : **Vicky LEMA**
– **Tuur & Flup MARINUS**

4900 SPA (087)

GALERIE POUHON PRINCE
DE CONDÉ - T. 77.33.51
Rue Gérardy, 1
j. 24/09 : **Jean DUPONT**

4970 STAVELOT (080)

LE TRIANGLE BLEU -
T.86.42.94
Cour de l'Abbaye, 5
j. 23/09 : **'Laurent IMPE-
DUGLIA**, 'Out of this world'

chambre royale belgo - luxembourgeoise des salles de ventes

AUX ENCHERES, COMMISSAIRES-PRISEURS, COURTIERIS ET EXPERTS MOBILIERS

ASBL FONDÉE EN 1936

Avenue Louise 500 - 1000 Bruxelles - Tél. 0475-62 71 85 - Fax 02-741 60 70 www.auctions-in-belgium.be - info@auctions-in-belgium.be

Extrait liste des MEMBRES (Liste complète disponible au secrétariat ci-dessus)

• ANTWERPEN 2000

AMBERES b.v.b.a

(Dir. Rik Dupain - Olivier Geurts - Marc Royer)
 Terninckstraat 6-8-10 - T.03/226.99.69 - F.03/227.03.89
www.amberes.be. Gecatalogeerde kunstveilingen,
 schattingen voor nalatenschappen en verzekering.
 Geïllustreerde catalogus. Wekelijkse burgerveilingen.
 Meer dan 35.000 loten toegewezen per jaar

BERNAERTS Kunstveilingen

(Dir. Ch. & P. Bernaerts) Verlatstraat 16-22 - **Museumstraat 25**
 T.03/248.19.21 - info@bernaerts.be - www.bernaerts.be Kunstveilingen Live
 + Webcast + Timed Online.
 Oude, Romantische & Moderne Meesters.
 Antiek, Toegepaste kunsten, Design, Werk op papier.
 Expertises voor verdeling en verzekering

CAMPO & CAMPO

(Dir. Guy Campo)
 Grote Steenweg 19-21 - 2600 Berchem
 T.03/218.47.77 - F.03/218.53.63 - guy@campocampo.be
www.campocampo.be - 5 Gecatalogeerde kunst- en antiekveilingen -
 schilderijen - grafiek - beeldhouwkunst- meubelen - porselein
 zilverwerk - tapijten - wijnen e.a.

CAMPO VLAAMSE KAAI

(Dir. Stefan Campo)
 Vlaamse Kaai 30-31 - T.03/238.42.02 - F.03/216.01.32
info@campo.be - www.campo.be. 5 Gecatalogeerde Kunst- en
 Antiekveilingen/Tentoonstellingen. Schilderijen - beeldhouwkunst - grafiek -
 meubels - porselein - zilverwerk

DVC (Dir. D. Van Cappel)

Ellermanstraat 36-38 - 2060 Antwerpen
 T.03/232.36.64 F.03/234.22.14
 Gecatalogiseerde kunst- en
 antiekveilingen schattingen en expertises van nalatenschappen
 en verzekeringen
 e-mail: dvc@dvc.be - www.dvc.be

JORDAENS N.V.

Drabstraat 74 - 2640 Mortsel - T.03/449.44.30
 e-mail: info@jordaens.eu - www.jordaens.eu
 Openbare verkopen van kunst, antiek, juwelen, wijn,
 collecties en inboedels. Taxatie voor verdeling en verzekering

VEILING SYLVIE'S Wine Auctions (zaakvoerder: Aart Schutten)

Italiëlei 21 (2000)
 T. 03/776.90.77 - F. 03/777.96.55
 GSM: 0472/83.38.06
www.sylvies.be - info@veilingssylvies.be
 Wine Auctions

• BRUGGE 8000

CARLO BONTE AUCTIONS

Kardinaal Mercierstraat 20, 8000 Brugge
www.carlobonte.be
info@carlobonte.be - T. 050 33 23 55
 Aziatische en Europese kunst- en antiekveilingen. Advies. Expertise.
 Research. Schattingen. On + Offline Auctions. Marketing. Strategy.

Van de Wiele Auctions

Groeninge 34 - T.050 49 07 69
auctions.vandewiele@proximus.be
www.marcvandewiele.com - Zeldzame drukken en handschriften,
 oude kaarten, atlasen, grafiek en schilderijen.
 Schattingen voor verzekeringen en nalatenschap.

• BRUSSEL 1000

ARENBERG AUCTIONS (dir. Johan Devroe § Henri Godts) / Wolstraat
 19 - 1000 Brussel, tel: 02-5441055,
 mail: info@arenbergauctions.com,
 website: www.arenbergauctions.com
 Veilingen van zeldzame atlasen, boeken, prenten en tekeningen.
 Ook gehele bibliotheken, archieven en zeldzame manuscripten.

Salle de Ventes du BEGUINAGE s.p.r.l.

(Olivier Bolens - David Libotte) - Rue Haute 161 (1000)
 T.02/218.17.42 - 0475/87.06.77 - F.02/218.86.50
www.salledeventesdubeginage.be - s.v.b@hotmail.be
 Vente chaque mardi à 9h30 et 13h30.
 Exposition le samedi de 9h à 16h et le dimanche de 10h à 16h

Haynault KUNSTVEILINGEN (dir. Rodolphe de Maleingreau d'Hemise)

Charles Thielemanslaan 44 - 1150 Brussel
 T.02/842.42.43 - www.haynault.be - info@haynault.be
 Acht gespecialiseerde veilingen per jaar: juwelen, goud en zilverwerk (2x);
 munten penningen, verzamelingen en historische souvenirs (2x); schilderijen,
 kunstwerken uit europa en azie (2x); prive-verzamelingen (2x)

LEMPERTZ 1798 (dir. Henri Moretus Plantijn)

Grote Hertstraat 6, 1000 Brussel / Rue du Grand Cerf 6, 1000 Bruxelles - T.
 02 514 05 86 F. 02 511 48 24
brussel@lempertz.com - www.lempertz.com
 Schattingen en expertises van maandag tot vrijdag
 van 9:00 - 13:00 uur en van 14:00 uur -17:00 uur.

Hôtel de Ventes HORTA (Dir. Dominique de Villegas)

70/74 Avenue de Roodebeek (1030)
 T.02/741.60.60 F.02/741.60.70 - www.horta.be - info@horta.be
 'Ventes mensuelles cataloguées d'antiquités, oeuvres d'art,
 bijoux et vins'

Brussels Art Auctions

Dir. Ph Serck & Is. Maenaut & E. Lapipe
 Rue Ernest Allardstraat 7-9 / Sablon - Zavel (1000). F. 02/503.62.10
www.ba-auctions.com - info@ba-auctions.com
 T.02/511.53.24

Vente d'art et antiquités. Spécialiste en art Belge classique et moderne

Galerie MODERNE (Dir. David & Jérôme Devadder)

Rue du Parnasse 3 (1050) - T.02/511.54.15 - F.02/511.99.40
www.galeriemoderne.be - info@galeriemoderne.be
 11 Ventes mensuelles cataloguées

• GENT 9000

DVC (Dir. D. Van Cappel)

Zandloperstraat 10 - 9030 Mariakerke
 T.09/224.14.40 - F.09/225.04.14 - e-mail: dvc@dvc.be - www.dvc.be
 Gecatalogiseerde Kunst- en Antiekveilingen
 Schattingen en expertises voor nalatenschappen en verzekeringen

Galerie en Veilingzaal PICTURA b.v.b.a.

Brusselsessesteenweg 656 - 9050 Gentbrugge
 T.0475/74.49.25
henk.vervondel@telenet.be - www.pictura.be

LOECKX auctioneers Belgium

(Dir. Cécile La Pipe, Peter en Natan Loeckx)
 Ingelandgat 4 - T.09/223.37.93 - F.09/233.76.71
www.loeckx.be - info@loeckx.be
 International art & antiques auctions. Expertises

• LIEGE 4000

Hôtel des Ventes Elysée (Dir. Fairon)

Boulevard Cuivre et Zinc 28
 T.04/221.09.09 - F. 04/221.15.05
www.ventes-elysee.be - info@ventes-elysee.be
 Ventes publiques mensuelles d'antiquités et objets d'art, Vintage,
 Maroquinerie, Bijoux. Expertises et accueil du lundi au vendredi de 9h00 à
 12h00 et de 13h00 à 17h00. Fermé le mercredi

Librairie LHOMME (Dir. David Lhomme)

Rue des Carmes 9 - T.04/223.24.63 - F.04/222.24.19
www.michel-lhomme.com - librairie@michel-lhomme.com
 Livres anciens et modernes de qualité - Gravures - Tableaux - Curiosités

Hôtel des Ventes MOSAN

(Dir. Maxence Nagant de Deuxchaisnes)
 Rue du Nord belge 9 (4020) - T.04/344.91.70 - F.04/341.39.19
www.hvm.be - Expertises gratuites tous les vendredi
 de 9h à 12h30 et de 14h à 18h

• LOKEREN 9160

Galerij DE VUYST (Dir. Guy De Vuyst & Pascale Philips)
 Kerkstraat 22-54 - 9160 Lokeren - T.09/348.54.40 - F.09/348.92.18
www.de-vuyst.com - info@de-vuyst.com
 Internationale Kunstveilingen en Tentoonstellingen
 van 17de eeuw tot hedendaagse kunst.
 Schattingen en expertises van nalatenschappen en verzekeringen

• MONS - MAISIÈRES 7020

MONSANTIC (Dir. Daniel Otten)

Rue Grande 193b, 7020 Maisières (Mons) - T.065/73.94.00
 F.065/73.94.09 otten@monsantic.com - www.monsantic.com
 Ventes publiques cataloguées Expertises le mercredi, le samedi ou
 sur rendez vous - déplacement gratuit à domicile

• NAMUR 5000

Salle de Ventes ROPS (Dir. B. de Sauvage)

Ch. de Waterloo 320 (5002 Namur)
 T.081/74.99.88 - F.081/74.99.86 - www.rops.be
 Ventes publiques mensuelles d'antiquités et ventes bourgeoises.
 Expertises gratuites à domicile sur rendez-vous
 ou à la salle tous les jours de 9h à 12h, sauf les lundis et jeudis

• VERVIERS 4800

Hôtel des Ventes LEGROS (Dir. Benoît Legros)

Rue Peltzer de Clermont 41 - 4800 Verviers
 T. 087/33.01.00 - F.087.30.19.00
www.venteslegros.com - benoit.legros@euronet.be
 Ventes régulières d'antiquités et objets d'art

Bonnes adresses & websites

ASSURANCES

INVICTA ART INSURANCE

« L'assurance au service de l'art »
Eeckman Jean-Pierre & Eeckman Isabelle
67-69 Bd.Reyerslaan – 1030 Bruxelles
Tel : 02/735 55 92 - Fax: 02/734 92 30
eeckman.jpe@portima.be
eeckman.ie@portima.be
invicta.belgium@portima.be
Musées – Collections privées –
Expositions – Fondations particuliers/professionnels – Séjours – Transports
www.invicta-art.com

ANTIQUITÉS

FRANTZ HEMELEERS

Arrivage d'antiquités suédoises, anglaises, françaises et belges Mobilier, tableaux, bronzes, argenteries, luminaires, bronzes de Vienne...
600 m² d'exposition, parking aisé.
61, avenue des Casernes, 1040 Bruxelles. Tél 02 640 29 16
www.frantzHEMELEERS.be

GUY ROLAND

Antiquaire depuis 1965; continue son activité en tant que consultant et conseiller pour la vente et l'achat d'objets d'art et de collection; tableaux et mobilier de qualité. Tél: 0495 53 79 69 - 065 72 86 55. Mail : guy.roland.mons@gmail.com
www.antiquaire-roland.be

RESTAURATION

J.ENGELS

Lindenboomstraat 19 - 2150
Borsbeek (Antw.) - Tel: 03/322 41 86.
Restauration d'œuvres d'art, porcelaine, faïence, émail, verre, marbre. Reconstruction des pièces en céramique. Enlever des carreaux.

RESTAURATION DES METAUX

Restauration d'objets antiques en métal, appareils photo, projecteurs, microscopes, automates, ...
Spécialisation: horloges et montres.
Création de systèmes de présentation
Geert Schumeth – GeertSchumeth@hotmail.com
www.metaalrestauratie.com

ATELIER DE RESTAURATION TEMPERA

Tempera sprl, Alost - Aurel Uytterhaegen & fils
Restauration d'œuvres d'arts - toiles - panneaux - statues polychromes.
Devis & expertise (sans engagement):
tempera@telenet.be ou 0496 54 60 86
www.temperarestauratie.be

VENTES

HÔTEL DE VENTES 'T PAND

Nieuwstraat 9, 9230 Wetteren - gsm 0474 49 13 17 - tel 09 366 58 35 - pand@telenet.be
Des ventes aux enchères trimestrielles d'antiquités, art et religiosa. Des conditions et service excellentes. Renommée international pour des antiquités religieuses.
www.antiek-hetpand.be

ENCADREMENTS

VAN THIENEN s.c.

rue de L'Enclume 28 - 1210 Bruxelles
Tél: 02/230 27 16
Fabrication artisanale: 600 modèles différents, tous faits main. Restauration de cadres anciens et modernes. Dorure à la feuille d'or, cadres, meubles, métaux. Modèle unique sur commande.

VOTRE PUBLICITÉ ICI

Votre publicité paraîtra pendant un an (9 numéros) pour 340 €. Une insertion mensuelle coûte 45 € (prix htva).
Infos : 09/216 20 20 ou collect@ips.be

PETITES ANNONCES GRATUITES

Souhaitez-vous insérer une petite annonce gratuite? Informez-nous via collect@ips.be.
Forum d'annonce gratuit pour les particuliers qui souhaitent vendre ou qui cherchent (des informations sur) de l'art et des antiquités.

Petites annonces

OFFRE

Vaste collection de catalogues récents des maisons de ventes (internationales). Sujets variés. Proposés à la pièce ou par lot. Plus d'infos : collect@ips.be - 0032 9 216 20 20

CHERCHE

Dans le cadre d'une mise à jour du catalogue raisonné, nous cherchons à localiser et à photographier toutes les œuvres de **Berthe Dubail** (1911-1984).
Contact: berthedubail@gmail.com.

Collectionneur cherche des œuvres de **Jan Vaerten** : peintures, dessins, gravures, lithos, mais aussi des illustrations dans des livres, catalogues, lettres etc. Merci de me contacter à fa494506@skynet.be.

Dame, 1m75, troisième âge, bilingue, **cherche compagnon pour partager émotions culturelles** (expos-musées-concerts). Veuillez contacter le 0498/50 76 44.

Recherche des informations sur le peintre **Tony Albrecht**, qui a probablement séjourné à Laethem-Saint-Martin. Qui pourrait me fournir articles, catalogues ou tout autre document concernant cet artiste ?

Contact : Tél: 050/412003 - Kunsthuis Ch. De Klerck - Zuidlaan 66 à 8370 Blankenberge, à l'attention du conservateur Alfred-Luc Aspeslagh. Merci !

Recherche œuvres de **Gustave Camus** : lithographies, articles, catalogues ou toute autre information. Existe-t-il un musée possédant son travail ? Contact : Tél: 050/412003 - Kunsthuis Ch. De Klerck - Zuidlaan 66 à 8370 Blankenberge, à l'attention du conservateur Alfred-Luc Aspeslagh. Merci !

A vendre : belle ferme ancienne, à la frontière du Gard et de l'Ardèche ; caves voûtées avec bel espace d'exposition ; salon entièrement aménagé ; possibilité de louer une suite pour maximum 3 personnes. Idéal pour un artiste, avec suffisamment d'espace pour travailler et exposer. Toutes informations et photographies disponibles via : cla.pierredelerck.be

Collectionneur recherche des œuvres de **Jan Vaerten** : peintures, dessins, gravures, lithos, mais aussi des illustrations dans des livres, catalogues, lettres etc. Merci de me contacter à fa494506@skynet.be.

Dans le cadre d'une nouvelle exposition, le **Château d'Ursel** recherche des photos, dessins et peintures représentant l'hôtel et son intérieur.
Contact : info@kasteeldursel.be.

Dans le cadre d'une mise à jour du catalogue raisonné, nous cherchons à localiser et à photographier toutes les œuvres de **Berthe Dubail** (1911-1984).
Contact: berthedubail@gmail.com.

Je recherche des tableaux ou dessins du peintre belge **Guillaume van Strydonck** (1861-1937). Pour échange d'informations et/ou achat. Discrétion garantie. Contact : Luc De Wilder GSM 0499 46 23 52 ou email luc.de.wilder1@telenet.be.

Cherchons, dans le cadre d'une rétrospective : œuvres, documents et références de et à propos du peintre flamand **Oscar Verpoorten** (1895-1948). Intérêt particulier pour les catalogues/affiches/invitations (originaux ou pdf) de la Belgische Maatschappij der Marine Schilders, Société (Belge) des Peintres de la Mer (1930-'50), du cercle artistique flamand Moderne Kunst (1925-'40), des *Driejaarlijkse Driejaarlijkse/Vierjaarlijkse* expositions à Anvers, Gand, Liège et Namur (1920-'50), ainsi que pour les expositions à Haasdonk et Tournai (Cercle Artistique). Contact: thomas@helmer.com ou 0478 79 88 87.

Cherche: **catalogue de vente 'Château de Snellegem' de Christie's** (1995).
Contact: decockphilippe@skynet.be.

**POST-WAR &
CONTEMPORARY ART**

London, New York & Hong Kong
Expertises et estimations

JEAN DUBUFFET

Mire G 13 (Bolivar), 1983
Vendu £296,750 (€333,746)

Bonhams Belgique

Christine de Schaetzen
+32 (0) 2 736 50 76
christine.deschaetzen@bonhams.com



Bonhams

International Auctioneers & Valuers – bonhams.com